Les voyages extraordinaires par Jules Verne Le tour du monde en quatrevingts jours

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

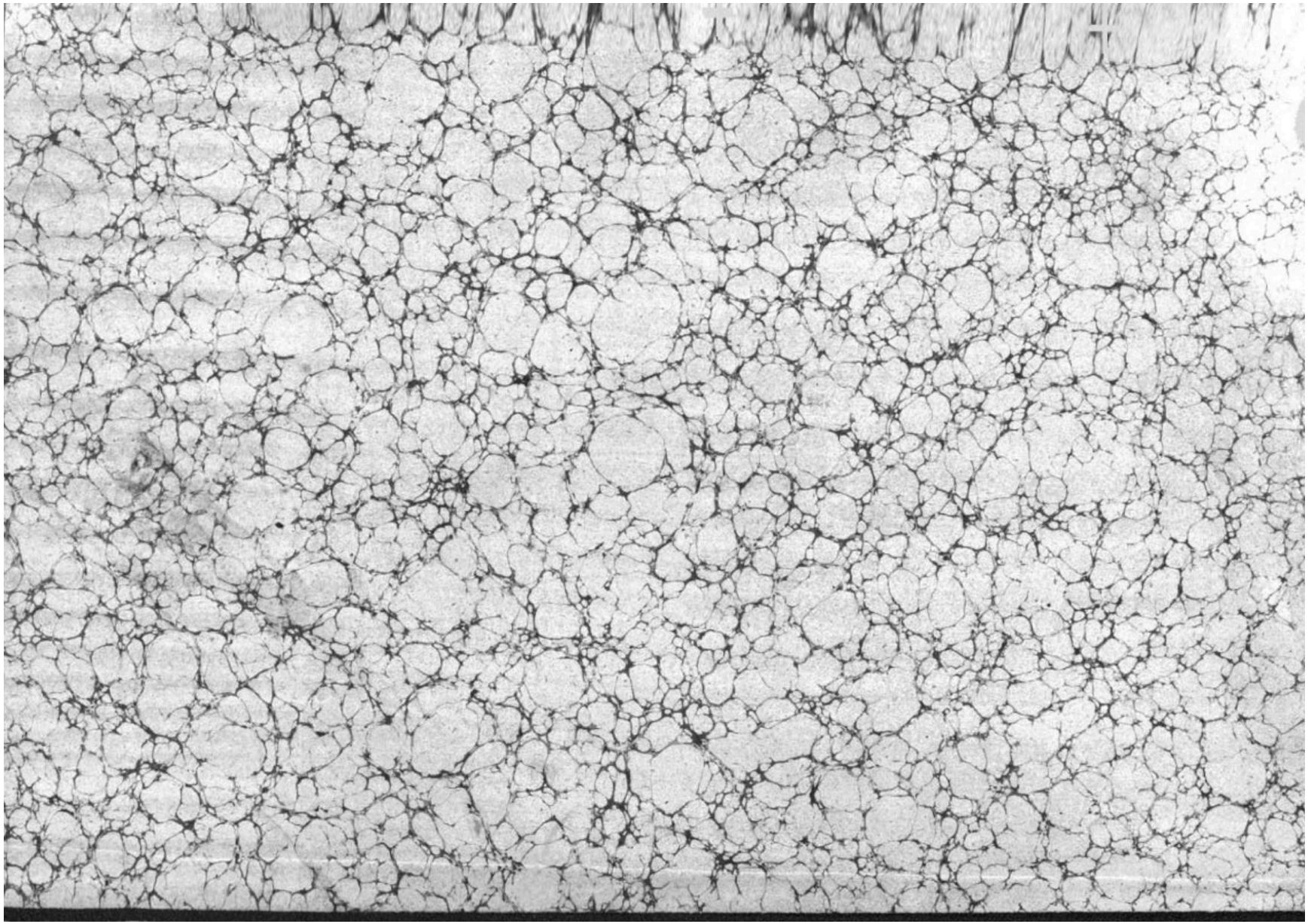
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)


Digitized by Google

BIBLIOTECA LUCCHESI-PALII ScàprALC Plutco N.* Catena •BIBLIOTECALVCCHESl-PALLl BIBLIOTECA: IUCÔ1|ESI-PALLI SCAFfALE Plutio N * Catena


BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
IV.ª SALA
SCAFFALE 5
PLUTEO V
N.° CATENA 14
·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·
BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
III.ª SALA O.I.
SCAFFALE 21
PLUTEO
N.° CATENA 31
Op. Sala 9.11.26

K (lOttrrie tpK>ri.



The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

1 Digilized by Google \

I.E TOUR DU MONDE EN (QUATRE-VINGTS JOURS

Digiiized by Google .

LE

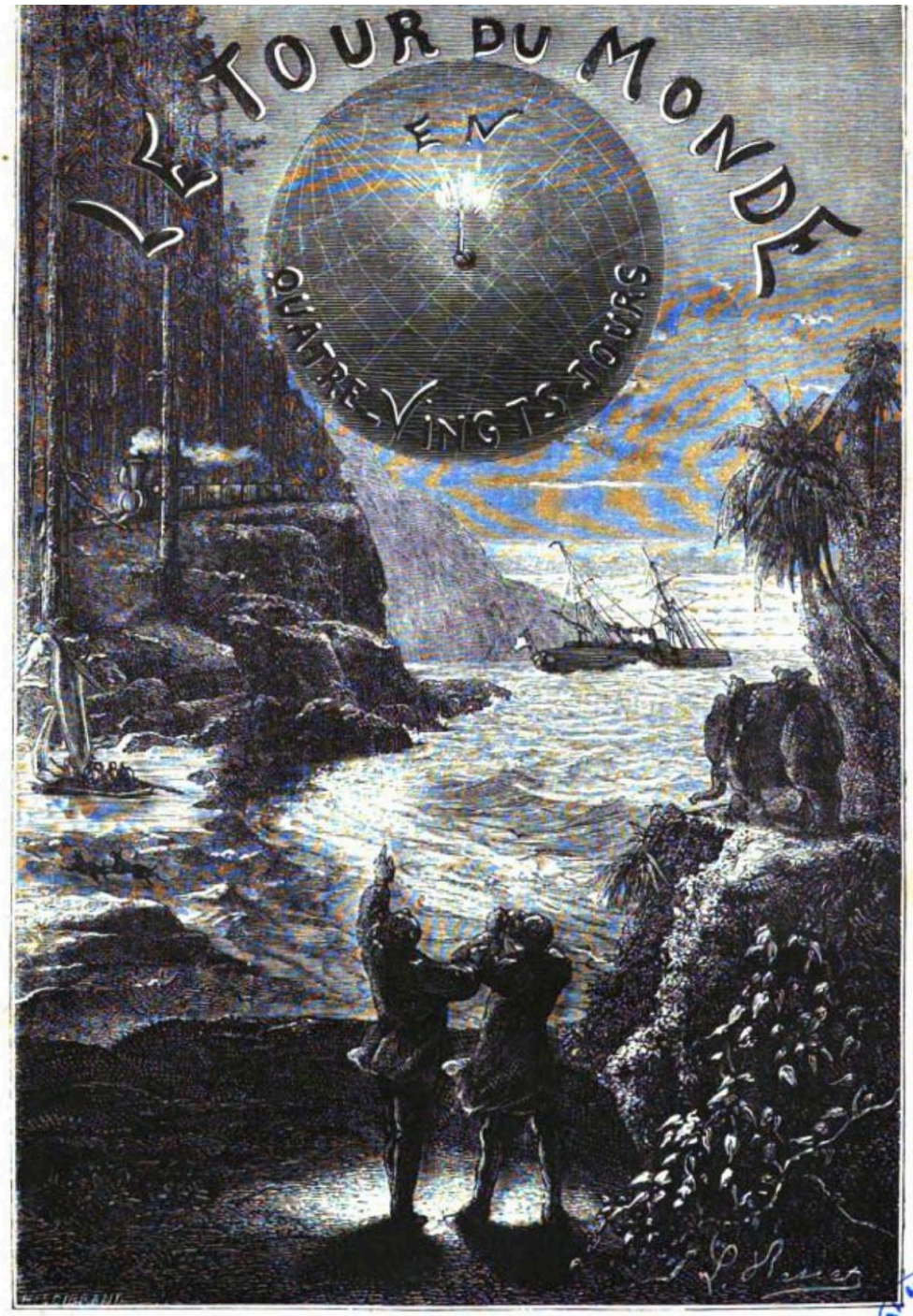
TOUR DU MONDE

EN QUATRE-VINGTS JOURS



The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate

I.KS VOYAGFS EXTRv\OR DINA 1RES LiOOglc



— COLLECTION J. HETZEL —

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES COURONNÉS PAR l’aCADÉMIE LE O Av DU O QUATRE-VINGTS JOURS JULES VERNE O ‘DES5/.V5 VAR cl/.Û. DE NEUVILLE ET L. BENETT I BIBLIOTHÈQUE ^‘EDUCATÎO‘><i ET DE T{ÉCRÉAT10iXi J. HETZEL ET C'% l8, RUE JACOB PARIS Tous droits de traduction et de repttt Juction rdscrv<5s. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

i'iiv. — lui)i. GvL'THiCR'YiLLxn^, 55, quai dt-s Grandü-AugiiMias. Digitized by Google

- JULES VERNE — En l'année 1872, la maÎM>n purtant le numéro 7 de Savillc-row, Burlington Gardens, — maison dans laquelle Shéridan mourut en 1814, — était habitée par Pbileas Fogg, esq., l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du Rcform-Club de Londres, bien qu'il scmblill prendre à tâche de ne rien faire qui pOt attirer l'attention. A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre, succédait donc ce Phileas Fogg, personnage énigmatique, dont on ne savait rien, sinon que t Pbilbas Fooo. I DA!(S LIQVIL PHILEAS FOGG ET PASSEPAETOUT S*ACCEPTINT RÊCIPROQLEIIBKT, l'in COMME MAITRE, L'aL'TRE COMME DOMESTIQUE. , Digitized by Google



LE toi:r du monde 3 c'était un fort galant hoinnic et l'un des plus beaux gentlemen de la haute soriété anglaise. On disait qu'il ressemblait à Byron, — par la tête, car il était irréprochable quant aux pieds, — mais un Byron à moustaches et il favoris, un Byron impassible, qui aurait vécu mille ans sans vieillir. Anglais, à coup sûr, Phileas Fogg n'était peut-être pas Londonner. On ne l'avait jamais vu ni à la Bourse, ni la Banque, ni dans aucun des comptoirs de la Cité. Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient Jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg. Ce gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration. Son nom n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats, ni au Temple, ni à Lincoln's-inn, ni à Cray's-inn. Jamais il ne plaida ni à la Cour du chancelier, ni au Banc de la Reine, ni à l'Echiquier, ni en Cour ecclésiastique. B n'était ni industriel, ni négociant, ni marchand, ni agriculteur. Il ne faisait partie ni de V/nstitution royale île la Grnniii'-ffrelagne, ni de V/nslililuliun île Londres, ni de V Institution des Artisans, ni de Vlnslitution Hussell, ni de Vlnstitution littéraire de l'Ouest, ni de V Institution du lirait, ni de cette Institution des Arts et des Sciences réunis, qui est placée sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté. Il n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre, depuis la Société de FArmonica jusqu'à la Société enlomologiyue, fondée principalement dans le but de détruire les insectes nuisibles. Phileas Fogg était membre du Reform Club, et voilà tout. A qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cctic honorable association, on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères, chez lesquels il avait un crédit ouvert. De là une certaine n surface », duc à ce que scs chèques étaient régulièrement payés à vue par le débit de son compte courant invariablement créditeur. Ce Phileas Fogg était-il riche? Inconleslablcmcnt. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et Mr. Fogg était le dernier auquel il convint do s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement. En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux. Cependant sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si

mathématiquement toujours la même chose, que I imagination, mécontente, cherchait au delà. Digitized by Google

 Avait-il voyagé? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui 1a carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne partit avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet des voyageurs penlus ou égarés; il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant révenement finissait toujours parles justifier. C'était un homme qui avait dit voyager partout, — en esprit, tout au moins. Ce qui était cciiain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Pbileas Kogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître un peu plus que les autres attestaient que, — si ce n’est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club, — personne ne pouvait prétendre l'avoir jamais vu ailleurs. Son seul passe-temps était de. lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais scs gains n'entraient jamais dans sa bourse et figuraient |>our une somme importante à son budget de charité. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr. Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère. On ne connaissait à Pbileas Fogg ni femme ni enfants, — ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, — ni parents ni amis, — ce qui est plus rare en vérité, Phileas Fogg vivait seul dans su maison de Saville-row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Un seul domestique suffisait ù le servir. Déjeunant, dînant au dub à des heures chronometriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, ne traitant point ses collègues, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres confortables que le ReformClub tient à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix ù son domicile, soit qu'il dormit, soit qu'il s'occupât de sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d’un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire, au-dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus, que supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'étaient les cuisines, le garde-manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves;

c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur un admirable linge en toile de Saxe ; c'étaient les
Digilized by Google

Avait-il voyagé ? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés ; il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant l'événement finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, — en esprit, tout au moins.

Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître un peu plus que les autres attestaient que, — si ce n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club, — personne ne pouvait prétendre l'avoir jamais vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans sa bourse et figuraient pour une somme importante à son budget de charité. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr. Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, — ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, — ni parents ni amis, — ce qui est plus rare en vérité. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville-row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Un seul domestique suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, ne traitant point ses collègues, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform-Club tient à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît, soit qu'il s'occupât de sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire, au-dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus, que supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'étaient les cuisines, le garde-manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves ; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur un admirable linge en toile de Saxe ; c'étaient les

* LE TnUR or MOM*E cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle, de capillaire et de cinnamome ; c'élail enfin la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qai entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur. Si vivre dans ces conditions, c'est* être un excentrique, il faut convenir que l'excentricité a du bon I La maison de Saville-row, sans être somptueuse, se recommandait par un extrême confort. D'ailleurs, avec les habitudes invariables du locataire, le service s'y réduisait à peu. Toutefois, Phileas Fogg exigeait de son unique domestique une ponctualité, une régularité extraordinaires. Ce jour-Ià même, 3 octobre, Phileas Fogg avait donné son congé à James Forster, — ce garçon s'étant rendu coupable de lui avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt-quatre degrés Fahrenheit au lieu de quatre-vingt-six, — et il attendait son successeur, qui devait se présenter entre onze heures et onze heures et demie. Phileas Fogg, carrément assis dans son fauteuil, les deux pieds rapprochés comme ceux d'un soldat h la parade, les mains appuyées sur les genoux, le corps droit, la h^te haute, regardait marcher l'aiguille de la pendule, — appareil compliqué qui indiquait les heures, les minutes, les secondes, les jours, les quantièmes et l'année. A onze heures et demie sonnant, Mr. Fogg devait, suivant sa quotidienne habitude, quitter la maison et se rendre au Reform-Club. En ce moment, on frappa à la porte du petit salon dans lequel se tenait Phileas Fogg. James Forster, le congédié, apparut. • Le nouveau domestique, » dit-il. Un garçon Agé d'une trentaine d'années se montra et salua. M Vous êtes Français et vous vous nommez John 7 lui demanda Phileas Fogg. — Jean, n'en déplaise à monsieur, répondit le nouveau venu, Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté, et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire. Je crois être un honnête garçon, monsieur, mais, pour être franc, j'ai fait plusieurs métiers. J'ai été chanteur ambulant, écuyer dans un cirque, faisant de la voltige comme Léotard, et dansant sur la corde comme Blondin; puis je suis devenu professeur de gymnastique, afin de rendre mes taients plus utiles, et, en dernier lieu, j'étais sergent de pompiers, à Paris. J'ai même dans mon dossier des incendies remarquables. Mais voilii cinq ans que j'ai quitté la Fiance et que, voulant goûter de la vie de famille, je suis valet de chambre en Angleterre. Or, me trouvant sans jilacc et ayant appris que monsieur

Phileas Fogg était l’homme le plus exact et le plus sédentaire du Royaume-Uni, je me Digilized by Google

EN QUATRE-VINr.TS /OURS. K suis présenté cher monsieur avec l'espérance d'y vivre lran<(uiUe et d'oubliei jusqu'à ce nom de Passepartout... — Passepartout me convient, répondit le gentleman. Vous m'étes recommandé. J'ai de bons renseignements sur votre compte. Vous connaissez mes conditions? — Oui, monsieur. — Bien. Quelle heure avez-vous ? — Onze heures vingt-deux, répondit Passepartout, en tirant dee profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent. — Vous retardez, dit Mr. Fogg. — Que monsieur me pardonne, mais c'est impossible. — Vous retardez de quatre minutes. N'importe. Il suffit de constater l'écart. Donc, à partir de ce moment, onze heures vingt-neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service, n Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole. Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois : c'était son nouveau maître qui sortait ; puis une seconde fois ; c'était son prédécesseur< James Forster, qui s'en allait à son tour. Passepartout demeura seul dans la maison de Saville-row. II ou PASSEPARTOUT EST COSTAIXCU QU'lL A EXFIX TROUVÉ SO.X IDÉAU a .Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai eonnu chez .M" Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître 1» Il convient de dire ici que les « bonshommes u de l'ussaud sont des figures de cire, fort visitées à Londres, et auxquelles il ne manque vraiment que la parole. Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg, Passepartout avait r.apidcmeut, mais soigneusement examiné son futur maître. C'était Digitized by Google

suis présenté chez monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oublier jusqu'à ce nom de Passepartout...

— Passepartout me convient, répondit le gentleman. Vous m'êtes recommandé. J'ai de bons renseignements sur votre compte. Vous connaissez mes conditions ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Quelle heure avez-vous ?

— Onze heures vingt-deux, répondit Passepartout, en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent.

— Vous retardez, dit Mr. Fogg.

— Que monsieur me pardonne, mais c'est impossible.

— Vous retardez de quatre minutes. N'importe. Il suffit de constater l'écart. Donc, à partir de ce moment, onze heures vingt-neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service. »

Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole.

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois : c'était son nouveau maître qui sortait ; puis une seconde fois : c'était son prédécesseur, James Forster, qui s'en allait à son tour.

Passepartout demeura seul dans la maison de Saville-row.

II

OU PASSEPARTOUT EST CONVAINCU QU'IL A ENFIN TROUVÉ SON IDÉAL.

« Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître ! »

Il convient de dire ici que les « bonshommes » de Mme Tussaud sont des figures de cire, fort visitées à Londres, et auxquelles il ne manque vraiment que la parole.

Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg, Passepartout avait rapidement, mais soigneusement examiné son futur maître. C'était

6 LE TOIR nr MONDE un homme qui pouvait avoir quarante ans, de figiU'C nolile cl belle, haut de taille, que ne déparait pas un léger embonpoint, blond de cheveux et de favoris, front uni sans apparences de rides aux tempes, figure plutdt pâle que colorée, dents magniliques. Il paraissait posséder au plus haut degré ce que les physionomistes appellent « le repos dans l'action », faculté commune à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit. Calme, llegmatiquc, l'teil pur, la paupière immobile, c'était le type achevé de ces Anglais à sang-froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaumc-l'ni, et dont Angelica Kauffmann a merveilleusement rendu sous son pinceau l'attitude un peu académique. Vu dans les divers actes de son existence, ce gentleman donnait l'idée d'un être bien équilibré dans toutes ses parties, justement pondéré, aussi parfait qu'un chrononièire de Leroy ou de Earnshavv. C'est qu'en effet, Phileas Fogg était l'exactitude personnifiée, ce qui se voyait clairement à o l'expression de scs pieds et de ses mains », car chez l'homme, aussi bien que chez les animaux, les membres eux-mémes sont des organes expressifs des passions. Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts, sont économes de leurs pas et de- leurs mouvements. Il ne faisait pas une enjambée de trop, allant toujours par le plus court. Il ne perdait pas un regard au plafond. Il ne se permettait aucun geste superilu. On ne l'avait jamais vu ému ni troublé. C'était l'homme le moins hftté du monde, mais il arrivait toujours à temps. Toutefois, on comprendra qu'il vécût seul et pour ainsi dire en dehors de toute relation sociale. Il savait que dans la ^e il faut faire la part des frottements, et comme les frottements retardent, il ne se frottait à personne. Uuant à Jean, dit Passepartout, un vrai Parisien de Paris, depuis cinq ans qu'il habitait l'Angleterre et y faisait à Londres le métier de valet de chambre, il avait cherché vainement un maître auquel il pût s'attacher. Passepartout n'était point un de ces Frontins ou Mascarilles qui, les épaules hautes, le nez au vent, le regard assuré, l'ceil sec, ne sont que d'impudents drôles. Non. Passepartout était un brave garyon, de physionomie aimable, aux lèvres un peu saillantes, toujours prêtes à goûter ou à caresser, un être doux et serv iable, avec une de ces bonnes têtes rondes que l'on aime à voir sur les épaules d'un ami. Il avait les yeux bleus, le teint animé, la figure assez grasse pour qu'il pût lui-mème voir les pommettes de ses joues, la poitrine large, la taille forte, une musculature vigoureuse, et il possédait une force

herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient admirablement développée. Ses chevimx bruns étaient un peu rageurs. Si les sculpteurs de l’antiquité conDigitized by Googit

 naissaient dix-huit favuns d'arranger la chevelure de .Minene, l’as.separtout n’en connaissait qu'une pour disposer la sienne : trois coups de démêloir, et il était coifl'é. De dire si le caractère expansif de ce garçon s’accorderait avec celui de Phileas Fogg, c’est ce que la prudence la plus élémentaire ne pennet pas. Passepartuut serait-il ce domestique foncièrement exact qu’il fallait à son maître? On ne le verrait qu’à l’user. Après avoir eu, on le sait, une jeunesse assez vagabonde, il aspirait au repos. Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la froideur proverbiale des gentlemen, il vint chercher fortune en .Angleterre. Mais, jusqu’alors, le sort l’avait mal servi. 11 n’avait pu prendre racine nulle part. 11 avait fait dix maisons. Dans toutes, on était fantasque, inégal, coureur d’aventures ou coureur de pays, — ce qui ne pouvait plus convenir à Passepartoul. Son dernier maître, le jeune lonl Loiigsferry, membre du Parlement, après avoir passé ses nuits dans les s oysters-rooms • d’IIay-Market, rentrait trop souvent au logis sur les épaules des policemen. Passepartoul, voulant avant tout [muvoir respecter son maître, risqua quelques respectueuses obsenations qui furent mal reçues, et il rompit. Il apprit, sur les entrefaites, que Phileas Eogg, esq., cherchait un domestique. Il prit des renseignements sur ce gentleman, l'n personnage dont l’existence était si régulière, qui ne découchait pas, qui ne voyageait pas, qui ne s’absentait jamais, pas même un jour, ne pouvait que lui convenir. Il se présenta et fut admis dans les circonstances que l’on sait. Passepartout — onze heures et demie étant sonnées — se trouvait donc seul d.ins la maison de Saville-row. Aussitôt il en commença l’inspection. Il la parcounit de la cave au grenier. Cette maison propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le senice, lui plut. Elle lui fil l’elîet d’une belle coquille de colimaçon, mais d'une coquille éclairée et chauffée au gaz, car l’hydrogène carburé y suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur. Passepartout trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Elle lui convint. Des timbres électriques et des tuyaux acoustiques la mettaient en communication avec les appartements de l’entresol et du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de Phileas Fogg, et les deux appareils battaient au même instant la même seconde. « Cela me va, cela me val » se dit Passepartout. Il remarqua aussi, dans sa chambre,

une notice affiebée au-dessus de la pendule. C’était le programme du senice quotidien. Il comprenait — depuis huit Digitized by Google

naissaient dix-huit façons d'arranger la chevelure de Minerve, Passepartout n'en connaissait qu'une pour disposer la sienne : trois coups de démêloir, et il était coiffé.

De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorderait avec celui de Phileas Fogg, c'est ce que la prudence la plus élémentaire ne permet pas. Passepartout serait-il ce domestique foncièrement exact qu'il fallait à son maître? On ne le verrait qu'à l'user. Après avoir eu, on le sait, une jeunesse assez vagabonde, il aspirait au repos. Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la froideur proverbiale des gentlemen, il vint chercher fortune en Angleterre. Mais, jusqu'alors, le sort l'avait mal servi. Il n'avait pu prendre racine nulle part. Il avait fait dix maisons. Dans toutes, on était fantasque, inégal, coureur d'aventures ou coureur de pays, — ce qui ne pouvait plus convenir à Passepartout. Son dernier maître, le jeune lord Longsferry, membre du Parlement, après avoir passé ses nuits dans les « oysters-rooms » d'Hay-Market, rentrait trop souvent au logis sur les épaules des policemen. Passepartout, voulant avant tout pouvoir respecter son maître, risqua quelques respectueuses observations qui furent mal reçues, et il rompit. Il apprit, sur les entrefaites, que Phileas Fogg, esq., cherchait un domestique. Il prit des renseignements sur ce gentleman. Un personnage dont l'existence était si régulière, qui ne découchait pas, qui ne voyageait pas, qui ne s'absentait jamais, pas même un jour, ne pouvait que lui convenir. Il se présenta et fut admis dans les circonstances que l'on sait.

Passepartout — onze heures et demie étant sonnées — se trouvait donc seul dans la maison de Saville-row. Aussitôt il en commença l'inspection. Il la parcourut de la cave au grenier. Cette maison propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le service, lui plut. Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon, mais d'une coquille éclairée et chauffée au gaz, car l'hydrogène carburé y suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur. Passepartout trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Elle lui convint. Des timbres électriques et des tuyaux acoustiques la mettaient en communication avec les appartements de l'entresol et du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de Phileas Fogg, et les deux appareils battaient au même instant la même seconde.

« Cela me va, cela me va! » se dit Passepartout.

Il remarqua aussi, dans sa chambre, une notice affichée au-dessus de la pendule. C'était le programme du service quotidien. Il comprenait — depuis huit

8 LE TOl'R DU MONDE Jean Paiaepartoct. heuros du malin, liPiire régipmentaire à laquelle se levait Phileas Fogg, jusqu'à onze heures et demie, heure à laquelle il quittait sa maison pour aller déjeuner au Reform-Club — tous les détails du service, le thé et les rôties de huit heures vingt-trois, l'eau pour la barbe de neuf heures trente-sept, la coiffure de dix heures moins vingt, etc. Puis de onze heures et demie du matin à minuit, — heure à laquelle se couchait le méthodique gentleman, — tout était noté, prévu, régularisé. Passepartout se Ht une joie de méditer ce programme et d'en graver les divers articles dans son esprit. Quant à la garde-robe de monsieur, elle était fort bien montée et merveilleusement comprise. Chaque pantalon, habit ou gilet portait un numéro Digitized by Google



EN QUATnE-VINGTS JOURS. 9 d’ordre reproduit sur un registre d’entrée et de sortie, indiquant la daU; à laquelle, suivant la saison, ces vêtements devaient être tour à tour portés. Même réglementation pour les chaussures. En somme, dans cette maison de Saville-row, — qui devait être le temple du désordre à l’époque de l’illustre mais dissipé Shéridan, — ameublement confortable, annonçant une belle aisance. Pas de bibliothèque, pas de livTes, qui eussent été sans utilité pour Mr. Fogg, puisque le Reform-Club mettait à sa disposition deux bibliothèques, l’une consacrée aux lettres, l’autre au droit et à la politique. Dans la chambre à coucher, un coffre-fort de moyenne grandeur, que sa construction défendait aussi bien de l’incendie que du vol. Point 2 Et liien oui, Monsieur Kogs, je parie 4,000 livrest (p. 14). Digitized by Google



10 LE toi: R mi MONDE (l’armes dans la maison, aucun ustensile de chasse ou de guerre. Tout y dénotait les habitudes les plus paeifi(]ues. Après avoir examiné celte demeure en détail, Passepartout se frotta les mains, sa large figure s’épanouit, et il répéta joyeusement : Il Cela me va! voilà mon affaire! .Nous nous entendrons parfaitement, Mr. Fogg et moi! l’n homme casanier et régulier! Une véritahle mécanique! Eh bien, je ne suis pas h'iché de servir une mécanique! » III oc S’EXGAOE CSE COSVÈBSATIOS QCt POCEBA COCTEB CBER A PHILEAS rOOO. Phileas Eogg avait quitté sa maison de Savil!c-ro\v à onze heures et demie, et, après avoir placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant sen pied gauche et cinq cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit, il arriva au Reform-Cluh, vaste édifice, élevé dans Pall-.Mall, qui n’a pas coAté moins de trois millions à bâtir. Phileas Kogg se rendit aussitiit à la salle à manger, dont les neuf fenêtres s’ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dorés par l’automne. Là, il prit place à la table hahitui lie où son couvert l’atU'ndait. Son déjeuner se composait d’un hors-d’œuvre, d’un poisson bouilli relevé d’une « reading sauce i> de premier choix, d’un roas beef écarlate agrémenté de condiments « mushroom a, d’un gâteau farci de tiges de rhubarbe et de groseilles vertes, d’un morceau de chester, — le tout arrosé de quelques tasses de cet excellent thé, spécialement recueilli pour l’office du Reform-CIub. A midi quarante-sept, ce gentleman se leva et se dirigea vers le grand salon, somptueuse piiice, ornée de peintures richement encadiées. Là, un domestique lui remit le Times non coupé, dont l’hileas Fogg opéra le lahorieux dépliage avec une sûreté do main qui dénotait une grande habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg justpi’à trois heures quarante-cinq, et celle du Standard — qui lui succéda — dura jusqu’au dîner. Ce repas s’accomplit dans h’s mémos conditions que le déjeuner, avec adjonction de (I royal hritish sauce ». •A six heures moins vingt, le gentleman reparut dans le grand salon et s’absorba dans la lecture du Morniny-Chronicle. Digitized by Google

EN OrATRE-VINCTS JurRS II Une demi-heure plus tard, divers membres du Iteform-Club faisaient leur entrée et s'approehaient de la cheminée, où brûlait un feu de houille. C'étaient les partenaires habituels de Mr. IMiileas Fogg, comme lui enragés joueurs de wliisi : l'ingénieur Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallenlin, le brasseur Tliomas Flanagan, Gauthier Ralph, un des administrateurs de la Banque d'Angleterre, ■ - personnages riches et considérés, même dans ce club qui compte parmi ses membres les sommités de l'industrie et de la finance. <1 Eh bien. Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cette alfaire de vol? — Eh bien, répondit Andrew Stuart, la Banque en sera pour son argent. — J'espère, au contraire, dit Gauthier Ralph, que nous mettrons la main sur l'auteur du vol. Des inspecteurs de police, gens fort liabiles, ont été envoyés en Amérique et en Europe, ilans tous les principaux ports d'embarquement et de débarquement, et il sera dilTieile à ce monsieur de leur échapper. — .Mais on a donc le signalement du voleur? demanda Andrew .Stuart. — D'abord, ce n'est pas un voleur, répondit sérieusement Gauthier Ralp. — Comment, ce n'est pas un voleur, cet individu qui a soustrait cinquantecinq mille livres en bank-notes (I million 375,IKM) francs)? — Non, répondit Gauthier Ralph. — C'est donc un industriel ? dit John Sullivan. — Le Morning-Chronicle assure que c'est un gentleman, i. Celui qui fil cette réponse n'était autre que l'hileas Fogg, dont la tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de lui. En même temps, l'hileas Fogg salua ses collègues, qui lui randirent son salut. Le fait dont il était question, que les divers journaux du Royaume-Uni discutaient avec ardeur, s'était accompli trois jours auparavant, le 29 septembre. Une liasse de bank-notes, formant l'énorme somme de cinquante-cinq mille livres, avait été prise sur la tablette du caissier principal de la Banque d'Angleterre. A qui s'étonnait qu'un tel vol eût pu s'accomplir aussi facilement, le sousgouverneur Gauthier Ralph se bornait à réjiondre qu'à ce moment même, le caissier s'occupait d'enregistrer une recette de trois shillings six pence, et qu'on ne saurait avoir l'ieil à tout. Mais il convient de faire obsener ici — ce qui rend le fait plus explicable — que cet admirable établissement de « Bank of England» parait se soucier extrêmement de la dignité du public. Point de gardes, point d'invalides, point de grillages! L'or, l'argent, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la merci du pi-emier venu. On ne

saurait mettre en suspicion l’honorabilité d’un passant quelconque. Un des meilleurs obsenateurs des usages anglais

12 LE TDl'R nr MONDE raconte même ceci ; Dans une des salles de la Banque oit il se trouvait un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot d'or pesant sept è huit livres, qui se trouvait exposé sur la tablette du caissier j il prit cæ lingot, l'examina, le passa à son voisin, celui-ci à un autre, si bien que le lingot, de main en main, s'en alla jusqu'au fond d'un corridor obscur, et ne revint qu'une demi-heure après reprendre sa place, sans que le caissier eût seulement levé la tète. Mais, le 29 septembre, les choses ne se passèrent pas tout à fait ainsi. La liasse de bank-notes ne revint pas, et quand la magnifique horloge, posée audessus'dua drawing-oflice », sonna è cinq heures la fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus qu'à j)asser cinquante-cinq mille livres i)ar le compte de profils et pertes. Le vol bien et dément reconnu, des agents, des « détectives », choisis parmi les plus habiles, furent envoyés dans les principaux ports, à Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à New-York, etc., avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres (30, (XX) fr.) et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. En attendant les renseignements que devait fournir l'enquéle immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'obsener- scrupuleusement tous les voyageurs en arrivée ou en partance. Or, précisément, ainsi que le disait le Monu'ng-Chronick, on avait lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'aucune des sociétés de voleurs d'Angleterre. Pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'air distingué, avait été remarqué, qui allait et venait dans la salle des payements, théâtre du vol. L'enquête avait permis de refaire assez exactement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt adressé à tous les détectives du Royaume-l'ni et du continent. Quelques bons esprits — et Gauthier Ralph était du nombre — se croyaient donc fondés à espérer que le voleur n'échapperait pas. Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres et dans toute l'iVngleterre. On discutait, on se passionnait pour ou contre les probabilités du succès de la police métropolitaine. On ne s'étonnera donc pas d'entendro les membres du Reforni-Club traiter la même, question, d'autant plus que l'un di-s sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux. L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat des recherches, estimant que la prime oti'erte devrait singulièrement aiguiser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son collègue, Andrew Stuart, était loin de partager cette

confiance. La discussion continua donc entre les gentlemen, qui s’étaient assis à une table de whist, Stuart devant Flanagan, Eallentin devant Phileas
Digitized by Google

 Kogg. Fendant le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robbres, la conversation interrompue reprenait de plus belle. O Je soutiens, dit .Andrew Stuart, que les chances sont en faveur du voleur, qui ne peut manquer d'ütre un habile homme I — Allons donci répondit Ralph, il n'y a plus un seul pays dans lequel il puisse se réfugier. — Par exemple I — Où voulez-vous qu'il aille? — Je n'en sais rien, répondit Andrew Stuart, mais, après tout, la terre est assez vaste. — Elle l'était autrefois dit à mi-voix Philcas Fogg. Puis : « A vous de couper, monsieur, » ajouta-t-il en présentant les cartes à Thomas Flanagan. La discussion fut suspendue pendant le robbre. Mais bientôt Andrew Stuart lu reprenait, disant ; « Comment, autrefois ! Est-ce que la terre a diminué, par hasard ? — Sans doutc_, répondit Gauthier Ralph. Je suis de l'avis de Mr. Fogg. La terre a diminué, puisqu'on la parcourt maintenant dix fois plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas dont nous nous occupons, rendra les recherches plus rapides. — Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur ! — .A vous de jouer, monsieur Stuart ! » dit Phileas Fogg. .Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu, et, la partie achevée : « Il faut avouer, monsieur Ralph, reprit-il, que vous avez trouvé là une manière plaisante de dire que la terre a diminué I Ainsi parce qu'on en fait maintenant le tour en trois mois... — En quatre-vingts jours seulement, dit Phileas Fogg. — En effet, messieurs, ajouta John Sullivan, quatre-vingts jours, depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ouverte sur le « Great-Indian peninsuII lar raiiway », et voici le calcul établi par le Morning-Chronicle : De Londres à Suez par le Mont-CcnisetBrindisi,railwaysctpaquebots 7 jours. De Suez à Bombay, paquebot 13 — De Bombay a Calcuttfi, raiiway 3 — De Calcutta à Hong-Kong (Chine), paquebot 13 — De Hong-Kong à Yokohama (Japon), paquebot ti — De Y'okohama à San-Francisco, paquebot 22 — Di“ San-Francisco à New-York, railroad 7 — De .New-York à Londres, paquebot et raiiway 1) — Total (SO jours.

H I,E TOt'R Dr MONDE Oui, quatre-vingts jours ! s'écria Andrew Stuart, qui, par iuatleiit'ion, coupa une carte maîtresse, niais non compris le mauvais temps, les vents contraires, les naufrages, les déraillements, etc. Tout compris, répondit Phileas Fogg en continuant de jouer, car, cette fois, la discussion ne respectait plus le whist. Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails! s'écria Andrew Stuart, s'ils am'-tent les trains, pillent les fourgons, scalpent les voyageurs ! Tout compris, n répondit Phileas Fogg, qui, abattant son jeu, ajouta : « Deua atouts maîtres. » Andrew Stuart, à qui c'était le tour de o faire n , ramassa les cartes en disant : <1 Théoriquement, vous avez raison, monsieur Fogg, mais dans la pratique... — Dans la pratique aussi, monsieur Stuart. — Je voudrais bien vous y voir. — 11 ne tient qu'à vous. Partons ensemble. Le ciel m'en préserve! s'écria Stuart, mais je parierais bien quatre mille livres (100,000 fr.) qu'un tel voyage, fait dans ces conditions, est impossible. — Très-possible, au contraire, répondit Mr. Fogg. — Et bien, faites-le donc! — Le tour du monde en quatre-vingts jours ? — Oui. — Je le veux bien. — (juand ? — Tout de suite. — C'est de la folie I s'écria Andrew Stuart, qui commençait à se vexer de l'inaistance de son p irti naire. Tenez ! jouons plutôt. — Refaites alors, répondit Phileas Fogg, car il y a ii mal donne. > Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile ; puis, tout il coup, les posant sur la table : t Eh bien, oui, monsieur Fogg, dit-il, oui, je parie quatre mille livres 1. . — .Mon cher Stuart, dit Fallentin, calmez-vous. Ce n'est pas sérieux . — Quand je dis ; je parie, répondit Andrew Stuart, c'est toujours sérieux. — Soit! » dit Mr. Fogg. Puis, se tournant vers scs collègues: « J'ai vingt mille livres (300,000 fr.) déposées chez Baring frères. Je les risquerai volontiers... — Vingt mille livres 1 s'écria John Sullivab . Vingt mille livres qu'un retard imprévu |ieut vous faire perdre I — L'imprévu n'existe pas, répondit simplement Phileas Fogg. Digitized by Google

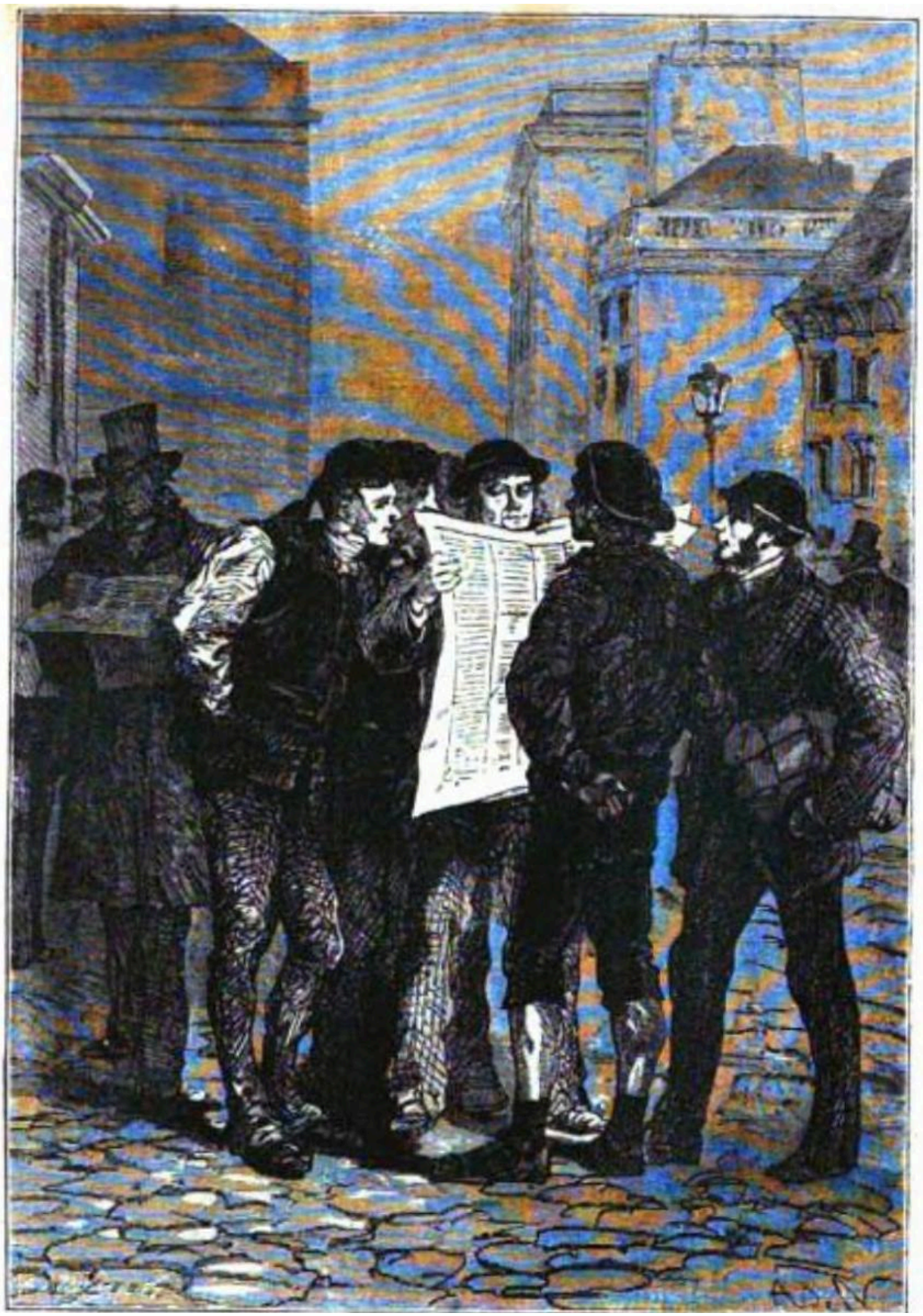
KN QL'ATRE-VINGTS JOURS. 15 — Mais, monsieur Fogg, ce laps de qualnt-vingls jours n’esl calculé que comme un minimum de temps ! — Un minimum bien employé suffit à tout. — .Mais pour ne pas le dépasser, il faut sauter mathématiquement des railways dans les panuebots, et des paquebots dans les cbeinins de fer I — Je sauterai mathématiquement. — C'est une plaisanterie 1 — Un bon Anglais ne plaisante jamais, quand il s’agit d’une chose aussi sérieuse qu’un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. .Acceptezvous ? — Nous acceptons, répondirent MM. Stuart, Falicntin, Sullivan, Flanagan et Ralph, après s’être entendus. — Bien, dit Mr. Fogg. Le train de Douvres part il huit heures quarante-cinq. Je le prendrai. — Ce soir même? demanda .Stuart. — Ce soir même, répondit Phileas Fogg. Donc, ajonta-t-il en consultant un calendrier de poehe, puisque c’est aujourd’hui mercredi 2 octobre, je devrai être de retour à I.ondrcs, dans ce salon même du Reform-Club, le samedi 21 di’cembre, à huit heures quarante-cinq du soir, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement h mon crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. — Voici un chèque de pareille somme. » Un procès-verbal du pari fut fait et signé sur-le-champ par les six co-intéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n’avait certainement pas parié pour gagner, et n’avait engagé ces vingt mille livres — la moitié de sa fortune — que parce qu’il prévoyait qu’il pourrait avoir à dépenser l’autre pour mener à bien ce difficile, pour ne pas dire inexécutable projet. Quant à ses adversaires, eux, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l’enjeu, mais parce qu’ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter dans ces conditions: Sept heures sonnaient alors. On offrit à M. Fogg de suspendre le whist afin qu’il pfit faire ses préparatifs de départ. O Je suis toujours prêti » répondit cet impassible gentleman, et donnant les cartes : « Je retourne carreau, dit-il. vous de jouer, monsieur Stuart, u

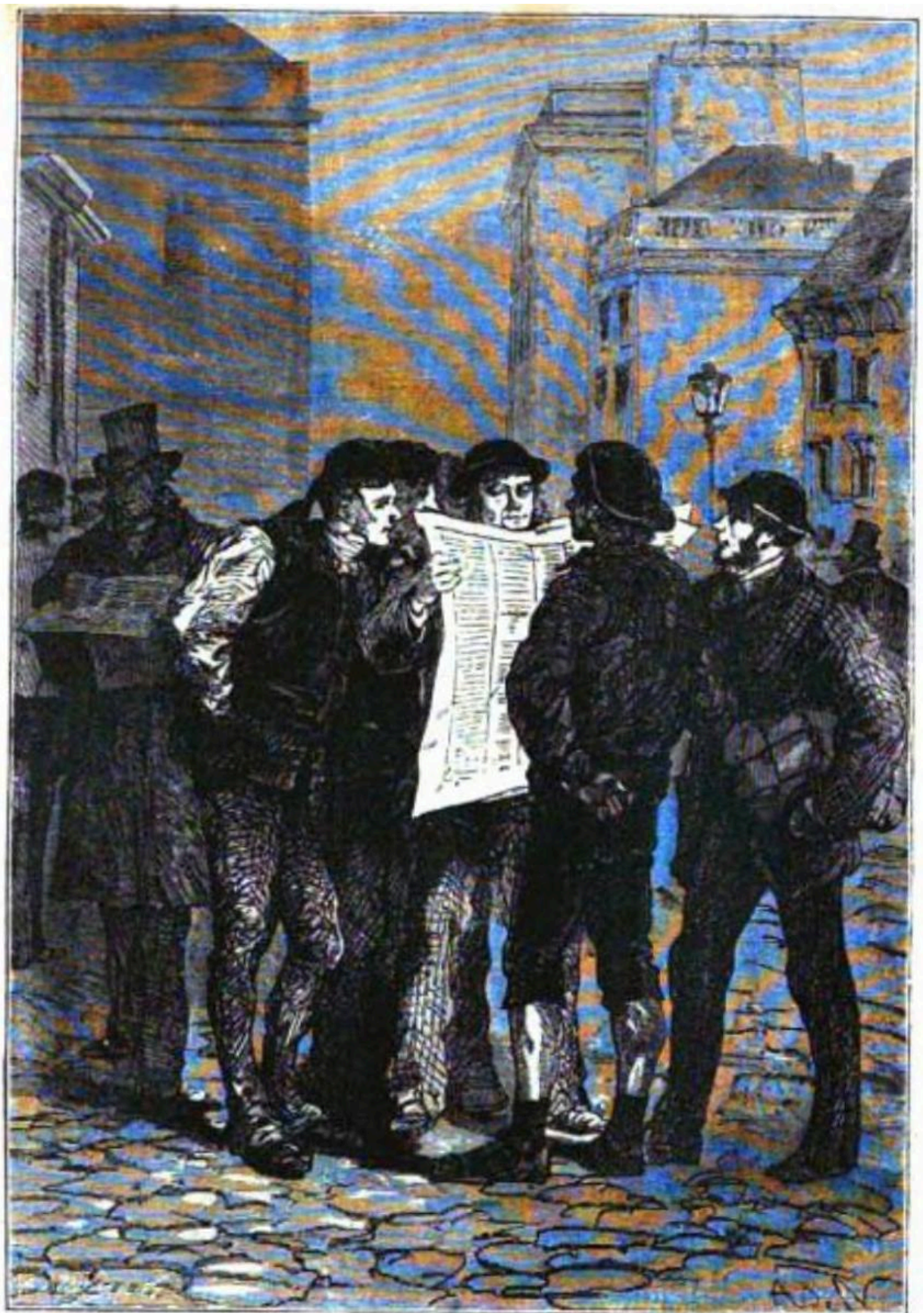
ÏAKS I.IQCEI PBILEAS FOGG STl'rtFIB PASSEPABTOLT, 80K DOMESTIQIE. A sept heures A-inttt-cinq, Phileas Foge, après avoir gagné une vingtaine de gulnccs au whist, prit congé de ses honorables collègues, et quitta le Reform-Club. A sept heures cinquante, il ouvrait la porte de sa maison et rentrait chez lui. Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant Mr. Fogg, coupable d'inexactitude, apparaître à cette heure Digitized by Google



Une pauvre mendiante (p. 19).

EN QUATRE-VINGTS JOURS. 17 U D’était pas ira Isctaur... (p. lit). insolite. Suivant la notice, le locataire de Saville-row ne devait rentrer qu’i minuit précis. Pbileas Fogg était tout d’abord monté à sa cbambre, puis il appela : « Passcpartout. • Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui. Ce n'était pas l’heure. a Passepartout, » reprit Mr. Fogg sans élever la voix davantage. Passepartout se montra. « C'est la deuxième fois que je vous appelle, dit Mr. Fogg. — Mais il n'est pas minuit, répondit Passepartout, sa montre à la main. 3 Digitized by Google





 — Je le sais, reprit Philoas Kogg, et je ne vous fais pas de reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et Calais. » Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Franfais. Il était évident qu'il avait mal entendu. n Monsieur se déplace ? demanda-t-il. — Oui, répondit Phileas Fogg. Nous allons faire le tour du monde. i> Passepartout, l'œil démesurément ouvert, la paupière et le sourcil surélevés, les bras détenuus, le corps atfaissé, présentait alors tous les symptémes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur. n Le tour du monde ! murmura-t-il. — En quatre-vingts jours, répondit .Mr. Fogg. Ainsi, nous n'avons pas un instant à perdre. — Mais les malles?... dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tète de droite et de gauche. — Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Dedans, deux chemises de laine, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons en route. Vous descendrez mon makintosch et ma couverture de voyage. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons peu ou pas. Allez. » Passepartout aurait voulu répondre. Il ne put. Il quitta la chambre de Mr. Fogg, monta dans la sienne, tomba sur une chaise, et employant une phrase assez vulgaire de son pays : « .\h bien, se dit-il, elle est forte, celle-là I Moi qui voulais rester tranquille!... » El, machinalement, il fil ses préparatifs de départ. Le tour du monde en quatre-vingts jours! .\veit-il afl'aire à un fou? Non... C'était une plaisanterie? On allait à Douvres, bien. A Calais, soit. Après tout, cela ne pouvait notablement contrarier le brave garçon, qui, depuis cinq ans, n'avait pas foulé le sol de la patrie. Peut-être même irait-on jusqu'à Paris, et, ma foi, il reverrait avec plaisir la grande capitale. Mais, certainement, un gentleman aussi ménager de ses pas s'arrêterait là .. Oui, sans doute, mais il n'en était pas moins vrai qu'il partait, qu'il se déplaçait, ce gentleman, si casanier jusqu'alors ! . •V huit heures, Passepartout avait préparé le modeste sac qui contenait sa garde-robe et celle de son maître; puis, l'esprit encore troublé, il quitta sa chambre, dont il ferma soigneusement la porte, et il rejoignit Mr. Fogg. ■Mr. Fogg était prêt. Il portait sous son bras le Itradshau 'i continmial railiray sleam transit and general guide, qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires a son voyage. Il prit le sac des mains de Passepartout, l'ouvrit et y Digilized by Google

E\ Ot’.VTRE-VINGTS JOmS, 10 tjlissa uiip l'orlp liasse de ces belli's hank-notes qui ont cours dans tous les pays. <1 Vous n’avez rien oublié ? demanda-t-il. — Rien, monsieur. — Mon niakintosch et ma couverture '! — Les voici. — Bien, prenez ce sac. » ■Mr. Fog^' remit le sac ü Passepartout. Il Et ayez-en soin, ajouta-l-il. Il y a vingt mille livres dedans (500,000 francs). » Le sac faillit s’échapper des mains de Passepartout, comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement. Le maître et le domestique descendirent alors, et la porte de la rue fut fermée à double tour. l'ne station de voitures se trouvait à l’extrémité de Savillc-row. Pbileas Fogg et son domestique montèrent dans'un cab, qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing- Cross, à laquelle aboutit un des embranchements du SouthEastern-railway. A huit heures vingt, le cab s’arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher. En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d’un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s’approcha de .Mr. Fogg et lui demanda l’aumone. Mr. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu’il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante : Il Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée ! • Puis il passa. Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cteur. Mr. Fogg et lui entrèrent aussitét dans la grande salle de la gare. Là, Phileas Fogg donna à'Passepartout l’ordre de prendre deux billets de jiremière classe pour Pars. Puis, se retournant, il aperçut ses cinq collègues du Reform-Club. « Messieurs, Je pars, dit-il, et les divers visas apposés sur un passe-port que j’eni|iorte à cet effet vous permettront, au retour, de contrôler mon itinciBire. — Oh! monsieur Fogg, répondit poliment Gauthier Ralph, c’est inutile. Nous nous en rapporterons à votre honneur de gentleman ! — Cela vaut mieux ainsi, dit Mr. Fogg.

glissa une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays.

« Vous n'avez rien oublié ? demanda-t-il.

— Rien, monsieur.

— Mon makintosch et ma couverture ?

— Les voici.

— Bien, prenez ce sac. »

Mr. Fogg remit le sac à Passepartout.

« Et ayez-en soin, ajouta-t-il. Il y a vingt mille livres dedans (500,000 francs). »

Le sac faillit s'échapper des mains de Passepartout, comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement.

Le maître et le domestique descendirent alors, et la porte de la rue fut fermée à double tour.

Une station de voitures se trouvait à l'extrémité de Saville-row. Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab, qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing-Cross, à laquelle aboutit un des embranchements du South-Eastern-railway.

A huit heures vingt, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s'approcha de Mr. Fogg et lui demanda l'aumône.

Mr. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante :

« Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée ! »

Puis il passa.

Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cœur.

Mr. Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle de la gare. Là, Phileas Fogg donna à Passepartout l'ordre de prendre deux billets de première classe pour Paris. Puis, se retournant, il aperçut ses cinq collègues du Reform-Club.

« Messieurs, je pars, dit-il, et les divers visas apposés sur un passe-port que j'emporte à cet effet vous permettront, au retour, de contrôler mon itinéraire.

— Oh ! monsieur Fogg, répondit poliment Gauthier Ralph, c'est inutile. Nous nous en rapporterons à votre honneur de gentleman !

— Cela vaut mieux ainsi, dit Mr. Fogg.

20 UE TOUU nu MONDE _ Vous n’oublii'z pas que vous devez être revenu ?... lit observer Andrew Stuart. Dans quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg, le samedi 21 décembre 1872, à huit heures quarante-cinq minutes du soir. Au revoir, messieurs. » A huit heures quarante, Philcas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment. A huit heures quarante-cinq, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche. La nuit était noire. Il tombait une pluie fine. Phileas Fogg, accoté dans son coin, ne parlait pas. Passepartout, encore abasourdi, pressait machinalement contre lui le sac aux bank-notes. Mais le train n’avait pas dépassé Sydenham, que Passepartout poussait un véritable cri de désespoir 1 « Qu’avez-vous ? demanda Mr. Fogg. — n y a... que... dans ma précipitation... mon trouble... j'ai oublié... — Quoi? — D’éteindre le bec de gaz de ma chambre! — Eh bien, mon garçon, répondit froidement Mr. Fogg. il brûle & votre compte! n V osas LEQUEL USE aOUTELLE VALEUR tPrARAlT SUR LA PLACE DE LOXDRES. Phileas Fogg, en quittant Londres, ne se doutait guère, sans doute, du grand retentissement qu'allait provoquer son départ. La nouvelle du pari se répandit d'abord dans le Reform-Club, et produisit une véritable émotion parmi les membres de l’honorable cercle. Puis, du club, cette émotion passa aux journaux par la voie des reporters, et des journaux au public de Londres et de tout le Royaume-Uni. Cette « question du tour du monde > fut commentée, discutée, disséquée, avec autant de passion et d’artieur que s’il se fût agi d’une nouvelle affaire de VAtabama. Les uns prirent parti ^ur Phileas Fogg, les autres — et ils formèrent bientôt une majorité considérable — se prononcèrent contre lui. Ce tour Digilized by Google

— Vous n'oubliez pas que vous devez être revenu ?... fit observer Andrew Stuart.

— Dans quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg, le samedi 21 décembre 1872, à huit heures quarante-cinq minutes du soir. Au revoir, messieurs. »

A huit heures quarante, Phileas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment. A huit heures quarante-cinq, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche.

La nuit était noire. Il tombait une pluie fine. Phileas Fogg, accoté dans son coin, ne parlait pas. Passepartout, encore abasourdi, pressait machinalement contre lui le sac aux bank-notes.

Mais le train n'avait pas dépassé Sydenham, que Passepartout poussait un véritable cri de désespoir !

« Qu'avez-vous ? demanda Mr. Fogg.

— Il y a... que... dans ma précipitation... mon trouble... j'ai oublié...

— Quoi ?

— D'éteindre le bec de gaz de ma chambre !

— Eh bien, mon garçon, répondit froidement Mr. Fogg, il brûle à votre compte ! »

V

DANS LEQUEL UNE NOUVELLE VALEUR APPARAÎT SUR LA PLACE DE LONDRES.

Phileas Fogg, en quittant Londres, ne se doutait guère, sans doute, du grand retentissement qu'allait provoquer son départ. La nouvelle du pari se répandit d'abord dans le Reform-Club, et produisit une véritable émotion parmi les membres de l'honorable cercle. Puis, du club, cette émotion passa aux journaux par la voie des reporters, et des journaux au public de Londres et de tout le Royaume-Uni.

Cette « question du tour du monde » fut commentée, discutée, disséquée, avec autant de passion et d'ardeur que s'il se fût agi d'une nouvelle affaire de l'*Alabama*. Les uns prirent parti pour Phileas Fogg, les autres — et ils formèrent bientôt une majorité considérable — se prononcèrent contre lui. Ce tour

E.\ ÜEATKE-VIXGTS JOl’RS. 31 (lu monde il aecomplir, autrement qu’en tht’oric et sur le papier, dans ce minimum de temps, av('c les moyens de communication actuellement en usage, ce n’clait pas seulement impossible, c’était insensé ! Le Times, \e Standard , Y E ceniny-Star , le Morning-Chronicle , et vingt autres journaux de grande publicité, se déclarèrent contre Mr. Fogg. Seul, le DailyTelegra/ik le soutint dans une certaine mesure. Phileas Fogg fut généralement traité de maniaque, de fou, et ses collègues du Reform-Club furent blAmés d'avoir tenu ce pari, qui accusait un atfaiblissemcnt dans les facultés mentales de son auteur. Des articles extrêmement passionnés, mais logiques, parurent sur la questionOn sait l’intérêt que l’on porte en Angleterre à tout ce qui touche à la géographie. Aussi n’était-il pas un lecteur, à quelque classe qu'il appartint, qui ne dévorAt les colonnes consacrées au cas de Phileas Fogg. Pendant les premiers jours, quelques esprits audacieux — les femmes principalement — furent pour lui, surtout quand V Ulustrated-Lmdon-News eut publié son portrait d’après sa photographie déposée aux archives du ReformClub. Certains gentlemen osaient dire :<(Hé I hé ! pourquoi pas, après tout? On a vu des choses plus extraordinaires ! » C’étaient surtout les lecteurs du Dailg-Telegraph. Mais on sentit bientét que ce journal lui-même commençait A faiblir. En effet, un long article parut le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie. 11 traita la question à tous les poiids de vue, et démontra clairement la folie de l’entreprise. D’après cet article, tout était contre le voyageur, obstacles de l'homme, obstacles de la nature. Pour réussir dans ce projet, il fallait admettre une concordance miraculeuse des heures de départ et d’arrivée, concordance qui n’existait pas, qui ne pouvait pas exister. A la rigueur, et en Europe, oii il s’agit de parcours d’une longueur relativement médiocre, on peut compter sur l’arrivée des trains à heure fixe ; mais quand ils emploient trois jours à traverser l'Inde, sept jours à traverser les Etats Unis, pouvait-on fonder sur leur exactitude les éléments d’un tel problème? El les accidents de machine, les déraillements, les rencontres, la mauvaise saison, l'accumulation des neiges, est-ce que tout n’était pas contre Phileas Fogg? Sur les paquel)Ots, ne se trouverait-il pas, pendant l’hiver, A la merci des coups de vent ou des brouillards? Est-il donc si rare que les meilleurs marcheurs des lignes transocéaniennes éprouvent des retards de deux ou trois jours ? Or, il suffisait d’un retard, un seul, pour que la chaîne des communications fût

irréparablement brisée. Si Phileas Fogg manquait, ne fitt-ce que de quelques heures, le

iî LK Torn DI’ MONDE di'piirl (l'un paquebot, il serait fort* d'attendre le paquebot suivant, et par cela même son voyage était compromis irrévocablement. D’article lit grand bruit. Presque tous les journaux le reproduisirent, et les actions de l’bileas Kogg baissèrent singulièrement. Pendant les [ireiniers jours qui suivirent le départ du gentleman, d'importantes all'aires s'(itaient engagées sur « l’alea » de son entreprise. On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre, monde plus intelligent, |>Ius relevé que celui des joueurs. Parier est dans le tempérament anglais. Aussi, non-seulement les divers membres du Keform-Club établirent-ils des (taris considérables (tour ou contre Phileas Kogg, mais la masse du public entra dans le mouvement. Pliileas Fogg fut inscrit comme un clieval de course, à une sorte de studbook. On en fit aussi une valeur de bourse, qui fut immédiatement cotée sur la place de Londres. On demandait, on offrait du « Pliileas Fogg ii ferme ou à prime, et il se fil des alVaircs énormes. Mais cinq jours après son départ, après l'article du Bulletin de la Société de géographie, les offres commencèrent à affluer. Le Phileas Fogg baissa. On l'ufl'rit par paquets. Pris d’abord à cinq, (luis à dix, on ne le prit plus qu’à vingt, à cinquante, à cent ! Un seul partisan lui resta. Ce fut le vieux paralytique, lord Albermale. L’honorable gentleman, cloué sur son fauteuil, eût donné sa fortune pour (vouvoir faire le tour du monde, même en dix ansi et il paria cinq mille livres (ItXl.OOO flancs) en faveur de Phileas Fogg. Et quand, en même temps que la sottise du projet, on lui en démontrait l’inutilité, il se eonteiitait de ré|)ondre : « Si la cho.se est faisable, il est bon que ce soit un Anglais qui le premier l’ait fuite ! n Or, on en était là, les partisans de Phileas Fogg se raréfiaient de plus en plus ; tout le monde, et non sans raison, se mettait contre lui ; on ne le prenait plus qu’à cent cinquante, à deux cents contre un, quand, sept jours après son dê|iart, un incident, complètement inattendu, fit qu’on ne le prit plus du tout. En elfet, pendant cette journée, à neuf heures du soir, le dii-eetcur de la police niétropolilaine avait reçu une dépêche télégraphique ainsi conçue : « S«ez ftLofldret, a Rowan, directeur police, administration centrale, Scotland place. « Je file voleur de Banque, Phileas Fogg. Envoyé* sans retard mandat d’arrestation à Bombay (Inde anglaise). « Fix, détectiee. n L’effet de cette dépêche fut immédiat. L’honorable gentleman dispanit (lour faire place au voleur de bank-notes. Sa photographie, déposée au Reform-Club Digitized by Google

départ d'un paquebot, il serait forcé d'attendre le paquebot suivant, et par cela même son voyage était compromis irrévocablement.

L'article fit grand bruit. Presque tous les journaux le reproduisirent, et les actions de Phileas Fogg baissèrent singulièrement.

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ du gentleman, d'importantes affaires s'étaient engagées sur « l'alea » de son entreprise. On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre, monde plus intelligent, plus relevé que celui des joueurs. Parier est dans le tempérament anglais. Aussi, non-seulement les divers membres du Reform-Club établirent-ils des paris considérables pour ou contre Phileas Fogg, mais la masse du public entra dans le mouvement. Phileas Fogg fut inscrit comme un cheval de course, à une sorte de studbook. On en fit aussi une valeur de bourse, qui fut immédiatement cotée sur la place de Londres. On demandait, on offrait du « Phileas Fogg » ferme ou à prime, et il se fit des affaires énormes. Mais cinq jours après son départ, après l'article du Bulletin de la Société de géographie, les offres commencèrent à affluer. Le Phileas Fogg baissa. On l'offrit par paquets. Pris d'abord à cinq, puis à dix, on ne le prit plus qu'à vingt, à cinquante, à cent !

Un seul partisan lui resta. Ce fut le vieux paralytique, lord Albermale. L'honorable gentleman, cloué sur son fauteuil, eût donné sa fortune pour pouvoir faire le tour du monde, même en dix ans ! et il paria cinq mille livres (100,000 francs) en faveur de Phileas Fogg. Et quand, en même temps que la sottise du projet, on lui en démontrait l'inutilité, il se contentait de répondre : « Si la chose est faisable, il est bon que ce soit un Anglais qui le premier l'ait faite ! »

Or, on en était là, les partisans de Phileas Fogg se raréfiaient de plus en plus ; tout le monde, et non sans raison, se mettait contre lui ; on ne le prenait plus qu'à cent cinquante, à deux cents contre un, quand, sept jours après son départ, un incident, complétement inattendu, fit qu'on ne le prit plus du tout.

En effet, pendant cette journée, à neuf heures du soir, le directeur de la police métropolitaine avait reçu une dépêche télégraphique ainsi conçue :

« Suez à Londres.

« *Rowan, directeur police, administration centrale, Scotland place.*

« Je file voleur de Banque, Phileas Fogg. Envoyez sans retard mandat d'arrestation à Bombay (Inde anglaise).

« Fix, *détective.* »

L'effet de cette dépêche fut immédiat. L'honorable gentleman disparut pour faire place au voleur de bank-notes. Sa photographie, déposée au Reform-Club

EN üfATRE-VINGTS JOURS. 2:» avec celles de tous ses collègues, fui examinée. Elle reproduisait trait pour trait l'homme dont le signalement avait été fourni par l'enquête. On rappelii ce que l'existence de l'hileas Fogg avait de mystérieux, son isolement, son départ subit, et il parut évident que ce personnage , prcle«tant un voyage autour du monde et l'appuyant sur un pari insensé, n'avait eu d'autre but que de dépister les agents de la police anglaise. VI DASS lIQCr.I. l'aGIXT FU IIOSTSK ITTE IUPATIS.SCE BIEX LÉGimir. Voici dans quelles circonstances avait été lancée cette dépêche concernant lo sieur Phileas Fogg. I.e mercredi 0 octobre, on attendait pour onze heures du matin, à Suez, lo paquelmt Mongolm, de la Compagnie péninsulaire et orientale, steamer en fer il hélice et il spardeck, jaugeant deux mille huit cents tonnes et possédant une force nominale de cinq cents ehevaux. Le Mongolia faisait régulièrement les voyages de Brindisi il Bombay par le canal de Suez. C'était un des plus rapides marcheurs de la Compagnie, et les vitesses réglementaires, soit dix milles k l'heure entre Brindisi et Suez, et neuf milles cinquante-trois centièmes entre Suez et Bombay, il les avait toujours dépassées. En attendant l'arrivée du Mongolia, deux hommes se promenaient sur le quai an milieu de la foule d'indigènes et d'étrangers qui afiluent dans celle ville, naguère une bourgade, à laquelle la grande œuvre de .M. de Lesseps assure un avenir considérable. De ces deux hommes, l'un était l'agent consulaire du Royaume-l'ni , établi à Suez, qui — en dépit des fâcheux pronostics du gouvernement britannique et des sinistres- prédictions de l'ingénieur Stephenson — voyait ch.aque jour des navires anglais traverser ce canal, abrégeant ainsi de moitié l'ancienne roujc de l'Angleterre aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. L'autre était un petit homme maigre, de ligure assez intelligente, nen'cux, qui contractait avec une persistance remarquable ses muscles sourciliers. A travers scs longs cils brillait un œil très-vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur. En ce moment, il donnait certaines marques d'impatience, allant, venant, ne pouvant tenir en place. Digitized by Google

avec celles de tous ses collègues, fut examinée. Elle reproduisait trait pour trait l'homme dont le signalement avait été fourni par l'enquête. On rappela ce que l'existence de Phileas Fogg avait de mystérieux, son isolement, son départ subit, et il parut évident que ce personnage, prétextant un voyage autour du monde et l'appuyant sur un pari insensé, n'avait eu d'autre but que de dépister les agents de la police anglaise.

VI

DANS LEQUEL L'AGENT FIX MONTRE UNE IMPATIENCE BIEN LÉGITIME.

Voici dans quelles circonstances avait été lancée cette dépêche concernant le sieur Phileas Fogg.

Le mercredi 9 octobre, on attendait pour onze heures du matin, à Suez, le paquebot *Mongolia*, de la Compagnie péninsulaire et orientale, steamer en fer à hélice et à spardeck, jaugeant deux mille huit cents tonnes et possédant une force nominale de cinq cents chevaux. Le *Mongolia* faisait régulièrement les voyages de Brindisi à Bombay par le canal de Suez. C'était un des plus rapides marcheurs de la Compagnie, et les vitesses réglementaires, soit dix milles à l'heure entre Brindisi et Suez, et neuf milles cinquante-trois centièmes entre Suez et Bombay, il les avait toujours dépassées.

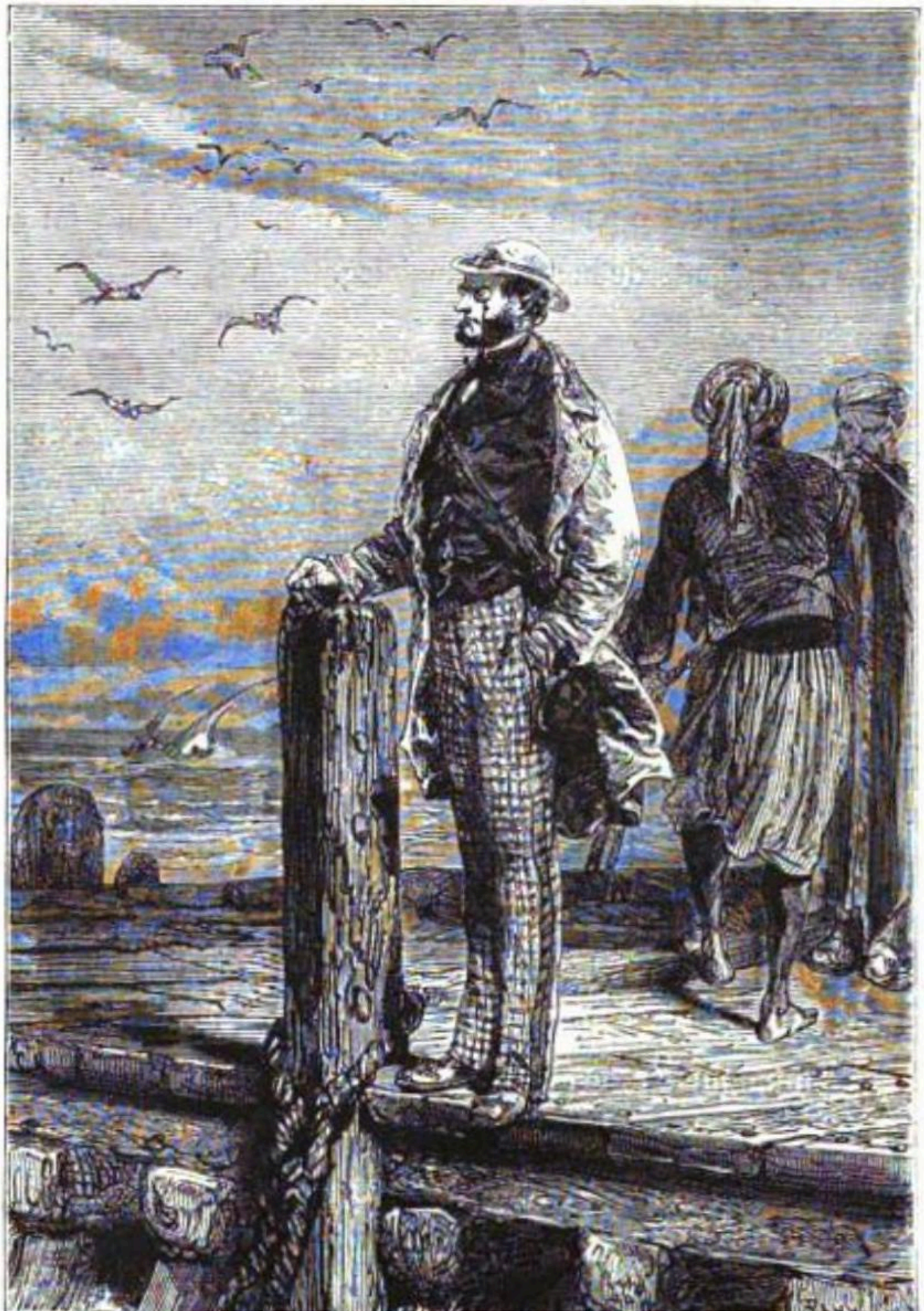
En attendant l'arrivée du *Mongolia*, deux hommes se promenaient sur le quai au milieu de la foule d'indigènes et d'étrangers qui affluent dans cette ville, naguère une bourgade, à laquelle la grande œuvre de M. de Lesseps assure un avenir considérable.

De ces deux hommes, l'un était l'agent consulaire du Royaume-Uni, établi à Suez, qui — en dépit des fâcheux pronostics du gouvernement britannique et des sinistres prédictions de l'ingénieur Stephenson — voyait chaque jour des navires anglais traverser ce canal, abrégeant ainsi de moitié l'ancienne route de l'Angleterre aux Indes par le cap de Bonne-Espérance.

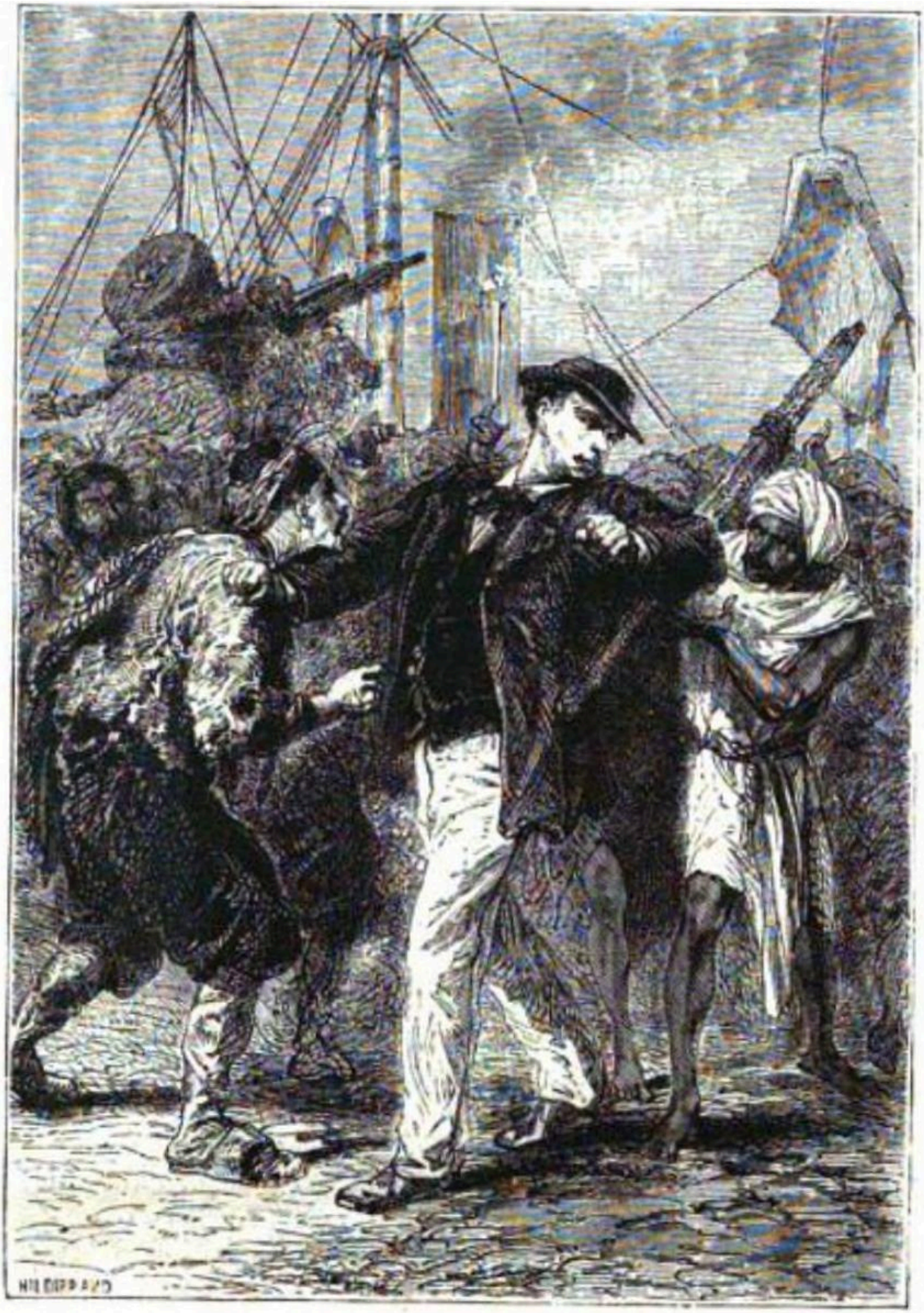
L'autre était un petit homme maigre, de figure assez intelligente, nerveux, qui contractait avec une persistance remarquable ses muscles sourciliers. A travers ses longs cils brillait un œil très-vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur. En ce moment, il donnait certaines marques d'impatience, allant, venant, ne pouvant tenir en place.

LE Torn nr monde L'iaspectcur de police (p. S7J. Gel homme se nommait Fix, et c’était un de ces « détectives » ou agents de police anglais, qui avaient été envoyés dans les divers ports, après le vol commis à la Banque d’Angleterre. Ce Fix devait surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs prenant la route de Suez, et si l'un d'eux lui semblait suspect, le « filer » en attendant un mandat d’arrestation. Précisément, depuis deux jours, Fix avait reçu du directeur de la police métropolitaine le signalement de l’auteur présumé du vol. C'était celui de ce personnage distingué et bien mis que l'on avait obsené dans la salle des payements de la Banque. Le détective, très-alléclié évidemment par la forte prime promise en cas

Digitized by Google



EN Ol’ATRE-VIXr.TS JOl’RS. Après avoir vigourtusomrot rr|Oussé... [p. i~], de succès, attendait donc avec une impatience facile à comprendre l'arrivée du UongoUa. Il Et vous dites, monsieur le consul, demanda-t-il pour la dixième fois, que ce bateau ne peut tarder? — Non, monsieur Fix, répondit le consul. Il a été signalé hier au large de Port-Said, et les cent soixante kilomètres du canal ne comptent pas pour un tel marcheur. Je vous répète que le Mongolia a toujours gagné la prime de vingt-cinq livres que le gouvernement accorde pour chaque avance de vingtquatre heures sur les temps réglementaires. — Ce paquebot vient directement de brindisi? demanda Fix. 4 Digitized by Google



ÎO I.E Toru DP MONDE — De Brindisi iiit'ine, où il a pris la malle des Indes, de Brindisi (|u'il a quitté samedi à cinq heures du soir. Ainsi avez, patience, il ne |H>ut tarder il arriver. Mais je ne sais vraiment pas comment, avec le signalement que vous avez reçu, vous pourrez reconnaître votre homme, s'il est à bord du Mimijiitia. — Monsieur le consul, répondit l'ix, ces gens-là, on les sent plutôt qu'on ne les reconnaît. C'est du flair qu'il faut avoir, et le flair est comme un sens spécia auquel concourent l'ouïe, la vue et l'odorat. J'ai arrête dans ma vie plus d'un de ces gentlemen, et pounu que mon voleur soit à bord, je vous réponds qu'il ne me glissera pas entre les mains. — Je le souhaite, monsieur Fix, car il s'agit d'un vol im|Mirtant. — l'n vol magnifique, nqiondit l'agent enthousiasmé. Cinquante-cinq mille livres! Nous n'avons pas souvent de pareilles aubaines! Les voleurs deviennent mesquins! La race des Sheppard s'étiole! On se fait pendre maintenant pour quelques shillings! — Monsieur Fix, répondit le consul, vous parlez d'une telle façon que je vous souhaite vivement de réussir; mais, je vous le répète, dans les conditions où vous êtes, je crains que ce ne soit difficile. .Savez-vous hicn que, d'après le signalement que vous avez reçu, ce voleur ressemble absolument a un honnête homme. — Monsieur le consul, répondit dogmatiquement l'inspecteur de police, les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens. Vous comprenez bien que ceux qui ont îles figures de coquins n'ont qu'un parti à prendre, c'est de rester proln-s, sans cela ils se feraient arrêter. Les physionomies honnêtes, ce sont celles-là qu'il faut dévisager surtout. Travail difficile, j'en conviens, et qui n'esl plus du métier, mais de l'art, n On voit que ledit Fix ne manquait pas d'une certaine dose d'amour-propre. Cc|>endant le quai s'animait peu à peu. Marins de diverses nationalités, commerçants, courtiers, portefaix, fellahs, y affluaient. L'arrivée du paquebot était évidemment prochaine. Le temps était assez lieau, mais l'air froid, par ce vent d'est. Ouelques minarets se dessinaient au-dessus de la ville sous les p.àles rayons du soleil. Vers le sud, une jetée, longue de deux mille mètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez. .V la surface de la mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage, dont quelques-uns ont conservé dans leurs façons l'élégant gabarit de la galèrt' antique. Tout en circulant au milieu de ce populaire, Fix, par une habitude de sa profession, dévisageait les]iassants d'un rapide coup d'eeiL Digitized by Google

— De Brindisi même, où il a pris la malle des Indes, de Brindisi qu'il a quitté samedi à cinq heures du soir. Ainsi ayez patience, il ne peut tarder à arriver. Mais je ne sais vraiment pas comment, avec le signalement que vous avez reçu, vous pourrez reconnaître votre homme, s'il est à bord du *Mongolia*.

— Monsieur le consul, répondit Fix, ces gens-là, on les sent plutôt qu'on ne les reconnaît. C'est du flair qu'il faut avoir, et le flair est comme un sens spécial auquel concourent l'ouïe, la vue et l'odorat. J'ai arrêté dans ma vie plus d'un de ces gentlemen, et pourvu que mon voleur soit à bord, je vous réponds qu'il ne me glissera pas entre les mains.

— Je le souhaite, monsieur Fix, car il s'agit d'un vol important.

— Un vol magnifique, répondit l'agent enthousiasmé. Cinquante-cinq mille livres! Nous n'avons pas souvent de pareilles aubaines! Les voleurs deviennent mesquins! La race des Sheppard s'étiole! On se fait pendre maintenant pour quelques shillings!

— Monsieur Fix, répondit le consul, vous parlez d'une telle façon que je vous souhaite vivement de réussir; mais, je vous le répète, dans les conditions où vous êtes, je crains que ce ne soit difficile. Savez-vous bien que, d'après le signalement que vous avez reçu, ce voleur ressemble absolument à un honnête homme.

— Monsieur le consul, répondit dogmatiquement l'inspecteur de police, les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens. Vous comprenez bien que ceux qui ont des figures de coquins n'ont qu'un parti à prendre, c'est de rester probes, sans cela ils se feraient arrêter. Les physionomies honnêtes, ce sont celles-là qu'il faut dévisager surtout. Travail difficile, j'en conviens, et qui n'est plus du métier, mais de l'art. »

On voit que ledit Fix ne manquait pas d'une certaine dose d'amour-propre.

Cependant le quai s'animait peu à peu. Marins de diverses nationalités, commerçants, courtiers, portefaix, fellahs, y affluaient. L'arrivée du paquebot était évidemment prochaine.

Le temps était assez beau, mais l'air froid, par ce vent d'est. Quelques minarets se dessinaient au-dessus de la ville sous les pâles rayons du soleil. Vers le sud, une jetée longue de deux mille mètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez. A la surface de la mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage, dont quelques-uns ont conservé dans leurs façons l'élégant gabarit de la galère antique.

Tout en circulant au milieu de ce populaire, Fix, par une habitude de sa profession, dévisageait les passants d'un rapide coup d'œil.

RN Of ATRE-VINCTS JOritS 07 Il était alors dix heures cl demie. « .Mais il n'arrivera |ias ce |>a(|uelK>t ! s'écria-t-il en entendant sonner l'hor.'ogc du port. — Il ne peut être éloigné, répondit le consul. — Combien de temps stationnera- 1- il à Suex 7 demanda Kix. . — Quatre heures. Le temps d'embarquer son charbon. De Suez à .\den, h l'extrémité de la mer Rouge, on compte treize cent dix milles, et il faut faire provision de combustible. — Et de Suez, ce bateau va directement à Boiidtay? demanda Fix. — Directement, sans rompre charge. — Eh bien, dit Fix, si le voleur a pris celte route et ce bateau, il doit entrer dans son plan de débarquer à Suez, alin de gagner par une autre voie les |iossessions hollandaises ou françaises de l'Asie. Il doit bien savoir (pi'il ne serait pas en sûreté dans l'Inde, qui est une teire anglaise. — A moins que ce ne soit un homme très-fort, répondit le consul. Vous le savez, un criminel anglais est toujours mieux caché à Londres ipi'il ne le serait à l'étranger, n Sur cette réllcxion, qui donna fort à rélléchir à l'agent, le consul regagna ses bureaux, situés à peu de distance. L'inspecteur de police demeura seul, pris d'une impatience nerveuse, avec ce pressentiment assez bizarre que son voleur devait se trouver à bord du J/oriÿo/ia, — et en vérité, si ce coquin avait quitté rAnglelerre avec l'intention de gagner le .\ouveau-Monde, lu roule des Indes, moins surveillée ou plus difticile û surveiller que celle de l'.Allantique, devait avoir obtenu sa préférence. Fix ne fut pas longtenqts livré à scs réflexions. De vifs coups de sifflet annoncèrent l'arrivée du p.iquebot. Toute la hoixie des [lortefaix et de» fellahs se précipita vers le ((uai dans un tumulte un peu inquiétant pour les membres et les vêtements des passagers. Une dizaine de canots se détachèrent do la rive et allèrent au-devant du Mongatia. Bientût on aperçut la gigantesque coque du Mongolia, passant entre les rives du canal, et onze heures sonnaient quand le steamer vint mouiller en rade, pendant que savapeur fusait à grand bruit par les tuyaux d'échappement. Les passagers étaient assez nombreux à bord. Quelques-uns restèrent sur le spardeck à contempler le panorama pittoresque de la ville ; mais la plupart débarquèrent dans les canots qui étaient venus accoster le Mongolia. Fix examinait scrupuleusement tous ceux qui mettaient pied à terre. En ce nioment, l'un d'eux s'apiirocba de lui, après avoir vigoureusement Digitized by Google

28 LE TOl’R 1)U MOMtE repoussé les fellahs qui russaillaienlileleursottrcsde senice, et il lui demanda fort poliment s'il pouvait lui indiquer les bureaux do l'apcnl consulaire anglais. Et en même temps ce passager présentait un passe port sur lequel il désirait sans doute faire ajiposer le visa britannii|ue. Fix, instinctivement, prit le passe-port, et, d’un rapide coup d’œil, il en lut le signalement. (’n mouvement involontaire faillit lui échapper. La feuille trembla dans sa main. Le signalement libellé sur le passe-|>ort était identii|ue à celui qu’il avait reçu du directeur de la police métropolitaine. « Ce passe-port n’est pas le vôtre? dit-il au passager. — Non, répondit celui-ci, c’est le passe-port de mon m.iître. — Et votre maître? — Il est resté h bord. — Mais, reprit l’agent, il faut qu'il se présente en personne aux bureaux ^ consulat afin d’établir son identité. ■— Quoi, cela est nécessaire? — Indispensable. — Et où sont CCS bureaux ? — Là, au coin de la place, répondit l’inspecteur en indiquant une maison éloignée de deux cents pas. — Alors, je vais aller chercher mon maître, à qui pourtant cela ne plaira guère de se déranger! n Là-dessus, le passager salua Fixet retourna à bord du steamer. Vil QUI TÉXOIGXE USE FOIS DE PLUS DE L’iM'TILITÉ DES PASSE-PORTS EX MATIÈRE DE POLICE. L’inspecteur redescendit sur le quai et se dirigea rapidement vers les bureaux du consuL Aussitôt, et sur sa demande pressante, il fut introduit près de ce fonctionnaire. K Monsieur le consul, lui dit-il sans autre préambule, j'ai de fortes présomptions de croire que notre homme a pris passage à bord du Mongolia. » Digitized by Google

EN OL'ATRE-VINCTS JOÜRS. Et Fix raconta ce qui s’ctait passé entre ce domestique et lui à propos du passe-port. « Bien, monsieur Fix, répondit le consul, je ne serais pas lîlclié de voir la figure de ce coquin. Mais peut-être ne se présentera-t-il pas à mon bureau, s'il est ce que vous supposez, l'n voleur n'aime pas il laisser derrière lui des traces de son passage , et d'ailleurs la formalité des passe-ports n'est plus obligatoire. — Monsieur le consul, répondit l'agent, si c'est un homme fort comme on doit le penser, il viendra ! — Faire viser son passe-port? — Oui. Les passe-ports ne servent jamais qu’à gêner les honnêtes gens et à favoriser la fuite des coquins. Je vous affirme que celui-ci sera en règle, mais j'espère bien que vous ne le viserez pas... — Et pourquoi pas? Si ce passe-port est régulier, répondit le consul, je n’ai pas le droit de refuser mon visa. — Cependant, monsieur le consul, il faut bien que je retienne ici cet homme jusqu’à ce que j’aie reçu de Londres un mandat d'arrestation. — Ah I cela, monsieur Fix, c’est votre affaire, répondit le consul, mais moi, je ne puis... » Le consul n'acheva pas sa phrase. Fin ce moment, on frappait à la porte de son cabinet, et le garçon de bureau introduisit deux étrangers, dont l’un était précisément ce domestique qui s’était entretenu avec le détective. C’étaient, en effet, le maître et le serviteur. Le maître présenta son passe-port, en priant laconiquement le consul de vouloir bien y apposer son visa. Celui-ci prit le passe-port et le lut attentivement, tandis que Fix, dans un coin du cabinet, observait ou plutôt dévorait l’étranger des yeux. Quand le consul eut achevé sa lecture ; « Vous êtes Phileas Fogg, esquire? demanda-t-il. — Oui, monsieur, répondit le gentleman. — Et cet homme est votre domestique ? — Oui. Un Français nommé Passepartom. — Vous venez de Londres ? — Oui. — Et vous allez? — A Bombay. — Bien, monsieur. Vous savez que cette formalité du visa est inutile, et que nous n’exigeons plus la présentation du passe-port?

Et Fix raconta ce qui s'était passé entre ce domestique et lui à propos du passe-port.

« Bien, monsieur Fix, répondit le consul, je ne serais pas fâché de voir la figure de ce coquin. Mais peut-être ne se présentera-t-il pas à mon bureau, s'il est ce que vous supposez. Un voleur n'aime pas à laisser derrière lui des traces de son passage, et d'ailleurs la formalité des passe-ports n'est plus obligatoire.

— Monsieur le consul, répondit l'agent, si c'est un hŏmme fort comme on doit le penser, il viendra !

— Faire viser son passe-port ?

— Oui. Les passe-ports ne servent jamais qu'à gêner les honnêtes gens et à favoriser la fuite des coquins. Je vous affirme que celui-ci sera en règle, mais j'espère bien que vous ne le viserez pas...

— Et pourquoi pas ? Si ce passe-port est régulier, répondit le consul, je n'ai pas le droit de refuser mon visa.

— Cependant, monsieur le consul, il faut bien que je retienne ici cet homme jusqu'à ce que j'aie reçu de Londres un mandat d'arrestation.

— Ah ! cela, monsieur Fix, c'est votre affaire, répondit le consul, mais moi, je ne puis... »

Le consul n'acheva pas sa phrase. En ce moment, on frappait à la porte de son cabinet, et le garçon de bureau introduisit deux étrangers, dont l'un était précisément ce domestique qui s'était entretenu avec le détective.

C'étaient, en effet, le maître et le serviteur. Le maître présenta son passe-port, en priant laconiquement le consul de vouloir bien y apposer son visa.

Celui-ci prit le passe-port et le lut attentivement, tandis que Fix, dans un coin du cabinet, observait ou plutôt dévorait l'étranger des yeux.

Quand le consul eut achevé sa lecture :

« Vous êtes Phileas Fogg, esquire ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, répondit le gentleman.

— Et cet homme est votre domestique ?

— Oui. Un Français nommé Passepartout.

— Vous venez de Londres ?

— Oui.

— Et vous allez ?

— A Bombay.

— Bien, monsieur. Vous savez que cette formalité du visa est inutile, et que nous n'exigeons plus la présentation du passe-port ?

Digitized by Google

30 r.E Torn nu monde — Je le sais, munsieur, réponilit l’iiileas Foyg, mais je désire constater par votre visa mon passage à Suez. — Soit, monsieur, n Et le consul, ayant signé et daté le passe-port, y apposa son cachet. Mr. Fogg acquitta les droits de visa, et, après avoir froidement salué, il sortit, suivi de son domestique. « Eh bien? demanda l’inspecteur. — Eh bien, répondit le consul, il a l'air d’un parfait honnête homme ! — Possible, répondit Fis, mais ce n’est point ce dont il s'agit. Trouvez-vous, monsieur le consul, que ce flegmatique gentleman ressemble trait pour trait au voleur dont j’ai revu le signalement? — J’en conviens, mais vous le savez, tous les signalements... — J’en aurai le emur net, nipondit Fis. Le domestique me parait être moins indéchilïrable que le maître. De plus, c’est un Franvais, qui ne pourra se retenir de parler. A bientôt, monsieur le consul. » Cela dit, l’agent sortit et se mit à la recherche de Passepartout. Ca'pendant Mr. Fogg, en quittant la maison consulaire, s’était dirigé vers le quai. Lit, il donna quelques ordres à son domestique; puis il s’endiarqua dans un canot, revint à bord du Montjulia et rentra dans sa cabine. Il prit alors son carnet, qui portait les notes suivantes : « Quitté Londres, mercredi 2 octobre, 8 heures .Ll soir. « Arrivé à Paris, jeudi 3 octobre, 7 beures20 matin. « Quitté Paris, jeudi, 8 heures iO matin. « Arrivé par le Mont-Cenis à Turin, veniiredi -i octobre, G heures 3.‘1 matin. I Quitté Turin, vendredi, 7 heures 20 matin. 1 Arrivé li Brindisi , samedi 5 octobre, l heures soir. « Embarqué sur le Mumjolia, samedi, 3 heures soir. « Arrivé à Suez, mercredi 9 octobre, Il heures matin. « Total des heures dépensées ; 138 1/2, soit en jours : 6 jours 1/2. » Mr. Fogg inscrivit ces dates sur un itinéraire disposé par colonnes, qui indiquait — depuis le 2 octobre jusqu’au 21 décembre — le mois, le quantième, le jour, les arrivées réglementaires et les arrivées etfcctivcs en chaque point principal, Paris, Brindisi, Suez, Bond>ay, Calcutta, Singapore, Hong-Kong, Yokohama, San-Francisco, New-Y'ork, Liverpool, Londres, et qui permettait de chiffrer le gain obtenu ou la perte éprouvée à chaque endroit du parcours. O méthodique itinéraire tenait ainsi compte de tout, et .Mr. F'ogg savait toujours s’il était en avance ou en retard. Digitized by Google

EN QUATRE-VINGTS iOÜRS. 31 Il inscrivit donc, ce jour-là, mercredi SI oclolirc, son arrivce à Suez, qui, concordant avec l'arrivée réglementaire, ne le constituait ni en pain ni en perte. Puis il se fit senir h déjeuner dans sa cabine. Quant à voir la rillc, il n'y pensait même pas, étant de celte race d'Anglais qui font visiter par leur dutneslique tes pays qu'ils traversent. VIII DASS LEQUEL rASSEPAETOl'T PARLE W PEU PLL'S PEUT-ETRE QU'lL KE COimCHDlAlT. Fix avait en peu d'instants rejoint sur le quai Passepartout, qui Rànait et regardait, ne se croyant pas, lui, obligé à ne point voir. « Eh bien, mon ami, lui dit Fix en l'aliordant, votre passe-port est-il visé? — .Vb ! c'est vous, monsieur, répondit le Français. Bien obligé. Nous sommes parfaitement en règle. — El vous regardez le pays? — Oui, mais nous allons si vite qu'il me semble que je voyage en rêve. Et comme cela, nous sommes à Suez? — A Suez. — En Egypte? — En Egypte, parfaitement. — El en Afrique? — En Afrique. — En Afrique I répéta Passepartout. Je ne peux y croire. Figurez-vous, monsieur, que je m'imaginais ne pas aller plus loin que Paris, et cette fameuse capitale, je l'ai revue tout juste de sept heures vingt du matin à huit heures quarante, entre la gare du Nord et la gare de I.ymi, à travers les vitres d'un fiacre et par une pluie battante ! Je le regrette I J'aurais aimé à revoir le Père-Lachaise et le Cirque des Champs-Elysées I — Vous êtes donc bien pressé? demanda l'inspecteur de police. — Moi, non, mais c'est mon niailre. A propos, il faut que j'achète des chaus settes et des chemises 1 Nous sommes partis sans malles, avec un sac de nuit seulement.

Il inscrivit donc, ce jour-là, mercredi 9 octobre, son arrivée à Suez, qui, concordant avec l'arrivée réglementaire, ne le constituait ni en gain ni en perte.

Puis il se fit servir à déjeuner dans sa cabine. Quant à voir la ville, il n'y pensait même pas, étant de cette race d'Anglais qui font visiter par leur domestique les pays qu'ils traversent.

VIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PARLE UN PEU PLUS PEUT-ÊTRE QU'IL NE CONVIENDRAIT.

Fix avait en peu d'instants rejoint sur le quai Passepartout, qui flânait et regardait, ne se croyant pas, lui, obligé à ne point voir.

« Eh bien, mon ami, lui dit Fix en l'abordant, votre passe-port est-il visé?

— Ah! c'est vous, monsieur, répondit le Français. Bien obligé. Nous sommes parfaitement en règle.

— Et vous regardez le pays?

— Oui, mais nous allons si vite qu'il me semble que je voyage en rêve. Et comme cela, nous sommes à Suez?

— A Suez.

— En Egypte?

— En Egypte, parfaitement.

— Et en Afrique?

— En Afrique.

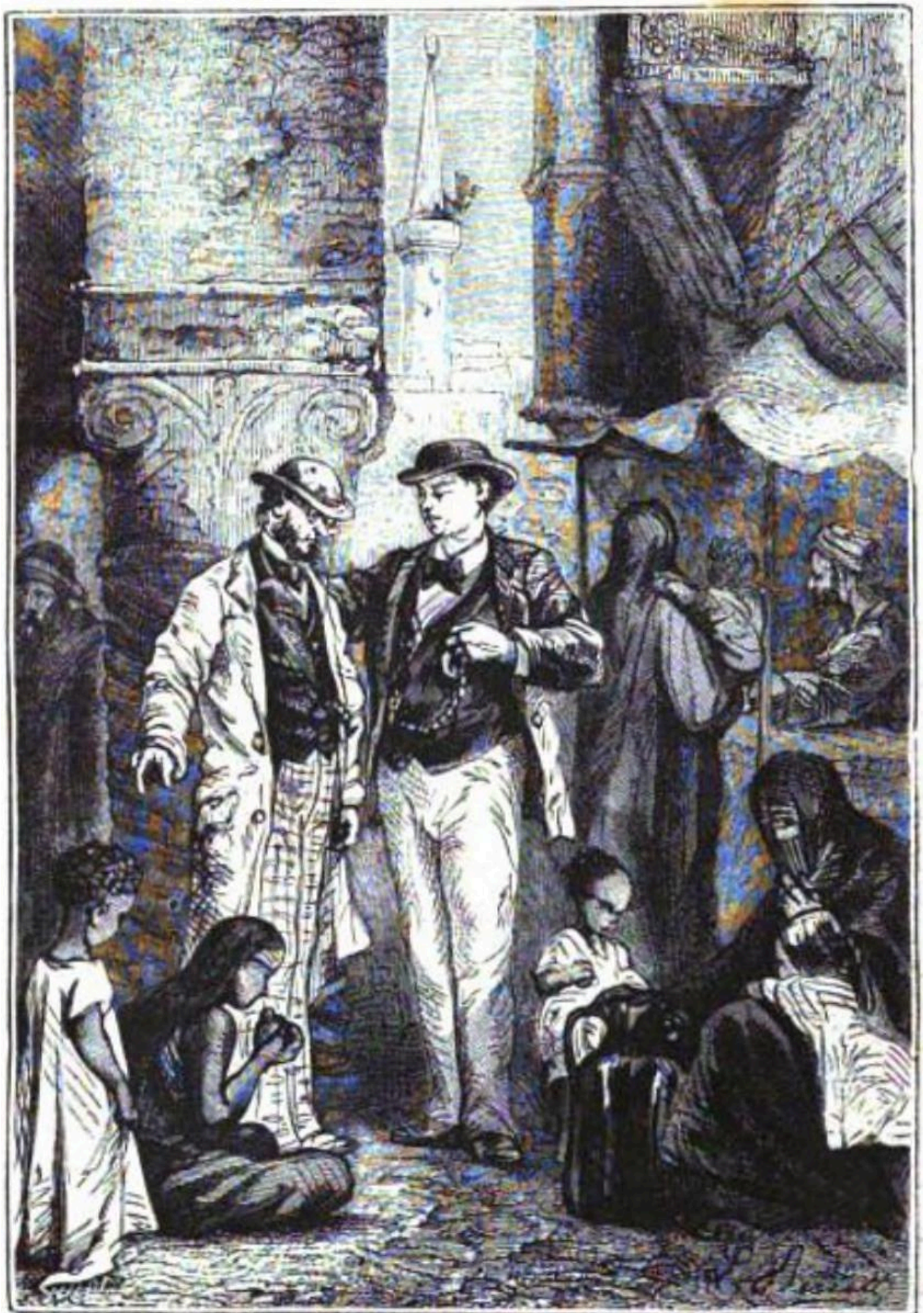
— En Afrique! répéta Passepartout. Je ne peux y croire. Figurez-vous, monsieur, que je m'imaginais ne pas aller plus loin que Paris, et cette fameuse capitale, je l'ai revue tout juste de sept heures vingt du matin à huit heures quarante, entre la gare du Nord et la gare de Lyon, à travers les vitres d'un fiacre et par une pluie battante! Je le regrette! J'aurais aimé à revoir le Père-Lachaise et le Cirque des Champs-Elysées!

— Vous êtes donc bien pressé? demanda l'inspecteur de police.

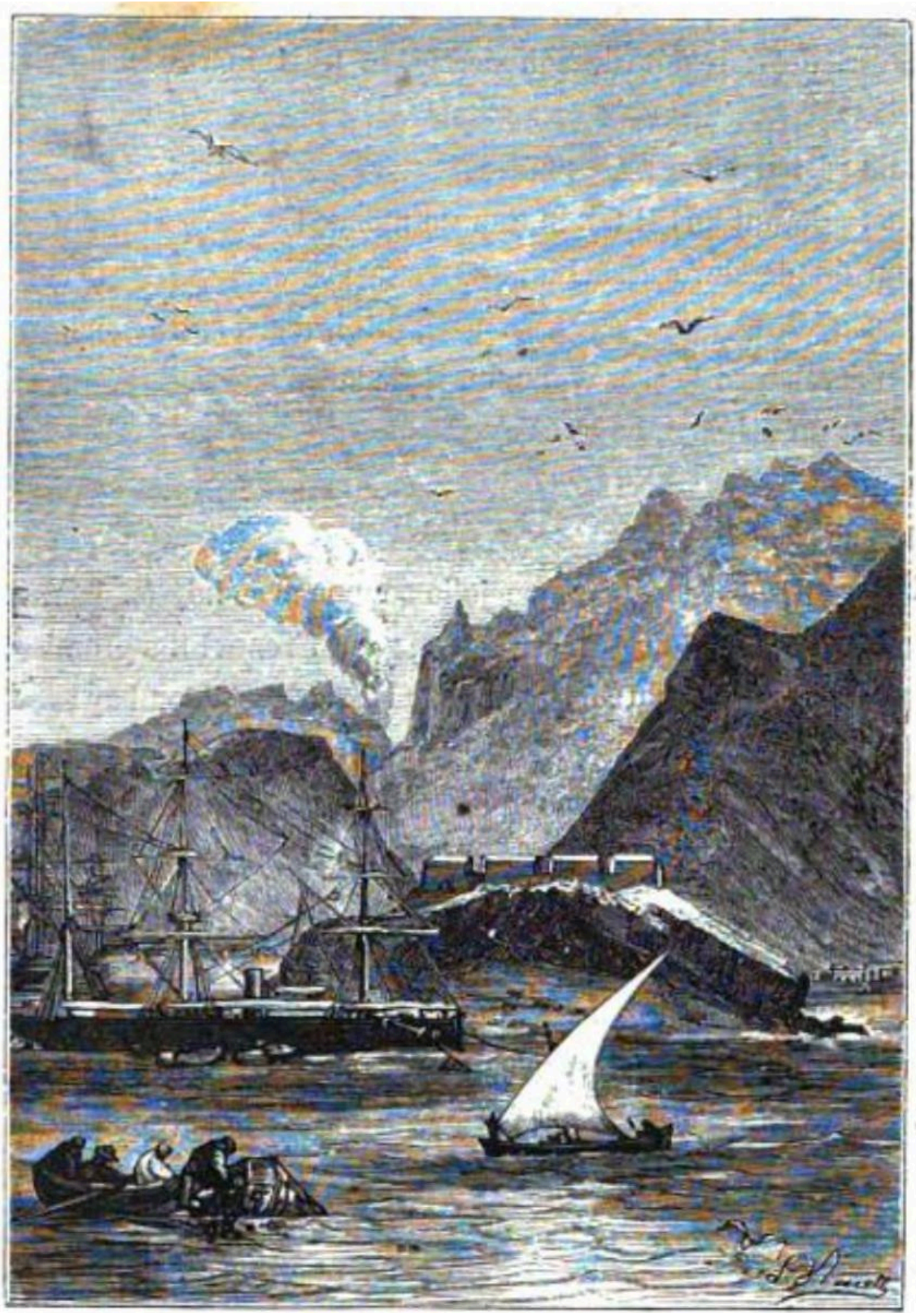
— Moi, non, mais c'est mon maître. A propos, il faut que j'achète des chaussettes et des chemises! Nous sommes partis sans malles, avec un sac de nuit seulement.

Digitized by Google

32 LE TOL'R DU MONDE — Je vais vous conduire & un bazar où vous trouverez tout ce qu'il faut. — Monsieur, répondit Passepartout, vous êtes vraiment d’une complaisance I... Il Et tous deux se mirent en route. Passepartout causait toujours. Il Surtout, dit-il, que je prenne bien garde de ne pas manquer le bateau ! — Vous avez le temps, répondit Fix, il n’est encore qiie midi I » Passepartout tira sa grosse montre. U Midi, dit-il. Allons donc! il est neuf heures cinquante-deux minutes! — Votre montre retarde, répondit Fix. — Ma montre I Une montre de famille, qui vient de mon arrière -grand Ma miAtn! Une montre de famille! (p. 32}. Digitized by Google



33 EN OrATUE-VINGTS JOmS. Il rtiujt «Male à ÿieamer-Poiiu (p. stV). (■tire ! Ello ne varie pas de cinq minutes par an. C'est un vrai chronomètre ! — Je vois ce que c’est, répondit Fix. Vous avez gardé l’heure de Londres, qui retarde de deux heures environ sur Suez. Il faut avoir soin de remettre votre montre au midi de chaque pays. — Moil toucher a ma montre I s’écria Passepartout, jamais! — Eh bien, elle ne sera plus d’accord avec le soleil. — Tant pis pour le soleil, monsieur I C’est lui qui aura tort ! n Et le brave garçon remit sa montre dans son gousset avec un geste superl>c. Uuelques instants apn>s, Fix lui disait ; a Vous avez donc quitté Londres précipitamment 7 i Digitized by Google



— Je le crois bien I Mercredi dernier, à huit heures du soir, contre toutes ses habitudes, Mr. Fogg revint de son cercle, et trois quarts d'heure après nous étions partis. — Mais où va-t-il donc, votre maître? — Toujours devant lui I 11 fait le lour du monde ! — Le tour du monde? s'écria Fix. — Oui, en quatre-vingts jours ! Un pari, dit-il, mais, entre nous, je n'en crois rien. Cela n'aurait pas le sens commun. Il y a autre chose. — Ah 1 c'est un original, ce Mr. Fogg ? — Je le crois. — Il est donc riche? — Evidemment, et il emporte une jolie somme avec lui, en bank-notes toutes neuves ! Et il n'épargne pas l'argent en route! Tenez I il a promis une prime magnifique au mécanicien du Mongolia, si nous arrivions à Bombay avec une belle avance I — Et vous le connaissez depufs longtemps, votre maître? — Moi! répondit Passepartout, je suis entré à son service le jour même de notre départ, n On s'imagine aisément TelTct que ces réponses devaient produire sur l'esprit déjà surexcité de l'inspecteur de police. Ce départ précipité de Londres, peu de temps après le vol, cette grosse sotnme emportée, cette hâte d'arriver en des pays lointains, ce prétexte d'un pari excentrique, tout confinnait et devait confirmer Fix dans ses idées. Il fit encore parler le Français et acquit la certitude que ce garçon ne connaissait aucunement son maître, que celui-ci vivait isolé à Londres, qu'on le disait riche sans savoir l'origine de sa fortune, que c'était un homme impénétrable, etc. Mais, en même temps, Fix put tenir pour certain que Philcas Fogg ne débarquait point à Suez, et qu'il allait réellement à Bombay. « Est-ce loin Bombay? demanila Passepartout. — Assez loin, répondit l'agent. Il vous faut encore une dizaine de jours de mer — Et où prenez-vous Bombay ? — Dans l'Inde. — En Asie ? — Naturellement. — Diable! C'est que je vais vous dire... il y a une chose qui me tracasse... c'est mon beci Digitîzed by Google

EN QUATRE-VINGTS JOURS. 33 — Qufl 1k>c? — Mon bec de gaz que j'ai oublié d'éteindre et qui brûle à mon compte. Or, j'ai calculé que j'en avais pour deux shillings par vingt-quatre heures, juste six pence de plus que je ne gagne, et vous comprenez que pour i>eu que le voyage se prolonge... o Fix comprit-il Talfaire du gaz ? C'est peu protiable. 11 n'écoutait plus et prenait un parti. Le Français et lui étaient arrivés au bazar. Fix laissa son compagnon y faire ses emplettes, il lui recommanda de ne pas manquer le départ du Mongolia, et il revint en toute hftte aux bureaux de l'agent consulaire. Fix, maintenant que sa conviction était faite, avait repris tout son sang-froid. « Monsieur, dit-il au consul, je n'ai plus aucun doute. Je tiens mon homme. Il se fait passer pour un excentrique qui veut faire le tour du monde en quatrevingts jours. — Alors c'est un malin, répondit le consul, et il compte revenir à Londres, après avoir dépisté toutes les polices des deux continents I — Nous verrons bien, répondit Fix. — Mais ne vous trompez-vous pas? demanda encore une fois le consul. — Je ne me trompe pas. — Alors, pourquoi ce voleur a-t-il tenu à faire constater par un visa son passage à Suez ? — Pourquoi?.., je n'en sais rien, monsieur le consul, répondit le détective, mais écoutez-moi. a Et, en quelques mots, il rapporta les points saillants de sa conversation avec le domestique dudit Fogg. O En effet, dit le consul, toutes les présomptions sont contre cet homme. Et qu'alicz-vous faire ? — Lancer une dépêche à Londres avec demande instante de m'adresser un mandat d'arrestation à Bombay, m'embarquer sur le Mongolia, filer mon voleur jusqu'aux Indes, et là, sur cette terre anglaise, l'accoster poliment, mon mandat à la main et la main sur l'épaule. » Ces paroles prononcées froidement, l'agent prit congé du consul et se rendit au bureau télégraphique. De lû, il lança au directeur de la police métropolitaine cette dépêche que Ton connaît. Un quart d'heure plus tard, Fix, son léger bagage h la main, bien muni d'argent, d'ailleurs, s'embarquait à bord du Mongolia, et bientôt le rapide steamer filait à toute vapeur sur les eaux de la mer Rouge. Digitized by Google

30 LE TOl’R DU MONDE IX ou LA ME» BOUGE ET LA *EB DES IXDES SE «OXTBBBT PROPICES AUÏ DESSEINS DE PHILEAS POGG. La liisiaiire entre Suez et Aden est exactement de treize cent dix milles, et le cahier des charges de la Compagnie alloue h ses paquebots un laps de temps de cent trente-huit heures pour la franchir. Le Moiigolia, dont les feux étaient activement poussés, marchait rie manière à devancer l’arrivée réglementaire. La plupart des passagers embarqués é Brindisi avaient presque tous l’Inde pour destination. Les uns se rendaient à Bombay, les autres h Calcutta, mais viA Bombay, car depuis qu’un chemin de fer traverse dans toute sa largeur la pr'ninsulc indienne, il n’est plus nécessaire de doubler la pointe de Ceylan. Parmi ces passagers du Mongolia, un comptait divers fonctionnaires civils et des officiers de tout grade. De ceux<i, les uns appartenaient à l’armée britannique proprement dite, les autres commandaient les troupes indigènes de cipayes, tous chèrement appointés, même A présent que le gouvernement s’est substitué aux droits et aux charges de l’ancienne Oimpagnie des Indes : sous-lieutenants à 7,000 francs, brigadiers 00,000, généraux à t(K),0(K) (1). On vivait donc bien à bord du Mungolia, dans rA>tte société de fonctionnaires, auxquels se mêlaient quelques jeunes Anglais, qui, le million en poche, allaient fonder au loin des comptoirs de commerce. Le o purser », rhomme de confiance de la Omipagnie, l’égal du capitaine à l>ord, faisait somptueusement les choses. Au déjeuner ilu matin, au lunch de deux heures, au dîner de cinq heures cl demie, au souper de huit heures, les tables pliaient sous les plats de viande fraîche et les eninuuels fournis par la boucherie et les offices du paquebot. Les passagères — il y en avait quelques-unes — changeaient de toilette deux fois par jour. On faisafi de la musique, on dansait même, quand la mer le permettait. .Mais la mer Bouge est fort capricieuse et trop souvent mauvaise, comme tous ces golfes étroits et longs, üuand le vent soufflait soit de la côte d’Asie, soit de (1) Le traitrincDt des fonrlionnaires finis est encore plus Les simples assisUols, au premier dt.'gri* de Ubi^rarchie, ont 1^,000 francs; Icsjttgcs, 60, (MX) fr.; les présidents de cour, 550,000 fr.; les gouvcfDrtrr.À, 300,000 fr. , et le ^ovemeur géoM, plus de 600,000 fr. Digitized by Google

(1) Le traitement des fonctionnaires civils est encore plus élevé. Les simples assistants, au premier degré de la hiérarchie, ont 12,000 francs; les juges, 60,000 fr.; les présidents de cour, 250,000 fr.; les gouverneurs, 300,000 fr., et le gouverneur général, plus de 600,000 fr.

Digitized by Google

KN Ol’ATRF.-VINCTS JOURS. :J7 la cùle d'Afriqui', le Mongolia, long fuseau à liélice, pris par le travers, roulait épouvantablement. Les daines disparaissaient alors ; les pianos se taisaient ; chants et danses cessaient à la fois. Et pourtant, malgré la rafale, malgré la houle, le paquebot, poussé par sa puissante machine, courait sans retard vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps? On pourrait croire que, toujours inquiet et anxieux, il se préoccupait des changements de vent nuisibles à la marche du navire, des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d’occasionner un accident h la machine, enfin de toutes les avaries qmssibles qui, en obligeant le Mimgoh'a a relAcher ilans quelque port, auraient < ompromis son voyage ? Aucunement, ou tout au moins, si ce gentleman songeait h ces éventualités, il n’en laissait rien paraître. C’était toujours l'homme impassible, le membre imperturbable du Rcform-Club, qu’aucun incident ou accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait pas plus ému que les chronomètres du bord. On le voyait rarement sur le pont. Il s’inquiétait peu d’observer cette mer Rouge, si féconde en souvenirs, ce théôtre des premières scènes historiques de riiumanité. 11 ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées sur ses bords, et dont la pittoresque silhouette se découpait quelquefois à l’horizon. Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe .Arabique, dont les anciens historiens, Strabon, Arrien, Arthémidore, Edrisi, ont toujours parlé avec épouvante, et sur lequel les navigateurs ne se hasardaient jamais autrefois sans avoir consacré leur voyage par des sacrifices propitiatoires. Que faisait donc cet original, emprisonné dans le. MmujoHn? D'abord il faisait ses quatre repas par jour, sans que jamais ni roulis ni tangage pussent détraquer une machine si merveilleusement organisée. Puis il jouait au whist. Oui ! il avait rencontré des partenaires, aussi enragés que lui : un collecteur de taxes qui se rendait .à son poste à Goa, un ministre, le révérend Décimus Smith, retournant à Bombay, et un brigadier général de l’armée anglaise, qui rejoignait son corps il Bénarès. Ces trois passagers avaient pour le whist la même passion que Mr. Fogg, et ils jouaient pendant des heures entières, non moins silencieusement que lui. Quant à Passepartout, le mal de mer n'av'ait aucune prise sur lui. Il occupait une cabine à l'avant et mangeait, lui aussi, consciencieusement. Il faut dire que, décidément, ee voyage, fait dans ces conditions, ne lui déplaisait plus. Il en prenait son parti. Bien nourri, bien logé, il voyait du pays, et d’ailleurs il

s’affirmait à lui même que toute cette fantaisie finirait à Bombay. Digitized by Google

la côte d'Afrique, le *Mongolia*, long fuseau à hélice, pris par le travers, roulait épouvantablement. Les dames disparaissaient alors ; les pianos se taisaient ; chants et danses cessaient à la fois. Et pourtant, malgré la rafale, malgré la houle, le paquebot, poussé par sa puissante machine, courait sans retard vers le détroit de Bab-el-Mandeb.

Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps ? On pourrait croire que, toujours inquiet et anxieux, il se préoccupait des changements de vent nuisibles à la marche du navire, des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d'occasionner un accident à la machine, enfin de toutes les avaries possibles qui, en obligeant le *Mongolia* à relâcher dans quelque port, auraient compromis son voyage ?

Aucunement, ou tout au moins, si ce gentleman songeait à ces éventualités, il n'en laissait rien paraître. C'était toujours l'homme impassible, le membre imperturbable du Reform-Club, qu'aucun incident ou accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait pas plus ému que les chronomètres du bord. On le voyait rarement sur le pont. Il s'inquiétait peu d'observer cette mer Rouge, si féconde en souvenirs, ce théâtre des premières scènes historiques de l'humanité. Il ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées sur ses bords, et dont la pittoresque silhouette se découpait quelquefois à l'horizon. Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe Arabique, dont les anciens historiens, Strabon, Arrien, Arthémidore, Edrisi, ont toujours parlé avec épouvante, et sur lequel les navigateurs ne se hasardaient jamais autrefois sans avoir consacré leur voyage par des sacrifices propitiatoires.

Que faisait donc cet original, emprisonné dans le *Mongolia* ? D'abord il faisait ses quatre repas par jour, sans que jamais ni roulis ni tangage pussent détraquer une machine si merveilleusement organisée. Puis il jouait au whist.

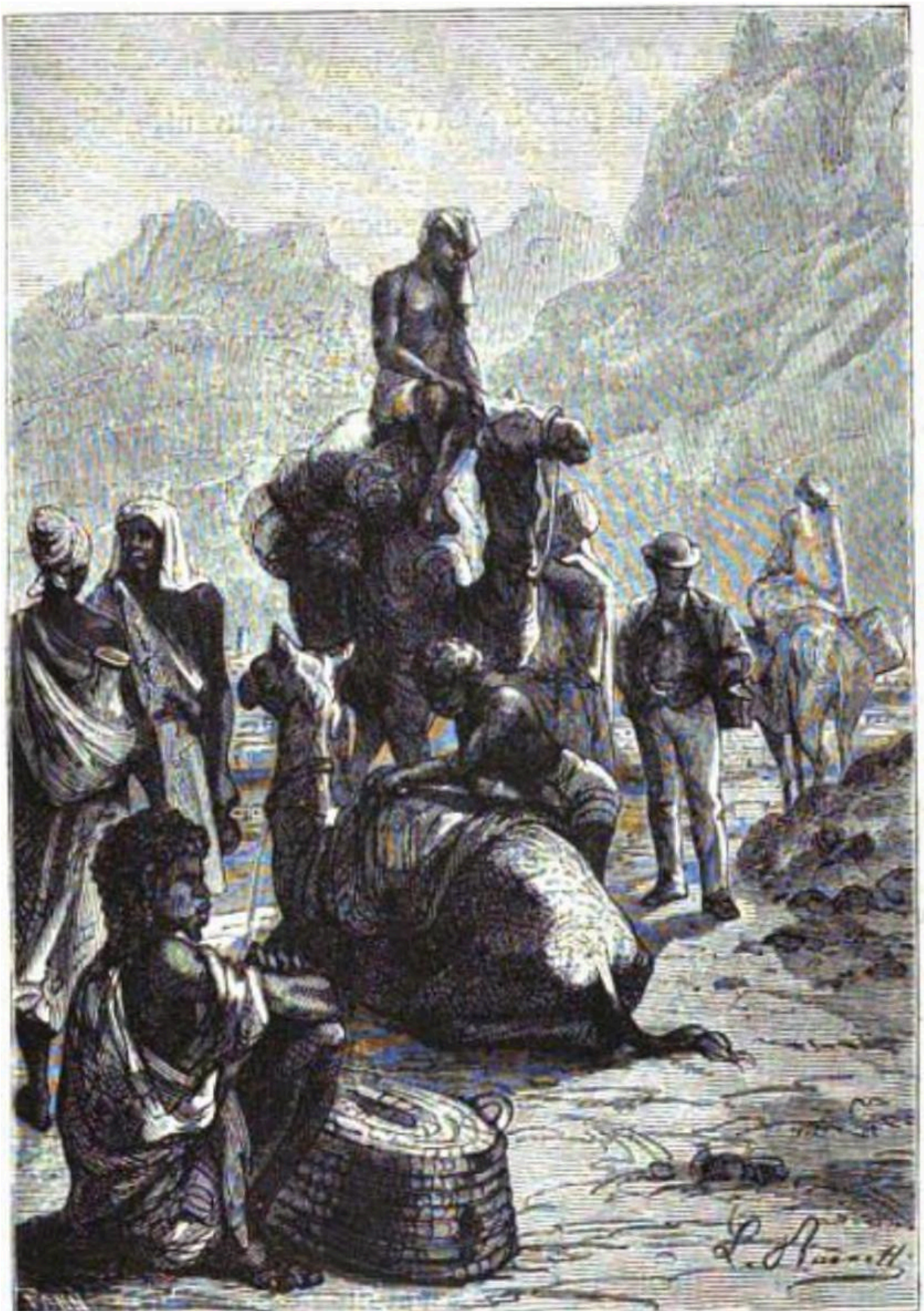
Oui ! il avait rencontré des partenaires, aussi enragés que lui : un collecteur de taxes qui se rendait à son poste à Goa, un ministre, le révérend Décimus Smith, retournant à Bombay, et un brigadier général de l'armée anglaise, qui rejoignait son corps à Bénarès. Ces trois passagers avaient pour le whist la même passion que Mr. Fogg, et ils jouaient pendant des heures entières, non moins silencieusement que lui.

Quant à Passepartout, le mal de mer n'avait aucune prise sur lui. Il occupait une cabine à l'avant et mangeait, lui aussi, consciencieusement. Il faut dire que, décidément, ce voyage, fait dans ces conditions, ne lui déplaisait plus. Il en prenait son parti. Bien nourri, bien logé, il voyait du pays, et d'ailleurs il s'affirmait à lui-même que toute cette fantaisie finirait à Bombay.

38 LK TOL'R DU MONDE Lfi Icndi’tnain du départ da Supz, le 29 octobre, ce ne fut pas sans un certain plaisir qu’il rencontra sur le pont l’obligeant personnage auquel il s’était adressé en débarquant en Égypte. « Je ne me trompe pas, dit-il en l’abordant avec son plus aimable sourire, c’est bien vous, monsieur, qui m’avez si complaisamment sen i de guide à Suez ? — En effet, répondit le détective, je vous reconnais ! Vous êtes le domestique de cet Anglais original... — Précisément, monsieur...? — Fis. — Monsieur Fix, répondit Passepartout. Ent banlé de vous retrouver à bord. El où allez-vous donc? — Mais, ainsi que vous, à Bombay. — C’est au mieux ! Est -ce que vous .avez déjà fait ce voyage? — Plusieurs fois, répondit Fix. Je suis un agent de la Oimpagnie péninsulaire. — Alors vous connaissez l’Inde ? — Mais... oui..., répondit Fix, qui ne voulait pas trop s’avancer. — Et c’est curieux, cette Indc-là? — Très-curieux ! Des mosquées, des minarets, des temples, des fakirs, des pagodes, des tigres, des serpents, des bayadères! Mais il faut espérer que vous aurez le temps de visiter le pays ? — Je l’espère, monsieur Fix. Vous comprenez bien qu'il n’est pas permis à un homme sain d’esprit de passer sa vie à sauter d’un paquebot dans un cbemin de fer et d’un cbemin de fer dansun paquebot, sous prétexte de faire le tour du monde en quatre-vingts jours! Non. Toute cette gymnastique cessera à Bombay, n'en douiez pas. — Et il se porte bien, Mr. Fogg? demanda Fix du ton le plus naturel. — Très-bien, monsieur Fix. Moi aussi, d’ailleurs. Je mange comme un ogre qui serait à jeun. C’est l’air de la mer. — Et votre maître, je ne le vois jamais sur le pont. — Jamais. Il n’est pas curieux. — Savez-vous, monsieur Passepartout, que ce prétendu voyage en quatrevingts jours pourrait bien cacher quelque mission secrète... une mission diplomatique, par exemple! — Ma foi, monsieur Fix, je n’en sais rien, je vous l’avoue, et, au fond, je ne donnerais pas une demi-couronne pour le savoir, u Depuis cette rencontre, Passepartout et Fix causèrent souvent ensemble. L’inspecteur de police tenait à se lier avec le domestique du sieur F'ogg. Cela pouvait Digitized by Coogle

 le senirà l’occasion. Il lui offrait donc souvent, aubar-room du MonqoUa, quelques verres de whisky ou de pale-alc, que le brave gardon acceptait sans "érémonie et rendait m^inc pour ne pas être en reste, — trouvant, d’ailleurs, ce Fix un gentleman bien honnête. Cependant le paquebot s’avançait rapidement. Le 13, on eut connaissance de Moka, qui apparut dans sa ceinture d« murailles ruinées, au-dessus desquelles SC détachaient quelques dattiers verdoyants. Au loin, dans les montagnes, se développaient de vastes champs do caféiers. Passepartout fut ravi de contempler cette ville célébré, et il trouva même qu’avec ses murs circulaires et un fort démantelé qui se dessinait comme une anse, elle ressemblait à une énorme demi-tasse. Pendant la nuit suivante, le Mungnlia franchit le détroit de Bab-el-Mandeb, dont le nom arabe signifie la Porte des iMrmes, et le lendemain, 14, il faisait escale à Steamer-Point, au nord-ouest de la rade d’Aden. C’est là qu’il devait se réapprovisionner de combustible. Grave et importante affaire que cette alimentation du foyer des paquebots à de telles distances des centres de production. Rien que pour la Compagnie péninsulaire, c’est une dépense annuelle qui se chiffre par huit cent mille livres (30 millions de francs). Il a fallu, en effet, établir des dépéts en plusieurs ports, et, dans ces mers éloignées, le charbon revient à quatre-vingts francs la tonne. Le Mongolia avait encore seize cent oinquantc milles à faire avant d’atteindre Bombay, et il devait rester quatre heures à Steamer-Point, afin de remplir ses soutes. Mais ce retard ne pouvait i;uire en aucune façon nu programme de Phileas Fogg. 11 était prévu. D’ailleurs le Mongolia, au lieu d’arriver à Adcn le 13 octobre seulement au matin, y entrait le 11 au soir. C’était un gain de quinze heures. Mr. Fogg et son domestique descendirent à terre. Le gentleman voulait faire viser son passe-port. Fix le suivit sans être remarqué. La formalité du visa accomplie, Pliileas Fogg revint à l>ord reprendre sa partie interrompue. Passepartout, lui, flâna, suivant sa coutume, au milieu de cette population de Somanlis, de Banians, de Parsis, de juifs, <r.\rabcs, d’Européens, composant les vingt-cinq mille habitants d’Aden. Il admira les fortifications qui font de cette ville le Gibraltar de la mer des Indes, et de magnifiques citernes auxquelles travaillaient encore les ingénieurs anglais, deux mille ans après les ingénieurs du loi Salomon. O Très-curieux, très-curieux! se disait Passepartout en revenant à bord. Je in’a|)crçois qu’il n’est pas inutile de voyager, si l’on veut voir du nouveau, o

iO 1 ■ KE TOllR Ül' MONDE l'Asseputout. lui. Iluua suivuil sa cvutuiue (p. J*J|. A six heuiTs ilu soir, Ir Mongolia battait des liranches de son liélicc les eaux de la rade d'Aden et courait bientôt sur la nier des Indes. Il lui était accordé cent soixante-liuit heures pour accomplir la traversée entre Aden et Bombay. Du reste, cette mer indienne lui fut favorable. Le vent tenait dans le nord-ouest. Les voiles vinrent en aide k la vapeur. I..C navire, mieux appuyé, roula moins. Les passagères, en fraîches toilettes, reparurent sur le pont. Les chants cl les danses recommencèrent. Le voyage s’accomplit donc dans les meilleures conditions. Passepartout était enchanté de l’aimable compagnon que le hasard lui avait procuré en la personne de Fix. Digitized by Google



EN Ol'ATRE-VlNGTS JOURS. /J U renversa deux de ses adversaires (p. 45). Le dimancKc 20 octobre, vers midi, on eut connaissance de la côte indienne. Deux heures plus tard, le pilote montait à bord du Mangolia. K l'horizon, un arrière -plan de collines se profilait harmonieusement sur le fond du ciel. Bientôt, les rangs de palmiers qui couvrent la ville se détachèrent vivement. Le paquebot pénétra dans cette rade formée par les Iles Salcette, Culaba, Eléphanta, Buteher, et à quatre heures et demie il accostait les quais do Bombay. ' PhileasFogg achevait alors le trente-troisième rohbre de 1a journée, etson partenaire et lui, grâce à une manoeuvre audacieuse, ayant fait les treize levées, terminèrent cette belle traversée par un chelem admirable. 6 Digitized by Google



.1-2 l,K TOl'R nu MONOE Le Mongoh'a ne. (levait arriver que le 22 octobre à Honibay. Or, il y arrivait le 20. C'était (lonr, depuis son (b'part de Londres, un pain de deux jours, que Phileas Eopp inscrivit inélhodiquement sur son itinéraire à la colonne des bénéllces. X m; rAsstPA«TOiT est trop nst'RErx d'es être quite ex perdast SA CBAESSIRE. Personne n'ignore que l'Inde — ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud — coni]>rend une superficie de rpiatorze peut mille milles carrés, sur buiuelle est inégalement répandue une population de cent quatrevingtsmillionsd'lmbitants. Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays. Il entn'lient un gouverneur général k Calcutta, des gouverneurs à .Madras, à Bombay, au Bengale, et un liculeTiatil - gouverneur à Agra. Mais l'Inde anglaise propri'ment dite ne compte qu'une superfieie de sept cent mille milles carrés et une population de cent à cent dix millions d'habitants. C'est asscE dire qu'une notable partie du territoire éebappc encore k l'autorité de lu reine; cl, en effet, cbeï certains rajahs de l'intérieur, farouches (>t terribles, l'indépendance indoue est encore absolue. Depuis t7.ôC — époque à laquelle fut fondé le premier établissement anglais sur remplacement aujoard'liui occfipé par la ville de Madras — jusqu'à cette année dans laquelle éclata la grande insurrection des cipayes, la célèbre Compagnie des Indes fut toute-puissante. Elle s'annexait peu à peu les diverses provinces, achetées aux rajahs aux prix de renies qu'elle payait peu ou point ; elle nommait son gouverneur général et tous ses employés civils ou militaires; mais maintenant elle n'exisU; plus, et les possessions anglaises de l'Inde relèvent directement de la couronne. Aussi l'aspect, les mœurs, les divisions ethnographiques de la péninsule tendent à se modifier chaque jour. Autrefois, on y voyageait par tous Tes antiques moyens do transport, à pied, à cheval, en charrette, en brouette, en palanquin, à dos d'homme, en coacb, etc. Maintenant, des steamboats parcouDigitized by Google

EN QUATRE-VINGTS lOERS. *3 rcnl à grande vitesse ITndus, le Gange, et un chemin de fer, qui liiiveise ITtididans toute sa largeur en sc rainifiant sur son parcours, met 6oinl>ay üt trois jours seulement de Ciileutla. Le tracé de ce eliemin de fer ne suit pas la ligne droite ii travers ITnde, La distance à vol d'oiseau n'est que de raille à onze cents railles, et des trains, animés d'une vitesse moyenne seulement, n'emploieraient pas trois jours à la franchir; mais cette distance est accrue d'un tiers, au moins, par la corde que décrit le raihvay en s'élevant jusqu'à Allahahad dans le nonl de la péninsule. Voici, en somme, le tracé à gn-ands points du « Créât Indian peninsular raiiway ». En quittant l'ilc de Bombay, il traverse Salcette, saute sur le continent en face de Tannah, franchit la chaîne des Ghâles-Oce.idenlales, court au nord-est jusqu'à Hurhampour, sillonne le territoire à peu prés indépendant du Bundeikund, s'élève jusqu'à .MIahahad, s'infléchit vers l'est, rencontre le Gange à Bénarés, s'en écarte légèrement, et, redescendant au sud-est par Burdivan et la ville française de Chandernagor, il fait tête de ligne à Calcutta. C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers du avaient débarqué à Bombay, et le train de Calcutta partait à huit heures précises. Mr. Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son ilomestique le détail de quelques emplettes à faire, lui recommanda expresstiiiienl de sc trouver avant huit heures à la gare, et, de son pas régulier qui battait la seconde comme le pendule d'une horloge astronomique, il se dirigea vers le bureau des passe-ports. Ainsi donc, des merveilles de Bombay, il ne songeait à rien voir, ni l'hAlel de ville, ni la magnifique bibliothé(iue, ni les forts, ni les docks, ni le marché au coton, ni les bazars, ni les mos<|uées, ni les synagogues, ni les églises arméniennes, ni la splendide pagode de Malebar-Ilill, ornée de deux tours polygones. Il ne cunlenqilerait ni les chefs-d'œuvre d'itléphanta, ni ses mystérieuses hypogées, cachées au sud-est de la rade, ni les grottes Kanhérie de l'Ile Salcetti-, ces admirables restes de l'architecture bouddhiste I Non 1 rien. En sortant du bureau des passe-ports, Phileas Fogg se rendit tranquillement à la gare, et là il sc lit sen'ir à dîner. Entre autres mets, le maître d'hétel crut ilevoir lui reoommander une certaine gibelotte de o lapin du pays », dont il lui dit merveille. Phileas Fogg accepta la gibelotte et la goftta consciencieusement ; mais, en dépit de sa sauce épicée, il la trouva détestable. Il sonna le maîtrtî d'hétel. « Monsieur, lui dit-il en le regardant fixement, c'est du lapin, cela? Digitized by Google

44 LE TOl'R nu MONIIE — Oui, myloi'tl, répondit effrontément le drôle, du lapin des junples. — Et ce lapindà n'a pas miaulé quand on l'a tué? — Miaulé! Oh ! mylord! un lapin ! Je vous jure... — .Monsieur le maître d'hôtel, reprit froidement Mr. Fogg, ne jurez pas et rappelez-vous ceci : autrefois, dans l'Inde, les chats étaient considérés comme des animaux sacrés. C'était le bon temps. — Pour les chats, mylord ? — Et peut-être aussi pour les voyageurs ! » Cette obsenation faite, Mr. Fogg continua tranquillement à dîner. Quelques instants après Mr. Fogg, l'agent Fix avait, lui aussi, débarqué du Mongolia et couru chez le directeur de la police de Bombay. Il fit reconnaître sa qualité de détective, la mission dont il était chargé, sa situation vis-à-vis de l'auteur présumé du vol. Avait-on reçu de I^ndres un mandat d'arrêt?... On n'avait rien reçu. Et, en effet, le mandat, parti après Fogg, ne pouvait être encore arrivé. Fix resta fort décontenancé. Il voulut obtenir du directeur un ordre d'arrestation contre le sieur Fogg. Le directeur refusa. L'affaire regardait l'adminislration métropolitaine, et celle-ci seule pouvait légalement délivrer un mandat. Cette sévérité de principes, cette observance rigoureuse de la légalité est parfaitement explicable avec les mieurs anglaises, qui, en matière de liberté individuelle, n'admettent aucun arbitraire. Fix n'insista pas et comprit qu'il devait se résigner à attendre son mandat. Mais il résolut de ne point perdre de vue son impénétrable coquin, pendant tout le temps que celui-ci demeurerait à Bombay. Il ne doutait pas que Philéas Fogg n'y séjournât, — et, on le sait, c'était aussi la convietiou de Passepartout, — ce qui laisserait au mandat d'arrêt le temps d'arriver. Mais depuis les derniers ordres que lui avait donnés son maître en quittant le Mongolia, Passepartout avait bien compris qu'il en serait de Bombav comme de Suez et de Paris, que le voyage ne finirait pas ici, qu'il se poursuivrait au moins jusqu'à Calcutta, et peut-être plus loin. Et U commença à se demander si ce pari de Mr. Foggn'éLait pas absolument sérieux, et si la fatalité ne l'entraînait pas, lui qui voulait vivre en repos, à accomplir le tour du monde en quatrevingts jours I En attendant, et après avoir fait acquisition de quelques chemises et chaussettes, il SC promenait dans les rues de Bombay. Il y avait grand concours de populaire, et, au milieu d'Européens de toutes nationalités, des Persans à bonnets pointus, des Bunhyas à turbans ronds, des Sindes à bonnets carrés, des Digitized by Google

c.v ürATHK-vi\'(;TS ,if)rns. <5 Arméniens en longues rolws, ries l'arsis & mitre noire. C'était précisément une fête célébrée par ces Parsis ou Guèbres, descendants directs des sectateurs de Zoroastre, qui sont les plus industrieux, les plus civilisés, les plus intelligents, les plus austères des Induus, — race à laquelle appartiennent actuellement les riches négociants indigènes de Bombay. O jour-là, ils célébraient une sorte de carnaval religieux, avec processions et divertissements, dans lesquels figuraient des bayadères vêtues de gazes roses brochées d'or et d'argent, qui, au son des violes et au bruit des tam-tams, dansaient mcn eillcusemcnt,et avec une décence parfaite, d'ailleurs. Si Passepartout regardait ces curieuses cérémonies, si scs yeux et ses oreilles s'ouvraient démesurément pour voir et entendre, si son air, sa physiivnomie était bien celle du « booby » le plus neuf qu'on pùt imaginer, il est superflu d'y insister ici. Malheureusement pour lui et pour son maître, dont il risqua de compromettre le voyage, sa curiosité l'entraîna plus loin qfl'il ne convenait. En effet, après avoir entrevu ce carnaval parsi, Passepartout se dirigeait vers la gare, quand, passant devant l'admirable pagode de Malebar-Hill, il eut la malencontreuse idée d'en visiter l'intérieur. Il ignorait deux choses : d'abord que l'entrée de certaines pagodes indoues est formellement interdite aux chrétiens, et ensuite que les croyants euxmêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leur chaussure à la porte. Il faut remarquer ici que, par raison de saine politique, le gouvernement anglais, respectant et faisant respecter jusque dans ses plus insignifiants détails lu religion du pays, punit .sévèrement quiconque en viol les pratiques. Passepartout, entré là, sans penser à mal, comme un simple tom iste, admirait, à l'intérieur de Malebar-Hill, ce clinquant éblouissant de l'ornementation brahmani(|ue, quand soudain il fut renversé sur les dalles sacrées. Trois prêtres, le regard plein de fureur, se précipitèrent sur lui, arrachèrent ses souliers et ses chaussettes, et commencèrent à le rouer de coups, en proférant des cris sauvages. Le Français, vigoureux et agile, se releva vivement. D'un coup de poing et d'uii coup de pied, il renversa deux de ses adversaires, fort empêtrés dans leurs longues robes, et, s'élançant hors de la pagode de toute la vitesse de ses jambes, il cul bientét distancé le troisième Indou, qui s'était jeté sur ses traces, en ameutant la foule. A huit heures moins cinq, quelques minutes seulement avant le départ du train, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu

dans la bagarre le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à la gare du chemin do fer. Digitized by Google

i-E Toru itr Moxnf, t6 Fix élail lii, sur Ip quai d’pmliarqupinent. Ayant suivi Insirur Fof;iÇ ii la gar»', il avait ronipris que ce coquin allait quitter Itomliay. Son parti fut aussitôt pris (ie raccompagner jusqu’à Calcutta et plus Ittin s’il le fallait. l*asscpartout ne vit pas Fix, qui se tenait dans l’ombre, mais Fix entendit le récit de ses aventures, que Passcpaiiout narra en peu de mots à stin maître. « J 'espère que cela ne vous arrivera plus, » réptmdit simplement l'tiileas Fogg, en prenant place dans un des wagons du tt ain. Le jrauvre garçon, pieds nus et tout déconlU, suivit son maître sans mot dire. Fix allait monter dans un wagon séparé, quand une pensée le retint et modifia subitement son projet de départ. « Non, je reste, se dit-il. l’n délit commis sur le tcjritoire indien... Je tiens mon homme. » En ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet, et le train disparut dans la nuit. XI oc pmi.i!*s roGO xciitTE iss «oxtcbe à cx peu pabclecx. Le train était parti à l'heure réglementaire. 11 emiMirtait un certain nombre de voyageurs, quelques ofliciers, des fonctionnaires civils et des négociants en opium et en indigo, que leur commerce appelait dans la partie orientale de la péninsule. Pissepartout occupait le même compartiment que son maître. Un troisième voyageur se trouvait placé dans le coin opposé. C’était le brigadier général, sir Francis Cromarty, l’un des parteraiin-s de Mr. Fogg pendiuit la traversiie de Suez à Bombay, qui rejoignait ses troupes cantonnées auprès de Bénarès. Sir Francis Cromarty, grand, blond, âgé de cinquante ans environ, qui s’était fort distingué pendant la dernière révolte des cipayes, eût véritablement mérité la qualification d’indigène. Depuis son jeune âge, il habitait l’inde cl n’avait fait que de rares apparitions ilans son pays natal. C’était un homme instruit, qui aurait volontiors donné des renseignements sur les coutumes, l’histoire, l’orgaDigitized by Google

E\ OTATRE-VINCTS JOlUiS. 47 nisatioii du pays indou, si l’Iiileas Fogg eilt éic lionimo à los di'inandor. Mais re goiUlciiian ne di'inandait rien. Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C’était un corps grave, parcourant une orliite autour du glolie terrestre, suivant les luis de la mécanique rationnelle. En ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures dépens<-es depuis son départ de Lonilres, et il se fitt frotté les mains, s’il eût été dans sa nature de faire un mouvement inutile. Sir Francis Cromarty n’était pas sans avoir reconnu l’originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l’eut étudié que les cartes à la main et entre deux robbres. Il était donc fondé à se demander si un emur humain battait sous cette froide envelo|ipe, si l’Iiileas Fogg avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les originaux que le brigadier général avait rencontrés, aucun n’était comparable à ce, produit des sciences exactes. Pbileas Fogg n’avait point caché à sirl'rancis Cromarty son projet de voyage autour du monde, ni dans quelles conditions il l’opérait. Ce brigadier général ne vit dans ce pari qu’une excentricité sans but utile et à laquell.-' iuau()uerait nécessairement le transir» bmefuckndo qui doit guider tout homme raisonnalile. Au train dont marchait le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans « rien faire », ni pour lui, ni pour les autres. l’ne heure après avoir quitté Bombay, le train, franchissant les viaducs, avait traversé File Salcette et courait sur le continent. A la station de Callyan, il laissa sur la <lroite l’embranchement qui, par Kand.dlah et Poimah, descend vers le sud-est de l’Inde, et il gagna la station de Panwell. .V ce point, il s’engagea dans les montagnes Irès-ramifiées des Châtes-Occidentalcs, chaînes à base de trapp et de basalte, dont les plus hauts sommets sont couverts de bois épais. Di- temps à autre, sir Francis Cromarty et Pbileas Fogg échangeaient quelques paroles, et, à ce moment, le brigadier général, relevant une conversation qui tombait souvent, dit : Il II y a quelques années, monsieur Fogg, vous auriez éprouvé en cet endroit un retard ijui eilt probablement compromis votre itinéraire. — Pourquoi cela, sir Francis? — Parce que le chemin de fer s’arrêtait â la base de ces montagnes, qu'il fallait traverser en [lalanquin ou à dos de poney jusqu’à la station de Kaiidallah, située sur le versant opposé. — Ce retard n’eùt aucunement dérangé l'économie de mon programme, nipondit Mr. Fogg. Je ne suis pas sans avoir prévu l’éventualité de certains obstacles.

nisation du pays indou, si Phileas Fogg eût été homme à les demander. Mais ce gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps grave, parcourant une orbite autour du globe terrestre, suivant les lois de la mécanique rationnelle. En ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures dépensées depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains, s'il eût été dans sa nature de faire un mouvement inutile.

Sir Francis Cromarty n'était pas sans avoir reconnu l'originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l'eut étudié que les cartes à la main et entre deux robbres. Il était donc fondé à se demander si un cœur humain battait sous cette froide enveloppe, si Phileas Fogg avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les originaux que le brigadier général avait rencontrés, aucun n'était comparable à ce produit des sciences exactes.

Phileas Fogg n'avait point caché à sir Francis Cromarty son projet de voyage autour du monde, ni dans quelles conditions il l'opérait. Le brigadier général ne vit dans ce pari qu'une excentricité sans but utile et à laquelle manquerait nécessairement le *transire benefaciendo* qui doit guider tout homme raisonnable. Au train dont marchait le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans « rien faire », ni pour lui, ni pour les autres.

Une heure après avoir quitté Bombay, le train, franchissant les viaducs, avait traversé l'île Salcette et courait sur le continent. A la station de Callyan, il laissa sur la droite l'embranchement qui, par Kandallah et Pounah, descend vers le sud-est de l'Inde, et il gagna la station de Pauwell. A ce point, il s'engagea dans les montagnes très-ramifiées des Ghâtes-Occidentales, chaînes à base de trapp et de basalte, dont les plus hauts sommets sont couverts de bois épais.

De temps à autre, sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles, et, à ce moment, le brigadier général, relevant une conversation qui tombait souvent, dit :

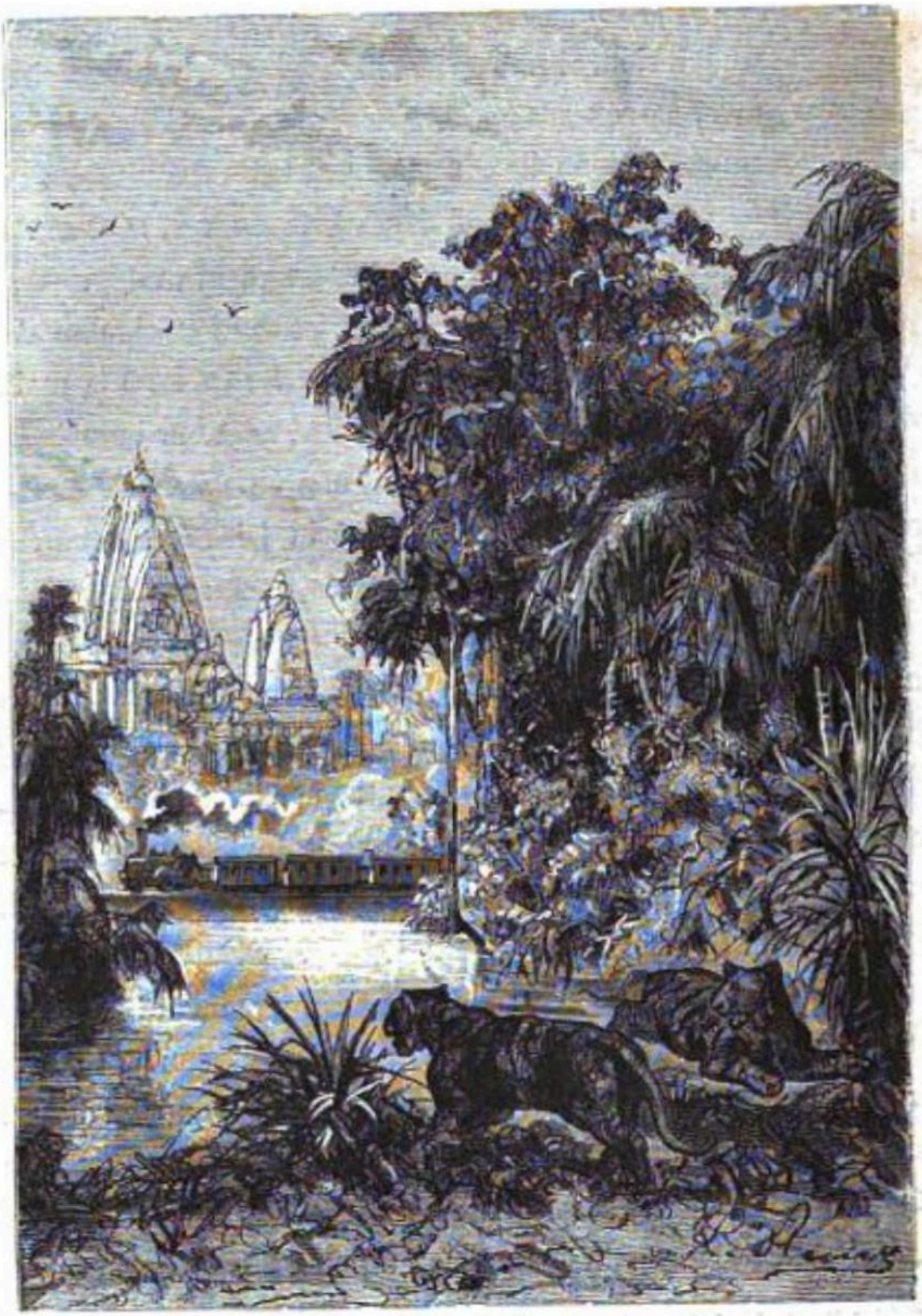
« Il y a quelques années, monsieur Fogg, vous auriez éprouvé en cet endroit un retard qui eût probablement compromis votre itinéraire.

— Pourquoi cela, sir Francis?

— Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ces montagnes, qu'il fallait traverser en palanquin ou à dos de poney jusqu'à la station de Kandallah, située sur le versant opposé.

— Ce retard n'eût aucunement dérangé l'économie de mon programme, répondit Mr. Fogg. Je ne suis pas sans avoir prévu l'éventualité de certains obstacles.

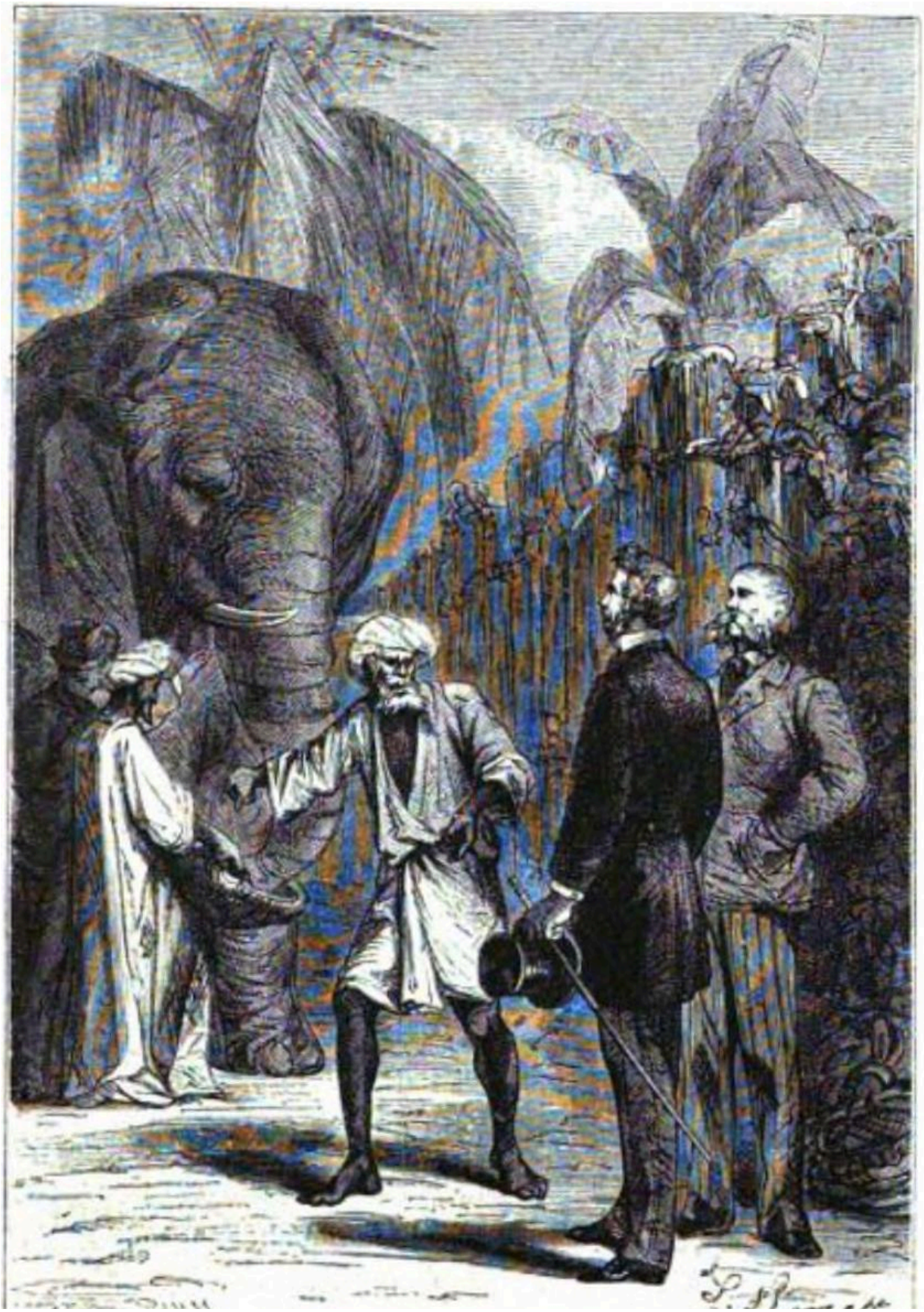
— Cpppndant, monsieur Fogg, reprit le brigadier général, vous risquiez d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras avec l'aventure de ce garçon, a Passepartout, les pieds entortillés dans sa couverture de voyage, dormait profondément et ne rêvait guère que l'on pnriét de lui. a Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec raison pour ce genre de délit, reprit sir Francis Cmmarty. Il tient par-dessus tout à ce que l'on respecte les coutumes religieuses des Indous, et si votre domestique eût été pris... — Eh bien, s'il edt été pris, sir Francis, répondit Mr. Fogg, il aurait été condamné, il aurait subi sa peine, et puis il serait revenu tranquillement en Europe. Je ne vois pas en quoi cette affaire eût pu retarder son maître! »
LE TorR nr .momie Digitized by Google



La vapeur se contournait en spirales (p. 50).

EN OrATRE-VtNGTS JOIRS. 4!) L4t ib 9e Uvuvéreflioi

présence d un «inal... ip M). Et, là-dessus, la conversation retomba. Pendant la nuit, le train francliit les Ghàtes, passa à Nassik, et le lendemain, 31 octobre, il s'élançait à travers un pays relativement plat, formé par le territoire du Khandeish. La campagne, bien cultivée, était semée de liourgades, au-dessus desquelles le minaret de la pagode remplaçait le cloelier de l'église européenne. De nombreux petits cours d’eau, la plupart affluents ou sous-affluents du Godavcry, irriguaient cette contrée fertile. Passepartout, réveillé, regardait, et ne pouvait croire qu'il traversait le pays des Indous dans un train du uGreat peninsular raiiway ». Cela lui paraissait invrai semblable. Et cependant rien de plus réel! La locomotive, dirigée par le bras 7 Digitized by Google



<.K Toru I>i; MONDE r;o d’un mécanicien anglais cl chauflëc de houille anglaise, lançait sa fumée sur les plantations de cotonniers, de caféiers, de muscadiers, de girofliers, de poiriers rouges. La vapeur se contournait en spirales autour des groupes de palmiers, entre lesquels apparaissaient de pittore.squcs liungalows, quelques tiharis, sortes de monastén's abandonnés, et des temples merveilleux qu’enrichissait l’inépuisable ornementation de rarchiteclure indienne. Puis, d’immenses étendues de terrain se dessinaient à perte de vue, des jungles où ne manquaient ni les serpents ni les tigres qu’épouvantaient les hennissements du train, et enfin des forêts, fendues par le tracé de la voie, encore hantées d’éléphants, qui, d’un a‘il pensif, «'gardaient passer le convoi échevelé. Pendant cette matinée, nu delà de la station de Mnlligauin, les voyageuis traversèrent ce territoire funeste, qui fut si souvent ensanglanté par les sectateurs de la déesse KAIi. Non loin s’élevaient Ellora et ses pagodes admirables, non loin la célèbre Aurungabad, la capitale du farouche Aureng-Zeb, maintenant simple chef-lieu de l’une des provinces détachées du royaume du Ni2.am. C’était sur cette contrée que Keringhea, le chef des Thugs, le roi des Etrangleurs, exerçait sa domination. Ces assassins, unis dans une association insaisissable, étranglaient, en l’honneur do la déesse de la .Xlort, des victimes de tout âge, sans jamais verser de sang, cl il fut un temps où l’on ne pouvait fouiller un endroit quelconque de ce sol sans y trouver un cadavre. Le gouveniement anglais a bien pu empêcher ces meurtres dans une notable proportion, mais l’épouvantable association existe toujours et fonctionne encore. \ midi et demi, le train s’arrêta à la station de Uiirhampour, et P.issepartout put s’y procurer à prix d’or une paire de babouches, agrémentées de perles fausses, qu’il chaussa avec un sentiment d’évidente vanité. Les voyageurs déjeunèrent rapidcineiit, et repartirent pour la station d'Assurghur, après avoir un instant cétoyé la rive du Tapty, petit fleuve qui va se jeter dans le golfe de Cambaye, près de Surate. Il est opportun de faire connaître quelles pensées occupaient alors l’esprit de l’assepartout. Jusqu’à son arrivée à Itombay, il avait eru et pu croire que les choses en resteraient là. Mais maintenant, depuis qu’il filait à toute vapeur à travers l’Inde, un revirement s’était fait dans son esprit. Son naturel lui revenait au galop. Il retrouvait les idées fantaisistes de sa jeunesse, il prenait au sérieux les projets de son maître, il croyait à la réalité du pari, conséquemment à ce tour du monde et à ce maximum de temps,

qu’il ne fallait pas dépasser. Déjà même, il s’inquiétait des retards possibles, des accidents qui pouvaient survenir en route. Il se sentait comme intéressé dans cette gageure, et tremblait à la Digitized by Google

.'il EN QIIATUE-VINCTS JOr iiS. Iionsro ([u'il avait pu la coniproinpttre la vcilli- par son impardonnable badauderie. Aussi , beaucoup moins neginaliquc que Mr. Fogg, il était licaucoup plus inquiet. Il comptait et recomptait les jours écoules, maudissait les haltes du train, l'accusait de lenteur et blâmait iVi petto .Mr. Eogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien. Il ne savait pas, le brave gareon. que ce qui était possible sur un paquebot ne l'était plus sur un chemin de fer, dont la vitesse est réglementée. Vers le soir, on s'engagea dans les défilés des montagnes de Sutpour, qui séparent le territoire du Kliandi'ish de celui du liundeikund. Le lendemain, iî tx'tobre, sur une question de sir Francis Cromarty, l'asseparlout, ayant consulté sa montre, répondit qu'il était trois heures du matin. Et, en ell'et, cette fameuse montre, toujours réglée sur le méridien de Greenwich, qui se trouvait à près de soixante-dix-sept degrés dans l'ouest, devait retarder et retardait en elfel de quatre heures. Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par l'assepartout, auquel il fit lu même observation que celui-ci avait déjà revue de la part de Fix. Il essaya de lui faire oomprendre qu'il devait- se régler sur chaque nouveau méridien, et que, puisqu'il marchait constamment vers l'est, c'est-à-dire au-di'vant du soleil, les jours étaient plus courts d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés parcourus. Ce fut inutile, üue l'entété garyon eût compris ou non l'obs(>rvalion du brigadier général, il s'obstina à no pas avancer sa montre, qu'il maintint invariablement à l'heure de l,ondres. Innocente manie, d'ailleurs, et qui ne pouvait nuin- à personne. A huit heures du matin et à quiiue milles en avant de la station di- Itothal, le train s'arrètg au milieu d'une vaste clairière, bordée de quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers. Le conducteur du train passa devant la ligne des wagons en disant : « Les voyageurs descendent ici. » Phileas Fogg regarda sir Francis Cromarty, qui parut ne rien compiendre > cette balte au milieu d'une foret de tamarins et de khajours. Passepartoul, non moins surpris, s'élança sur la voie et revint presque aussitôt, s'évriant : « Monsieur, plus de chemin de ferl — Oue voulex-vüHs dire? demanda sir Francis Cromarty. — Je veux dire que le train ne continue pas ! » Le brigadier en irai descendit aussitôt de wagon. Phileas Fogg le suivit, sana se presser. Tous deux s'adressèrent au conducteur : Digitized by Google

pensée qu'il avait pu la compromettre la veille par son impardonnable badauderie. Aussi, beaucoup moins flegmatique que Mr. Fogg, il était beaucoup plus inquiet. Il comptait et recomptait les jours écoulés, maudissait les haltes du train, l'accusait de lenteur et blâmait *in petto* Mr. Fogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien. Il ne savait pas, le brave garçon, que ce qui était possible sur un paquebot ne l'était plus sur un chemin de fer, dont la vitesse est réglementée.

Vers le soir, on s'engagea dans les défilés des montagnes de Sutpour, qui séparent le territoire du Khandeish de celui du Bundelkund.

Le lendemain, 22 octobre, sur une question de sir Francis Cromarty, Passepartout, ayant consulté sa montre, répondit qu'il était trois heures du matin. Et, en effet, cette fameuse montre, toujours réglée sur le méridien de Greenwich, qui se trouvait à près de soixante-dix-sept degrés dans l'ouest, devait retarder et retardait en effet de quatre heures.

Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout, auquel il fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de la part de Fix. Il essaya de lui faire comprendre qu'il devait se régler sur chaque nouveau méridien, et que, puisqu'il marchait constamment vers l'est, c'est-à-dire au-devant du soleil, les jours étaient plus courts d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés parcourus. Ce fut inutile. Que l'entêté garçon eût compris ou non l'observation du brigadier général, il s'obstina à ne pas avancer sa montre, qu'il maintint invariablement à l'heure de Londres. Innocente manie, d'ailleurs, et qui ne pouvait nuire à personne.

A huit heures du matin et à quinze milles en avant de la station de Rothal, le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière, bordée de quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers. Le conducteur du train passa devant la ligne des wagons en disant :

« Les voyageurs descendent ici. »

Phileas Fogg regarda sir Francis Cromarty, qui parut ne rien comprendre à cette halte au milieu d'une forêt de tamarins et de khajours.

Passepartout, non moins surpris, s'élança sur la voie et revint presque aussitôt, s'écriant :

« Monsieur, plus de chemin de fer !

— Que voulez-vous dire ? demanda sir Francis Cromarty.

— Je veux dire que le train ne continue pas ! »

Le brigadier général descendit aussitôt de wagon. Phileas Fogg le suivit, sans se presser. Tous deux s'adressèrent au conducteur :

52 1,E TOI' U I)f MONDE n OÙ soniiiies-nous? ili‘maiiila sir Francis Croinariy. — Au hameau de Kliulby, répondit le conducteur. — Nous nous arrêtons ici? — Sans doute. Le rhemin de fer n’est point achevé... — Comment ! il n’est point achevé? — Non ! U y a encore un tronyon d’une cinquantaine de milles il établir entre ce point et Allahahad, oii la voie reprend. — Les journaux ont pourtant annoncé l’ouverture complète du railway ! — Uuc voulez-vous, mon officier, les journaux se sont trompés. — Et vous donnez des billets de Bombay il Calcutta! reprit sir Francis Cromarty, qui commençait à s’échaulfer. — Sans doute, répondit le conducteur, mais les voyageurs savent bien qu'ils doivent se faire transporter de Kholby jusqu’il Allahahad. » Sir Francis Cromarly était furieux. Bassepartout eût volontiers assommé le onducteur, <|ui n’en pom ait mais. Il n’osait regarder son maître. « Sir Francis, dit simplement .Mr. Fogg, nous allons, si vous le voulez bien, aviser au moyen ih* gagner .Allahahad. — Monsieur Fogg, il s’agit ici d'un retard absolument préjudiciable à vos intérêts? — Non, sir Francis, cela était prévu. — Uuoi! vous saviez que la voie... — En aucune façon, mais je savais qu’un obstacle quelconque surgirait tôt ou tard sur ma route. Or, rien n’est compromis. J’ai deux jours d’avance à sacrifier. Il y a un steamer qui part de Calcutta pour Hong-Kong le 2.1 à midi. .Nous ne sommes qu’au 22, et nous arriverons à temps à Calcutta. » Il n’y avait rien à dire à une réponse faite avec une si complète assurance. Il n'était que trop vrai que les travaux du chemin de fer s’arrêtaient à ce point. Les journaux sont comme certaines montres qui ont la manie d’avancer, et ils avaient prématurément annoncé l’achèvement de la ligne. La plupart des voyageurs connaissaient cette interruption de la voie, et, en descendant du train, ils s’étaient emparés des véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade, palkigharis à quatre roues, charrettes traînées par des zébus, sortes de liieufs k bosses, chars de voyage ressemblant à des pagodes ambulantes, palanquins, pom-ys, etc. .Aussi Mr. Fogg et sir Francis Cromarty, après avoir cherché dans toute la liourgade, revinrent-ils sans avoir rien trouvé. O J'irai à jiied, » dit l’hileas Fogg. Passepartout qui rejoignait alors son maître. Ht une grimace significative,

en Digitized by Google

r>3 K\ OrATIlE-VIXGTS JOI'US. considérant ses magnifiques mais insuffisantes balmuclies. Fort heureusement, il avait été de son côté à la découverte, et en hésitant un peu : « Monsieur, dit-il, je crois que j'ai trouvé un moyen de transport. — Lequel 7 — l'n éléphant I L'n éléphant qui appartient à un Indien logé à cent pas d'ici. — Allons voir l'éléphant, » répondit Mr. Fopg. Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient prés d'une hutte qui attenait à un enclos fermé de hauHîs palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien, cl dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit Mr. Fogg et scs deux compagnons dans l'enclos. Lit, ils SC trouvèrent en présence d'un animal, à demi domestiqué, que son propriétaire élevait, non pour en faire une hélc de somme, mais une héU; de combat. Dans ce but, il avait commencé è modifier le caractère naturellement iloux de l'aninisd, de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé II mutsh » dans la langne indoue, et cela, en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre it donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès (>ar les éleveurs. Très-heureusement pour Mr. Fogg, l'éléphant en question venait i) peine d'élre mis à ce régime, et le n mutsh » ne s'était point encore déclaré. Kiouni — c'était le nom de la bêle — pouvait, comme tous ses congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide, et, i défaut d'autre monture, Phileas Fogg résolut de l'employer. .Mais ies éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à devenir rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux luttes des cirques, sont exfrémeinent recherchés. Ces animaux ne se reproduisent que rarement, quand ils sont réduits à l'état de domesticité, de telle sorte qu'on ne peut s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils l'objet de soins exirttmes, et lorsque Mr. Fogg demanda è l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant, l'Indien refusa net, Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif, dix livres (2.'>0 fr.) l'heure. Refus. Vingt livres? Refus encore. Ouarante livres? Refus toujours. Passepartout bondissait à chaque, surenchère. Mais l'Indien ne se laissait pas tenter. La somme était belle, cependant. En admettant que l'éléphant employât quinze heures â se rendre à Allahabad, c'était six cents livres (15,000 fr.) qu'il rapporterait à son propriétaire. Phileas Fogg, sans s'animer en aucune façon, proposa alors à l'Indien de lui acheter sa hétc et lui en offrit tont d'abord mille livres (25,000 fr.).

considérant ses magnifiques mais insuffisantes babouches. Fort heureusement, il avait été de son côté à la découverte, et en hésitant un peu :

« Monsieur, dit-il, je crois que j'ai trouvé un moyen de transport.

— Lequel?

— Un éléphant! Un éléphant qui appartient à un Indien logé à cent pas d'ici.

— Allons voir l'éléphant, » répondit Mr. Fogg.

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui attenait à un enclos fermé de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien, et dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit Mr. Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal, à demi domestiqué, que son propriétaire élevait, non pour en faire une bête de somme, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal, de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans la langne indoue, et cela, en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très-heureusement pour Mr. Fogg, l'éléphant en question venait à peine d'être mis à ce régime, et le « mutsh » ne s'était point encore déclaré.

Kiouni — c'était le nom de la bête — pouvait, comme tous ses congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide, et, à défaut d'autre monture, Phileas Fogg résolut de l'employer.

Mais les éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à devenir rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux luttes des cirques, sont extrêmement recherchés. Ces animaux ne se reproduisent que rarement, quand ils sont réduits à l'état de domesticité, de telle sorte qu'on ne peut s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils l'objet de soins extrêmes, et lorsque Mr. Fogg demanda à l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant, l'Indien refusa net.

Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif, dix livres (250 fr.) l'heure. Refus. Vingt livres? Refus encore. Quarante livres? Refus toujours. Passepartout bondissait à chaque surenchère. Mais l'Indien ne se laissait pas tenter.

La somme était belle, cependant. En admettant que l'éléphant employât quinze heures à se rendre à Allahabad, c'était six cents livres (15,000 fr.) qu'il rapporterait à son propriétaire.

Phileas Fogg, sans s'animer en aucune façon, proposa alors à l'Indien de lui acheter sa bête et lui en offrit tout d'abord mille livres (25,000 fr.).

Digitized by Google

LE TOrn 1)1' MONDE U L’indicii ne vouluit pas vemiro! Pcul-<'trc le drôle nairait-il une magnilique allain-. Sir Kranris Croniarly prit Mr. Fogg à part et l’engagea à rénéchir avant d’aller plus loin. Pliileas Eogg répondit il son compagnon qu’il n’avait pas l’Iialitudc d’agir sans n’Ilexion, qu’il s’agissait en lin de compte d'un pari de vingt mille livres, que cet élépliant lui était nécessaire, et que, dùt-il le payer vingt fois sa valeur, il aurait cet éléphant. Mr. Eogg revint trouver l'Indien, dont les petits yeux, allumés par la convoitise, laissaient bien voir que pour lui ce n’était qu'une question de prix, l’iiileas Eogg oll'rit successivement douze cents livn's, puis quinze cents, puis dix-huit cents, eiitin deux mille (i>0,0(K» fr.). Passeparloiit, si rouge d’ordinaire, était pôle d'émotion. A deux mille livres, l'Indien se rendit. « Par mes babouches, s’écria Passepartout , voilà qui met à un lauiu prix la viande d'éléphant! u L’affaire conclue, il ne s’agissait plus que de trouver un guide. Ce fut plus facih-. En jeune Parsi, à la ligure intelligente, offrit ses scnices. Mr. Eogg aci'cpta et lui promit une forte rémunération, qui ne pouvait que doubler son intelligence. L’éléphant fut amené et é(|uipé sans retard. Le Parsi connaiss.ait parfaitement le métier de a mahout » ou cornac. Il couvrit d’une sorte de housse le dos de Télépliant et disposa, de chaque côté sur ses lianes, deux espèces de cacolets assez peu confortables. Phile.-is Eogg paya l'Indien en bank-notes qui furent extraites du fameux sac. Il semblait vraiment qu’on les tirât vies entrailles de Passepartout. Puis .Mr. Eogg offrit à sir Francis Cromarty de le transporter à la station d’.Allahabad. Le brigadier général accepta. En voyageur de plus n’était pas pour fatiguer le gigantesque animal. Des vivres furent achetés à Kholby. Sir Francis Cromarty prit place dans l’un des cacolets, Phileas Eogg dans l’autre. Passepartout se mit à califourchon sur la housse entre son maître et le brigadier général. Le Parsi se jucha sur le cou de l'éléphant, et à neuf heures l’animal, quitbmt la bourgade, s'enfoncait par lu plus couii dans l'i'qiaisse forêt de lataniers. ' Digitized by Google

EN QtlATnE-VINGTS JOURS. S.’i XII ou PHILEIS FOGG ET SE9 COMPAGNOltS s'aVE>TL'BEET A TRAVEES LES FORCtS DE l’lSDE, ET CE QIT s'eSSITT. Le guide, afin d’abréger la distance à parcourir, laissa sur la droite le tracé de la voip dont les travaux étaient en cours d’exécution. Ce tracé, trés-rontrarié par les capricieuses ramifications des monts Vindliias, ne suivait pas le plus court chemin, que l’Iiileas Eogg avait intérêt à prendre. Le Parsi, très-familiarisé avec les roules et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de milles en coupant à travers la forêt, et on s’en rapporta h lui. l’hileas Fogg et sir Francis Croinarty, enfouis jusqu’au cou dans Inirs cacolels, étaient fort secoués par le trot raide de l’éléphant, auquel son maboul imprimait une allure rapide. Mais ils enduraient lu situation avec le flegme le (>lus britannique, causant peu d’ailleurs, et se voyant à peine l’un l’autre. Quant à Passepartout, posté sur le dos de la bête et directement soumis aux coups et aux contre-coups, il se gardait bien, sur une recommandation de son maître, de tenir sa langue entre ses dents, car elle eftt été coupée net. Le lirave garyon, tantôt lancé sur le cou de l’éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de la voltige, comme un clown sur un tremplain. Mais il plaisantait, il riait au milieu de ses sauts de carpe, et, de temps en temps, il tirait de son sac un morceau de sucre, que l’intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un instant son trot régulier. Après deux heures de marche, le guide arrêta l’éléphant et lui donna um; heure de it'pos. U’animal dévora des branchages et des arbrisseaux, après s’être d’aliord désaltéré à une mare voisine. Sir Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était brisé. .Mr. Fogg paraissait être aussi dispos que s’il fin sorti de son lit. n Mais il est donc de fer I dit le brigadier général en le regardant avec admiration. — De fer forgé, » répondit Passepartout, qui s’occupa de préparer un déjeuner sommaire. A midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit bientôt un aspect très

XII

OU PHILEAS FOGG ET SES COMPAGNONS S'AVENTURENT A TRAVERS LES FORÊTS DE L'INDE, ET CE QUI S'ENSUIT.

Le guide, afin d'abréger la distance à parcourir, laissa sur la droite le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d'exécution. Ce tracé, très-contrarié par les capricieuses ramifications des monts Vindhias, ne suivait pas le plus court chemin, que Phileas Fogg avait intérêt à prendre. Le Parsi, très-familiarisé avec les routes et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de milles en coupant à travers la forêt, et on s'en rapporta à lui.

Phileas Fogg et sir Francis Cromarty, enfouis jusqu'au cou dans leurs cacolets, étaient fort secoués par le trot raide de l'éléphant, auquel son mahout imprimait une allure rapide. Mais ils enduraient la situation avec le flegme le plus britannique, causant peu d'ailleurs, et se voyant à peine l'un l'autre.

Quant à Passepartout, posté sur le dos de la bête et directement soumis aux coups et aux contre-coups, il se gardait bien, sur une recommandation de son maître, de tenir sa langue entre ses dents, car elle eût été coupée net. Le brave garçon, tantôt lancé sur le cou de l'éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de la voltige, comme un clown sur un tremplain. Mais il plaisantait, il riait au milieu de ses sauts de carpe, et, de temps en temps, il tirait de son sac un morceau de sucre, que l'intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant et lui donna une heure de repos. L'animal dévora des branchages et des arbrisseaux, après s'être d'abord désaltéré à une mare voisine. Sir Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était brisé. Mr. Fogg paraissait être aussi dispos que s'il fût sorti de son lit.

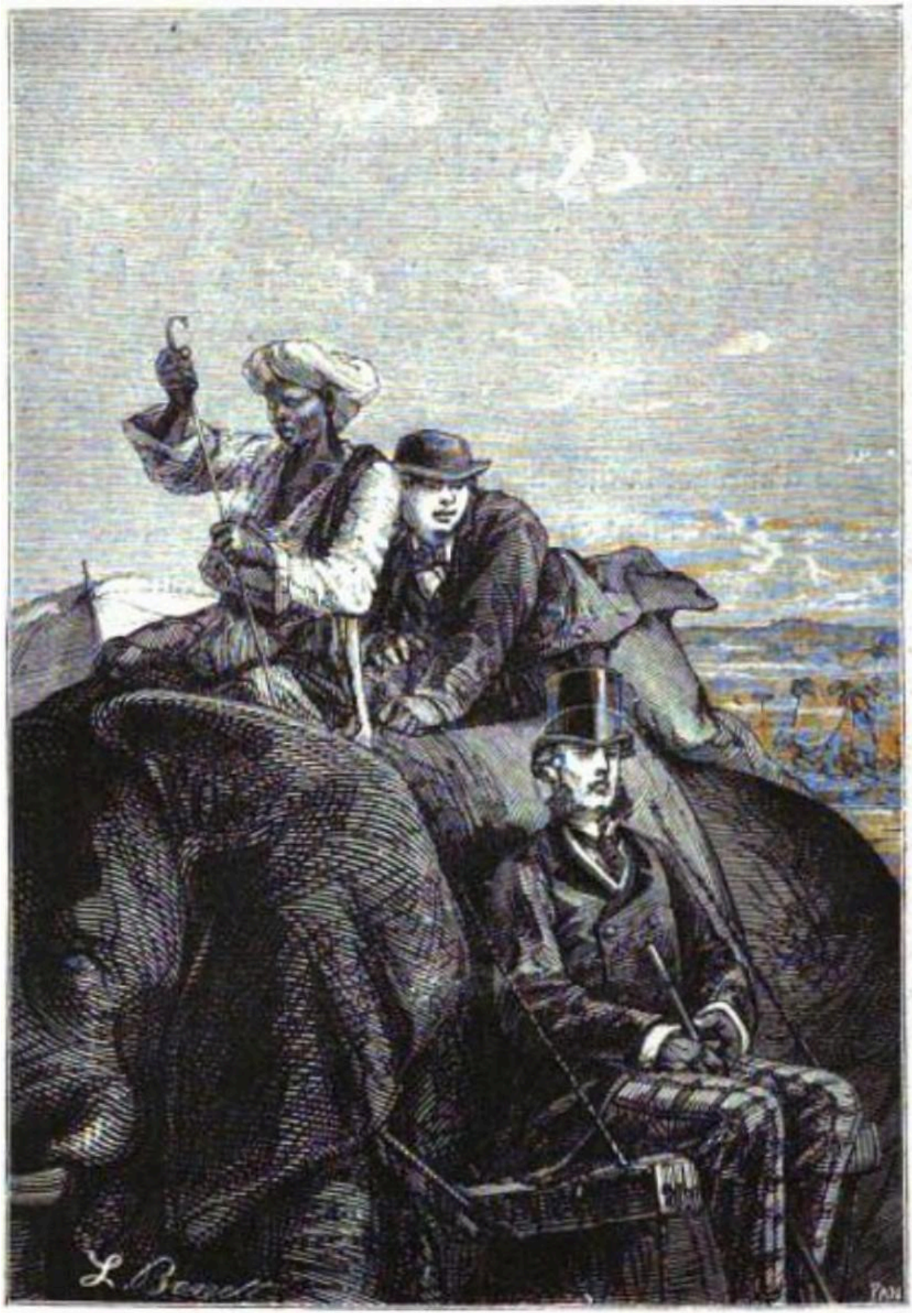
« Mais il est donc de fer ! dit le brigadier général en le regardant avec admiration.

— De fer forgé, » répondit Passepartout, qui s'occupa de préparer un déjeuner sommaire.

A midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit bientôt un aspect très-

Digitized by Google

I.E TOrR lU’ MONfiF. Il riail an millieu de ses sauts de car|se (p. 55]. dauv.tgp. Aux grandes forl^ls succédèrent des taillis de tamarins et de palmiersnains, puis de vastes plaines arides, hérissées de maigres arbrisseaux et semées de gros bines de syénites. Toute cette partie du haut Bundeikund, peu fréquentéo des voyageurs, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les pratiques les plus terribles de la religion indouc. I..a domination des Anglais n’a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis à l'iiinuence des rajahs, qu'il ei1t été difficili' d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vindhias. Plusieurs fois, on aperçut des bandes d'indiens farouches, qui faisaient un geste de colère en voyant passer le rapide quadrupède. D'ailleurs, le Pars! les entait autant que possible, les tenant pour des gens de mauvaise rencontre. On Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

Celle femme fuit jeune. . . (p. CO), EN QUATRE-VtNGT.S JOIfRS Diailizod by CjOOglf



 »it peu d’animaux pendant cette jouniée, à peine quelques singes , qui fuyaient avec mille contorsions cl grimaces dont s’amusait fort l’assepartout. Une pensée au milieu de bien d’autres 'inquiétait ce garçon. Qu’cst-ce que Mr. Fogg ferait de l’élépliant, quand il serait arrivé à la station d’Allaliabad? L’einménerait il? Impossible! Le prix du transport ajouté au prix d’acquisition en ferait un animal ruineux. Le vemlniil^tn, le rendrait-on à la lil>erlé? Cette estimable béte méritait bien qu’on eût des égards pourelle. Si, par basard, .Mr. Fogg lui en faisait cadeau, û lui, Passepartout , il en serait très-embarrassé. Cela ne laissait pas de le préoccuper. A huit heures du soir, la principale ebaine des Vindhias avait été franchie, cl les voyageurs firent balte au pied du versant septentrional, dans un bungalow en ruines. La distance parcourue pendant cette journée était d’environ vingt-cinq milles, et il en restait autant il faire pour atteindre la station d’Allahabad. La nuit était froide. A l’intérieur du bungalow, le Pars! alluma un feu de branches sèches, dont la chaleur fut Irès-appréeiée. Le souper se composa des provisions achetées à Kliolby. Les voyageurs mangèrent en gens harassés et moulus. La conversation, qui commenta par quelques phrases entrecoupées, se termina hientût par des ronfiements sonores. Le guide veilla près de Kiouni, qui s’endormit debout, appuyé nu tronc d’un gros arbre. Nul incident ne signala celte nuit. Quelques rugissements de guépars et de panthères troublèrent parfois le silence, mélés à des ricanements’aigus de singes. •Mais les carnassiers s’en tinrent à des cris et ne firent aucune démonstration ho.slilc contre les bûtes du bungalow. Sir Francis Croniarty dormit lourilement comme un brave militaire rompu de fatigues. Passe.partmil, dans un sommeil agité, recommença en rêve les culbutes de la veille. Quant à Mr. Fogg, il reposa aussi paisiblement que s’il eût été dans sa tranquille maison de Saville-rnw. A six heures du matin, on se remit en marche. lai guide espérait anivrr à la station d’Allahabad le soir même. De cette façon, Mr. Fogg ne perdrait qu’une partie des quarante-huit heures économisées depuis le commencement du voyage. On descendit les dernières rampes des Vindhias. Kiouni avait repris son allure rapide. Vers midi, le guide tourna la Itourgado de Kallenger, située sur le Cani, un des sous-aflluents du Gange. Il évitait toujours les lieux habités, se sentant plus en sûreté dans ces campagnes désertes, qui maïquent les premières dépressions du bassin du grand fleuve. La station d’.MIahabad n’était pas à douxe milles dans le

nord-est. On fit halle sous un Irouquet de bananiers, dont les fruits, aussi
Digitized, by Google

S9 EN QrATRE-VIiVr.TS JOfRS sains que le pain, n aussi succulents que la crème, u disent les voyageurs, furent cstrènicinent appréciés. A deu.\ heures, le guide entra sous le, couvert d'une épaisse forêt , qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il prélTn-ait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il n'avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse, et le voyage semblait devoir s'accomplir sans accident , quand l'éléphant, donnant quelques signes d'inquiétude, s'arrêta soudain. Il était quatre heures alors. oOu'y a-t-il? demanda sir Francis Croniarty, qui releva la tête au-dessus de son cacolet. — Je ne sais, mon officier, » répondit le Parsi, en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure. Üuelqucs instants après, ce murmure devint plus définissable. On eût dit un concert, encore fort éloigné, de voix humaines et d'instruments de cuivre. Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr. Fogg attendait patiemment, sans prononcer une parole. Le l'arsi sauta à terre, attacha l'éléphant û un arbre et s'enfonça au plus épais du taillis. Quelques minutes plus tard, il revint, disant : « l'ne procession de brahmanes qui se dirige do ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus. » la! guide détacha l'éléphant et le. conduisit dans un fourré , en recommandant aux voyageurs de ne point mettre pied à terre. Lui-même se tint prêt it enfourcher rapidement sa monture, si la fuite devenait nécessaire. .Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir, car l'épaisseur du feuillage le dissimulait entièrement. Le bruit dis<-ordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientùl la tête de la procession apparut sous les arbres, à une cinquantaine de pas du poste occupé par .Mr. Fogg et scs compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curieux personnel de cette cérémonie religieuse. En première ligne s'avançaient des pn'tres, coifl'és de mitres et vêtus de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de psidmodie funèbre, interrompue à intervalles égaux par des coups de tam-tams et de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues dont les rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, apparut une statue hideuse, traînée par deux couplre de zébus richement caparaçonnés. Cette statue avait quatre bras , le corps colorié d'un rouge sombre, les yeux ha

sains que le pain, « aussi succulents que la crème, » disent les voyageurs, furent extrêmement appréciés.

A deux heures, le guide entra sous le couvert d'une épaisse forêt, qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il n'avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse, et le voyage semblait devoir s'accomplir sans accident, quand l'éléphant, donnant quelques signes d'inquiétude, s'arrêta soudain.

Il était quatre heures alors.

« Qu'y a-t-il? demanda sir Francis Cromarty, qui releva la tête au-dessus de son cacolet.

— Je ne sais, mon officier, » répondit le Parsi, en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure.

Quelques instants après, ce murmure devint plus définissable. On eût dit un concert, encore fort éloigné, de voix humaines et d'instruments de cuivre.

Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr. Fogg attendait patiemment, sans prononcer une parole.

Le Parsi sauta à terre, attacha l'éléphant à un arbre et s'enfonça au plus épais du taillis. Quelques minutes plus tard, il revint, disant :

« Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus. »

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré, en recommandant aux voyageurs de ne point mettre pied à terre. Lui-même se tint prêt à enfourcher rapidement sa monture, si la fuite devenait nécessaire. Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir, car l'épaisseur du feuillage le dissimulait entièrement.

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres, à une cinquantaine de pas du poste occupé par Mr. Fogg et ses compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curieux personnel de cette cérémonie religieuse.

En première ligne s'avançaient des prêtres, coiffés de mitres et vêtus de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de psalmodie funèbre, interrompue à intervalles égaux par des coups de tam-tams et de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues dont les rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, apparut une statue hideuse, traînée par deux couples de zébus richement caparaçonnés. Cette statue avait quatre bras, le corps colorié d'un rouge sombre, les yeux ha-

Digitized by Google

LE TOL’U DU MONDE (10 (,'ards, les cheveux ctniniMcs, la langue pendante, les lèvres teintes de henné et de hétel. A son cou s'enroulait un collier de têtes de mort, à ses flancs une ceinture de mains coupées. Elle se tenait debout sur un géant terrassé auquel le chef manquait. Sir Francis Cromarly reconnut cette statue. « La déesse Kéli, murmura-t-il, la 'déesse de l'amour et de la mort. — De la mort, j'y consens, niais de l’amour, jamais! dit Passcpartout. La vilaine bonne femme! n Le Parsi lui fit signe de se taire. Autour de la statue s’agitait, se démenait, se convulsionnait un groupe de vieux fakirs, zébrés de bandes d’ocre, couverts d’incisions cruciales qui laissaient échapper leur sang goutte à goutte, énergumènes stupides qui, dans les grandes cérémonies indoucs, se précipitent encore sous les roues du char de Jaggemaut. Derrière eux, quelques brahmanes, dans toute la somptuosité de leur costume oriental, traînaient une femme qui se soutenait à peine. Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Sa tête, son cou, ses épaules, ses oreilles, ses bras, ses mains, ses orteils, étaient surchargés de hijoux, colliers, bracelets, boucles et bagues. Une tunique lamée d’or, recouverte d’une mousseline légère, dessinait les contours de sa taille. Derrière cette jeune femme, — contraste violent pour les yeux, — des gardes, armés de sabres nus passés à leur ceinture et de longs pistolets damasquinés, portaient un cadavre sur un palanquin. C’était le corps d’un vieillard, revêtu de ses opulents habits de rajah, ayant, comme en sa vie, le turban brodé de perles, la robe tissuc de soie et d’or, la ceinture de cachemire diamanté, et ses magnifiques armes de prince indien. Puis des musiciens et une arrière-garde de fanatiques, dont les cris couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments, fermaient le cortège. Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé, et se tournant vers le guide : « Un sutly ! > dit-il. Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres. La longue procession se déroula lentement sous les arbres, cl bientét scs derniers rangs disparurent dans la profondeur de la forêt. Peu à peu, les chants s’éteignirent. Il y eut encore quelques éclats de cris lointains, et enfin à tout ce tumulte succéda un profond silence. Phileas Fogg avait entendu ce mol, prononcé par sir Francis Cromarly, et aussilût que la procession eut disparu ; Digitized by Google

E.V QUATRE-VINGTS JOURS fil « Qu'est-ce qu’un sutty ? deinanda-t-il, — Un sutty, monsieur Fopp, répondit le bripadier pénéral, c’est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour. — Ah ! les pueux 1 s’écria Passepartout, qui ne put retenir ce cri d'indignation. — Et ce cadavre ? demanda Mr. Fogg. — C’est celui du prince, son mari, répondit le guide, un rajah indépendant du Bundelkund. — Comment, reprit Phileas Fogg, sans que sa voix trahit la moindre émotion, ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde, et les Anglais n’ont pu les détruire ? — Dans la plus grande partie de l’Inde, répondit sir Francis Cromarty, ces sacrifices |nc s’accomplissent plus, mais nous n’avons aucune influence sur ces contrées sauvages, et principalement sur ce territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional des Yindhias est le théilti-c de meurtres et de pillages incessants. — La malheureuse! murmurait Passepartout, brûlée vive ! — Oui, reprit le brigadier général, brûlée, et si elle ne l’était pas, vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle se verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la repousserait, elle serait considérée comme une créature immonde et mourrait dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective de cette affreuse existence pousse-t-ellc souvent ces malheureuses au supplice, bien plus que l’amour oale fanatisme religieux. Quelquefois, cependant, le sacrifice est réellement volontaire, et il faut l’intcnention énergique du gouvernement pour l’empécher. Ainsi, il y a quelques années, je résidais à Bombay, quand une jeune veuve vint demander au gouverneur l’autorisation de se brûler avec le corps de son mari. Comme vous le pensez bien, le gouverneur refusa. Alors la veuve quitta la ville, se réfugia chez un rajah indépendant, et là elle consomma son sacrifice. » Pendant le récit du brigadier général, le guide secouait la tête, et , quand le récit fut achevé : « Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n’est pas volontaire, dit-il. — Comment le savez-vous? — C'est une histoire que tout le monde connaît dans le Bundelkund, répondit le guide.

« Qu'est-ce qu'un sutty ? demanda-t-il.

— Un sutty, monsieur Fogg, répondit le brigadier général, c'est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour.

— Ah! les gueux ! s'écria Passepartout, qui ne put retenir ce cri d'indignation.

— Et ce cadavre ? demanda Mr. Fogg.

— C'est celui du prince, son mari, répondit le guide, un rajah indépendant du Bundelkund.

— Comment, reprit Phileas Fogg, sans que sa voix trahît la moindre émotion, ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde, et les Anglais n'ont pu les détruire ?

— Dans la plus grande partie de l'Inde, répondit sir Francis Cromarty, ces sacrifices ne s'accomplissent plus, mais nous n'avons aucune influence sur ces contrées sauvages, et principalement sur ce territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional des Vindhias est le théâtre de meurtres et de pillages incessants.

— La malheureuse ! murmurait Passepartout, brûlée vive !

— Oui, reprit le brigadier général, brûlée, et si elle ne l'était pas, vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle se verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la repousserait, elle serait considérée comme une créature immonde et mourrait dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective de cette affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses au supplice, bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. Quelquefois, cependant, le sacrifice est réellement volontaire, et il faut l'intervention énergique du gouvernement pour l'empêcher. Ainsi, il y a quelques années, je résidais à Bombay, quand une jeune veuve vint demander au gouverneur l'autorisation de se brûler avec le corps de son mari. Comme vous le pensez bien, le gouverneur refusa. Alors la veuve quitta la ville, se réfugia chez un rajah indépendant, et là elle consomma son sacrifice. »

Pendant le récit du brigadier général, le guide secouait la tête, et, quand le récit fut achevé :

« Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire, dit-il.

— Comment le savez-vous?

— C'est une histoire que tout le monde connaît dans le Bundelkund, répondit le guide.

Digitized by Google

LE TOU K DU MOiNOE ta — Ci’()pndaiit ci'tic infortunée ne paraissait faire aucune résistance, fit observer sir Francis Cromarty. — O-lii tient à ce qu’on l'a enivrée de la fumée du chanvre et de l’opium. ^ — Mais où la conduit-on? I — A la pajrode de Pillaji, h deux milles d'ici. Là, elle passera la nuit en attendant l’heure du sacrifice. — Et ce sacrifice aura lieu?... — Demain, dès la première apparition du jour. » Après cette réponse, le guide fit sortir l’éléphant de l'épais fourré et se hissa sur le cou de l’animal. Mais au moment où il allait l’exciter par un sifflement i«irticulier, .Mr. Fogg l’arrêta, et, s’adressant à sir Francis Cromarty : Il Si nous sauvions cette femme? dit-il. — Sauver cette femme, monsieur Fogg !... s’écria le brigadier général. — J’ai encore douze heures d’avance. Je puis les consacrer à cela. — Tiens! Mais vous êtes un homme de co’url dit sir Francis Cromarty. — Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j’ai le temps. « XIII 0*xs LBQCEL riSSBrABIOCT rROCVE eXE FOIS DE FUS gl'B LA FORTl-St SOCRI» Al'X ACDAC1EIV. Le dessein était hardi, hérissé de difficultés, impraticable peut-être. Mr. Fogg allait risquer sa vie, ou tout au moins sa liberté, et par conséquent la réussite de ses projets, mais il nTicsita pas. Il trouva, d’ailleurs, dans sir Francis Cromarty un auxiliaire décidé. Quanta Passepartout , U était prêt, on pouvait disposer de lui. L’idée de son maître l'exaltait. Il sentait un coeur, une ànie sous cette enveloppe de glace. Il se prenait à aimer Phileas Fogg. Keslait le guide. Quel parti prendrait-il dans l’affaire? Ne serait-il pas porté pour les Indous? \ défaut de son concours, il fallait nu moins s’assurer sa neutralité. Sir Francis Cromarty lui posa franchement la question. Digitized by Google

63 EN QL'ATRE-VINCtS JOl'RS. Il Mon officier, réponilit le guide, je suis Parsi, et cette femme est Parsie. Disposez de moi. — Bien, guide, répondit Mr. Fogg. — Toutefois, sacliez-lc bien, reprit le Pni-si, non-seulement nous risquons notre vie, mais des supidices horribles, si nous sommes pris. Ainsi, voyez. — C'est vu, répondit Mr. Fogg. Je pense que nous devrons attendre la nuit pour agir? — Je le |>ensc aussi, n répondit le guide. Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime. C'était une Indienne d'une la'auté célébré, de race parsie, fille de riches négociants de Bombay. Elle avait revu dans cette ville une éducation absolument anglaise, et à scs manières, à son instruction, on l'eùt crue Européenne. Elle se nommait xVouda. Orpheline, elle fut mariée malgré elle il ce vieux rajah du Rundeikunil. Trois mois après, elle devint veuve. Sachant le sort qui l'attendait, elle s'échappa, fut reprise aussitét, et les parents du rajah, qui avaient intérêt il sa mort, la vouèrent à ce supplice auquel il ne semblait pas qu'elle pfit échapper. Ce récit ne pouvait qu'enraciner Mr. Fogg et ses compagnons dans leur généreuse résolution. Il fut décidé que le guide dirigerait l'éléphant vers la pagode de Pillaji, dont il se rapprocherait autant que possible. Une demi-heure après, haite fut faite sous un taillis, à cinq cents pas de la pagode, que l'on ne pouvait apercevoir; mais les hurlements des fanatiques ro laissaient entendre distinctement. Les moyens de parvenir jusqu'à la victime furent alors discutés. Le guide connaissait cette pagode de Pillaji, dans laquelle il affirmait que la jeune femnie était emprisonnée. Pourrait-on y pénétrer par une des portes, quand toute la bande serait plongée dans le sommeil de l'ivresse, ou faudrait-il pratiquer un trou dans une muraille? C'est ce qui ne pourrait être décidé qu'au moment et au lieu même. .Mais ce qui ne fit aucun doute, c'est que l'enlèvement devait s'opérer cette nuit même, et non quand, le. jour venu, la victime serait conduite au supplice. A cet instant, aucune intervention humaine n'eut pu la sauver. Mr. Fogg et ses compagnons attendirent la nuit. Dès (jiie l'ombre sc fit, vers six heures du soir, ils résolurent d'opérer une reconnaissance autour de la pagode. Les derniers cris des fakirs s'éteignaient alors. .Suivant leur haliitude, ces Indiens devaient être plongés dans l'épaisse ivresse du <i hang » , — opium liquide, mélangé il'une infusion de chanvre , — et il serait peut-être possible de se glisseientre eux jusqu'au temple. Le Parsi, guidant Mr. Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout-, s'avanya

LE TOUR DU MONDE sans bruit à travrrs la fori't. Aprt's dix niinulos de reptation sous les ramures, ils arrivèrent au bord d’une petite rivière, et là, à la lueur de torches de fer à la pointe desquelles brûlaient des rt-sines, ils aperçurent un monceau de bois empilé. C'était le bûcher, fait de précieux sandal, et déjà imprégné d'une huile parfumée. A sa partie supérieure reposait le corps embaumé du rajah, qui devait être brûlé en même temps que sa veuve. A cent pas de ce bûcher s’élevait la pagode, dont les minarets pi-rcaient dans l’ombre la cime des arbres. 0 Venez! » dit le guide à voix basse. Et, redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes. Ln guSes (Itrs rajdbs, éclairés par des torches. . . qi. 6ô). Digitized by Google



KN Ot'ATRF-VINGTS JOURS. fir. Uo cri ik terreur s'élen (p. 68). Le silence n’étail plus interrompu que par le murmure du vent dans le.e branches. BientAI le guide s'arrêta à l’extrémité d’une clairière. Quelques résines éclairaient la place. Le sol était jonché de groupes de dormeurs, appesantis par l’ivresse. On eht dit un champ de bataille couvert de morts. Hommes, femmes, enfants, tout était confondu. Quelques ivrognes râlaient encore çà et là. A l’arrière-pIan, entre la masse des arbres, le temple de Pillaji se dressait confusément. Mais au grand désappointement du guide, les gardes des rajahs, éclairés par des torches fuligineuses, veillaient aux portes et se promenaient, le sabre nu. On pouvait supposer qu’à l’intérieur les prêtres veillaient aussi. 8 » ,i ■i I Digitized by Google



I.K TOI’R ni' MONDE (!r> 1^ l'arsi ne s’avança pas plus loin. Il avait reconnu riinpossibilité de forcer rentrée du temple, cl il ramena ses compagnons en arrière. Phileas Fogg et sir Francis Croniarty avaient compris comme lui qu'ils ne pouvaient rien tenter de ce côté. Ils s’arrêtèrent et s'entretinrent à voix basse. Il Attendons, dit le brigadier général, il n'est que huit heures encore, et il est possible que ces gardes succombent aussi au sommeil. — Cela est possible, en efiet, » répondit le Parsi. Phileas Fogg et ses compagnons s’étendirent donc au pied d’un arbre et attendirent. Le temps leur parut long I Le guide les quittait parfois et allait observer la lisière du bois. Les gardes du rajali veillaient toujours à la lueur des torches, et une vague lumière fdtrait è travers les fenêtres de la pagode. On attendit ainsi jusqu'à minuit. La situation ne changea pas. Même surveillance au dehors. 11 était évident qu’on ne pouvait compter sur l'assoupissement des gardes. L’ivTesse du « hang » leur avait été probablement épargnée. Il fallait donc agir autrement et pénétrer par une ouverture pratiquée aux murailles de la pagode. Restait la question de savoir si les prêtres veillaient auprès de leur victime avec autant de soin que les soldats à la porte du temple. Après une dernière conversation, le guide se dit prêt à partir. Mr. Fogg, sir Francis et Passepartoul le suivirent. Ils firent un détour assez long, afin d’atteindre la pagode par son chevet. Vers minuit et demi, ils arrivère'nt au pied des murs sans avoir rencontré personne. Aucune surveillance n’avait été établio de ce côté, mais il est vrai de dire que fenêtres et portes manquaient absolument. La nuit était sombre. La lune, alors ilans son dernier quartier, quittait à peine l’horizon, encombré de gros nuages. La hauteur des arbres accroissait encore l’obscurité. Mais il ne suffisait pas d’avoir atteint le pied des murailles, il fallait encore y pratiquer une ouverture. Pour cette opération, Phileas Fogg et ses compagnons n'avaient absolument que leurs couteaux de poche. Tiès-heureusement, les parois du temple se composaient d'un mélange de briques et de bois qui ne pouvait être difficile à percer. La première brique une fois enlevée, les autres viendraient facilement. On se mit à la besogne, en faisant le moins de bruit possible. Le Parsi, d’un côté, Passeparlout, de l'autre, travaillaient à desceller les briques, de manière à obtenir une ouverture large de deux pieds. Digitized by Google

EN üt'ATRE-VrNf.TS JOURS. 67 Lo travail avançait, quand un cri sa fit entendre à l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent du dehors. Rassepartout et le guide interrompiient leur travail. Les avait-on surpris? L'éveil était-il donné? La plus vulgaire pnidcnce leur commandait de s'éloigner, — ce qu'ils fii'cnt en ineme temps que Pliileas Fogg et sir Francis Cromarly. Ils se blottirent de nouveau sous le couvert ilu Imis, attendant que l'alerte, si c'en était une, se fût dissipée, et prêts, dans ce cas, ù reprendre leur oi«iration. Mais — contre-temps funeste — des gardes se montrèrent nu chevet de la pagode, et s'y installèrent de manière à empêcher toute approche. Il serait difficile de décrire le désappointement de ces quatre hommes, arrêtés dans leuroîuvre. Maintenant qu'ils ne pouvaient plus pan'enirjusqu'è la victime, comment la sauveraient-ils? Sir Francis Croinarty se rongeait les poings. Passepartout était hors de lui, et le guide avait quelque peine à le contenir. L'impassible Fogg attendait sans manifester ses sentiments. « N'avons-nous plus qu'à partir ? demanda le brigadier général à voix basse. — Nous n'avons plus qu'à partir, réiwndit le guide. — Attendez, dit Fogg. Il suffit que je sois demain à Allahabad avant midi. — .Hais qu'espérez-vous? répondit sir Francis Croinarty. Dans quelques heures le jour va paraître, et... — La chance qui nous échappe peut se représenter au moment suprême, n Le brigadier général aurait voulu pouvoir lire dans les yeux de Phileas Fogg. Sur quoi comptait donc ce froid Anglais? Voulait-il, au moment du supplice, se précipiter vers la jeune femme et l'arracher ouvertement à ses bourreaux? C'eût été une folie, et comment ailmcttre que cet homme fût fou à ce point? Néanmoins, sir Francis Croinarty consentit à attendre jusqu'au dénoûment de Dette terrible scène. Toutefois, le guide ne laissa pas ses compagnons à l'endroit Dit ils s'étaient réfugiés, et il les ramena vers la partie antérieure de la clairière. Là, abrités par un bouquet d'arbres, ils pouvaient observer les groupes endormis. Cependant Passepartout , juché sur les premières branches d'un arbre, ruminait une idée qui avait d'abord traversé son esprit comme un éclair, et qui finit par s'incruster dans son WTveau. Il avait commencé par se dire : n Quelle folie ! » et maintenant il répétait : « Pourquoi pas, après tout? C'est une chance, peut-être la seule, et avec de tels abrutis!.. » En tout cas, Passepartout ne formula pas autrement sa pensée, mais il ne tarda pas à se glisser avec la souplesse d'un serpent sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait vere le sol. 1 A A ❖ V t] Digitized by Google

(i8 i.E T 01- U nr MONiu: Los heures soeoulaicnt, et bientôt quelques nuanees moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant l'obscurité était profonde encore. C'était le moment. 11 se Ht comiiie une résurrection dans cette foule assoupie. Les j;roupes s'animèrent. Des coups de tam-tams retentirent. Chants et cris éclatèrent de nouveau. L'heure était venue à laquelle l'infortunée allait mourir. En effet, les portes de la pafrode s'ouvrirent. Une lumière plus vive s'échappa de l'intérieur. .Mr. Kogg et sir Francis Cromarty purent apercevoir la victime, vivement éclairée, que deux prêtres traînaient au dehors. 11 leur sembla même que, secouant l'engourdissement de l'itTesse par un suprême instinct de conservation, la malheureuse tentait d'échapper à ses bourreaux, la: cœur de sir Francis Cromarty bondit, et par un mouvement convulsif, saisissant la main de Phiicas Fogg, il sentit que cette main tenait un couteau ouvert. En ce moment, la foule s'ébranla. La jeune femme était retombée dans cette torpeur provotpiée par les fumées du chanvre. Elle passa à travers les fakirs, qui rescortaient de leurs vociférations religieuses. Phileas Fogg et ses compagnons, se mêlant aux derniers rangs de la foule, la suivirent. Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils virent la victime absolument inerte, étendue auprès du cadavre de son époux. Puis une torche fut approchée, et le bois, imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt. A ce moment, sir Francis Cromarty et le guide retinrent Phileas Fogg, qui, d ins un moment de folie généreuse, s'élançait vers le bûcher... Mais Phileas Fogg les avait déjà repoussés, quand la scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita à terre, épouvantée. Le vieux r.ijah n'était donc pas mort, qu'on le vit se redresser tout à coup, comme un fantôme, soulever 1a jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui lui donnaient une apparence spectrale? Les fakirs, les gardes, les prêtres, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige! La victime inaiviméc passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans i|u'elle parût leur peser. >lr. Fogg et sir Francis Cromarty étaient demeurés debout. Le Parsi avait courbé la tête, et Passepartout, sans doute, n'était pas niojiis stupéfié!... Digitized by Google

Les heures s'écoulaient, et bientôt quelques nuances moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant l'obscurité était profonde encore.

C'était le moment. Il se fit comme une résurrection dans cette foule assoupie. Les groupes s'animèrent. Des coups de tam-tams retentirent. Chants et cris éclatèrent de nouveau. L'heure était venue à laquelle l'infortunée allait mourir.

En effet, les portes de la pagode s'ouvrirent. Une lumière plus vive s'échappa de l'intérieur. Mr. Fogg et sir Francis Cromarty purent apercevoir la victime, vivement éclairée, que deux prêtres trainaient au dehors. Il leur sembla même que, secouant l'engourdissement de l'ivresse par un suprême instinct de conservation, la malheureuse tentait d'échapper à ses bourreaux. Le cœur de sir Francis Cromarty bondit, et par un mouvement convulsif, saisissant la main de Phileas Fogg, il sentit que cette main tenait un couteau ouvert.

En ce moment, la foule s'ébranla. La jeune femme était retombée dans cette torpeur provoquée par les fumées du chanvre. Elle passa à travers les fakirs, qui l'escortaient de leurs vociférations religieuses.

Phileas Fogg et ses compagnons, se mêlant aux derniers rangs de la foule, la suivirent.

Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils virent la victime absolument inerte, étendue auprès du cadavre de son époux.

Puis une torche fut approchée, et le bois, imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt.

A ce moment, sir Francis Cromarty et le guide retinrent Phileas Fogg, qui, dans un moment de folie généreuse, s'élançait vers le bûcher...

Mais Phileas Fogg les avait déjà repoussés, quand la scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita à terre, épouvantée.

Le vieux rajah n'était donc pas mort, qu'on le vit se redresser tout à coup, comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui lui donnaient une apparence spectrale?

Les fakirs, les gardes, les prêtres, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige!

La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans qu'elle parût leur peser. Mr. Fogg et sir Francis Cromarty étaient demeurés debout. Le Parsi avait courbé la tête, et Passepartout, sans doute, n'était pas moins stupefié!...

Digitized by Google

m EN or ATRE-VINf.TS jnrRS. Ce ressuscité arriva ainsi près de l'endroit où sc tenaient Mr. Fogg et sir Franvis Cromarty, et là, d'une voix brève : Il Filons!... » dit-il. C'était Passepartout lui-iiième qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse! C'était Passepartout qui , prolitant de l'oliscurité profonde encore, avait arraché la jeune femme à la inortl C'était Passepartout qui, jouant son râle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale ! l'n instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. Mais des cris, des clameurs et même une Iwlle,)>eryant le chapeau de Phileas F'ogg, leur apprirtuit que la ruse était découverte. En effet, sur le bûcher erdiaiiimé se détachait alors le corps du vieux rajah. Les prêtres, revenus de leur frayeur, avaient compris qu'un enlèvement venait de s'accomplir, Aussitât ils s'étaient précipités dans la forêt. Les gardes les avaient suivis, l'ne. décharge avait eu lieu, mais les ravisseurs fuyaient rapidement, et, en quelques instants, ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches. ' 1 XIV DAXS LEgt'EL PHILEAS FOGO DESCEXD TOUTE l'aDHIRABLE YALLEE DU GANGE SANS HCaE SONGER A LA VOIR. Le hardi enlèvement avait réussi, l'ne heure après, Passepartout riait encore de .son succès. Sir Francis Cromarty avait serré la main de l'intn'pide garyoïi. Son inuitre lui avait dit : « Bien, » ce qui, dans la bouche de ce gentleman, équivalait à une haute approbation. A quoi Passepartout avait répondu que tout l'honneur de l'atl'aire appartenait à son maître. Pour lui, il n'avait eu qu'une idée (I drôle n, et il riait en songeant que, | endant quelques instants, lui. Passepartout , ancien gymnaste, ex-sergent de pompiers, avait été le veuf d'une charaiante femme, un vieux rajah embaumé I Quant à lajeune Indienne, elle n'avait pas eu conscience de ce qui s'était passé. Enveloppée dans les couvertures de voyages, elle re[x>sait sur l'un des cacolcts. Cependant l'cléphanl, guidé avec une extrême sûreté par le Parsi, courait raDigitized by Google

 pidement dans la fon‘t encore obscure, l'ne heure aprt's avoir quitté lu pagode de Pillaji, il se lançait à travers une immense plaine. A sept heures , on fit halte. La jeune femme était toujours dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gorgées d'eau et de brandy, mais cette inilucnce stupéfiante qui l'accablait devait se prolonger quelque temps encore. Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse produite par l’inhalation des vapeurs du chanvre, n’avait aucune inquiétude sur son compte. Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas question dans l’esprit du brigadier général, celui-ci se montrait moins rassuré pour l’avenir. Il n’hésita pas à dire îi Pliileas Fogg que si Mrs. Aouda restait dans l’Inde, elle retomlierait inévitablement entre les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans toute la péninsule, et certainement, malgré la police anglaise, ils sauraient reprendre leur victime, fftt<c à Madras, à Bombay, h Calcutta. F.t sir Francis Cromarty citait, à l’appui de ce dire, un fait de même nature qui s’était passé récemment. A son avis, la jeune femme ne serait véritablement en sûreté qu’après avoir quitté l’Inde. Pliileas Fogg répondit qu’il tiendrait compte de ces observations et qu’il aviserait. Vers dix heures, le guide annonçait la station d’Allahabad. L& reprenait la voie interrompue du chemin de fer, dont les trains franchissent, en moins d’un jour et d’une nuit, la distance qui sépare .Allahabad de Calcutta. Pliileas Fogg devait donc arriver & temps jiour prendre un paquebot qui ne partait que le lendemain seulement, S.’i octobre, .ûmidi, pour Hong-Kong. La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare. Passepartnut fut chargé d’aller acheter pour elle divers objets de toilette, robe, châle, fourrures, etc., ce qu’il trouverait. Son maître lui ouvrait un crédit illimité. Passepartout partit aussitét et courut les rues de la ville. Allahabad, c’est la cité de Dieu, l’une des plus vénérées de l’Inde, en raison de ce qu’elle est bâtie au confluent de deux fleuves sacrés, le Gange et la Jiimna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule. On sait d’ailleurs que, suivant les légendes du Uaraayana, le Gange prend sa source dans le ciel, d’où, grâce à Brahma, il descend sur la terre. Tout en faisant ses emplettes, Passepartout eut bientôt vu la ville, autrefoii défendue par un fort magnifique qui est devenu une prison d’Etat. Plus de commerce, plus d’industrie d.ins cette cité, jadis industrielle et commerçante. Passepartout, quicherchait vainement un magasin de nouveautés, comme s’il eût été dans

Begent-street à quelques pas ilc Farmer et Co., ne trouva que chex un
Digitized by Google

pidement dans la forêt encore obscure. Une heure après avoir quitté la pagode de Pillaji, il se lançait à travers une immense plaine. A sept heures, on fit halte. La jeune femme était toujours dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gorgées d'eau et de brandy, mais cette influence stupéfiante qui l'accablait devait se prolonger quelque temps encore.

Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse produite par l'inhalation des vapeurs du chanvre, n'avait aucune inquiétude sur son compte.

Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas question dans l'esprit du brigadier général, celui-ci se montrait moins rassuré pour l'avenir. Il n'hésita pas à dire à Phileas Fogg que si Mrs. Aouda restait dans l'Inde, elle retomberait inévitablement entre les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans toute la péninsule, et certainement, malgré la police anglaise, ils sauraient reprendre leur victime, fût-ce à Madras, à Bombay, à Calcutta. Et sir Francis Cromarty citait, à l'appui de ce dire, un fait de même nature qui s'était passé récemment. A son avis, la jeune femme ne serait véritablement en sûreté qu'après avoir quitté l'Inde.

Phileas Fogg répondit qu'il tiendrait compte de ces observations et qu'il aviserait.

Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad. Là reprenait la voie interrompue du chemin de fer, dont les trains franchissent, en moins d'un jour et d'une nuit, la distance qui sépare Allahabad de Calcutta.

Phileas Fogg devait donc arriver à temps pour prendre un paquebot qui ne partait que le lendemain seulement, 25 octobre, à midi, pour Hong-Kong.

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare. Passepartout fut chargé d'aller acheter pour elle divers objets de toilette, robe, châle, fourrures, etc., ce qu'il trouverait. Son maître lui ouvrait un crédit illimité.

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville. Allahabad, c'est la cité de Dieu, l'une des plus vénérées de l'Inde, en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent de deux fleuves sacrés, le Gange et la Jumna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule. On sait d'ailleurs que, suivant les légendes du Ramayana, le Gange prend sa source dans le ciel, d'où, grâce à Brahma, il descend sur la terre.

Tout en faisant ses emplettes, Passepartout eut bientôt vu la ville, autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu une prison d'Etat. Plus de commerce, plus d'industrie dans cette cité, jadis industrielle et commerçante. Passepartout, qui cherchait vainement un magasin de nouveautés, comme s'il eût été dans Regent-street à quelques pas de Farmer et Co., ne trouva que chez un

Digitized by Google

 rpveiuti'ur, vieu.x juif diflirullueux, tes objets dont il avait liesoiii, utie rolie en étoffe écossaise, un vaste manteau, et une luagnifique pelisse en peaux de loutres qu'il n'hésita pas à payer soixante-quinze livres (1,875 fr.). Puis, tout triomphant, il retourna à la gare. Mrs. Aouda commentait à revenir h elle. Cette influence à laquelle tes prêtres de Pillaji l'avaient soumise se dissipait peu à peu, et ses beaux yeux reprenaient toute leur douceur indienne. Lorsque le roi-poëtc, Uçaf l'ddaul, célèbre les charmes de la reine d'Ahméhnagara, il s'exprime ainsi : a Sa luisante chevelure, régulièrement divisée en deux parts, encadre les con« tours harmonieux de ses joues délicates et blanches, brillantes de poli et de 0 fraîcheur. Ses sourcils d'ébène ont la forme et la puissance de l'arc de Kama, <1 dieu d'amour, et sous ses longs cils soyeux, dans la pupille noire de ses U grands yeux limpides, nagent comme dans les lacs sacrés de l'Himalaya n les reflets les plus purs de la lumière céleste. Fines, égales et blanches, 0 ses dents resplendissent entre ses lèvres souriantes, comme des gouttes (I de rosée dans le sein mi-clos d'une fleur de grenadier. Ses oreilles mignonnes 1 aux courbes symétriques, ses mains vermeilles, scs petits pieds bombes et Il tendres comme les bourgeons du lotus, brillent de l’éclat des plus Itelles perles 1 de Ceylan, des plus beaux diamants de Golconde. Sa mince et souple ceinture, « qu’une main suftit à enserrer, rehausse l’élégante cambrure de ses reins U arrondis et la richesse de son buste où la jeunesse en fleur étale ses plus par<1 faits trésors, et, sous les plis soyeux de sa tunique, elle semble avoir été ino<1 delée en argent pur de la main divine de Vicvacarma, l’étemel statuaire. » Mais, .sans toute cette amplification poétique, il suffit de dire que Mrs. Aouda, la veuve du rajah du Bundeikund, était une charmante femme dans toute l’acception européenne du mot. Elle parlait l’anglais avec une grande pureté, et le guide n'avait point exagéré en affirmant que cette jeune Parsic avait été transformée par l’éducation. Cependant le train allait quitter la station d’Allahabad. l.e Parsi attendait. Mr. Fogg lui régla son salaire au prix convenu, sans le dépasser d’un farihing. Ceci étonna un peu Passeparlout, qui savait tout ce que son maître devait au dévouement du guide. Le Parsi avait, en elfet, risqué volontairement sa vie dans l'affaire de Pillaji, et si, plus tard, les Indous l'apprenaient, il échapperait difficilement à leur vengeance. Restait aussi la question de Kiouni. Que ferait-on d’un

éléphant acheté si cher? Mais Pliileas Fogg avait déjà pris une résolution à cet égard. ■- ' Digitized by Google

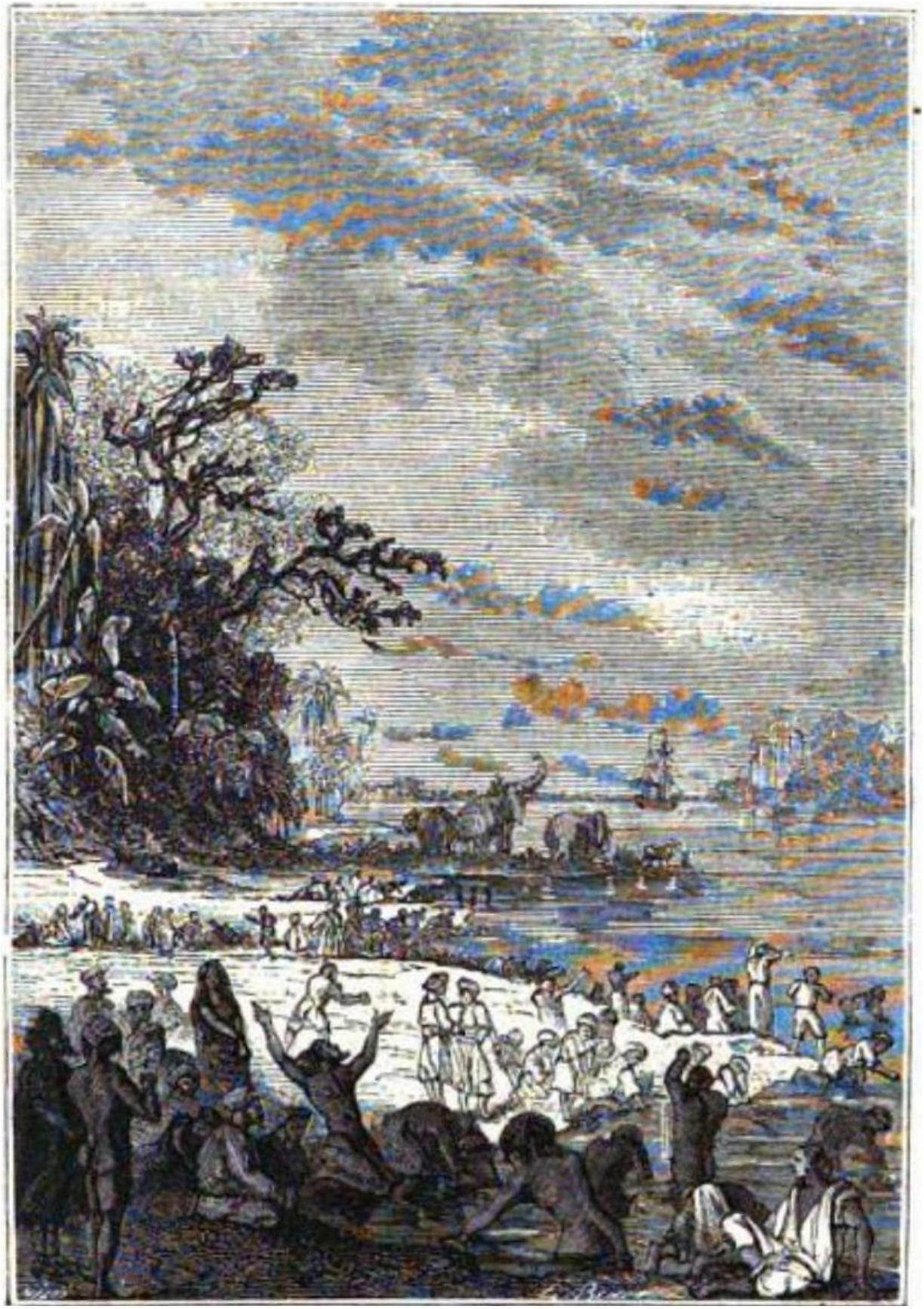
i,E Torn nr monde 72 t*a.'Strpaiti>ut, Dulltiueal effrayé... ip. ”3). « Parsi, dit-il au guide, tu as été serviable et dévoue. J'ai payé ton senice, mais non ton dévouement. Veux-tu cet éléphant? Il est à toi. » Les yeux du guide brillèrent. O C’est une fortune que Votre Honneur me donne I s’écria-t-il. — Accepte, guide, répondit Mr. Fogg, et c’est moi qui serai encore ton débiteur — A la bonne heure! s’écria Passepartout. Prends, amil Kiouni est un brave et courageux animal! » Et, allant à la béte, il lui présenta quelques morceaux de sucre, disant : a Tiens, Kiouni, tiens, tiensi » Digitized by Google







EN Ol'ATRE-VINGTS JOl'RS. 73 Dei btoiles d'IiMlutu des dm icie» ((p. î5j. L’eiephant fit entendre quelques grognements de satisfaction. Puis, prenant Passepartout par la ceinture et l’enroulant de sa trompe, il l’enleva jusqu’il la hauteur de sa tête. Passepartout, nullement ctfrayé, fit une bonne caresse à l’animal, qui le replaça doucement à terre, et, à la jioignée de trompe de l’honnête Kiouni, répondit une vigoureuse poignée de main de l'honnête garçon. Quelques instants après, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout, installés dans un confortable wagon dont Mrs. Aouda occupait la meilleure place, couraient h toute vapeur vers Bénarès. Quatre-vingts milles au plus séparent cette ville jl’AIlnbabad, et ils furent franchis en deux heures. 10 Digitized by Google



71 r.E Toru nu monde l'fiidunt cc traji'l, la jeune feiniiie revint l•olnplél^'nl(■nl à elle; les vapeurs assoupissantes ilii liang SC dissipèrent. üuel fut son étonnement de se trouver sur le railway, dans ce eoniparlimeni, recouverte de vêlements européens, au milieu de voyatteurs qui lui étaient id)Solument inconnus! Tout d'abord, ses compagnons lui proiliguèrent leurs soins et la ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur; puis le brigadier général lui raconta son histoire. Il insista sur le dévouement de IMiileas Fogg, qui n'avait pas hésité à I jouer sa vie pour la sauver, et sur le dénoiiment de l'aventure, dit à l'audacieuse inugination de l'assepartout. Mr. Fogg laissa dire sans prononcer une parole. Passepartout, tout honteux, répétait que a ca n'en valait pas la peine ! » .Mrs. .\ouda remercia ses sauveurs avec eflusion, par ses lannes plus que [lar > ses paroles. Ses beaux yeux, mieux que ses lèvres, furent les interprètes de sa , reconnaissance. Puis, sa pensée la «'portant aux scènes du sutty, ses regards revoyant cette terre indienne où tant de dangei-s l'attendaient encore, elle fut prise d'un frisson de terreur. Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de Mrs. Aouda, et, pour la rassurer, il lui offrit, très-froidement d'ailleurs, de la conduire à HongKong, où elle demeurerait jusqu'à ce que cette affaire fût assoupie. ■Mrs. Aouda accepta l'offre avec reconnaissanee. Préci.sémenl, à Hong-Kong, résidait un de ses parents, Parsi comme elle, et l'un des principaux négociants de cette ville, qui est absolument anglaise, tout en occupant un point de la côte chinoise. A midi et demi, le train s'arrêtait à la station de Bénarès. Les légendes braliinaniques affirment que cette ville occupe remplacement de l'ancienne Casi, qui était autrefois suspendue dans l'espace, entre le zénith et le nadir, comme la tombe de Mahomet. Mais, à cette époque, plus réaliste, Bénarès, l'Atlièiies de l lnde au dire des orientalistes, reposait tout prosaïquement sur le sol, et Passciwrtout jiut un instant entrevoir ses maisons de brique, ses huttes en clayonnage, qui lui donnaient un aspect absolument désolé, sans aucune couleur locale. Celait là que devait s'arrêter sir Francis Cromarly. Les troupes qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de la ville. Le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg, lui souhaitant tout le succès possible, et exprimant le vieu qu'il recommenç4t ce voyage d'une façon moins originale, mais plus profitable. Mr. Fogg pressa légèrement les doigts de son compagnon. Les Digitized by Google

FN OJ ATRE-VINGTS JOmS. 7% coinpliiiiciits lie Mrs. Aouiia furent plus alfeetueu'i. Jamiiis elle n'oublierait co qu'elle devait à sir Francis Cromarly. Uuant à l'assepartout, il fut lionoré d'une iTaie poignée de mains de la part du brigadier général. Tout ému, il se demanda où et quand il pourrait bien se dévouer pour lui. Puis on se sépara. A imrtir de Bénarès, la voie ferrée suivait en partie la vallée du Gange. ,\ travers les vitres du wagon, par un temps assez, clair, apparaissait le paysage varié du Béluir, puis des montagnes couvertes de verdure, des champs d'orge, de maïs et de froment, des rios et des étangs peuplés d'alligators verdiltres, des villages bien entretenus, des forêts encore verdoyantes. Quelques éléphants, des zibus à grosse laisse, venaient se haigner dans les eaux ilu fleuve sacré, et aussi, malgré la saison avancée et la température déjà froide, des bandes d'Indous des deux sexes, qui accomplissaient pieusement leurs saintes ablutions. Os fidèles, ennemis acharnés du bouddhisme, sont sectateurs fervents de la religion brahmanique, qui s'incarne en ces trois personnes : Whisnou, la divinité solaire, Shiva, la personnilication divine des forces naturelles, et Brahma, le maître suprême des prêtres et des législateurs. Mais de quel a-il Brahma, Shiva et Whisnou devaient-ils considérer cette Inde, maintenant « hritannisée », lorsque quelque steam-boat passait en hennissant et troublait les eaux consacrées du Gange, elTarouehant les mouettes qui volaient à sa surface, les tortues qui pullulaiiMit sur ses lairds, et les dévots étendus au long de ses rives I Tout ce panorama défila comme un éclair, et souvent un nuage de vapeur blanche en cacha les détails. A peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Ghunar, à vingt milles au sud-est de Bénarès, ancienne forteresse des rajahs du Béhar, Ghazepour et ses importantes fabriques d'eau de rose, le tomlieau de lord Cornwallis qui s'élève sur la rive gauche du Gange, la ville fortifiée de Buxar, Patna, grande cité industrielle et coniinervante, oii se tient le principal marché d'opium de l'Inde, .Monghir, ville plus qu'européenne, anglaise comme .Manchester ou Birmingham, renommée pour ses fonderies de fer, ses fabriques de taillanderie et d'armes blanches, et dont les hautes cheminées encrassaient d'une fumée noire le ciel de Brahma, — un véritable coup de poing dans le pays du réveV Puis la nuit vint, et, au milieu des hurlemenis des tigres, des ours, des loups qui fuyaient devant la locomotive, le train passa à toute vitesse, et on ii'aperyut plus rien des merveilles du Bengale, ni Golgonde, ni (iour en ruines, ni Mourshedabad, i|ui fut autrefois capitale, ni

Burdwan, ni ilougly, ni Chandernagor, ce point français du territoire indien sur lequel Passepartout eût été fier de voir flotter le drapeau de sa patrie!
Digilized by GoogI

7fi LE Torn nr monde Entin, à s?pt heures du luiilin, CaleuKa était atteint. Le paquebot, eu partance pour Hong-Kong, no levait l'ancre qu'à midi. l'hileas Fogg avait donc cinq heures devant lui. D'après son itinéraire, ce gentleman devait arriver dans la capitale des ludi's le 25 octobre, vingt-trois jours après avoir quitté Londres, et il y arrivait au jour fixé. Il n'avait donc ni retard ni avance. Malheureusement, les deux jours gagnés par lui entre Londres et Bombay avaient été perdus, on sait comment, dans cette traversée de la péninsule indienne, — mais il est à supposr-r que Phileas Fogg ne les regrettait pas. XV ou LE SAC Atx BAXK-XOTtS s'aLLEGE EXCOBE DE QUELQUES XILLIERS DE LIVBE5. Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit le premier du wagon, et fut suivi de Mr. Fogg, qui aida sa jeune compagne à mettre pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong-Kong, afin d'y installer confortablement Mrs. Aouda, qu'il ne voulait pas quitter, tant qu'elle serait en ce pays si dangereux pour elle. .àu moment où Mr. Fogg allait sortir de la gare, un policcman s'approcha de lui et dit : (1 Monsieur Phileas Fogg? — C'est moi. — Cet homme est votre domestique? ajouta le policeman en désignant Passepartout. — Oui. — Veuillez me suivre tous les deux. » Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pilt marquer en lui une surprise quelconque. Cet agent était un représentant de la loi, et, pour tout Anglais, la loi est sacrée. Passepartout, avec scs habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policcman le toucha de sa iraguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir. n Cette jeune dame peut nous accompagner? demanda Mr. Fogg. — Elle le peut, » répondit le policema*'
Digitized by Google

Enfin, à sept heures du matin, Calcutta était atteint. Le paquebot, en partance pour Hong-Kong, ne levait l'ancre qu'à midi. Phileas Fogg avait donc cinq heures devant lui.

D'après son itinéraire, ce gentleman devait arriver dans la capitale des Indes le 25 octobre, vingt-trois jours après avoir quitté Londres, et il y arrivait au jour fixé. Il n'avait donc ni retard ni avance. Malheureusement, les deux jours gagnés par lui entre Londres et Bombay avaient été perdus, on sait comment, dans cette traversée de la péninsule indienne, — mais il est à supposer que Phileas Fogg ne les regrettait pas.

XV

OU LE SAC AUX BANK-NOTES S'ALLÈGE ENCORE DE QUELQUES MILLIERS DE LIVRES.

Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit le premier du wagon, et fut suivi de Mr. Fogg, qui aida sa jeune compagne à mettre pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong-Kong, afin d'y installer confortablement Mrs. Aouda, qu'il ne voulait pas quitter, tant qu'elle serait en ce pays si dangereux pour elle.

Au moment où Mr. Fogg allait sortir de la gare, un policeman s'approcha de lui et dit :

« Monsieur Phileas Fogg ?

— C'est moi.

— Cet homme est votre domestique ? ajouta le policeman en désignant Passepartout.

— Oui.

— Veuillez me suivre tous les deux. »

Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui une surprise quelconque. Cet agent était un représentant de la loi, et, pour tout Anglais, la loi est sacrée. Passepartout, avec ses habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policeman le toucha de sa baguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

« Cette jeune dame peut nous accompagner ? demanda Mr. Fogg.

— Elle le peut, » répondit le policeman

Digitized by Google

EX QLATRE-VIXGTS JOURS. 77 Le poliecinan conduisit Mr. Fogg, Mrs. .\ouda et Passepaitout vers un palki-^hari, sorte de voiture il quatre roues et à quatre places, attelée de deux chevaux. On partit. Personne ne parla pendant le trajet, qui dura vingt minutes environ. La voiture traversa d'abord la « ville noire n, aux rues étroites, bordées de cahutes dans lesquelles grouillait une population cosmopolite, sale et déguenillée ; puis elle passa li travers la ville européenne, égayée de maisons de briques, ombragée de cocotiers, hérissée de imltures, que parcouraient déjà, malgré l'heure matinale, des cavaliers élégants et de niagninqiies attelages. Le palki-ghari s'arrêta devant une habitation d'apparence simple, mais qui ne devait pas être affectée aux usages domestiques. Le policeman fit descendre scs prisonniers, — on pouvait vraiment leur donner ce nom, — et il les conduisit dans une chambre aux fenêtres grillées, en leur disant : « C'est à huit heures et demie que vous comparaltreii devant le juge Obadiah. » Puis il se retira et ferma la porte. I Allons! nous sommes pris! » s'écria Passepartout. en se laissant aller sur uno chaise. .Mrs. .\ouda, s'adressant aussitét à Mr. Fogg, lui dit d'une voix dont elle cherchait en vain à déguiser l'emotion : « Monsieur, il faut m'abandonner I C'est pour moi que vous êtes poursuivi ! C'est pour m'avoir sauvée I » Pbileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas possible. Poursuivi pour cette affaire du sutty ! Inadmissible! Comment les plaignants oseraient-ils se présenter? Il y avait méprise. .Mr. Fogg ajouta que, dans tous les cas, il n'abandonnerait pas la jeune femme, et qu'il la conduirait à Hong-Kong. II Mais le bateau part à midi ! fit observer Passepartout. — Avant midi nous serons à bord, u répondit simplement l'impassible gentleman. Cela fut affirmé si nettement, que Passepartout ne put s'empêcher de se dire à lui-même : U Parbleu ! cela est certain ! avant midi nous serons à bord I n .Mais il n'était pas rassuré du tout. A huit heures et demie, la porte de la chambre s'ouvrit. Le policeman reparut, et il introduisit les prisonniers dans la salle voisine. C'était une salle daudience, et un public assez nombreux, conqiosé d'Européens et d'indigènes, en occupait déjà le prétoire.

LE Toni nr monde ■« Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout s’assirent sur un liane en face dos sièges réscnés au magistrat et au greffier. t'ie magistrat, le juge Obadiah, entra presque aussitôt, suivi du greffier. C’était un gros honnne tout rond. 11 décrocha une perruque pendue à un clou et s’en coiffa lestement. Cl La première cause, n dit-il. Mais, portant la main à sa ti'te : O Hc ! ce n’est pas ma perruque ! — En effet, monsieur Obadiah, c’est la mienne, répondit le grenier. — Cher monsieur Oysterpuf , comment voulez-vous qu un juge puisse rendre une bonne sentence avec la perruque d’un greffier ! n L’échange des perruques fut fait. Pendant ces préliminaires, Passepartout bcuillait d’impatience, car l’aiguille lui paraissait marcher terriblement vite sur le cadran de la grosse horloge du prétoire. <1 La première cause, reprit alors le juge Obadiah. — Phileas Eogg? dit le greflier Oysterpuf. — Me voici, répondit Mr. Fogg. — Passepartout ? — Présent ! répondit Passepartout. — Bien ! dit le juge Obadiah. Voilà deux jours, accusés, que l’on vous guette à tous les trains de Bombay. ~ Mais de quoi nous accuse-t-on ? s’éc ria Passepartout, impatienté. — Vous allez le savoir, répondit le juge. • — Monsieur, dit alors Mr. Fogg, je suis citoyen anglais, et j’ai droit... — Vous a-t-on manqué d’égards? demanda Mr. Obadiah. — Aucunement. — Bien ! faites entrer les plaignants. » Sur l’ordre du juge, une porte s’ouvrit, et trois prêtres indous furent introduits par un huissier. « C’est bien cela! munnura Passepartout, ce sont ces coquins qui voulaient brûler notre jeune dame! » Les prêtres se tinrent debout devant le juge, et le greffier lut à haute voix une plainte en sacrilège, fonnulée contre le sieur Phileas Fogg et son domestique, accusés d’avoir violé un lieu consacré par la religion brahmanique. (I Vous avez entendu? demanda le juge à Phileas Fogg. — Oui, monsieur, répondit Mr. Fogg en consultant su montre, et j’avoue. — Ah 1 vous avouez?... Digitized by Google

EN Ol ATUE-VINCTS jni’US. 7'J — J'avoup fl j’ulUnils (|uc ccs trois prOtrus avoufiit ii leur tour «• ipi ils voulaient faire à la papode de Pillaji. n Les pn'lres se regardi'renl. Ils semblaient ne rien roinprendre aux paroles de raccusé. O Sans doute ! s’écria impétueusement Passepartoul, à celle pagode de Pillaji, devant laquelle ils allaient briller leur victime! » Nouvelle stupéfaction des pn’-tres, et profond étonnement du juge Obadiah. « Quelle victime? demanda-t-il. Brider qui ! En pleine ville de Bombay? — Bomliay? s’écria Passepartoul. — Sans doute. II ne s'agit pas de la pagode de Pillaji, mais de la pagode de Malebar-Hill, à Bombay. — El coniinc pièce de conviction, voici les souliers du profanateur, ajouta le greffier, en posant une paire de chaussures sur son bureau. — Mes souliers! » s'écria Passepartoul, qui, surpris au dernier chef, ne put retenir celte imolontaire exclamation. On devine la confusion qui s’était opérée dans l’esprit du maître et du domestique. Cet incident de la pagode de Bombay, ils l’avaient oublié, et c’était celui-là même qui les amenait devant le magistral de Calcutta. En effet, l’agent Fix avait compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette malencontreuse affaire. Kelardant son départ de douse heures, il s’était fait le conseil des prêtres de Malebar-Hill ; il leur avait promis des dommages-intérêts considérables, sachant bien que le gouvernement anglais se montrait trèssévère pour ce genre de délit ; puis, par le train suivant, il les avait lancés sur les traces du sacrilège. Mais, par suite du temps employé à la délivrance de la jeune veuve, Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta av ant Pbileas Fogg cl son domestique, que les magistrats, prévenus par dépêche, devaient arrêter à leur descente du train. Que l’on juge du désap[)oinlement de Fix, quand il apprit que Phileas Fogg n’élail point encore arrivé dans la capitale de l’Inde. Il dut croire que son voleur, s’arrêtant à une des stations du Peninsular-railway, s’élail réfugié dans lès provinces septentrionales. Pendant vingt-quatre heures, au milieu de mortelles inquiétudes, Fix le guetta à la gare. Quelle fut donc sa joie quand, ce matin même, il le vil descendre du wagon, en compagnie, il est vrai, d’une jeune, femme dont il ne pouvait s’expliquer la présence. Aussitêt il lança sur lui un policeman, et voilà comment Mr. Fogg, Passepartoul et la veuve du rajah du Bundeikund furent conduits devant le juge Obadiah. Et si Passepartout eût été moins préoccupé de son affaire, il aurait aperçu, dans un coin du prétoire, le détective, qui suivait le débat avec un intérêt
Digitized by Google

«0 1.E Torn DE MONDE ~ « &lv6 suuliei»! • Vixna l'isse^artoul (|i. facilp à comprendre , — car à Calcutta, comme à Bombay, comme à Suez, lo mandat d'arrestation lui manquait encore ! Cependant le juge Obadiah avait pris acte de l’aveu échappé à Passepartnut , qui aurait donné tout ce qu'il possédait pour reprendre ses imprudentes paroles. a Les faits sont avoués ? dit le juge. — Avoués, répondit froidement Mr. Fogg. — Attendu, reprit le juge, attendu que la loi anglaise entend protéger également et rigoureusement toutes les religions des populations de l'Inde, le délit étant avoué par ie sieur Possepartout, convaincu d'avoir violé d’un pied sacriDigitized by Google



EN Ol ATRE-VINGTS JOURS. 81 Ulelui témuigaj.U U |;lu$ vive recuujubsancc (|i. 83). lùge le pavé de la pagode de Malebar-Hill, à Bombay, dans la journée du 20 octobre, condamne ledit Passepartout à quinze Jours de prison et à une amende de trois cents livres (7,.'i00 fr.). — Trois cents livres? s'écria Passepartout, qui n'était véritablement sensible qu'à l'amende. — Silence I fit l'huissier d'une voix glapissante. — Et, ajouta le juge Obadiah, attendu qu'il n'est pas matériellement prouvé qu'il n'y ail pas eu connivence entre le domestique et le maître, qu'en tout cas celui-ci doit être tenu responsable des faits et gestes d'un serviteur à ses gages, retient ledit Phileas Fogg et le condamne à huit jours U Digitized by Google



I.K TOliR DIT MONDE S9 de prison et cent cinquante livres d’amende. GrefTier, appelez une autre cause! » Fix , dans son coin, éprouvait une indicible satisfaction. Dhileas Fogg retenu huit jours à Calcutta, c'était plus qu’il n’en fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver. Passepa tout était abasourdi. Cette condamnation ruinait son maître. Un pari de vingt mille livres perdu, et tout cela parce que, en vrai badaud, il était entré dans cette maudite pagode I Phileas Fogg, aussi maître de lui que si cette condamnation ne l’eût pas eetneemé, n’avait pas même froncé le sourcil. Mais au moment où le greffier appelait une autre cause, il se leva et dit : «J’offre caution. — C’est votre droit, n répondit le juge. Fix se sentit froid dans le dos, mais il reprit son assurance, quand il entendit le juge, « attendu la qualité d’étrangers de Phileas Fogg et de son domestique, » fixer la caution pour chacun d’eux à la somme énorme de mille livres (2.S,000 fr.). C’était deux mille livres qu’il en coûterait û Mr, Fogg, s’il ne purgeait pas sa condamnation. « Je paye, n dit ce gentleman. Et du sac que portait Passepartout, il retira un paquet de bank-notes qu’il déposa sur le bureau du greffier. « Cette somme vous sera restituée à votre sortie de prison, dit le juge. En attendant, vous êtes libres sous caution. — Venez, dit Phileas Fogg à son domestique. — Mais, au moins, qu’ils rendent les souliers! a s’écria Passepartout avec un mouvement de rage. On lui rendit scs souliers. n En voilà qui coûtent cher! murmura-t-il! Plus de mille livres chacun! Sans compter qu’ils me gênent ! » Passepartout, absolument piteux, suivit Mr. Fogg, qui avait offert son bras à la jeune femme. Fix espérait encore que son voleur ne se déciderait jamais à abandonner cette somme de deux mille livres et qu’il ferait ses huit jours de prison. Il se jeta donc sur les traces de Fogg. Mr. Fogg prit une voiture, dans laquelle Mrs. Aouda, Passepartout et lui montèrent aussitôt. Fix courut derrière la voiture, qui s’arrêta bientôt sur l’un des quais de la ville. Digitized by Google

EN QliATRE-VlNGTS JOURS. o:» A un (loini-mille en rade, in Jtani/uon était mouillé, son pavillon de partance, hissé en tête de inAt. Onze heures sonnaient. Mr.,Fopg était en avance d'une heure. Fix le vit descendre de voiture et s'embarquer dans un canot avec Mrs. Aouda et son domestique. Le détective frappa la terre du pieel. Il Le gueux! s'éeria-t-il, il part! Deux mille livres sacrifiées! Prodigue comme un voleur ! Ah ! je le filerai jusqu'au bout du monde s'il le faut ; mais du train dont il va, tout l'argent du vol y aura passé! i L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion. En effet, depuis qu'il avait quitté Londres, tant en frais de voyage qu'en primes, en achat d'éléphant, en cautions et en amendes, Phileas Fogg avait déjà semé plus de cinq mille livres (13n,000 fr.) sur sa route, et le tant pour cent de la somme recouvrée, attribué aux détectives, allait diminuant toujours. XVI oc Fix d'à ras l'xir de coxastna du toux les csoses dont ox lui pitLs. Le lianguon, l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire et orientale enqiloie au service des mers de la Chine et du Japon, était un steamer en fer, à hélice, jaugeant brut dix-sept cent soixante-dix tonnes, et d'une force nominale de quatre cents chevaux. Il égalait le MungoUa en vitesse, mais non en confortable. Aussi Mrs. Aouda ne fut-elle point aussi bien installée que l'ei'it désiré Phileas Fogg. Après tout, il ne s'agissait que d'une traversée de trois mille cinq cents milles, soit de onze à douze jours, et la jeune femme ne se montra pas une difficile passagère. Pendant les premiers jours de cette traversée, Mrs. Aouda fit plus ample connaissance avec Phileas Fogg. En toute occasion, elle lui témoignait la plus vive reconnaissance. Le flegmatique gentleman l'écoutait, en apparence au moins, avec la plus extrême frojdcur, sans qu'une intonation, un geste décelât en lui la plus légère émotion. Il veillait à ce que rien ne manquiU a la jeune femme. A de certaines heures il venait régulièrement, sinon causer, du moins l'écouter. Il accomplissait envers elle les tV'voirs de la politesse la plus stricte, mais avec la grAce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été

A un demi-mille en rade, le *Rangoon* était mouillé, son pavillon de partance hissé en tête de mât. Onze heures sonnaient. Mr. Fogg était en avance d'une heure. Fix le vit descendre de voiture et s'embarquer dans un canot avec Mrs. Aouda et son domestique. Le détective frappa la terre du pied.

« Le gueux! s'écria-t-il, il part! Deux mille livres sacrifiées! Prodigue comme un voleur! Ah! je le filerai jusqu'au bout du monde s'il le faut; mais du train dont il va, tout l'argent du vol y aura passé! »

L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion. En effet, depuis qu'il avait quitté Londres, tant en frais de voyage qu'en primes, en achat d'éléphant, en cautions et en amendes, Phileas Fogg avait déjà semé plus de cinq mille livres (125,000 fr.) sur sa route, et le tant pour cent de la somme recouvrée, attribué aux détectives, allait diminuant toujours.

XVI

OU FIX N'A PAS L'AIR DE CONNAÎTRE DU TOUT LES CHOSES DONT ON LUI PARLE.

Le *Rangoon*, l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire et orientale emploie au service des mers de la Chine et du Japon, était un steamer en fer, à hélice, jaugeant brut dix-sept cent soixante-dix tonnes, et d'une force nominale de quatre cents chevaux. Il égalait le *Mongolia* en vitesse, mais non en confortable. Aussi Mrs. Aouda ne fut-elle point aussi bien installée que l'eût désiré Phileas Fogg. Après tout, il ne s'agissait que d'une traversée de trois mille cinq cents milles, soit de onze à douze jours, et la jeune femme ne se montra pas une difficile passagère.

Pendant les premiers jours de cette traversée, Mrs. Aouda fit plus ample connaissance avec Phileas Fogg. En toute occasion, elle lui témoignait la plus vive reconnaissance. Le flegmatique gentleman l'écoutait, en apparence au moins, avec la plus extrême froideur, sans qu'une intonation, un geste décelât en lui la plus légère émotion. Il veillait à ce que rien ne manquât à la jeune femme. A de certaines heures il venait régulièrement, sinon causer, du moins l'écouter. Il accomplissait envers elle les devoirs de la politesse la plus stricte, mais avec la grâce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été

Digitized by Google

LE TOl'R Dtl MONDE R4 combinas pour cet usage. .Mrs. Aouda ne savait trop que penser, mais Passepartout lui avait un peu expliqué l'excentrique personnalité de son maître. Il lui avait appris quelle gageure entraînait ce gentleman autour du monde. Mrs. Aouda avait souri ; mais après tout, elle lui devait la vie, et son sauveur ne pouvait perdre à ce qu'elle, le vit à travers sa reconnaissance. Mrs. Aouda confirma le récit que le guide indou avait fait de sa touchante histoire. Elle était, en effet, de cette race qui tient le premier rang parmi les races indigènes. Plusieurs négociants parsis ont fait de grandes fortunes aux Indes, dans le commerce des colons. L'un d'eux, sir James Jejccbhoy, a été anobli par le gouvernement anglais, et Mrs. .Aouda était parente de ce riche personnage qui habitait Boiid>ay. C'était même un cousin de sir Jejccbhoy, l'honorable Jejeeh, qu'elle comptait rejoindre à Hong-Kong. Trouverait-elle près de lui refuge et assistance? Elle ne pouvait raffirmer. A quoi Mr. Fogg répondait qu'elle n'eût pas h s'inquiéter, et que tout s'arrangerait mathématiquement! Ce fut son mot. La jeune femme comprenait-elle cet horrible adverbe? On ne sait. Toutefois, ses grands yeux se fixaient sur ceux de Mr. Fogg, scs grands yeux « limpides comme les lacs sacrés de l'Himalaya I » Mais l'intraitable Fogg, aussi boutonne que jamais, ne semblait point homme h se jeter dans ce lac. Cette première partie de la traversée du Rangoon s'accomplit dans des conditions excellentes. Le temps était maniable. Toute cette portion de l'immense baie que les marins appellent « les brasses du Bengale » se montra favorable à la marche du paquebot. Le Rangoon eut bientôt connaissance du Grand- Andaman, la principale du groupe, que sa pittoresque montagne de Saddle-Pcak, haute de deux mille quatre cents pieds, signale de fort loin aux navigateurs. La côte fut prolongée d'assez près. Les sauvages Papouas de lllc ne se montrèrent point. Ce sont des êtres placés au dernier degré de l'échelle humaine, mais dont on a fait é tort des anthropophages. Le développement panoramique de ces lies était superbe. D'immenses forêts de lalaniers, d'arecs, de bambousiers, de muscadiers, de tecks, de gigantesques mimosées, de fougères arborescentes, couvraient le pays en premier plan, et en arrière se profilait l'élégante silhouette des montagnes. Sur la côte pullulaient par milliers ces précieuses salanganes, dont les nids comestibles forment un mets recherché dans le Céleste Empire. Mais tout ce spectacle varié, offert aux regards par le groupe des Andaman, passa vite, et le Rangoon s'achemina rapidement vers le détroit

de Malacca, qui devait lui donner accès dans les mers de la Chine. Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix, si malencontreusement
Digitized by Google

combinés pour cet usage. Mrs. Aouda ne savait trop que penser, mais Passe-partout lui avait un peu expliqué l'excentrique personnalité de son maître. Il lui avait appris quelle gageure entraînait ce gentleman autour du monde. Mrs. Aouda avait souri; mais après tout, elle lui devait la vie, et son sauveur ne pouvait perdre à ce qu'elle le vît à travers sa reconnaissance.

Mrs. Aouda confirma le récit que le guide indou avait fait de sa touchante histoire. Elle était, en effet, de cette race qui tient le premier rang parmi les races indigènes. Plusieurs négociants parsis ont fait de grandes fortunes aux Indes, dans le commerce des cotons. L'un d'eux, sir James Jejeebhoy, a été anobli par le gouvernement anglais, et Mrs. Aouda était parente de ce riche personnage qui habitait Bombay. C'était même un cousin de sir Jejeebhoy, l'honorable Jejeeh, qu'elle comptait rejoindre à Hong-Kong. Trouverait-elle près de lui refuge et assistance? Elle ne pouvait l'affirmer. A quoi Mr. Fogg répondait qu'elle n'eût pas à s'inquiéter, et que tout s'arrangerait mathématiquement! Ce fut son mot.

La jeune femme comprenait-elle cet horrible adverbe? On ne sait. Toutefois, ses grands yeux se fixaient sur ceux de Mr. Fogg, ses grands yeux « limpides comme les lacs sacrés de l'Himalaya! » Mais l'intraitable Fogg, aussi boutonné que jamais, ne semblait point homme à se jeter dans ce lac.

Cette première partie de la traversée du *Rangoon* s'accomplit dans des conditions excellentes. Le temps était maniable. Toute cette portion de l'immense baie que les marins appellent « les brasses du Bengale » se montra favorable à la marche du paquebot. Le *Rangoon* eut bientôt connaissance du Grand-Andaman, la principale du groupe, que sa pittoresque montagne de Saddle-Peak, haute de deux mille quatre cents pieds, signale de fort loin aux navigateurs.

La côte fut prolongée d'assez près. Les sauvages Papouas de l'île ne se montrèrent point. Ce sont des êtres placés au dernier degré de l'échelle humaine, mais dont on a fait à tort des anthropophages.

Le développement panoramique de ces îles était superbe. D'immenses forêts de lataniers, d'arecs, de bambousiers, de muscadiers, de tecks, de gigantesques mimosées, de fougères arborescentes, couvraient le pays en premier plan, et en arrière se profilait l'élégante silhouette des montagnes. Sur la côte pullulaient par milliers ces précieuses salanganes, dont les nids comestibles forment un mets recherché dans le Céleste Empire. Mais tout ce spectacle varié, offert aux regards par le groupe des Andaman, passa vite, et le *Rangoon* s'achemina rapidement vers le détroit de Malacca, qui devait lui donner accès dans les mers de la Chine.

Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix, si malencontreusement

Digitized by Google

•■ntrainé dans un voyage de circumnavigation? Au départ de Calcutta, apres avoir laissé des instructions pour que le mandat, s'il arrivait enfin, lui fftt adressé à Hong-Kong , il avait pu s’embarquer it Itord du nangoon sans avoir été aperçu de Passepartout, et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'?i l'arrivée du paquelmt. En effet, il lui eflt été difficile d’expliquer pourquoi il se trouvait à Iwrd, sans éveiller les s<jupçons de Passepartout, qui devait te croire à Bombay. Mais il fut amené à renouer connaissance avec l’honnéte garçon par la logique même des circonstances. Comment? On va le voir. Toutes les espérances, tous les désirs de l’inspecteur de police, étaient maintenant concentrés sur un unique point du monde, Hong-Kong, car le paquebot s’arrêtait trop peu de temps à Singapore pour qu’il pût opérer en cette ville. C’était donc à Hong-Kong que l’arrestation du voleur devait se faire, ou le voleur lui échappait, pour ainsi dire, sans retour. En effet, Hong-Kong était encore une terre anglaise, mais la dernière qui se rencontrât sur le parcours. Au delà, la Chine, le Japon, l’Amérique, offraient un refuge à peu près assuré au sieur Fogg. A Hong-Kong, s'il y trouvait enfin le mandat d'arrestation qui courait évidemment après lui, Fix arrêtait Fogg et le remettait entre les mains de la police locale. Nulle difficulté. Mais après HongKong, un simple mandat d’arrestation ne suffirait plus. Il faudrait un acte d’extradition. De là retanis, lenteurs, obstacles de toute nature, dont le coquin profiterait pour échapper définitivement. Si l’opération manquait à Hong-Kong, il serait, sinon impossible, du moins bien difficile, de la reprendre avec quelque chance de succès. « Donc, se répétait Fix pendant ces longues heures qu’il passait dans sa cabine, donc, ou le mandat sera à Hong-Kong, et j’arrête mon homme, ou il n’y sera pas, et cette fois il faut à tout prix que je retarde son départ! J’ai échoué à Bombay, j’ai échoué à Calcutta I Si je manque mon coup à HongKong, je suis perdu de réputation! Coûte que coûte, il faut réussir. Mais quel moyen employer pour retarder, si cela est nécessaire, le départ de ce maudit Fogg? n En dernier ressort, Fix était bien décidé à tout avouer à Passepartout, à lui faire connaître ce maître qu’il senait et dont il n’était certainement pas le complice. Passepartout, éclairé par cette révélation, devant craindre d’être compromis, se rangerait sans doute à lui, Fix. Mais enfin c’était un moyen hasardeux, qui ne pouvait être employé qu’à défaut de tout autre. l’n mot de Passepartout à son maître eût suffi à compromettre irrévocablement l’affaire.

[,E TOl'R DU MONDE Kt; L’inspecteur (le police était donc extrêmement embarrassé, quand la présence de Mrs. .\ouda à boixi du Itangoon, en compagnie de Pbileas Fopg, lui ouvrit de nouvelles perspectives. Quelle était celte femme ? Quel concours de circonstances en avait fait 1a compagne de Kogg? C’était évidemment entre Bombay et Calcutta que la rencontre avait eu lieu. Mais en quel point de la péninsule? Était-ce le hasard qui avait réuni Pbileas Kogg et la jeune voyageuse? Ce voyage à travers l'Inde, au contraire, n’avait-il pas été entrepris par ce gentleman dans le but de rejoindre cette charmante personne? «ir elle était charmante] Kix l’avait bien vu dans la salle d’audience du tribunal de CtilcuUa. On comprend h quel point l’agent devait être intrigué. 11 se demanda s’il n’y avait pas dans cette affaire quelque criminel enlèvement. Oui ! cela devait être I Celte idée s’incrusta dans le cerve,au de Kix, et il reconnut tout le parti qu’il pouvait tirer de cette circonstance. Que celle jeune femme fût mariée ou non, il y avait eidèvement, et il était possible, é Hong-Kong, de susciter au ravisseur des embarras tels, qu'il ne pût s’en tirer à prix d’argent. Mais il ne fallait pas attendre l’arrivée du Rangoon à Hong-Kong. Ce Kogg arait lu détestable habitude de sauter d’un bateau dans un autre, et, atant que l'affaire fut entamée, il pouvait être déjà loin. L’important était donc de prévenir les autorités anglaises et de signaler le passage du Rangoon avant son déharqueinent. Or, rien n’était plus facile, puisque le paquebot faisait escale à Singaporc , et que Singapore est reliée à la côte chinoise par un fd télégraphique. Toutefois, avant d’agir et pour opérer plus sûrement, Kix résolut d'interroger l’assepartout. Il savait qu’il n’était pas très-difficile de faire parler ce garvon, et il SC décida a rompre l’incognito qu’il avait gardé jusqu’alors. Or, H n’y avait pas de temps à perdre. On était au 31 octobre, et le lendemain même le Rangoon devait relâcher à Singapore. Donc, ce jour-là, Fix, sortant de sa cabine, monta sur le pont, dans l'intcnlion d’aliorder l'asseparlout o le premier n avec les marques de la plus exlnliue surprise, l’asseparlout su promenait à l’avant, quand l’inspecteur se précipita vers lui, s’écriant : « à’ous , sur le Rangoon f — Monsieur Fix à bord I répondit Passepartout, absolument surpris, en reconnaissant son compagnon de traversée du Mongolia. Quoil je vous laisse à Bombay, cl je vous retrouve sur la route de Hong-Kong! Mais vous faites donc, vous aussi, le tour du monde? Digitized by Google

EN QPATRE-VINOTS JOCUS f,7 — Non, non, répondit Fix, ol je compte m'arrêter à Hong-Kong, — nu moins quelques jours. — Ah! dit Passepartout, qui parut .un instant étonné. Mais comment ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Calcutta? — Ma foi, un malaise... un peu de mal de mer... Je suis resté couché dans ma cabine... Le golfe du Bengale ne me réussit pas aussi bien que l'océan Indien. Et votre maltie, monsieur Phileas Fogg? — En parfaite santé, et aussi ponctuel que son itinéraire! Pas un jour de retard! Ah! monsieur Fix, vous ne savez pas cela, vous, mais nous avons aussi une jeune dame avec nous. — Une jeune dame? u répondit l'agent, qui avait parfaitement l'air de ne iras comprendre ce que son interlocuteur voulait dire. Mais Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire. Il raconta l'incident de la pagode de Bombay, l'acquisition de l'éléphant au prix de deux mille livres, l'affaire du siitty, l'enlèvement d'Aouda, la condamnation du tribunal de Calcutta, la lilrerté sous caution. Fix, qui connaissait la dernière partie de ces incidents, semblait les ignorer tous, et Passepartout se laissait .aller au charme de narrer ses aventures devant un auditeur qui lui marquait tant d'intérêt. a Mais, en fin de compte, demanda Fix, est-ce que votre maître a l'intentiop d'emmener cette jeune femme en Europe? — Non pas, monsieur Fix, non pas ! Nous allons tout simplement la remettre aux soins de l'un de ses parents, riche négociant de Hong-Kong. — Rien à faire ! se dit le détective en dissimulant son désappointement. Un verre de gin, monsieur Passepartout? — Volontiers, monsieur Fix. C'est bien le moins que nous buvions à notre rencontre à bord du Rangoon ! a XVII oe IL EST Ql'ESTlO.X DE COOSES ET d'aUTBES PEXDAXT LA TEAVEUSCa DE SIXGAPOEE A BOXG-KOXU. Depuis ce jour, Passepartout et le détective se rencontrèrent fréquemment, mais l'agent se tint dans une extrême réserve vis-à-vis de son compagnon, et il n'essaya point de le faire parler. Une ou deux fois seulement, il entrevit Digitized by Google

— Non, non, répondit Fix, et je compte m'arrêter à Hong-Kong, — au moins quelques jours.

— Ah ! dit Passepartout, qui parut un instant étonné. Mais comment ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Calcutta?

— Ma foi, un malaise... un peu de mal de mer... Je suis resté couché dans ma cabine... Le golfe du Bengale ne me réussit pas aussi bien que l'océan Indien. Et votre maître, monsieur Phileas Fogg?

— En parfaite santé, et aussi ponctuel que son itinéraire! Pas un jour de retard! Ah ! monsieur Fix, vous ne savez pas cela, vous, mais nous avons aussi une jeune dame avec nous.

— Une jeune dame? » répondit l'agent, qui avait parfaitement l'air de ne pas comprendre ce que son interlocuteur voulait dire.

Mais Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire. Il raconta l'incident de la pagode de Bombay, l'acquisition de l'éléphant au prix de deux mille livres, l'affaire du sutty, l'enlèvement d'Aouda, la condamnation du tribunal de Calcutta, la liberté sous caution. Fix, qui connaissait la dernière partie de ces incidents, semblait les ignorer tous, et Passepartout se laissait aller au charme de narrer ses aventures devant un auditeur qui lui marquait tant d'intérêt.

« Mais, en fin de compte, demanda Fix, est-ce que votre maître a l'intention d'emmener cette jeune femme en Europe?

— Non pas, monsieur Fix, non pas ! Nous allons tout simplement la remettre aux soins de l'un de ses parents, riche négociant de Hong-Kong.

— Rien à faire ! se dit le détective en dissimulant son désappointement. Un verre de gin, monsieur Passepartout?

— Volontiers, monsieur Fix. C'est bien le moins que nous buvions à notre rencontre à bord du *Rangoon!* »

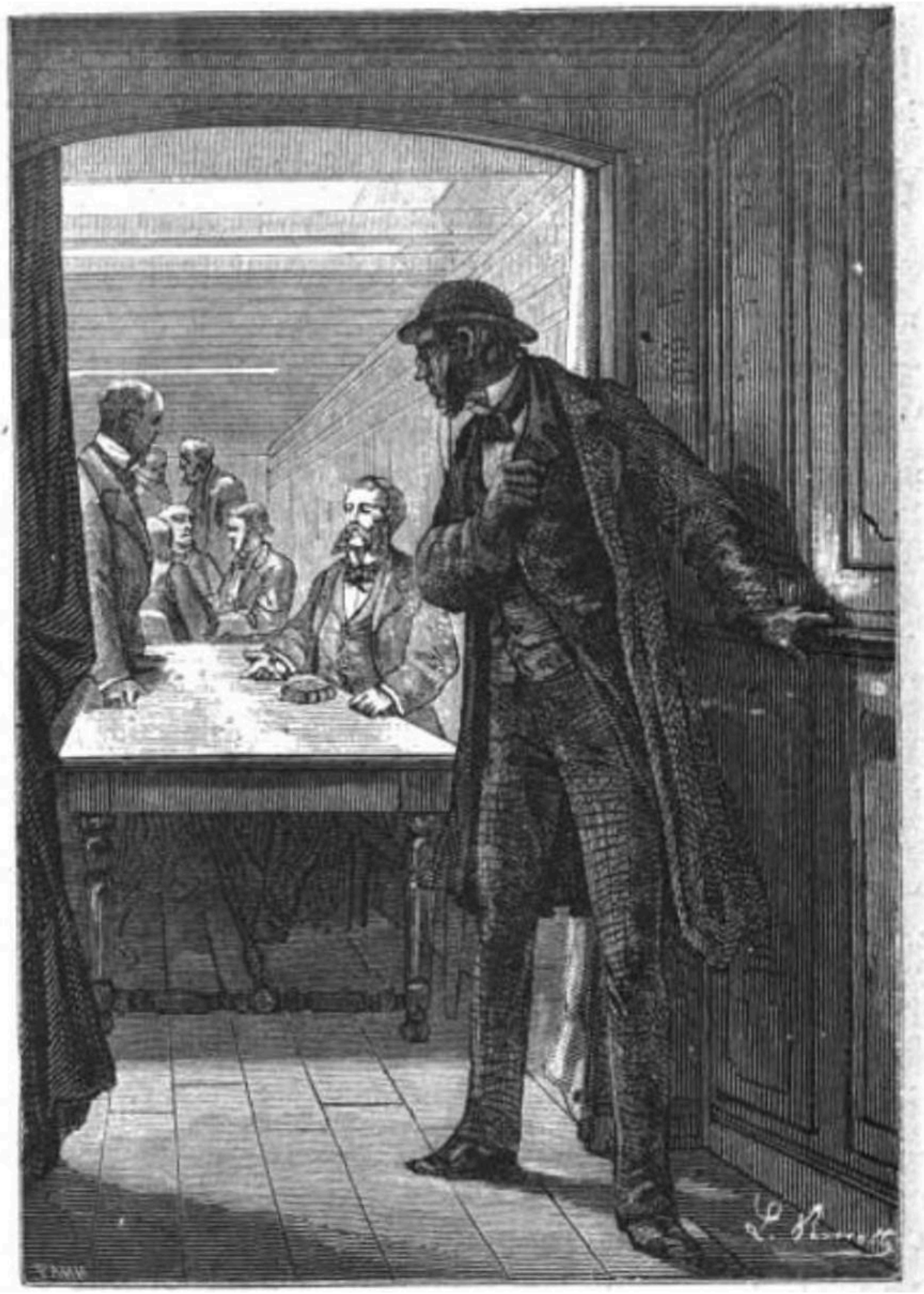
XVII

OU IL EST QUESTION DE CHOSES ET D'AUTRES PENDANT LA TRAVERSÉE DE SINGAPORE A HONG-KONG.

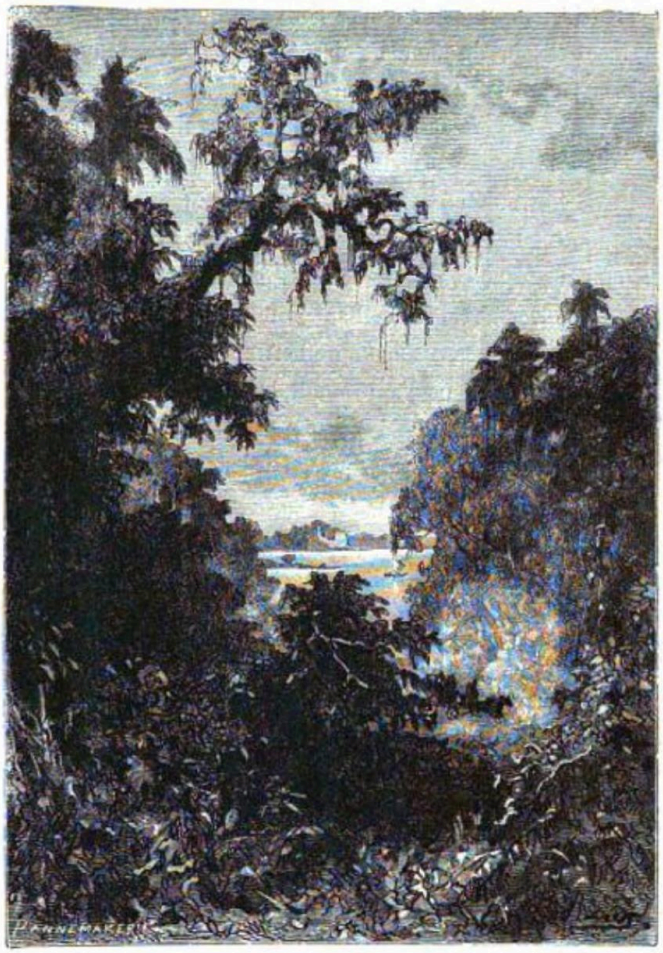
Depuis ce jour, Passepartout et le détective se rencontrèrent fréquemment, mais l'agent se tint dans une extrême réserve vis-à-vis de son compagnon, et il n'essaya point de le faire parler. Une ou deux fois seulement, il entrevit

Digitized by Google

Une 00 deux foi» MulcineDl, UentievU... (p. 87). Hr. Pogg, qui restait volontiers dans le grand salon du /langoon, soit qu’il tint compagnie à Mrs. Aouda, soit qu'il jou&t au whist, suivant son invariable habitude. Quant à Pnssepartout, il s’ctait pris très-séricuscmcnt à méditer sur le singulier hasard qui avait mis, encore une fois, Fix sur la route de son maître. Et, en effet, on eiit été étonné à moins. Ce gentleman, trés-aimablc, trés-complaisant à coup sAr, que l’un rencontre d’abord h Suez, qui s’embarque sur le Mungnlia, qui debaiviue à Bombay, où il dit devoir séjourner, que l'on retrouve sur le Rangoon, faisant route pour Uong-Kong, en un mot, suivant pas à pas l’itinéraire de Mr. Fogg, cela valait la peine qu’on y réfléehit. Il y avait là une concorDigitized by Google



Tbultfois, die eil cbumule dans M Dui|r«ir (p. 90;. dance au moins bizarre. A qui en avait ce Fix? Passepartout était prêt ü parier scs babouches — il les avait précieusement conservées — que le Fix quitterait Hong-Kong en même temps qu'eux, et probablement sur le même paquebot. Passepartout etit réfléchi pendant un siècle, qu'il n'aurait jamais deviné d<‘ quelle mission l'agent avait clé chargé. Jamais il n'eùt imaginé que Philcas Fogg fût • nié », à la façon d'un voleur, autour du globe terrcsirc. Mais comme il est dans la nature humaine de donner une explication à toute chose, voici comment Passepartout, soudainement illuminé, interpréta la présence permanente de Fix, et, vraiment, son interprétation était fort plausible. Fn elfet, suivant lui, Fix n'était et ne pouvait être qu'un agent tancé sur les traces de Mr. Fogg Digitized by Google



90 LE TOl'R Dl’ MON UE par ses collègues du Ueform-Club, afin de constater que ce voyage s'accomplissait régulièrement autour du monde, suivant l'itinéraire convenu. Il C'est évident! c’est évident ! se répétait l'honnéte garçon, tout fier de sa perspicacité. C'est un espion que ces gentlemen ont mis à nos trousses ! Voilà qui n’est pas digne! Mr. Fogg si probe, si honorable! Le faire épier par un agent! Ah! messieurs du Iteform-Club, cela vous coûtera cher! » ' Passepartout, enchanté do sa découverte, résolut cependant de n’en rien dire à son maître, craignant que celui-ci ne fût justement blessé de cette défiance que lui nioiitraient ses adversaires. Mais il se promit bien de gouailler Fix à l’occasion, à mots couverts et sans se compromettre. Le mercredi 30 octobre, dans l’apiès-inidi, le /laiiÿuon embouquait le détroit de .Malacca, qui sépare la presqu’île d.? ce nom des terres de Sumatra. Des Ilots montagneux très-escarpés, très-pittoresques, dérobaient aux passagers la vue de la grande lie. Le lendemain, à quatre heures du matin, le Rangoop, ayant gagné une demijournée sur sa traversée réglementaire, relâchait à Singapore, afin d’y renouveler sa |irovision de charlnm. Phileas Fogg inscrivit ci tte avance à la colonne des gains, et, cette fois, il descendit à terre, accompagnant .Mrs. Aouda, qui avait manifesté le désir de se promener pendant quelques heures. Fix, à qui toute action de Fogg paraissait suspecte, le suivit sans se laisser apercevoir, (juaiit h Passepartout, qui riait in petto à voir la manieuvre de Fix, il alla faire, ses emplettes ordinaires. L’ile de Singapore n’est ni grande ni imposante d’aspect. Les montagnes, c’est-à-dire les profils, lui manquent. Toutefois, elle est charmante dans sa maigreur. C’est un parc coupé de belles routes, l'n joli équipage, attelé de ces chevaux élégants qui ont été importés de la Nouvelle-Hollande, transporta .Mrs. Aouda et Phileas Fogg au milieu des massifs de palmiers h l'éclatant feuillage, et de girofliers dont les clous sont formés du bouton même de la fleur entr’ouvertc. Là, les buissons de poii riers remplaçaient les haies épineuses des campagnes européennes ; des sagoutiers, de grandes fougères avec leur ramure su perbe, •variaient l’aspect de cette région tropicale; des muscadiers au feuillage verni saturaient l’air d'un parfum pénétrant. Les singes, bandes alertes et grimaçantes, ne manquaient pas dans les bois, ni peut-être les tigres dans les jungles. A qui s’étonnerait d’apprendre que dans cette lie, si petite relativement, ces terribles carnassiers ne fussent pas

détruits jusqu’au dernier, on répondra qu’ils viennent de Malacca, en traversant le détroit à la nage. Digitized by Google

EN’ QUATRE-VINGTS JOURS. fli Après avoir parcouru la campagne pendant doux heures, Mrs. Aouda et soti compagnon — qui regardait un peu sans voir — rentrèrent dans la ville, vaste agglomération de maisons lourdes et écrasées, qu’entourent de charmants jardins oit poussent des mangoustes, des ananas et tous les meilleurs fruits du monde. A dix heures, ils revenaient nu paquebot, après avoir été suivis, sans s’en douter, par l’inspecteur, qui avait dù lui aussi se mettre en frais d’équipage. Passepartout les attendait sur le pont du /iangoon . Li’ brave garçon avait acheté quelques douzaines de mangoustes, grosses comme des pommes moyennes, d’un brun foncé au dehors, d’un rouge éclatant au dedans, et dont le fruit blanc, en fondant entre les lèvres, procure aux vrais goumiets une jouissance sans pareilh“. Passepartout fut trop heureux de les offrir à Mrs. Aouda, qui le remercia avec beaucoup de grAee. A onze heures, le /langnon, ayant son plein de charbon, larguait ses amarres, et, quelques heures plus tani, les passagers perdaient de vue ces hautes montagnes de Malacca, dont les forêts abritent les plus beaux tigres de la terre. Treize cents milles environ séparent Singapore de l’ile do Hong-Kong, petit territoire anglais détaché de la cùlc chinoise. PlnliMS Fogg avait intérêt à les franchir en six jours au plus, afin de prendre à Hong-Kong le bateau qui devait partir le 6 novembre pour Yokohama, l’un des principaux port du Japon. J.c Rangoon était fort chargé. De nombreux passagers s’étaient embarqués A Singapore, des Indous, des Ceylandais, îles Chinois, des Malais, des Portugais, qui, (K)ur la plupart, occupaient les secondes places. J.c temps, assez beau jusqu' alors, changea avec le dernier quartier de la lune. Il y eut grosse mer. Lèvent souffla quelquefois en grande brise, mais trèsheureusement de la partie du sud-est, ce qui favorisait la marche du steamer. Quand il était maniable, le capitaine faisait établir la voilure. Le Rangoon, gréé en brick, navigua souvent avec ses deux huniers et sa misaine, et sa rapidité s’accrut sous la double action de la vapeur et du vent. C’est ainsi que l’on prolongea, sur une lame courte et parfois très- fatigante, les côtes d’.Ynnam et de Cochinchinc. Mais la faute en était plutôt au Rangoon qu’à la mer, et c’est à ce paquebot que les passagers, dont la plufiart furent malad'S, durent s’en prendre de cette fatigue. En effet, les navires de la Compagnie péninsulaire, qui font le service des mers de Chine, ont un sérieux défaut de construction. Le rapiiort de leur tirant d’eau en charge avec leur creux a été mal calculé, et, par suite, ils n olfrent

09 LE TO CR DT MOX RE quïinp faillie résislance à la iiior. Leur volume, clos, iiu|)énétral>le à l'eau, est insuffisanl. Ils sont n noyés », pour employer l'expression maritime, et, en conséquence lie cette disposition, il ne faut que quelques paquets (le mer, jetés h bord , pour modifier leur allure. Ces navires sont donc très-inférieurs — sinon parle moteur et l'appareil évaporatoire, du moins par la construction, — aux types des Messageries françaises, tels que Vlmpératrice et le Cambodge. Tandis que, suivant les calculs des ingénieurs, ceux-ci peuvent embarquer un poids d'eau égal à leur propre poids avant de sombrer, les bateaux de la Compagnie péninsulaire, le Golgonda, le Corea, et enfin le Itangoon, ne pourraient pas embarquer le sixième de leur poids sans couler par le fond. Donc, par le mauvais temps, il convenait de prendre de grandes précautions. Il fallait quelquefois mettre à la cape sous petite vapeur. C'était une perte de temps qui ne paraissait atïccter ['liileas Fogg en aucune façon, mais dont Passepartout se montrait extrêmement irrité. 11 accusait alors le capitaine, le mécanicien, la Compagnie, et envoyait au diable tous ceux qui se mêlent de transporter des voyageurs. Peut-être aussi la pensée de ce bec de gaz qui continuait de brûler à son compte dans la maison de Saville-row entrait-elle pour beaucoup dans son impatience. O Mais vous êtes donc bien pressé d'arriver à Hong-Kong? lui demanda un jour le détective. — Très-pressé! répondit Passepartout. — Vous pensez que Mr. Fogg a hâte de prendre le paquebot de Yokohama '/ — Une liAte effroyable. — Vous croyez donc maintenant û ce singulier voyage autour du monde ? — Absolument. El vous, monsieur Fix? • — Moi ? Je n'y crois pas! — Farceur! » répondit Passepartout en clignant de l'oeil. Ce mot laissa l'agent rêveur. Ce qualificatif l'inquiéta, sans qu'il sût trop pourquoi. Le Français l'avait-il deviné? Il ne savait trop que penser. Mais sa qualité de détective, dont seul il avait le secret, comment Passepartout aurait-il pu la reconnaître? Et cependant, en lui parlant ainsi, Passepartout avait certainement eu une arrière-pensée. Il arriva même que le brave garçon alla plus loin, un autre jour, mais c'était plus fort que lui. Il ne pouvait tenir sa langue. <1 ^ oyons, monsieur Fix, demanda-t-il à son compagnon d'un ton malicieux, fst-ce que, une fois arrivés à Hong-Kong, nous aurons le malheur de vous y laisser ? Digitized by Google

— Mais, répondit Fix assez embarrassé, je ne >.,iis !... l'oul-être ip e. .. — Ah! dit- Passepartout, si vous nous aceonipagniez, ee serait un Ixmheur pour moi ! Voyons ! un agent de la Compagnie pt'minsulaire ne saurait s'arrêter en route ! Vous n'alliez qu'à Bombay, et vous voiei bientôt en Chine! L'Amérique n'est pas loin, et de l'Amérique à l'Europe il n'y a qu'un pas ! » Fix regardait attentivement son interlocuteur, qui lui montrait la figure la plus aimable du monde, et il prit le parti de rire avec lui. Mais celui-ci, qui était en veine, lui demanda si o ça lui rapportait beaucoup, ce raétier-là? » « Oui et non, répondit Fix sans sourciller. Il y a de bonnes et de mauvaises affaires. Mais vous comprenez bien que je ne voyage pas à mes frais! — Oh! pour cela, j'en suis sfir! » s'écria Passepartout, riant de plus belle. La conversation finie, Fix rentra ilans sa cabine et sc mit à réfléchir. I! était évidemment deviné. D'une façon ou d'une autre, le Français avait reconnu sa qualité de détective. Mais avait-il prévenu son maître? (Juel rôle jouait-il ilans tout ceci? Etait-il complice ou non? L'affaire était-elle éventée, et par conséquent manquée? L'agent passti là quelques heures difficiles, tantôt cniyant tout perdu, tantôt espérant que Fogg ignorait la situation, enfin ne sachant quel parti prendre. Cependant le calme se rétablit dans son cerveau, cl il nisolul d'agir franchement avec Passepartout. S'il ne se trouvait pas «lans les conditions voulues pour arrêter Fogg h Hong-Kong, et si Fogg se préparait à quitter définitivement cette fois le territoire anglais, lui, Fix, dirait tout à Passepartout. Ou le domestique était le complice de son maître, — et celui-ci savait tout, et dans ce ciis l'affairi' était définitivement compromise, — ou le ilomesli<iue n'était |>our rien dans le vol, cl alors son intérêt serait d'abandonner le voleur. Telle était donc la situation respective de ces deux hommes, et au-dessus d'eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse indifférence. Il accomplissait rationnellemeiit son orbite autour du monde, sans s'inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui. Et cependant, dans le voisinage, il y avait — suivant l'expression des astronomes — un astre troublant qui aurait dû produire certaines perturbations sur le cœur de ce gentleman. .Mais non! Le charme de Mrs. .Voudu n'agissait point, à la grande surprise de Passepartout, et les perturbations, si elles existaient , eussent été plus difficiles à calculer que celles d'I'ranus qui ont amené la tlécouvcrte de Neptune. Oui ! c'était un étonnement de tous les jours pour Passepartout ,

qui lisait tant de reconnaissance envers son niaitre dans les yeux delà jeune femme! Dçci

91 I.E TOUR DU MONDK démPiU !>hilcas Fogg n’avait de cœur que ce qu’il eu fallait pour se conduire héroïquement, mais amoureusement, non! Quant aux préoccupations que les chances de ce voyage pouvaient faire naître en lui, il n’y en avait pas trace. Mais Piisseparloul, lui, vivait dans des transes continuelles. Un jour, appuyé sur la rambarde de « l’engine-room », il regardait la puissante machine qui s’emportait parfois, quand, dans un violent mouvement de langage, l’hélice s’affolait hors des flots. La vapeur fusait alors par les soupapes, ce qui provoqua la colère du digne garçon. <1 Elles ne sont pas assez chargées, ces soupapes I s’écria-t-il. On ne marche pas! Voilà bien ces Anglais! Ah! si c’était un navire américain, on sauterait peut-être, mais on irait plus vile! » XVIII DàXS LEQIEL PBILEAS FOGG, PASSEPXBTOrT, FIX,’ CHACl’K DE SON CévE, VA A SES AFFAIRES. Pendant les derniers jours de la traversée, le temps fut assez mauvais. Le vent devint très-fort. Fixé dans lu partie du nord-ouest, il contraria la marche du paqiielxit. Le Rangoon, trop inslahle, roula considérahlement, et les passagers furent en droit de garder rancune à ces longues lames atfadissantes que le vent soulevait du large. Pendant les journées du 3 et du -l novembre, ce fut une sorte de tempête. Iji bourrasque battit la mer avec véhémence. Le Rangoon dut mettre à la cape pendant un demi-jour, se maintenant avec dix tours d'hélice seulement, de manière à biaiser avec les lames. Toutes les voiles avaient été serrées, et c’était encore trop de ces agrès qui sifflaient au milieu des rafales. La vitesse du paquebot, on le conçoit, fut notablement diminuée, et l’on put estimer qu’il arriverait à Hong-Kong avec vingt heures de retard sur l’heure réglementaire, et plus même, si la tempête ne cessait pas. Pliileas Fogg assistait à ce spectacle d’une mer furieuse, qui semblait lutter ilirertement contre lui, avec son habituelle impassibilité. Son front ne s’ass mibrit pas un instant, et, cependant, un retard de vingt heures pouvttit compromettre son voyage en lui faisant manquer Iq départ du paquebot de Digitized by Google

dément Phileas Fogg n'avait de cœur que ce qu'il en fallait pour se conduire héroïquement, mais amoureusement, non! Quant aux préoccupations que les chances de ce voyage pouvaient faire naître en lui, il n'y en avait pas trace. Mais Passepartout, lui, vivait dans des transes continuelles. Un jour, appuyé sur la rambarde de « l'engine-room », il regardait la puissante machine qui s'emportait parfois, quand, dans un violent mouvement de tangage, l'hélice s'affolait hors des flots. La vapeur fusait alors par les soupapes, ce qui provoqua la colère du digne garçon.

« Elles ne sont pas assez chargées, ces soupapes! s'écria-t-il. On ne marche pas! Voilà bien ces Anglais! Ah! si c'était un navire américain, on sauterait peut-être, mais on irait plus vite! »

XVIII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG, PASSEPARTOUT, FIX, CHACUN DE SON CÔTÉ, VA A SES AFFAIRES.

Pendant les derniers jours de la traversée, le temps fut assez mauvais. Le vent devint très-fort. Fixé dans la partie du nord-ouest, il contraria la marche du paquebot. Le *Rangoon*, trop instable, roula considérablement, et les passagers furent en droit de garder rancune à ces longues lames affadissantes que le vent soulevait du large.

Pendant les journées du 3 et du 4 novembre, ce fut une sorte de tempête. La bourrasque battit la mer avec véhémence. Le *Rangoon* dut mettre à la cape pendant un demi-jour, se maintenant avec dix tours d'hélice seulement, de manière à biaiser avec les lames. Toutes les voiles avaient été serrées, et c'était encore trop de ces agrès qui sifflaient au milieu des rafales.

La vitesse du paquebot, on le conçoit, fut notablement diminuée, et l'on put estimer qu'il arriverait à Hong-Kong avec vingt heures de retard sur l'heure réglementaire, et plus même, si la tempête ne cessait pas.

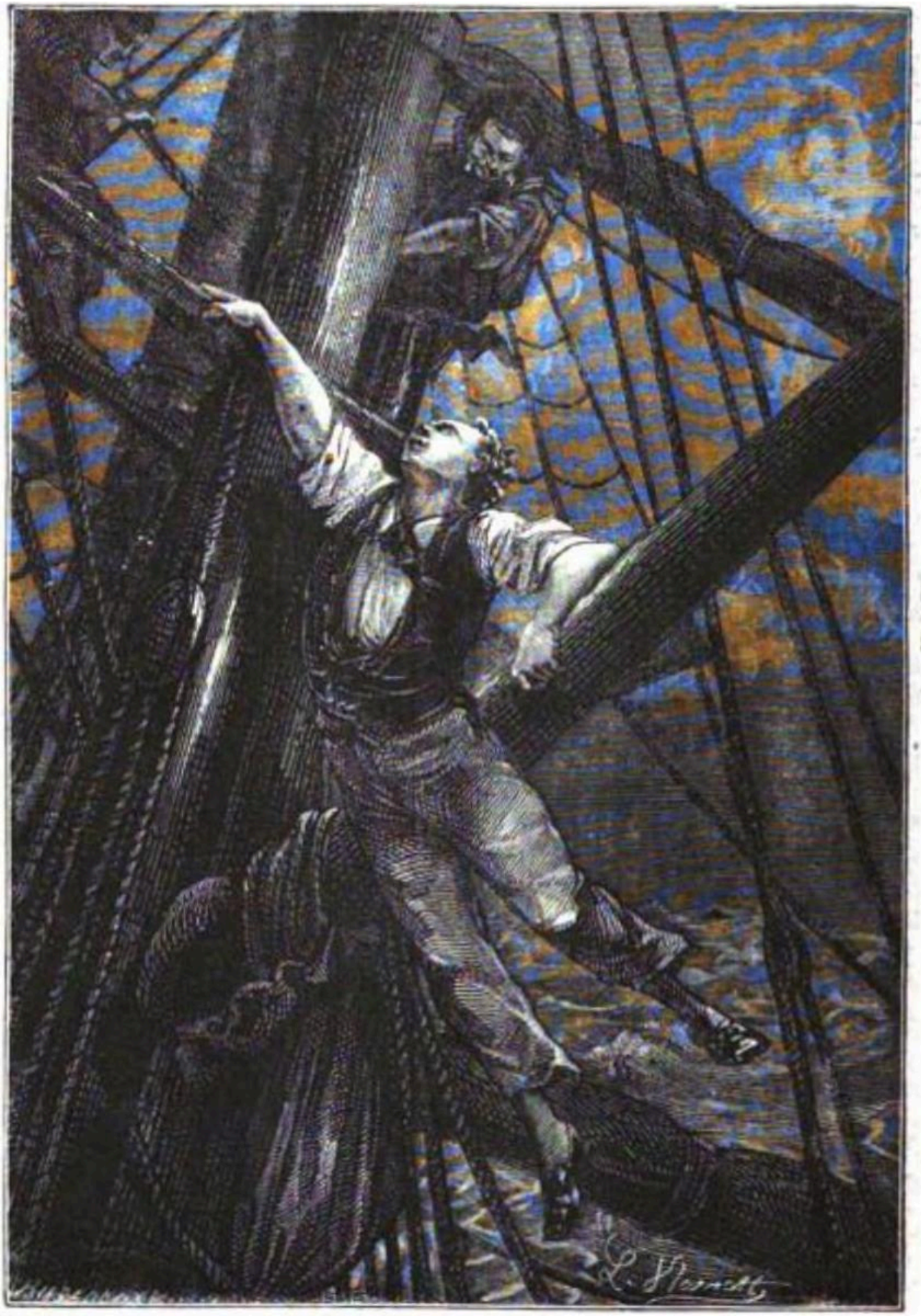
Phileas Fogg assistait à ce spectacle d'une mer furieuse, qui semblait lutter directement contre lui, avec son habituelle impassibilité. Son front ne s'assombrit pas un instant, et, cependant, un retard de vingt heures pouvait compromettre son voyage en lui faisant manquer le départ du paquebot de

Digitized by Google

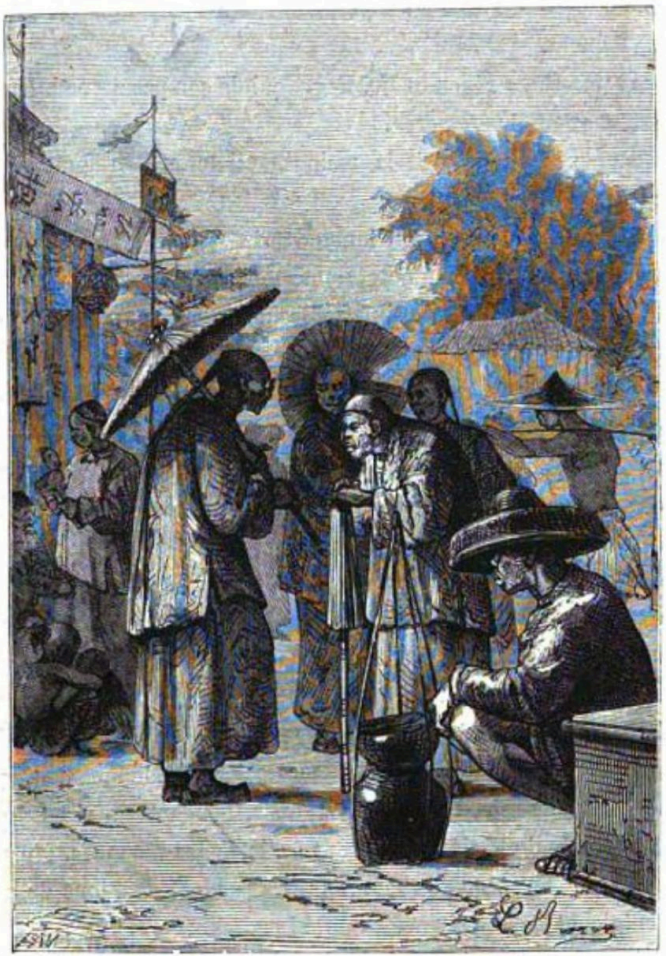
EN m'ATUE-VINGTS JOURS tm Yokohama. Mais cel homme sans nerfs ne ressentait ni impatience ni ennui. Il semblait vraiment que cette tempête rentrât dans son programme, qu'elle fut prévue. Mi-s. Aouda, qui s'entretint avec son compagnon de ce contre-temps, le trouva aussi calme que par le passé. Fix, lui, ne voyait pas ces choses du même œil. Bien au contraire. Cette tempête lui plaisait. Sa satisfaction aurait même été sans Imrnes, si le Hmiÿoon eût été obligé de fuir devant la tourmente. Tous ces retards lui allaient, car ils obligeraient le sieur Fogg à rester quelques jours à Ilong-kong. Enliu, le ciel, avec scs rafales et ses bourrasques, entrait dans son jeu. Il était bien un peu malade, mais qu'importe I II ne conqdait pas scs nausées, et, quand son corps se tordait sous le mal de mer, son esprit s'ébaudissait d'une immense satisfaction. Quant à Passepartout, on devine dans quelle colère peu dissimulée il passa ce temps d'épreuve. Jusqu'alors tout avait si bien marché! La terre et l'eau semblaient être à la dévotion de son maître. Steamers et railwajs lui obéissaient. Le vent et la vapeur s'unissaient pour favoriser son voyage. L'heure des mécomptes avait-elle donc enfin sonné? Passepartout, comme si les vingt mille livres du pari eussent dii sortir de sa bourse, ne vivait plus. Cette tempête l'exaspérait, cette rafale le mettait en fie ur, et il eût volontiers fouetté cette mer désobéissante 1 Pauvre garçon! Fix lui cacha soigneusement sa satisfaction personnelle, cl il fil bien, car. si Passepartout eût deviné le seen t contentement de Fix, Fix eût passé un mauvais quart d'heure. Passepartout, pendant toute la durée de la laiurrasque, demeura sur le pont du Rangoon. 11 n'aurait pu rester en bas ; il grimpait dans la inAlure; il étonnait l'équipage et aidait à tout avec une adresse de singe. Cent fois il interrogea le capitaine, les ufllciers, les matelots, qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant un garçon si décontenancé. Passepartout voulait absolument savoir combien de temps durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre, qui ne se décidait pas à remonter. Passepartout secouait le baromètre, mais rien n'y faisait, ni les secousses, ni les injures dont il accablait l'irresponsable instrument. Enfin la tourmente s'apaisa. L'état de la mer se modifia dans la journée du l novembre. Le vent sauta de deux quarts dans le sud et redevint favoi-able. Passepartout se rasséréna avec le temps. Les huniers et les basses voiles purent être établies, et le Rangoon reprit sa route avec une merveilleuse vitesse. .Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. Il fallait bien en pivndre son parti, et la terre ne fut

signalée que le 0, à cinq heures du matin. L’ilinéraiic de Philcas Fogg portait l’arrivée du paquebot au .Y. Or, il n’arrivait que leO. Digitized by Coogle

oc LE TOnt DE MONDE Il élünoaU l'équipage et aidait X tout... tp. 05'. C'étail dune vingt-quati'O lieuros de retard, et le départ pour Yukoliaraa serait neeessairenient niam|ué. A six lieiires, le pilote monta & bord du flanijuon et prit place sur la passcn lle, afin de diriger le navire h travers les passes jusqu'au port de Hong-Kong. l’assepartout mourait du désir iTinterroger cet homme, de lui demander si le paquelml de Yokohama avait quitté Hong-Kong. Mais il n'osait pas, aimant mieux conserver un peu d'espoir jusqu’au dernier instant. 11 avait confié ses inquiétudes à Kix, qui — le (in renard — essayait de le consoler, en lui disant ipie Mr. Kogg en serait quitte pour prendre le prochain paijuebot. Ce qui mettait l’.isseparlont dans une colère bleue. Digitized by Google



■ i I . ' Passepartoul renuniiia oa Mrtiin noinbre d indigéoM... (p. tOO) Mais si Passpparlout na se hasarda pas ji interroger le pilote, Mr. Fogg, après avoir consulté son Bradshaw, demanda de son air tranquille audit pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Hong-Kong pour Yokohama. « Demain, à la marée du matin, répondit le pilote. — AhI 1) fil Mr. Fogg, sans inanirester aucun étonnement. Passeparlout, qui était présent, eût volontiers embrassé le pilote, auquel Fis aurait voulu tordre le cou. « Quel est le nom de ce steamer? demanda Mr. Fogg. — Le Carnah'c, répondit le pilote. — N'était-ce pas bier)]u'il devait partir? 13 Digitized by Google



LE TOfH l>r MONDE ils Oui, monsieur, mais on a dii réparer une île ses chaudières, el son départ a été remis à demain. — Je vous remercie, » répondit Mr. Fogp, qui de son pas automatique redescendit dans le salon du Hnmjoon. Quant à l'assepartout, il saisit la main du pilote el l'élreigint vigoureusement en disant : U Vous, pilote, vous êtes un brave homme ! n Le pilote, ne sut jamais, sans doute, pourquoi ses réponses lui valurent cette amicale expansion. un coup de sifflet, il remonta sur la passerelle et dirigea le paquebot au milieu de cette flotille de jonques, de lankas, de bateaux-pécheurs, de navires de toutes sortes, qui encombraient les p'iiiiis de Hong-Kong. A une heure, le Itmujnnn était à quai, et les passagers débarquaient. En celle circonstance, le hasard avait singrüièreinent servi Phileas Fogg, il faut en convenir. Sans celte nécessiU! de réparer scs chaudières, le Carnatic fut parti h la date du ô novembre, el les voyageurs pour le Japon auraient dh attendre i«Midant huit jours le départ du paquebot suivant. .Mr. Fogg, il est vrai, était en retard de vingt-quatre heures, mais ce retard ne pouvait avoir de conséquences fâcheuses pour le reste du voyage. En effet, le steamer qui fait de Yokohama à San-Francisco la traversée du Pacifique était en correspondancai directe avec le paquebot de Hong-Kong, et il ne pouvait partir avant que celui-ri ffit arrivé. Evidemment il y aurait vingt-quatre heures de retard à Yokohama, mais, pendant les vingt-deux jours c|ue dure la traversée du l'acifique, il serait facile de les regagner. Phileas Fogg se trouvait donc, à vingt-quatre heures près, dans les conditions de son programme, trente-cinq jours après avoir quitté lauidres. Le Carnatic ne di'vani partir que le lendemain matin à cinq heures, Mr. Fogg avait devant lui seize heuras pour s'ocooper de scs all'aires, c'est-à-dire de celles qui concernaient Mrs. .\oiida. Au débarqué du bateau, il ofl'rit son bras à la jeune femme et la conduisit vers un palanquin. Il demanda aux porteurs de lui indiquer un hôtel, et ceux-ci lui désignèrent l'/fdletdu Club. Le p.ilanquin se mit en roule, suivi de Passepartout, et vingt minutes après il arrivait à destination. En appartement fut retenu pour la jeune femme, et Phileas Fogg veilla à ce qu'elle ne manquât de rien. Puis il dit à Mrs. Aouda qu'il allait immédiatement SC mettre ii la recherche de ce parent aux soins duquel il devait la laisser à HongKong. En meme temps il donnait à Passepartout l'onlre de demeurer à l'hôtel jusqu'à son retour, afin que la jeune fenmie n'y restât pas seule, Digilized by Google

KX QI'ATRF.- VIXr.TS jni US. (.'onllpinnn se fit cinuluire à la Bourse. I.ii.on eonnallriiit immimini.ihleinent un personnupc tel que l’iionoinlile Jejeeli, qui rnm|itait parmi les plus riches cuininervanls de lu ville. Le courtier auquel s’adressa Mr. Fopp connaissait en effet le négociant parsi. Mais, diqiuis deux ans, celui-ci n'habitait plus la Chine. Sa fiiilunc faite, il s'était établi en Kuro|«>, — en Hollanile, croyait-on, — ce qui s’expliquait |>ar suite de nombreus»>s relations qu’il avait eues avec ce pays pendant son existence commerciale. l’hileas Fopg revint à X'Hùtel du Club. Aussitôt il fit demander à Mrs. Aouda la lamnission de se présenter devant elle, et, sans autre préambule, il lui apprit que riionorable Jejeeli ne résidait plus à Hong-Kong, et qu'il habitait vraisemblablement la lltillande. A cela, .Mrs. .\oudu ne répondit rien d'abord. Elle passa sa main sur son front, cl resta (]uelques instants à réfiéchir. Puis, de sa douce voix : « (Jue dois-je faire, monsieur Fogg? dit-elle. — C’est très-simple, réi>ondil le gentleman. Ueveniren Europe. — .Mais je ne puis abuser... — Vous n'abusez pas, et votre présence ne gène en rien mon programme. — Passeparlout? — Monsieur, réiiondit Passeparlout. — Allez au Carnatic, et retenez trois cabines. » Passe()artout, enchanté de continuer son voy age dans la compagnie de lu jeune femme, qui était fort gracieuse pour lui, quitta aussitôt V/fiiteldu Club. r XIX oc PASSZfARTOLT PREXD IX TROP VIF INTÉRÊT A SON RaItRI!, ET CE (IIT s’eXSITT. Hong-Kong n’esi qu'un Ilot, dont le traité de iNanking, après la guerre de ltsl-2, assura la possession à l’Angleterre. En quelques années, le génie colonisateur de la Cninde-Brelagne y avait fondé uiié ville importante et créé un port, le |«irl Victoria. Cette lie est située à l’embouchure de la rivière de Canton, et soixante milles seulement la sépaivnt de la cité portugaise de Macao, biltie sur Digitized by Google

jon LE TOl'K Itl' MONDE l’autre rive. Hon(,'-Koiig devait nécessairement vaincre Macao dans une lutte commerciale, cl maintenant la plus grande partie du transit chinois s’opère par la ville anglaise. Des docks, des hôpitaux, des wharfs, d(>s entrepôts, une cathédrale gothique, un « government-house », des rues macadamisées, tout ferait croire qu’une des cités commerçantes des comtés de Kent ou de Surrey, traversant le sphéroïde terrestre, est venue ressortir en ce point de la Chine, presque à ses antipodes. Passepartout, les mains dans les poches, se rendit donc vers le port Victoria, regardant les palanquins, les brouettes à voile, encore en faveur dans le Céleste Empire, et toute cette foule de Chinois, de Japonais et d’Européens, qui se pressait dans les rues. peu de choses près, c’était encore Bombay, C,alculta ou Singapore, que le digne garçon retrouvait sur son parcours. Il y a ainsi comme une traînée de villes anglaises tout autour du monde. Passepartout arriva au port Victoria. Lii, à l’embouchure de la rivière de Canton, c’était un fourmillement de navires de toutes nations, des anglais, des français, des américains, des hollandais, bfitimenls de guerre et de commerce, des embarcations japonaises ou chinoises, des jonques, des sempas, des lankas, et même des bateaux-lleurs qui formaient autant de parterres flottants sur les eaux. En se promenant, Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune, tous très-avancés en Age. Étant entré chex un barbier chinois pour se faire raser « à la chinoise », il apprit par le Figaro de l’endroit, qui pariait un assez bon anglais, que ces vieillards avaient tous quatre-vingts ans au moins, et iju’à cet âge ils avaient le privilège de porter la couleur jaune, qui est la couleur impviriale. Passepartout trouva cela fort drôle, sans trop savoir pourquoi. Sa barbe faite, il se rendit au quai d’embarquement du Caniatic, et là il aperçut Fix qui se promenait de long en large, ce dont il ne fut |K>int étonné. Mais l’inspi'cteur de police laissait voir sur son visage les marques d’un vil désappointement. « Bon ! se dit Passepartout, cela va mal pour les gentlemen du Beform-Club! » Et il accosta Fix avec son joyeux sourire, sans vouloir remarquer l’air vexé de son compagnon. (le, l’agent avait de bonnes raisons pour pester contre l’infernale chance qui le poursuivait. Pas de mandat! Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait ratteindre que s’il séjournait quelques jours en cette ville. Or, Hong-Kong étant lademière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait lui échapper définitivement, s'il ne parvenait pas à l’y retenir. Digilized by Google

l'autre rive. Hong-Kong devait nécessairement vaincre Macao dans une lutte commerciale, et maintenant la plus grande partie du transit chinois s'opère par la ville anglaise. Des docks, des hôpitaux, des wharfs, des entrepôts, une cathédrale gothique, un « government-house », des rues macadamisées, tout ferait croire qu'une des cités commerçantes des comtés de Kent ou de Surrey, traversant le sphéroïde terrestre, est venue ressortir en ce point de la Chine, presque à ses antipodes.

Passepartout, les mains dans les poches, se rendit donc vers le port Victoria, regardant les palanquins, les brouettes à voile, encore en faveur dans le Céleste Empire, et toute cette foule de Chinois, de Japonais et d'Européens, qui se pressait dans les rues. A peu de choses près, c'était encore Bombay, Calcutta ou Singapore, que le digne garçon retrouvait sur son parcours. Il y a ainsi comme une traînée de villes anglaises tout autour du monde.

Passepartout arriva au port Victoria. Là, à l'embouchure de la rivière de Canton, c'était un fourmillement de navires de toutes nations, des anglais, des français, des américains, des hollandais, bâtiments de guerre et de commerce, des embarcations japonaises ou chinoises, des jonques, des sempas, des tankas, et même des bateaux-fleurs qui formaient autant de parterres flottants sur les eaux. En se promenant, Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune, tous très-avancés en âge. Étant entré chez un barbier chinois pour se faire raser « à la chinoise », il apprit par le Figaro de l'endroit, qui parlait un assez bon anglais, que ces vieillards avaient tous quatre-vingts ans au moins, et qu'à cet âge ils avaient le privilége de porter la couleur jaune, qui est la couleur impériale. Passepartout trouva cela fort drôle, sans trop savoir pourquoi.

Sa barbe faite, il se rendit au quai d'embarquement du *Carnatic*, et là il aperçut Fix qui se promenait de long en large, ce dont il ne fut point étonné. Mais l'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement.

« Bon! se dit Passepartout, cela va mal pour les gentlemen du Reform-Club! »

Et il accosta Fix avec son joyeux sourire, sans vouloir remarquer l'air vexé de son compagnon.

Or, l'agent avait de bonnes raisons pour pester contre l'infernale chance qui le poursuivait. Pas de mandat! Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait l'atteindre que s'il séjournait quelques jours en cette ville. Or, Hong-Kong étant la dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait lui échapper définitivement, s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

Digitized by Google

EN Ol ATnE-VINGTS JOERS. 101 « Eh liieii, monsieur Fix, ^tes-vous décidé à venir avec nous jusqu'en Amérique? demanda Passepartout. — Oui, répondit Fix les dents serrées. — Atlonsdonct s'écria l'assepartout en faisant entendre un retentissant éclav de rire! Je savais bien que vous ne pourriez pas vous séparer de nous. Venez retenir votre place, venez ! » Et tous deux entrèrent nu bureau des transports maritimes et arrêtèrent des cabines pour quatre personnes. Mais l'employé leur lit observer que les réparations ilu Carnntic étant terminées, le paquebot partirait le soir même à huit heures, et non le lendemain malin, comme il avait été annoncé. Il Très-bien ! répondit Passeparlout, cela arrangera mon maître. Je vais le prévenir. » .A ce moment, Fix prit un parti extrême. Il résolut de tout dire à Passepartout. C'était le seul moyen peut-être qu'il eilt de retenir Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong. En quittant le bureau, Fix offrit à son compagnon de se rafraîchir dans une taverne. Passeparlout avait le temps. Il accepta l'invitation de Fix. Fne taverne s'ouvrait sur le quai. Elle avait un aspect engageant. Tous deux y entrèrent. C'était une vaste salle bien décorée, au fond de laquelle s'étendait un lit de camp, garni de coussins. .Sur ce lit étaient rangés un certain nombre de dormeurs. l'ne trentaine de consommateurs occupaient dans la grande salle de petites tables en jonc tressé. Quelques-uns vidaient des pintes de bière anglaise, ale ou porter, d'auti-es, des brocs de liqueurs alcooliques, gin ou brandy. En outre, la plupart fumaient de longues pipesde terre rouge, boifrréesdc petites boulettes d'opium mélangé d'essence de rose. Puis, de temps en temps , quelque fumeur énervé glissait sous la table, et les garçons de l'établissement, le prenant par les pieds et par la tête, le portaient sur le lit de camp près d'un confrère, l'ne vingtaine de ces ivrognes étaient ainsi rangés c6te è ciAle, dans le dernier degré d'abrutissement. Fix et Passepartout romprirenl qu'ils étaient entrés dans une tabagie hantée de ces misérables, hébétés, amaigris, idiots, auxquels la mercantile .Angleterre vend annuellement pour deux cent soixante millions de francs de celte funeste drogue qui s'appelle l'opium ! Tristes millions que ceux-là, prélevés sur un des plus funestes vires de la nature humaine. Le gouvernement chinois a bien essayé de remédier à un tel abus par des lois sévères, maison vain. De la classe riche, à laquelle Tusage de Topium était f t, !■; ,> I • , V c Lt, K] Digitized by Google

) i(w i.F. Toru i»r d'almwl fiinuplleincnt réscné, cct usag<^ descendit jusqu'aux classes infélieuies, et les ravages ne purent plus (Mrc arrêtes. On fume l'opium partout et toujours dans l'empire du Milieu. Hommes et femmes s'adonnent ii celte passion déploralde, et lorsc|u'ils sont accoutumés à cette iniialation, ils ne peuvent plus s'en passer, à moins d'éprouver d'horribles contractions de l'estomac. Tu grand fumeur peut fumer jusfju'à huit pipes par jour, mais il meurt en cinq ans. Or. c'était dans une des nombreuses tabagies de ce genre, qui pullulent, même à Hong-Kong, que Fix et Passepart ont étaient entrés avec l'intention de se rafratcliir. l'asseparlout n'avait pas d'argent, mais U accepta volontiers la s politesse o de son compagnon, (|uille à la lui rendre en temps et lieu. On demanda deux bouteilles de portt», auxquelles le Français lit largement honneur, tandis que Fix, plus réservé, observait son compagnon avec une extrême attention. On causa de choses cl d'autres, et surtout de cette excellente idée qu'avait eue Fix de prinulre passage sur le Cnrmiir. El à pro[)os de ce steamer, dont le départ se trouvait avancé de quelques heures, l'asscpartout, les bouteilles étant vides, se leva, afin d'aller prévenir son uialli-e. Fix le retint. « l'n instant, dit-il. — üiie voulez-vous, monsieur Fix? — J'ai à vous parler de choses sérieuses. — l*c chosi's siM-ieuses I s'écria l'assepartoul en vidant quelques gouttes <le vin restées au fond de son veiTe. Eh bien, nous en parlerons demain. Je n'ai pas le temps aujourd'hui. — Ilestez, répondit Fix. Il s'agit de votre maître! » Fassepartoul, à ce mot, regarda attcntivemejit son interlocuteur. L'expression du visage de Fix lui jiarut singulièro. Il sc rassit. « Qu'esl-ce donc que vous avez à me dire? » demanda-t-il. Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon, et, baissant la voix : « \ ous avez deviné qui j'étais? lui denmnda-l-il. . — Parbleu I dit Passepartnut en souriant. — Alors je vais tout- vous avouer... — Maintenant que je sais tout, mon compère! Ah ! voilé qui n'est pas fort! Eiitin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi vous dire que ces genthnien se sont mis en frais bien inutilement I — Inutilement I dit Fix. Vous en parlez à votre aise! On voit bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme I Digitized by Google

d'abord formellement réservé, cet usage descendit jusqu'aux classes inférieures, et les ravages ne purent plus être arrêtés. On fume l'opium partout et toujours dans l'empire du Milieu. Hommes et femmes s'adonnent à cette passion déplorable, et lorsqu'ils sont accoutumés à cette inhalation, ils ne peuvent plus s'en passer, à moins d'éprouver d'horribles contractions de l'estomac. Un grand fumeur peut fumer jusqu'à huit pipes par jour, mais il meurt en cinq ans.

Or, c'était dans une des nombreuses tabagies de ce genre, qui pullulent, même à Hong-Kong, que Fix et Passepartout étaient entrés avec l'intention de se rafraîchir. Passepartout n'avait pas d'argent, mais il accepta volontiers la « politesse » de son compagnon, quitte à la lui rendre en temps et lieu.

On demanda deux bouteilles de porto, auxquelles le Français fit largement honneur, tandis que Fix, plus réservé, observait son compagnon avec une extrême attention. On causa de choses et d'autres, et surtout de cette excellente idée qu'avait eue Fix de prendre passage sur le *Carnatic*. Et à propos de ce steamer, dont le départ se trouvait avancé de quelques heures, Passepartout, les bouteilles étant vides, se leva, afin d'aller prévenir son maître.

Fix le retint.

« Un instant, dit-il.

— Que voulez-vous, monsieur Fix?

— J'ai à vous parler de choses sérieuses.

— De choses sérieuses! s'écria Passepartout en vidant quelques gouttes de vin restées au fond de son verre. Eh bien, nous en parlerons demain. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.

— Restez, répondit Fix. Il s'agit de votre maître! »

Passepartout, à ce mot, regarda attentivement son interlocuteur.

L'expression du visage de Fix lui parut singulière. Il se rassit.

« Qu'est-ce donc que vous avez à me dire? » demanda-t-il.

Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon, et, baissant la voix :

« Vous avez deviné qui j'étais? lui demanda-t-il.

— Parbleu! dit Passepartout en souriant.

— Alors je vais tout vous avouer...

— Maintenant que je sais tout, mon compère! Ah! voilà qui n'est pas fort! Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi vous dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement!

— Inutilement! dit Fix. Vous en parlez à votre aise! On voit bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme!

Digitized by Google

EN OI ATISE-VIXCTS JOI’US. 1113 — Mitis si, je la connais, réponiJit l’asscparinut. Vinjtl mille livres ! — Cin'ninnte-C'iiKi mille! reprit Kix, enserranl la main du Français. — Que;! s'écria l’asscparlout, monsieur Fopg aurait osé!... Cinquantc-rin<i mille livTcs!... Eh bien ! raison de plus pour ne pas |>crdre un instant, ajoutat-il en se levant de nouveau. — Cinquante-cinq mille livres ! reprit Fix, qui força Passepartoul à se rasst'oir, après avoir fait apporter un flacon de brandy, — et si je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En voulez-vous cinq cents (I2,ë00 fr.) à la condition de m'aider? — Vous aider? s’écria Passepartout, dont les yeux étaient démesuirment ouverts. — Oui, m’aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong! — Hein! lit Passepartout, que dites-vous là? Oimment, non content de faire suivre mon maître , de suspecter .sa loyauté, ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles! J'en suis honteux pour eux ! — .Vit ça ! que voulez-vous dire? demanda Fix. — Je veux dire que c'est de la pure indélicatesse. .Vutant dépouiller .Mr. Fogg, et lui prendre l’argent dans la poche ! — Eh ! c'est bien à cela que nous comptons arriver ! — .Mais c’est un guet-apens! s’écria Passepartout, — qui s’animait alors sous l'influence du brandy <|iie lui servait Fix, et qu’il buvait sans s’en apercevoir, — un guet-apens véritable? Des gentlemen! des collègues!» Fix commençait à ne plus comprendre. O Des collègues! s’écria Passepartout, des membres du Reform-Chd)! Sachez, monsieur Fix, que mon maître est un honnête homme, et que, quand il a fait un |«ri, c’est loyalement qu'il prétend le gagner. — .Mais qui croyez-vous donc que je sois? demanda Fix, en fixant son regard sur Passepartout. — Parbleu 1 un agent des membres du Reform-Club, qui a mission de contrôler l’itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant ! .\ussi, bien que, depuis quelque temps déjà, j'aie deviné votre qualité, je me suis bien gardé de la révéler à .Mr. Fogg! — Il ne sait rien?... demanda vivement Fix. — Rien, • répondit Passepartout en vid.ant encore une fois son verre. L’inspecteur de police passa sa main sur son front. Il hésitait avant de rc])rendre la parole. Que devait-il faire? L’erreur de Passepartout seudtiait sincère, mais elle rendait son projet plus difficile. Il était évident que ce garçon Digitized by Google

lui 1>E TOl'R 01' MONOE parlait avec une absolue bonne foi, et qu'il n’était point le complice de son maître, — ce que Fix aurait pu craindre. « Eh bien, se dit-il, puisqu'il n’est pas son complice, il m'aidera. » Le détective avait une seconde fois pris son parti. D'ailleurs, il n'avait plus le temps d’attendre. A tout prix, il fallait arrêter Fogg à lion^-Kong. a Eeoutez, dit Fix d’une voix brève, écoutez-moi bien. Je ne suis pas ce que vous ci-oyez, c’esl-i-dirc un agent des membres du Refonn-Club.... — Bah I dit F’assepartout en le regardant d’un air goguenanl. — Je suis un inspecteur de police, chargé d'une mission par l'administration métropolitaine... Digitized by Google



Voire Hüiuwur cherctw unliaieau? luv;. — Vous... inspecteur de police!... — Oui, cl je le prouve, reprit Fix. Voici ma commission. • Ft l'agent, tirant un papier de son portpreuille, montra à son compagnon une commission signée du directeur de la police centrale. Passepartout, abasourdi, rcganlait Fix, sans pouvoir articuler une parole. O Le pari du sieur Fogg, reprit Fix. n'est qu'un prétexte dont vous êtes dupes, vous et ses collègues du Reform-Cluli, car il avait intérêt it s'assurer votre inconsciente complicité. — Mais pourquoi?... s'écria Passepartout. — Écoutez. Le 28 septembre dernier, un vol de cinquante-cinq mille livres H Digitized by Google



 commis à la Banque d'Angleterre par un individu dont le signalement a pu être relevé. Or, voici ce signalement, et c'est trait pour trait celui du sieur Fogg. — Allons donc! s’écria Passepartout en frappant la table de son robuste (xiing. Mon maître est le plus honnête homme du monde ! . — (Ju’en savez-vous? répondit Fis. Vous ne le connaissez inème|ias! Vous «'les entré h son service le jour de son départ, cl il est parti précipitamment sous un prétexte insensé, sans inalli'S, emportant une grosse somme en banknotes! El vous osez soutenir que c’«‘st un lionnêle hoinmcl — Oui! oui! répétait niacbinalemenl le pauvre garçon. — Voulez-vous donc l'Ire arrêté comme son complice? n Passe|Kirtout avait pris su tête à deux mains. Il n'était plus rt^connaissable. Il n’osait regarder l’inspecteur de police. PbiU’as Fogg un voleur, lui, le sauveur d’Aouda, l'Iioinnic généreux et brave! Et pourtant que de présomptions relevées conto! lui ! Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glis.saient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître. « Enlin, que voulez-vous de moi? dit-il à l’agent de police, en se contenant |iar un suprême effort. — Voici, répondit Fix. J 'ai filé le sieur Fogg jusqu’ici, mais je n’ai pas encore reçu le mandat d’arrestation, que j’ai demandé à Londres. Il faut donc que vous m’aidiez à retenir à Hong-Kong... — Moi ! que je... — Et je partage avec vous la prime de deux mille livres promise par la Banque d’Angleterre ! — Jamais! » répondit Passepartout, qui voulut se lever et retomba, sentant su raison et ses forces lui échapper à la fois . « Monsieur Fix, dit-il en balbutiant, quand bien même tout ce que vous m’avez dit serait vrai... quand mon maître serait le voleur que vous cherchez .. ce que je nie... j’ai été... je suis à son servirc... je l’ai vu Iwn et généreux... Le trahir... jamais... non, pour tout l’or du monde... Je suis d’un village où l’on ne mange pas de re pain-là I... , — Vous refusez? . — Je refuse. — Mettons que je n’ai rien dit, «'pondit Fix, et buvons. — Oui, buvons! • Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l’ivresse. Fix, compnmant qu’il fallait à tout prix le séparer de son maître, voulut l’achever- Sur Ii table Digitized by Google

a été commis à la Banque d'Angleterre par un individu dont le signalement a pu être relevé. Or, voici ce signalement, et c'est trait pour trait celui du sieur Fogg.

— Allons donc! s'écria Passepartout en frappant la table de son robuste poing. Mon maître est le plus honnête homme du monde!

— Qu'en savez-vous? répondit Fix. Vous ne le connaissez même pas! Vous êtes entré à son service le jour de son départ, et il est parti précipitamment sous un prétexte insensé, sans malles, emportant une grosse somme en bank-notes! Et vous osez soutenir que c'est un honnête homme!

— Oui! oui! répétait machinalement le pauvre garçon.

— Voulez-vous donc être arrêté comme son complice? »

Passepartout avait pris sa tête à deux mains. Il n'était plus reconnaissable. Il n'osait regarder l'inspecteur de police. Phileas Fogg un voleur, lui, le sauveur d'Aouda, l'homme généreux et brave! Et pourtant que de présomptions relevées contre lui! Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glissaient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître.

« Enfin, que voulez-vous de moi? dit-il à l'agent de police, en se contenant par un suprême effort.

— Voici, répondit Fix. J'ai filé le sieur Fogg jusqu'ici, mais je n'ai pas encore reçu le mandat d'arrestation, que j'ai demandé à Londres. Il faut donc que vous m'aidiez à retenir à Hong-Kong...

— Moi! que je...

— Et je partage avec vous la prime de deux mille livres promise par la Banque d'Angleterre!

— Jamais! » répondit Passepartout, qui voulut se lever et retomba, sentant sa raison et ses forces lui échapper à la fois.

« Monsieur Fix, dit-il en balbutiant, quand bien même tout ce que vous m'avez dit serait vrai... quand mon maître serait le voleur que vous cherchez .. ce que je nie... j'ai été... je suis à son service... je l'ai vu bon et généreux... Le trahir... jamais... non, pour tout l'or du monde... Je suis d'un village où l'on ne mange pas de ce pain-là!...

— Vous refusez?

— Je refuse.

— Mettons que je n'ai rien dit, répondit Fix, et buvons.

— Oui, buvons! »

Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l'ivresse. Fix, comprenant qu'il fallait à tout prix le séparer de son maître, voulut l'achever. Sur la table

Digitized by Google

F\ QrATRE-VINCTS JOI’RS. lOT Si! Irouvuii'iit qucl()uos pipfs dmrttées d'opium. Kix cii glissa une dans la main de Pjsscparloul, qui la prit, la porta à ses lèvres, l'alluma, respira quelques bouffées, et retomba, la li'tc alourdie sous i’iunueucc du narcotique. • Etifm , dit Fix en voyant Passepartout anéanti, le sieur Fogg ne sera pas prévenu è tenq)s du départ du Carnatic, et s'il part, du moins partira-t-il sans ce maudit Français I n l'uis il sortit, après avoir payé la dépense. XX DAXS LEQIEL FIX EXTEE DISECTEMEXT EX KLATIOX AVEC PBILIAS FOGU. Pendant cette scène qui allait peut-être compromettre si gravement son avenir, Mr. Fogg, accompagnant Mrs. Aouda, se promenait dans les rues de 1a ville anglaise. Depuis que Mrs. Aouda avait accepté son offre de la conduire jusqu'en Europe, il avait dé songer i tous les détails que comporte un aussi long voyage. Qu'un .Anglais comme lui fit le tour du monde un sac à la main, passe encore ; m.ais une femme ne pouvait entreprendre une pareille traversée dans ces conditions. De là, nécessité d’acheter les vêtements et objets nécessaires au voyage. Mr. Fogg s'acquitta de sa tâche avec le calme qui le caractérisait, ef à toutes les excuses ou objections de la jeune veuve, confuse de tant de coriiplaisance : « C’est dans l'intérêt de mon voyage, c'est dans mon programme, • répohdait-il invariablement. I.es ac(|uisitions faites, Mr. Fogg et la jeune femme rentrèrent à l’hôtel et dinèrentà la table d'hôte, qui était somptueusement servie. Puis Mrs. Aouda, uii peu fatiguée, remonta dans son appartement, après avoir « à l'anglaise • sefnla main de son imperturbable sauveur. l.'honor,able gentleman, lui, s'absorba pendant toute ta soirée dans la lecture ilu Times et de YHlustralfii-lMnilun-News, S’il avait été homme .à s'étonner de quelque chose, c’eût été de ne poim voir apparaître son domestique à l’heure du coucher. Mais, sachant que h pnquelait de Yokohama ne devait pas quitter Ihing-Kong .avant le lendemain

LE TOL'R DU MONDE iOft malin, il ne s'en préoccupa pas autrciiient. Le lendemain, Passepartnut ne vint point au coup de sonnette de Mr. Fojîg. Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son domestique n'était pas rentré à riiétel, nul n'aurait pu le dire. Mr. Fogg se contenta de prendre son sac, lit prévenir Mrs. Aouda, cl envoya chercher un palanquin. Il était alors huit heures, et la pleine mer, dont le Carnatic devait profiter pour sortir des passes, était indiquée pour neuf heures et demie. Ix)rsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hfttel, .Mr. Fogg et Mrs. Aoud.i montèrent dans ce confortable véhicule, et les bagages suivirent derrière sur une brouette. Crie demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'emliarqueinenl , et la Mr. Fogg apprenait que le Camalic était parti depuis la veille. Mr. Fogg, qui comptait trouver, .à la fois, et le paquebot et son domestique, en était réduit à se passer de l'un et de l'autre. Mais aucune marque de désappointement ne parut sur son visage, et comme Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de répondre ; a C'est un incident, madame, rien de plus. > En ce moment, un personnage qui l'observait avec attention s'approcha de lui. C'était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit ; « N'éles-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers du Rangoon, arrivé hier? — Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg. mais je n'ai pas l'honneur... — Pardonnez - moi, mais je croyais trouver ici votre domestique. — Savez-vous où il est, monsieur? demanda vivement la jeune femme. — Quoi! répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous? — Non, répondit .Mrs. Aouda. Depuis hier, il n'a pas reparu. Se serait-il embarqué sans nous k bord du Carnatic ? — Sans vous, madame?... répondit l'agent. Mais, excusez ma question, vous comptiez donc partir sur ce paquebot ? — Oui, monsieur. — Moi aussi, madame, et vous inc voyez très-désappointé. Le Carnatic, ayant terminé scs réparations, a quitté Hong-Kong douze heures plus tôt sans prévenir personne, et maintenant il faudra attendre huit jours le prochain départ I > En prononçant ces mots : « huit jours », Fix sentait son cœur bondir de joie. Huit jours! Fogg retenu huit jours à Hong-Kong! On aurait le temps de Digitized by Coogle

matin, il ne s'en préoccupa pas autrement. Le lendemain, Passepartout ne vint point au coup de sonnette de Mr. Fogg.

Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son domestique n'était pas rentré à l'hôtel, nul n'aurait pu le dire. Mr. Fogg se contenta de prendre son sac, fit prévenir Mrs. Aouda, et envoya chercher un palanquin.

Il était alors huit heures, et la pleine mer, dont le *Carnatic* devait profiter pour sortir des passes, était indiquée pour neuf heures et demie.

Lorsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hôtel, Mr. Fogg et Mrs. Aouda montèrent dans ce confortable véhicule, et les bagages suivirent derrière sur une brouette.

Une demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement, et là Mr. Fogg apprenait que le *Carnatic* était parti depuis la veille.

Mr. Fogg, qui comptait trouver, à la fois, et le paquebot et son domestique, en était réduit à se passer de l'un et de l'autre. Mais aucune marque de désappointement ne parut sur son visage, et comme Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de répondre:

« C'est un incident, madame, rien de plus. »

En ce moment, un personnage qui l'observait avec attention s'approcha de lui. C'était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit :

« N'êtes-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers du *Rangoon*, arrivé hier?

— Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg, mais je n'ai pas l'honneur...

— Pardonnez-moi, mais je croyais trouver ici votre domestique.

— Savez-vous où il est, monsieur? demanda vivement la jeune femme.

— Quoi! répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous?

— Non, répondit Mrs. Aouda. Depuis hier, il n'a pas reparu. Se serait-il embarqué sans nous à bord du *Carnatic*?

— Sans vous, madame?... répondit l'agent. Mais, excusez ma question, vous comptiez donc partir sur ce paquebot?

— Oui, monsieur.

— Moi aussi, madame, et vous me voyez très-désappointé. Le *Carnatic*, ayant terminé ses réparations, a quitté Hong-Kong douze heures plus tôt sans prévenir personne, et maintenant il faudra attendre huit jours le prochain départ! »

En prononçant ces mots : « huit jours », Fix sentait son cœur bondir de joie. Huit jours! Fogg retenu huit jours à Hong-Kong! On aurait le temps de

Digitized by Google

 ipccvoir le mandat ^l'airèt. Eiiliii, la chance se déclarait pour le représentant dé lu lui . Que l'on jupe donc du coup d'assommoir qu'il reçut, quand il entendit Phileas Eogp dire de sa voix calme : O Mais il y a d'autres navires que le Carmtic, il me semble, dans le port de Hunp-Kunp. > Et Mr. Fogp, offrant son bras k Mrs. Aouda, se dirigea vers les docks à la recherche d'un navire en partance. Fix, abasourdi, suivait. On eflt dit qu'un fil le rattachait k cet homme. Toutefois, la chance sembla véritablement abandonner celui qn'elle avait si bien servi jusqu'alors. Phileas Fogg, pendant tmis heures, parcourut le port en tous sens, décidé, s'il le fallait, à fréter un bAtiment pour le tran^rter il Yokohama; mais il ne vit que des navires en chargement ou en déchargement, et qui, par conséquent, ne pouvaient appareiller. Fix se reprit à espérer. Ccp<'ndant Mr. Fogg ne se déconcertait pas, et il allait continuer ses recherches, dût-il pousser jusqu'à Macao, quand il fut accosté par un marin sur l'avant-port. « Votre Honneur cherche un bateau? lui dit le marin en se découvrant. — Vous avez un bateau prêt à partir? demanda Mr. Fogg. — Oui , Votre Honneur, un bateau-pilote, n" 43, le meilleur de la fiottille. — Il marche bien? — Entre huit et neuf milles, au plus près. Voulez-vous le voir? — Oui. — Votre Honneur sera satisfait. Il s'agit d'uné promenade en mer? — Non. I)'un voyage. — Un voyage? — Vous chargez-vous de me conduire à Yokohama?» Le marin, à ces mots, demeura les bras ballants, les yeux écarquillés. » Votre Honneur veut rire? dit-il. — Non! j'ai manqué le départ du Camalic, et il faut que je sois Icl4,auplus tard, à Yokohama, pour prendre le paquebot de San-Francisco. — Je le regrette, répondit le pilote, mais c'est impossible. — Je vous offre cent litTcs (i,500 fr.) par jour, et une prime de deux cents livres si j'arrive à temps. — C'est sérieux? demanda le pilote. — Très-sérieux, » répondit Mr. Fogg.

no I.F, TOUR nr MONOE Le pilote s’était retiré ii l'écart. Il re^'urdait la mer, évidemment comliattu entre le désir île gagner une somme énorme et la crainte de s’aventurer si loin. Fix était dans des transes mortelles. Pendant ce temps, Mr. Fogg s’était retourné vers Mrs. Aouda. « Vous n’aurez pas peur, madame? lui demanda-t-il. — Avec vous, non, monsieur Fogg, n répondit la jeune femme. Le pilote s’était de nouveau avancé vers le gentleman, et tournait son chapeau entre ses mains. Il Eh bien, pilote? dit Mr. Fogg. — Eh bien, Votre Honneur, répondit le pilote, je ne puis risquer ni mes hommes, ni moi, ni vous-méme, dans une si longue traversée sur un bateau de vingt tonneaux k peine, et à cette époque de l’année. D’ailleurs, nous n’arriverions pas à temps, car il y a seize cent cinquante milles de Hong-Kong à Yokohama. — St'ize cents seulement, dit Mr. Fogg. — C’est la mémechosc. » Fix respira un bon coup d'air. B Mais, ajouta le pilote, il y aurait peut-être moyen de s’arranger autrement. » Fix ne respira plus. « Comment? demanda PhileasFogg. — En allant à Nagasaki, A l’extrémité sud du Japon, onze cents milles, ou seulement A Sbangaï, à huit cents milles de Hong-Kong. Dans cette dernière traversée, on ne s’éloignerait pas de la côte chinoise, ce qui serait un grand avantage, d’autant plus que les courants y portent au nord. — Pilote, répondit l’bilcas Fogg, c’est à Yokohama que je dois prendre lu malle américaine, et non A Shangai ou A Nagasaki. — Pourquoi pas? répondit le pilote. Le paquebot de San-Francisco ne part pas de Yokohama. Il fait escale à Yokohama et A Nagasaki, mais son port de départ est Sbangaï. — Vous êtes certain de ce que vous dites? — Certain. — Et quand le paquebot quitte-t-il Shangai? — Le i I, A sept heures du soir. Nous avons donc quatre jours devant nous. Quatre jours, c’est quatre-vingt-seize heures, et avec une moyenne de huit milles A l'heure, si nous sommes bien servis, si le vent tient au sud-est, si la mer est calme, nous pouvons enlever les huit cents milles qui nous séparent île Shangai. Digitized by Google !

n EN Qr.VTRE-VINfiTS JOI RS. — Et vous pourrira partir?.., — Dans une heure. Le temps d'acheter des vivres et d'appareiller. — Affaire convenue ... Vous Mes le patron du bateau? — Oui, John Bunshy, patron de la 7'ankadère, — Voulez-vous des arrhes ? — Si cada ne désoblige pas Votre Honneur. — Voici deux cents livres à-coinpic.... Monsieur, ajouta Phileas Fogg en se retournant vers Fix, si vous voulez profiter... — Monsieur, répondit résolûment Fix, j'allais vous demander celte faveur. — Bien. Dans une demi-heure nous serons à bord. — Mais ce pautre garçon... dit Mrs. .\ouda, que la disparition de Passepartoul préoccupait extrêmement. — Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire, n répondit Phileas Fogg. Et, tandis que Fix, nerveux, fiévreux, rageant, se rendait au bateau-pilote, tous deux se dirigèrent vers les bureaux de la police de Hong-Kong. Là, Phileas Fogg donna le sigalcraent de Passeparlout , et laissa une somme suffisante pour le rapatrier. Même formalité fut remplie chez l'agent consulaire français, et le palanquin, après avoir louché à l'hôtel, où les bagages furent pris, ramena les voyageurs à l'avanl-port. Trois heures sonnaient. Le Itateau-pilote n» 13, son équipage à bord, ses vi>Tes embarqués, était prêt à appareiller. C'était une charmante petite goélette de vingt tonneaux que la Tankadirc, bien pincée de l'avant, très-dégagée dans scs façons, très-allongée dans scs lignes d'eau. On eût dit un yacht de course. Ses cuivres brill.ints, ses ferrures galvanisées, son pont blanc comme de l'ivoire, indiquaient que le patron John Bunsby s'entendait à la tenir en bon état. Ses deux mâts s'inclinaient un peu sur l'arrière. Elle portait brigantinc, misaine, trinquette, focs, flèches, et pouvait gréer une fortune pour lèvent arrière. Elle devait meiTcilleuseinent marcher, et, de fait, elle avait déjà gagné plusieurs prix dans les « matches » de bateauxpilotes. L'équipage de la 7dnkadh-e se composait du patron John Bunsby et de quatre hoinincs. C'étaient de ces hardis marins qui, par tous les temps, s'aventurent à la recherche des navires, et connaissent admirablement ces mers. John Bunsby, un homme de quarante-cinq ans environ, vigoureux, noir de hàlc, le regard vif, la figure énergique, bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance aux plus craintifs. Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à boni. Fix s'y trouvait déjà. Par le

Digitized by Google i '

I LE Tort$ r*i: moxhe rapot il'arrit ro de la goélette, on descendait dans une chambre carrée dont les parois s’évidaient en forme de cadres, au-dessus d’un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe de roulis. C'était petit, mais propre. Il Je regrette de n’nvoir pas mieux à vous offrir, > dit Mr, Fogg à Fix, qui s’inclina sans répondre. L’inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humiliation à profiler ainsi des obligeances du sieur Fogg. « A coup sAr, pcnsail-il, c'est un coquin fort poli, mais c’est un coquin ! » A trois heures dix minutes, les voiles lurent hissées. Le pavillon d’Angleterre buttait à la corne de la goélette. Les passagers étaient assis sur le (Mint. Digitized by Google



 U jeune rmoe, u$be i ratriirt, k sentait <mue (p. I U) . Mr. Fogg et Mrs. Aouda jetèrent un dernier regard sur le quai, afin de voir si l’assepaiiout n'apparattrait pas. Fil n‘était pas sans appréhension, car le hasard aurait pu conduire en cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indignement traité, et alors une explication cht éclaté, dont le détective ne se fût pas tiré à son avantage. Mais le Français ne se montra pas, et, sans doute, l’abrutissant narcotique le tenait encore sous son influence. Enfln, le patron John Bunshy passa au large, et la Tankadhe, prenant le vent sous sa hrigantine, sa misaine et ses focs, s'élança en bondissant sur les I ■l Digitized by Google





LE TOUR nu MONDE lit XXI ou I.E PATRON DE LA « TAÎCIADRRE 1) RISQUE FORT DE PERDRE USB PRIRE DE DEUX CESTS LITRES. C'était une aventureuse expédition que cette navigation de huit cents milles, sur une endiarcation de vingt tonneaux, et surtout à cette époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises, ces mers du la Chine, exposées à des coups de vent terribles, principalement pendant les équinoxes, et on était encore aux premiers jours de novembre. C'eût été, bien évidemment, l'avantage du pilote de conduire ses passagers jusqu'à Yokohama, puisqu'il était payé tant par jour. Mais son imprudent aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions, et c'était liéjà faire acte d'audace, sinon de témérité, que de remonter jusqu'à Sliangai. Mais John Bunsby avait confiance en su Tankadère, qui s'élevait à la lame comme une mauve, et pcutnllre n'avait-il pas tort. Pendant les dernières heures de cette journée, la ranJ:m/ère navigua dans les passes capricieuses de Hong-Kong, et sous toutes les allures, au plus près ou vent arrière, elle se cjjnporta admirablement. E Je n'ai pas besoin, pilote, dit Phileas Fogg au moment où la goCdetlc donnait en pleine mer, de vous recommander toute la diligence possible. — Uye Votre Honneur s'en rapporte à moi, répondit John Uunsby. En fait de voiles, nous portons tout ce que le vent permet de porter. Nos llèches n'y ajouteraient rien, et ne serviraient qu'à assommer l'cmbarcailion en nuisant à sa marche. — C'est votre métier, et non le mien, pilote, et je me fie à vous. • Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées, d'aplomb comme un marin, reganlail sans broncher la mer houleuse. La jeune femme, assise à l'arrière, se sentait émue en contemplant cet Océan, assombri déjà par le crépuscule, qu'elle bravait sur une fixîlc embarcation. Au-dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches, qui remportaient dans l'espace comme de grandes ailes. La goélette, soulevée par le vent , semblait voler dans l'air. La nuit vint. La lune entrait dans son premier quartier, et son insuft. santé lumière devait s'éteindre bientôt dans les brumes de l'horizon. Des nuages chassait nt de l'est et envahissaient déjà une partie du ciel. Digifized by Google

EN QUATRE-VINGTS jOURS. il5 L<? pilote avait disposé ses feux de position, — précaution indispensable à prendre dans ces mers très-fréquentées aux approches des atterrages. Les rencontres de navires n'y étaient pas rares, et, avec la vitesse dont elle était animée, la goélette se fût brisée au moindre choc. Eix rêvait à l'avant de l'embarcation. Il sc tenait à l'écart, sachant Fogg d'un naturel peu causeur. D'ailleurs, il lui répugnait de parler à cet homme, dont il acceptait les services. Il songeait aussi à l'avenir. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama, qu'il prendrait immédiatement le paquelKit de San-Francisco afin d'atteindre l'Amérique, dont la vaste étendue lui assurerait l'impunité avec la sécurité. Le plan de Phileas Fogg lui semblait on ne peut plus simple. Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les États-Unis, comme un coquin vulgaire, ce Fogg avait fait le grand tour et traversé les trois quarts du globe, afin de gagner plus sûrement le continent américain, où il mangerait tranquillement le million de la Banque, après avoir dépisté la police Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix? Abandonnerait-il cet homme? Non, cent fois non I et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition, il ne le quitterait pas d'une semelle. Cétait son devoir, et il l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance heureuse s'était produite : Passepartout n'était plus auprès de son maître, et surtout, après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revissent jamais. Phileas Fogg, lui, n'était pas non plus sans songer à son domestique, si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites , il ne lui sembla pas impossible que, []ar suite d'un malentendu, le pauvre garçon ne se fût embarqué sur le Camatic, au dernier moment. C'était aussi l'opinion de Mrs. Aouda, qui regrettait profondément cet honnête serviteur, auquel elle devait tant. Il pouvait donc se faire qu'on le retrouv.'lt à Yokohama, et, si le Camatic l'y avait transporté, il serait aisé de le savoir. Vers dix heures, la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un ris , mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voilure telle qu'elle était établie. D'ailleurs, la Tankadère portait admirablement la toile, ayant un grand tirant d'eau, et tout était paré à amener rapidement, en cas de grain. A minuit, Phileas F'ogg et Mrs. Aouda descendirent dans la cabine. Fix les y avait précédés, et s'était étendu sur l'un des cadres. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont. Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de

LE TOLR DU MONDE tlfi ccnt milles. Le loeh, souvent jeUS, indiquait que la moyenne de sa vitesse était entre huit et neuf milles. La Tankatlère avait du largue dans ses voiles qui portaient toutes, et elle obtenait, sous cette allure, son maximum de rapidité. Si le vent tenait dans ces eondilions, les chances étaient pour elle. La Tankadère, pendant toute cette journée, ne s'éloigna pas sensiblement de la céte, dont les courants lui étaient favorables. Elle l'avait à cinq milles au plus par sa hanche de bâbord, et cette côte, irrégulièrement profilée, apparaissait parfois à travers quelques éclaircies. Le vent venant de terre, la mer était moins forte par là même : circonstance heureuse pour la goélette, car les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la houle qui rompt leur vitesse, qui « les lue», pour employer l'expression maritime. Vers midi, la brise mollit un peu et hâta le sud-est. Le pilote fit établir les flèrhes ; mais au bout de deux heures, il fallut les amener, car le vent fraîchissait â nouveau . Mr. Fogg et la jeune femme, fort heureusement réfractaires au mal de mer, mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit du bord. Kix fut invite à partager leur repas et dut accepter, sachant bien qu'il est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bateaux, mais cela le vexait! Voyager aux frais de cet homme, se nourrir de ses propres vivres, il trouvait à cela quelque chose de peu loyal. 11 mangea cependant, — sur le pouce, il est vrai, — mais enfin il mangea. Toutefois, CO repas terminé, il crut devoir prendre le sieur Fogg à part, et il lui dit : . Il Monsieur... » Ce « monsieur » lui écorchait les lèvres, et il se retenait pour ne pas mettre la main au collet de ce « monsieur! » t Monsieur, vous avez été fort obligeant en m'offrant passage à votre bord. Mais, bien que mes ressources ne me permettent pas d'agir aussi largement que vous, j'entends payer ma part... — Ne parlons pas de cela , monsieur , répondit Mr. Fogg. — Mais si, je tiens... — Non, monsieur, répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Cela entre dans les frais généraux ! « Fix s'inclina , il étouffait, cl, allant s'étendre sur l'avant de la goélette, il ne dit plus un mol de la journée. Cependant on filait rapidement . John Bunsby avait bon espoir. Plusieurs fois il dit à Mr. Fogg qu'on arriverait en temps voulu à Shangaï. Mr. Fogg répondit simplement qu'il y comptait. D'ailleurs, tout l'équipage de la petite goélette y Digitized by Coogl

F..\ Ol’ATRE-VlNGTS JOURS. il7 mettait du zèle. La prime atTriolait ces i)ravcs gens, .\ussi, pas une écoute qui ne fût consciencieusj’ment raidie ! Pas une voile qui ne fût vigoureusement etarquéel Pas une embardée que l'on pût reprocher à l’homme de barre ! On n’eût pas raana'UVTC plus sévèrement dans une régate du Royal-Yacht-Club. Le soir, le pilote avait relevé au loch un parcours de deux cent vingt milles depuis Hong-Kong, et Phileas Fogg |aiuvait espérer qu’en arrivant à Yokohama, il n’aurait aucun retard k inscrire à son programme. Ainsi donc, le premier contre-temps sérieux qu’il eût éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait probablement aucun préjudice. Pendant la nuit, vers les premières heures du matin, la Tankadhv entrait franchement dans le détroit de Fo-Kien, qui sépare la grande lie Formose de la côte chinoise, et elle coupait le tropique du Cancer. La mer était très-dure dans ce détroit, plein de remous formés par les contre-courants. La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. Il devint très-difficile de se tenir debout sur le pont. Avec le lever du jour, le vent fraîchit encore. II y avait dans le ciel l’apparence d’un coup de ”»ent. Du reste, le baromètre annonçait un changement prochain de l’atmosphère; sa marche diurne était irrégulière, et le mercure oscillait capricieusement. On voyait aussi la mer se soulever vers le sud-i'sl en longues houles « qui sentaient la tempête ». La veille, le soleil s’était couché dans une brume rouge , au milieu des scintillations phosphorescentes de l’Océan. Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et murmura entre scs dents des choses peu intelligibles. .V un certain moment, se trouvant près de son passager : « On peut tout dire à Votre Honneur ? dit-il à voix basse. — Tout, répondit Phileas Fogg. — Eh bien, nous allons avoir un coup de vent. — Viendra-t-il du nord ou du sud? demanda simjilemcnt Mr. Fogg. — Du sud. Voyez. C’est un typhon qui se prépare! — Va pour le typhon du sud, puisqu’il nous poussera du bon côté, ré|)ondit Mr. Fogg. — Si vous le prenez comme cela I répliqua le pilote, je n’ai plus rien à dire. » Les pressentiments de John Bunsby rie le trompaient pas. A une époque moins avancée de l’année, le typhon, suivant l’expression d’un célèbre météorologiste, se fût écoulé crtinrae une cascade lumineuse de flammes électriques, mais, en équinoxe d'hiver, il était à craindre qu’il ne se déchaînât avec violence.

<18 LK TOrU lU’ MONDE Le pilote prit ses précautions par avance. Il fit serivr toutes les voiles de la goélette et amener les vergues sur le pont, l.es mâts de flèche furent dépassés. On rentra le liout-dehors. Ees panneaux furent condamnés avec soin- Pas une goutte d'eau ne pouvait, dès lors, pénétrer dans la coque de rembarcalion. l'ne seule voile triangulaire, un tounnentin de forte toile, fut hissé en guise de trinquette, de manière â maintenir la goélette vent arrière. Et on attendit. John Bunshy avait engagé ses passagers â descendre dans la cabine; mais, dans un étroit espace, à pou près privé d’air, et par les secousses de la houle, cet emprisonnement n’avait rien d’agréable. Ni Mr, Fogg, ni Mrs. Aouda, ni Fix lui-méme, ne consentirent à quitter le pont. Vers huit heures, la bourrasque de pluie et de rafale tomba â bord. Ilicn qu’avec son petit morceau de toile, la Tankadère fut enlevée comme une plume par ce vent dont on ne saurait donner une idée exacte, quand il souffle en tempête. Comparer sa vitesse â la quadruple vitesse d'une locomotive lancée â toute vapeur, ce serait rester au-dessous de la vérité. Pendant toute la journée, i’einban.'ation courut ainsi vers le nord, emportée par les lames monstrueuses, en consenant heureusement une rapidité égale à la leur. Vingt fois elle faillit être coiffée par une de ces montagnes d’eau qui SC dressaient à l’arrière ; mais un adroit coup de barre, donné par le pilote, parait 1a catastrophe. Les passagers étaient quelquefois couverts en grand jiar les embruns qu’ils recevaient philosophiquement. Fix maugréait sans doute, mais l’intrépide Aouda, les yeux fixés sur soti compagnon, dont elle ne pouxait qu’admirer le sang-froid, se montrait digne de lui et bravait la tourmente à ses crttés. Quant à Phileas Fogg, il semblait que ce typhon fit partie de son programme. Jusqu’alors la Tankadh-e avait toujours fait route au nord ; mais vers le soir, comme on pouvait le craindre, le vent, tournant de trois quarts, hâla le nordouest. La goélette, prêtant alors le flanc à la lame, fut effroyablement secouée. La mer la frappait avec une violence bien faite pour eft'raycr, quand on ne sait pas avec quelle solidité toutes les parties d’un bâtiment sont reliées entre elles. Avec la nuit, la tempête s’accentua encore. En voyant l’obscmrité se faire, et avec l’obscurité s’accroître la tourmente, Jolm Bunsby ressentit de vives inquiétudes. 11 se demanda s’il ne serait pas temps de relâcher, et il consulta son équipage. Ses hommes consultés, John Bunsby s’approcha de Mr. Fogg, et lui dit : € Je crois. Votre Honneur, que

nous ferions bien de gagner un des ports de la cAte. — Je le crois aussi, ré[>ondil Phileas Fogg Digitized by Coogle

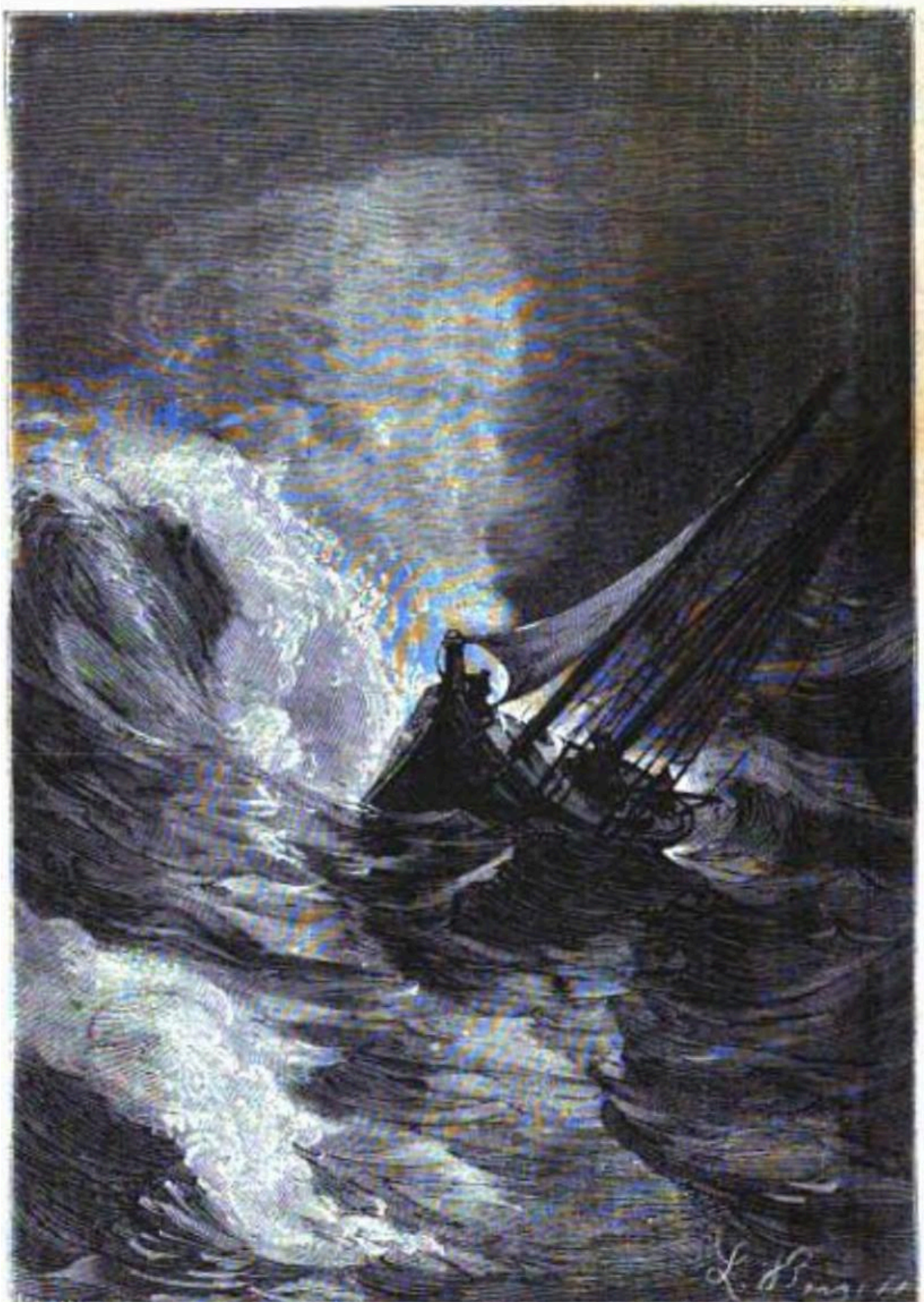
EN QUATRE-VINGTS JOURS. H9 — Ah ! lit le pilote, mais lequel ? — Je n'en commis qu’un, répondit tranquillement Mr. Fogg. — Et c’est!... — Shanjjai. » Celte n'ponsc, le pilote fut d’alionl quelques instants sans comprendre ce qu’elle si(;nitiait, ce qu'elle renfermait d’obstination et de ténacité. Puis il s’écria: « Eh bien, oui ! Votre llonni'ur a raison. A Shangaî 1 1> Et la direction de la Tankadére fut imperturlmblement maintenue vers le nord. Nuit vraiment terrible ! Ce fut un miracle si la petite goélette ne chavira pas. Deux fois elle fut engagée, et tout aurait été enlevé à bord, si les saisines eussent manqué. Mrs. Aoudn était brisée, mais elle ne fit pas entendre une plainte. Plus d’une fois Mr. Frogg dut se précipiter vers elle |M)ur la protéger contre la violence des lames. Le jour reparut. La tempête se déchaînait cneore avec une extrême fureur. Toutefois, le vent retomlMi dans le sud-est. C'était une mmlilication favorable, et la Tankadére fit de nouveau route sur cette mer démontée, dont les lames se heurtaient alors à celles que provoquait la nouvelle aire du vent. De lé un choc de contre-houles qui eût écrasé une embarcation moins solidement construite. De temps en temps on apercevait la côte à travers les bnimes' déchirées, mais pas un navire en vue. La Tankadére était seule à tenir la mer. A midi, il y eut quelques symptômes d’accalmie, qui, avec l’abaissement du soleil sur l’horixon, se prononcèrent plus nettement. Le peu de durée de la tempête tenait é sa violence même. Les passagers, absolument brisés, purent manger un peu et prendre quelque repos. La nuit fut relativement paisible. Le pilote fit rétablir ses voiles au bas ris. La vitesse de l’embarcation fut considérable. Le lendemain, U, au lever du jour, reconnaissance faite de la côte, John Bunsby put affirmer qu’on n'était pas à cent milles de Shangaï. Cent milles, et il ne restait plus que cette journée pour les faire! C’était le soir même que Mr. Fogg devait arriver é .Shangaï, s’il ne voulait pas manquer le départ du paquebot de Yokohama. Sans cette tempête, pendant laquelle il perdit plusieurs heures, il n’ei’it pas été eu ce moment à trente milles du port. La brise mollissait sensiblement, mais heureusement la mer tombait avec elle. La goélette se couvrit de toile. Flèches, voiles d’étais, contre-foc, tout portait, et la mer écumail .sous l’étrave. A midi, la Tankadére n’était pas à plus de quarante-cinq milles de Shangaï.

I lîO I.E TOI R Dit MONDE La Ttmkadére l^t enlevée comme une plume (p. 1 lij). Il lui restai! six heures encore pour gagner ce port avant le départ du paquebot de Yokohama. Les craintes furent vives à bord. On voulait arriver à tout prix. Tous — Phileas Fogg excepté sans doute — sentaient leur ca'ur battre d’impatience. Il fallait que la petite goélette se maintint dans une moyenne de neuf milles h ITieure, et le vent mollissait toujours ! C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses venant de la cOte. Elles passaient, et la mer se déridait aussitôt après leur passage. Cependant l’embarcation était si légère, scs voiles hautes, d’un fin tissu, ramassaient si bien les folles brises, que, le courant aidant, à six heures,
John Digitized by Google

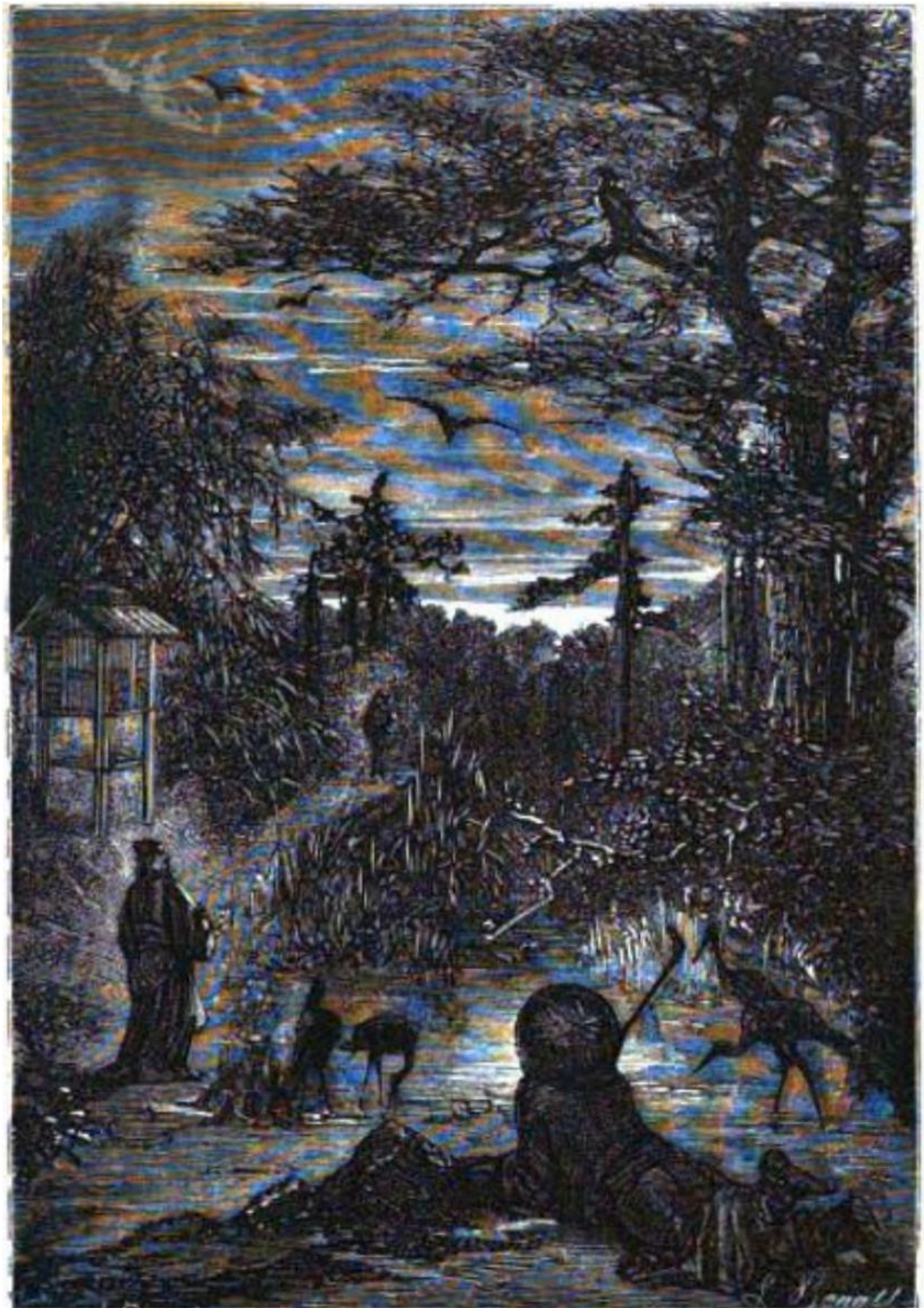








Pa&HpartoulrrDlra dans la «illeiDdigèoe... [p.l37;. Bunsby no comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Sliangal, car In ville elle-même est située à une distance de douze milles au moins au-dessus de l'embouchure. A sept heures, on était encore à trois milles de Shangai. Un foniiidahle juron s’échappa des lèvres du pilote... La prime de deux cents livres allait évidemment lui échapper. Il regarda)lr. Fogg. Mr. Fugg était impassible, et cependant sa fortune entière se jouait à ce moment... A ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d un panache de fumée, apparut au ras de l’eau. C'était le paquebot américain, qui sortait à l'In urc réglimien taire. :t;
Digitized by Coo;^









1-22 LE TOI R nr MONDE Il MaU'iliction! s’écria Joliii Itunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré. — Des signaux! » dit simpleinenl Pbileas Fopg. l'n petit oanun de bnmze s'allongeait à l'avant de la Tankadrre. Il servait à fain- des signaux par les temps de brume. la* canon fut chargé jusqu’à la gueule, mais au moment où le pilote allait appliquer un eharlion anient sur la lumière : O Le pavillon en berne, » dit Mr. Fogg. Le pavillon fut amené à mi-màt. C’était un sigrud de détresse, et l’on pouvait espérer que le paquelH)! américain, l’apercevant, modifierait un instant sa route pour rallier l’embarcation. « Feu! » dit Mr. Fogg. Ivt la détonation liii petit canon de bronze éclata dans l'air. XXII C'j r’.'JSïe.vRTÿlT voir ais.s ycE, atas *vx ASTiroDES, il esi ceiue.m u’avuiii CIELOIE AnUEXT IIAXS SA rOCIIE. Le Cai-nalic, ayant <(uitté Hong-Kong, le 7 novembre, à six heures et demie du soir, SC dirigeait à toute vapeur vers It-s teiTcs du Japon, llcmporlait un plein chargement de marchandises et de passagers. Deux cabines de l'arrière restaient inoccupées. C’étaient celles qui avaient été retenues pour le compte de .Mr. F'hileas Fogg. Le lendemain matin, les hommes de l’avant pouvaient voir, non sans quelque surprisi-, un passager, l’ipil à demi hébété, la démarche branlante, la tète ébouriffée, qui sortait du cajMit des secondes et venait en titubant s’asseoir sur une dréme. Ce passager, c’était l’assepartoiit en personne. Voici ce qui était arrivé. Quelques instants après que Fix eut quitté la taliagie, deux gardons avaient enlevé l’assepartout profondément endormi, et l’avaient couché sur le lit résené aux fumeurs. Mais trois heures plus tard, l’assepartout, poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait et luttait contre l’action sluia-nante du narcotique. La pensée du dovoirnon accompli secouait sa torpeur. Digitized by Google

EN QUATRE-VINGTS TOURS. I?3 Il quittait cc lit d’ivrognes, et trébuchant, s’ajtpuyant aux murailles, tombant et SC relevant , mais toujours et irrvîsistiblement poussé par une sorte d'instinct, il sortait de la tabagie, criant cotniiie dans un rève : le Carnatk! le ^'arnnlic/ ' Le paqucl)ot était là fumant, pn't à partir. Passepartout n'avait que quelques pas il faire. Il s'élança sur le pont volant, il franchit la coupée et tomba inanimé à l’avant, au moment où le Carnatk larguait ses amarres. Quelques matelots, en gens habitués à ces sortes de scènes, descendirent le pauvre garçon dans une cabine des secondes, et Passepartout ne se itiveilla que le Icnilemain matin, à cent cinquante milles des terres de la Chine. Voilà donc pourquoi, cc matin-là, Passepartout se trouvait sur le pont du Carnatk, et venait humer à pleines gorgées les fraîches brises de la mer. Cet air pur le dégrisa. 11 commença à rassembler ses idées cl n'y panint pas sans peine. Mais, enfin, il se rappela les scènes de la veille, les confidences do Fix, la talKigic, etc. Il II est évident, SC dit-il, que j’ai été alKiminablement grisii! Que va dire .Mr. Fogg? En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, et c’est le principal. » Puis, songeant h Fix : Il Pour celui-là, sc dit-il, j’espère bien que nous en sommes débarrassés, et qu’il n’a pas osé, après ce qu’il m’a proposé, nous suivre sur le Carnatk. Vii inspecteur de |K)lice, un détective aux trousses de mon maître, accusé de ce vol commis à lu Rauque d’.Vngleterrc! Allons donc! .Mr. Fogg est un voleur comme je suis un assassin! » Passepartout devait il raconter ces choses à son maître? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire? .Ne ferait-il pas mieux d’attendre son arrivi'ie à Londres, pour lui ilire qu’un agent de la police nié'tropolilaine l’avait filé autour du monde, et pour en rire avec lui? Oui, sans doute. Un tout cas, question à exaiîiiner. Le plus pressé, c’était de rejoindre Mr. Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour celle inqualifiable conduite. Passepartout se leva donc. La mer était houleuse, et le paquebot roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides encore, gagna tant bien que mal l’arrière du navire. Sur le pont, il ne vit personne qui ressendilàl ni à son maître, ni à Mrs. ,\ouda. Il lion, lit-il, Mi'S. AoudaesI encore couchée à celte heure. Quant à .Mr. Fogg, il aura linuvé quelque joueur de whist, et suivant son habitude... » Ce disant, Passepartout descendit au salon, .Mr. Fogg n’y était pas. Passepartout n’avnit qu’une chose à faire: c’était de demander au purser quelle cabir.e

121 LE TOI W mt MONDE occupait Mr. Eogg. Le purser lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom. « Pardonnez-moi , dit Passeparlont en insistant. Il s'agit d'un gentleman, grand, froid, peu communicatif, accompagné d'une jeune dame... — Nous n'avons pas de jeune dame ii bord, répondit le purser. Au surplus, voici la liste des passagers. Vous jamvez la consulter. » Passepartout consulta In liste.... I,.e nom de son maître n'y figurait pas. Il eut comme un éblouissement. Puis une idée lui traversa le cerveau. O Ah yà t je suis bien sur le Carnatic ? s'ccria-t-il. — Oui, répondit le purser. — En roule pour Yokohama 1 — Parfaitement. » Passi'partout avait eu un instant celte crainte de s'être trompé de navire ! Mais s'il était sur le Camatic, il était certain que son maître ne s'y trouvait pas. Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil. C'était un coup de foudre. Et, soudain, la lumière se lit en lui. Il se rappela que l'heure du départ du Carnatic avait été atancée, qu'il devait prévenir son maître, et qu'il ne l'avait pas faiti C'était donc sa faute si .Mr. Fogg et Mrs. Aouda avaient manqué ce départ ! Sa faute, oui, mais plus encore celle du traître qui, pour le séparer de son maître, pour retenir celui<i h Hong-Kong, l'avait enivré! Car il comprit enfin la manœuvre de l'inspecteur de police. Et maintenant, Mr. Fogg, à coup sùr ruiné, son pari perdu, arrêté, emprisonné peut-être!... Passepartout, à cette |M>nsée, s'arracha les cheveux. .\h ! si jamais Fix lui tombait sous la main, quel règlement de roniptcs ! • Enfin, après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situ.stion. Elle était peù enviable. Le Français se trouvait en route pour le iapon. Certain d'y airiver, comment en reviendrait-il 7 II avait la poche vide. Pas un shilling, pas un penny! Toutefois, son passage et sa nourriture à boni étaient payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui pour prendre un parti. S'il mangea et but pendant cette traversée, cela ne saurait se décrire. Il mangea pour son maître, pour Mrs. Aouda et pour luimême. Il mangea comme si le Japon, où il allait aborder, eût été un pays désert , dépourvu de toute substance eomeslible. Le 13, à la marée du matin, le Camalk entrait dans,lc port de Yokohama. Ce point est une relâche importante du Pacifique, où font escale tous les steamers employés au senico de 1a poste et des voyageurs entre l'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les lies de la Malaisie. Yokohama est située dans la Digitized by Google

EX orATIlE-VINCTS jonts i2r. baie inrMiic «le Yccido, à pou de distance de celte immense ville, seconde capitale de l’empire japonais, aiiireruis résidence du taïkoun, du temps que cet eiiqiereur civil existait, et rivale de Meako, la grande cite qu'habite le mikado, empereur ecclésiastique, descendant des dieux. Le Carnatk vint se ranger au quai de Yokohama, près des jetées du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux navires appartenant à tontes les nations. Passepartout mit le pied, sans aucun enthousiasme, sur cette terre si curieuse des Fils du Soleil. Il n’avait rien de mieux à faire que de prendre le hasard pour guide, et d'aller à l’aventure par les rues de la ville. Passepartout se trouva d’abord dans une cité absolument européenne, avec des maisons à basses façades, ornées de vérandahs sous lesquelles se développaient d’élégants péristyles, cl qui couvrait de scs rues, de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout l’espace compris depuis le promontoire du Traité jusqu’à la rivière. Là, coiiime à Hong-Kong, comme à Calcutta, fourmillait un péle-méle de gens de toutes raçes. Américains, Anglais, Chinois,' Hollandais, marchands prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels le Français se trouvait aussi étranger que s’il eût été jeté au pays des Hottentots. Passepartout avait bien une ressource : c’était de se recommandée près des agents consulaires français ou anglais établis à Y'okohama ; mais il lui répugnait de raconter son histoire, si intimement mêlée à celle de son maître, et avant d’en venir là, il voulait avoir épuisé 'mutes les autres chances. Donc, après avoir parcouru la partie européenne de la ville, sans que le hasard l’eilt en rien servi, il entra dans la partie japonaise, décidé, s’il le fallait, à pousser jusqu’à Yeddo. Cette portion indigène de Yokohama est appelée Benten, du nom d’une déesse de la mer, adorée sur les lies voisines. Là se voyaient d'admindiles allées de sapins et de cèdres, des portes sacrées d’une architecture étrange, des ponts enfouis au milieu des bambous et des roseaux, des temples abrités sous le couvert immense et mélancolique des cèdres séculaires, des bnnzeries au fond desquelles végétaient les prêtres du bouddhisme et les sectateurs de la religion de Confucius, des rues interminables où l’on eût pu recueillir une moisson d enfants au teint rose et aux joues rouges, petits bonshommes qu’oii eût dit découpes dans quelque paravent indigène, et qui sc jouaient au milieu de caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres, sans queue, très-paresseux et très-caressants. Hans les rues, ce n’était que fourmillement, va-et-vient incessant : bonzes

120 LE TOIT! nr MONDE passant procossionncllrnipnt en frappant leurs lanilrourins monotones, yakounines, uflieiers de douane ou de police, h chapeaux pointus incrustés de laque et portant deux sabres il leur ceinture, soldats vêtus de cotonnades bleues à raies hianflies et amies <lu fusil à percussion, hommes d'annes du mikado, cnsr.chcs dans leur pourjuiinl de soie, avec haubert et cotte de mailles, cl nombre d'autres militaires de toutes conditions, — car, au Japon, lu profession de soldat est autant estimée qu'elle est dédaignée en Chine, l'uis, des frètes quêteurs, des pèlerins en longues mites, de simples civils, chevelure lisse et d'un noir d'éla'ne, tête gmsse, buste long, jambes grêles, taille peu élevée, teint coloré depuis les sombres nuances du enivre jusqu'au blanc mut, mais jamais jaune comme celui des Chinois, dont les Japonais difTèreut essentiellement. Entln, entre les voilures, les palanquins, les chevaux, les porteurs, les brouettes Â voile, les a norimons » à parois de laque, les « ranges » moelleux , véritables litières en bambous, on voyait circuler, à petits pas de leur petit pied, chausse de souliers de toile, de sandales de paille ou île socques en liois ouvragé, quelques femmes peu jolies, les yeux bridés, la poitrine déprimée, les dents noircies au gofil du jour, mais [Hirtanl avec élégance le vêlement national, le « kirimon «, sorte de robe de chambre croisée d'une écharpe de soie, dont la large ceinture s'épanouissait derrière en un lueud extravagant, — que les moilerncs Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises. Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de cétte foule bigam'e, reganliint aussi les curieuses et opulentes boutiques, les bazars où s'entasse tout le clinquant de l'orfévTCrie japonaise, les « restaurations » ornées de banderoles et de bannières, dans lesquelles il lui était inteixlil d'entrer, et ces maisons de thé où se l«>it à pleine tasse l'eau chaude oilorante, avec le « saki n, liqueur tirée du riz en fermentation, et ces confortables tabagies où l'on fume un tabac très-fin, et non l'opium, dont l'usage est à peu près inconnu au Japon. Puis Passepartout SC trouva dans les champs, nu milieu des immenses rizièn's. Là s'épanouissaient, avec des fleurs qui jetaient leurs dernières couleurs et leurs derniers parfums, des camélias ^'■clalanls, portés non plus sur des arbrisseaux, mais sur des arbres, et, dans les enclos de bambous, des cerisiers, des pruniers, des pommiers, que les indigènes cultivent plutill pour leurs fleurs que pour leurs fruits, et que des mannequins grimaçants, des tourniquets criards défendent contre le bec des moineaux, des pigeons,

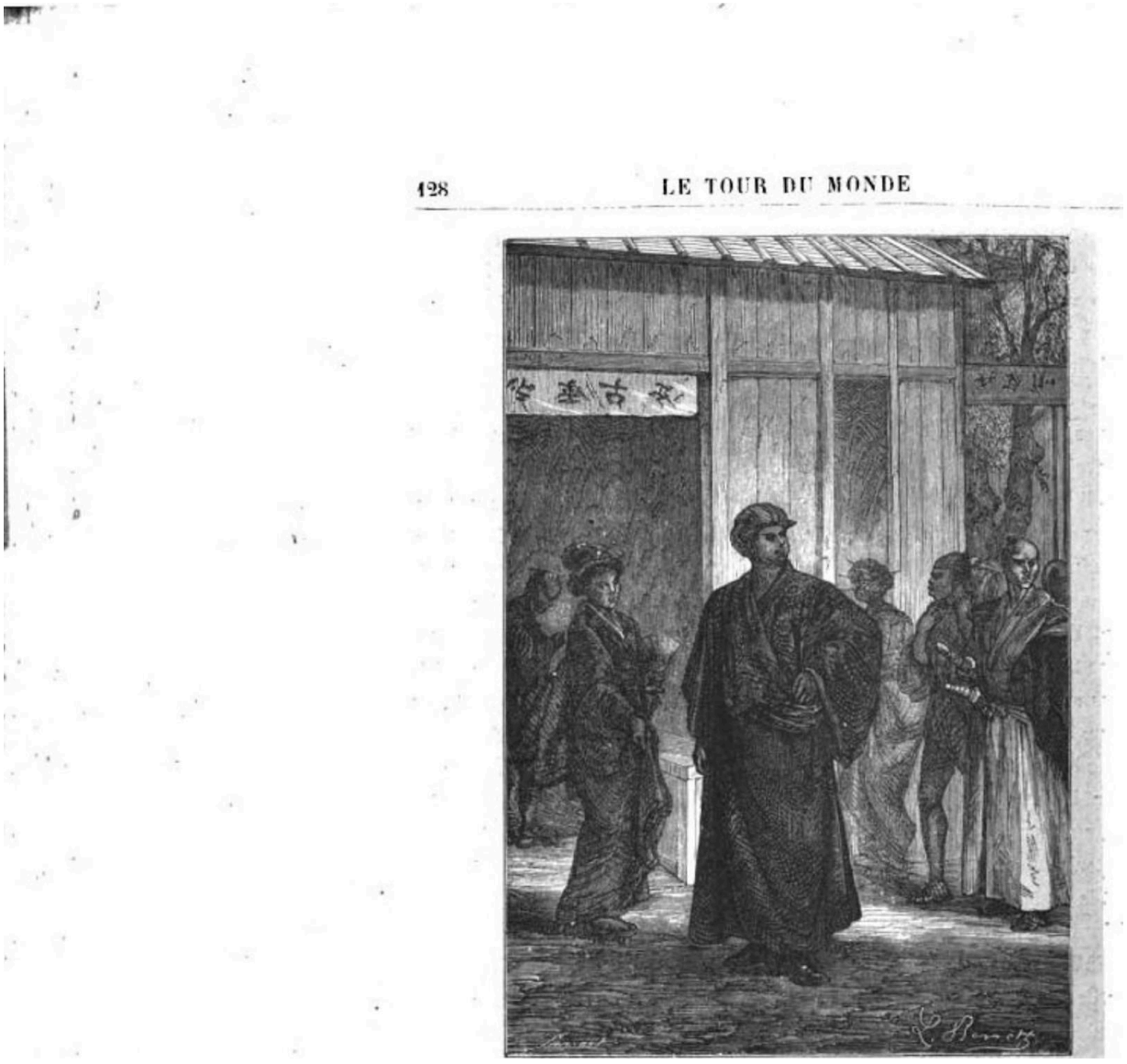
des corbeaux et autres volatiles voraces. Pas de cèdre majestueux qui n'abritât quelque grand aigle; pas de saule pleureur qui ne ri'couvrlt de son feuillage quelque héron, mélancoliquement perché sur une patte ; enfin, partout des cunieilles, des canards, des Digitized by Google

EN Ol ATRE- VINC.TS JOIRS. 127 épcn iers, des oies sauva} (es, et grand nonihre de ces grues que les Japotiais traitent de a Si-igneuries », et qui symbolisent pour eux la longévité et le l)onlieur. En errant ainsi, l'assepartout aperçut quelques violettes entre les herbes : U Ron ! dit-il, voilà mon souper. » Mais les ayant senties, il ne leur trouva aucun parfum. « l'as de chance ! » pensa-t-il. Certes, l'honnéte garçon avait, par prévision, aussi copieuseinent déjeuné qu'il avait pu avant de quitter le Cni-natic ; mais après une journée de promenade, il se sentit l'estomac très-creux. Il avait bien remai'(|ué que moutons, chèvres ou porcs, manquaient ahsoiument aux étalages des hnuchers indigènes, et, comme il savait que c'est un sacrilège de tuer les bo-ufs, uniquement réservés aux besoins de l'agriculture, il en avait eonclu que la viande était rare au Japon. Il ne se trompait pas; mais à défaut de viande de boucherie, son estomac se fiit fort accommodé des quartiers de sanglier ou de daim, des perdrix ou des cailles, de la volaille ou du poisson, dont les Japonais se nourrissent presque exclusivement avec le produit di'S rizières. .Mais il dut faire contre fortune bon cœur, et remit au lendemain le soin de pourvoir à sa nourriluiv. La nuit vint, l'assepartout rentra dans la ville indigène, et il erra dans les rues au milieu des lanternes multicolores, regardant les groupes de baladins exécuter leurs prestigieux exereiees, et les astrologues en plein vent <|ui aniassitient la foule autour de leur lunette. Puis il revit la ta le, émaillée des feux de pécheurs, qui attiraient le)ioisson à la lueur de ré.ones o.illammées. Enlin les rues se dépeuplèrent. A la foule succédèrent les rondes desyakounines.Ccs officiers, dans leurs magnifuiues costumes et au milieu de leur suite, ressemblaient à dcsand)a$saduurs, ot Passepartout répétait plaisamment, chaque fois qu'il rencontrait quelque patrouille ébluuissanli' : « Allons, hon ! encore une ambassade japonaise qui part pour l'Europe ! »

XXIII D.VXS LEQUEL LE SEZ DE PASSErAKTOlT s'aLI.OSCE DÉMLSl BÉVIEXr.

Le lendemain, Passepartout, éreinté, aS'amé, se dit qu'il fallait manger à tout prix, et que le plus tût serait le micu.x. Il avait bien celte rcssourcs de vendre c ! l' I l ! t' S i V 1 û Digilized by Google j *

l’assrMirtoul sorUit alTulik^ d'une Tieille rube Jnpoaûse (p. I30J. sa ninntrp, mais il fitt pliili'il iiuirl ilr failli. Celait alors le ras ou jamais, |>our re brave garvun, (l'utilisTr lu voix fortr, sinon mvlodiousr, dont lu nature l’avait gratifie. Il savait quelques refrains de France et d'.Vngleterre, et il résolut de les essayer. Les Japonais devaient eerlainement être amateurs de musique, puisque tout se fait rhez eux aux sons des rymliales, du tam-tam et des tambours, et ils ne pouvaient qu'apprécier les talents d’un virtuose européen. Mais peut-être était-il un peu malin pour organiser un concert, cl les diletlanti. inopinément réveillés, n’auraient peut-être pas payé le chanteur en inonnaie. à l’r lligle du mikado. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

U monuiaeiil t'tooiila comme im cUleiu ilc cartes (p. I3ij. EN orATItK-VINGT JOl US. Digiti^:--J bv Google !



The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

130 I.E TOtTR 1)11 MONDE l’assepartout ao décida donc à aUeudrc quelques heures ; mais, tout eu cbeniioant, U fit cette inflexion qnll semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulant, et l’idée lui vint alors d’échanger ses vêtements contre une défroque pluf en faannonie avec aa position. Cet échange devait, d’aiUeurs, produire une soulte, qu'il pourrait imniédiatement appliquer & satisfaire son appétit. Cette résolution priae, restait à l'exécuter. Ce ne fut qu’après de longues re> cherches que Passepartout découvrit un brocanteur indigène, auquel il exposa sa demande. L'habit euni(>éen plut au brocanteur, et bientôt Passepartout sortait affublé d’une vieille robe japonaise et coilTé d'une sorte de tuiban il cOtes, décoloré sous l'action du temps. Mais, en retour, quelques piécettes d’argent résonnaient dans sa poche. I Bon, pcnsa-t-il, je me figurerai que nous sommes en carnaval! • Le premier soin de Passepartout, an» t japonaisé >, fut d'entrer Hans une • tea-bouse > de modeste apparence, et là, d’un reste de volaille et de quelques poignées de riz, il déjeuna en boouiie pour qui le dîner serait encore un problème à résoudre. s HaintCBant, K dît-il quand il fiit eofueusement ir itaiiii', il s’agit de ne pas perdre la tête. Je n'ai pins la ressource de vendre œtte défiroque contre une autre encore plut JqKxnûse . Il fiml donc aviser aa moyen de quitter le plus promptement passible oe pnys du SoldL dont je ne garderai qn'nn lamenlatile sonvemr! a Passepartcat songea adars à vÎBter les paqaèbols en partance ponr i’JUBériqne. Il conqitait t’oAir en qna&é de «ansinter ou de domestique,» demandant pour tonte réiziliation que le passage et la nourriture, üne fois à San-francàaoo, il remît à se tirer d’aSnreu L’important, c’était de traverser ces quatre raille sqpt cents nûBes dn PacâSque qni s’étendent entre le Jafion et le NameanMonde. PassepsTtmit, n’étant point baume à huaser languir une idée, se dirigea vers le port de Tukohsma. Mais à mesnre qnll s’approdiail des docks, son proiet, qui loi avait pan si simple an mooaent oâ il en avwl en Pidée, hn semblait de plus en plus inerécmriile. PaDrqnaâ anrai!-on besoin d'un cnjâmer on d*» ddmeniqne à bord ifira paquebot américam, et quelle coofianoe ioipireCBit-il , aflulilé de la aorte? Quelles racoimnandaliatis tiare valair? Quelles rétérenoes indiquer? Comme il rêOédûssait ainsi, tes regards «oanbèrent snr nue immense affiche qu'une sorte de clovrn prwnenait dms les rues de bVArih-imi Cette affiche étaà a J» Ifiidlée en asiglaji : Digitized by Google

Passepartout se décida donc à attendre quelques heures; mais, tout en cheminant, il fit cette réflexion qu'il semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulant, et l'idée lui vint alors d'échanger ses vêtements contre une défroque plus en harmonie avec sa position. Cet échange devait, d'ailleurs, produire une soulte, qu'il pourrait immédiatement appliquer à satisfaire son appétit.

Cette résolution prise, restait à l'exécuter. Ce ne fut qu'après de longues recherches que Passepartout découvrit un brocanteur indigène, auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocanteur, et bientôt Passepartout sortait affublé d'une vieille robe japonaise et coiffé d'une sorte de turban à côtes, décoloré sous l'action du temps. Mais, en retour, quelques piécettes d'argent résonnaient dans sa poche.

« Bon, pensa-t-il, je me figurerai que nous sommes en carnaval! »

Le premier soin de Passepartout, ainsi « japonaisé », fut d'entrer dans une « tea-house » de modeste apparence, et là, d'un reste de volaille et de quelques poignées de riz, il déjeuna en homme pour qui le dîner serait encore un problème à résoudre.

« Maintenant, se dit-il quand il fut copieusement restauré, il s'agit de ne pas perdre la tête. Je n'ai plus la ressource de vendre cette défroque contre une autre encore plus japonaise. Il faut donc aviser au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays du Soleil, dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir! »

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partance pour l'Amérique. Il comptait s'offrir en qualité de cuisinier ou de domestique, ne demandant pour toute rétribution que le passage et la nourriture. Une fois à San-Francisco, il verrait à se tirer d'affaire. L'important, c'était de traverser ces quatre mille sept cents milles du Pacifique qui s'étendent entre le Japon et le Nouveau-Monde.

Passepartout, n'étant point homme à laisser languir une idée, se dirigea vers le port de Yokohama. Mais à mesure qu'il s'approchait des docks, son projet, qui lui avait paru si simple au moment où il en avait eu l'idée, lui semblait de plus en plus inexécutable. Pourquoi aurait-on besoin d'un cuisinier ou d'un domestique à bord d'un paquebot américain, et quelle confiance inspirerait-il, affublé de la sorte? Quelles recommandations faire valoir? Quelles références indiquer?

Comme il réfléchissait ainsi, ses regards tombèrent sur une immense affiche qu'une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama. Cette affiche était ainsi libellée en anglais :

Digitized by Google

EN QUATRE-VINGTS JOURS, 131 TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE DB L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR « DERNIÈRE^$ REPRÉSENTATIONS < Aran.1 Leur dôpart pour les Ëtats-tlniB d'Amérique DBS LONGS-NEZ-LONGS-NEZ Sont rinwocation direoto du ditu Tingon. GRANDE ATTKACriON! « Les Élals-ünis d'Amérique! s'éeria Passepartout, voilà justement mon affaire!... » Il suivit l'hommc-affichc, et, à sa suite, il rentra bientôt dans la ville Japonaise. Un quart d'heure plus lard, il s'arrêtait devant une vaste taise, que couronnaient plusieurs faisceaux de banderoles, et dont les parois extérieures représentaient, sans perspective, mais en couleurs violentes, toute une bande de jongleurs. C'était l'établissement de l'iionorable Batulear, sorte de Ramum américain, directeur d'une troupe de saltimbanques, jongleurs, clowns, acrobates , équilibristes, gjmnasles, qui, suivant l'affiche, donnait ses dernières représentations avant de quitter l'empire du Soleil pour les États de l'Union. Passepartout enira sous un pé'ristyle qui précédait la case, et demanda Mr. Batulear. Mr. Batulear apparut en personne. « Que voulez-vous? dit-il à Passepartout, qu'il prit d'abord pour un indigène. — Avez-vous besoin d'un domestique ? demanda Passepartout. — Un domestique, s'écria le Barnum en caressant l'épaisse barbiche grise qui foisonnait sous son menton, j'en ai deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté, et qui me servent pour rien, à condition que je les nourrisse El les voilà, ajouta-t-il en montrant ses ileux bras robustes, sillonnés ilc veines grosses comme des cordes de contre-basse. — Ainsi, je ne puis vous être bon à rien? — A rien. — Diable 1 ça m'aurait pourtant fort convenu de partir avec vous. — .Ah çà, dit l'honorable Batulear, vous êtes Japonais comme je suis un si.igôl Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte? — On s'habille comme on peut ! — Vrai, cela. Vous êtes un Français, vous ?

 — Oui, un l’arisii'ii de Paris. — Alors, vous devez savoir faire des griiiiaces ? — -Ma foi, répondit Passepartout, vexé de voir sa nationalité provoquer cette deinanile, nous autres Français, nous savons faire des grimaces, c'est vrai, mais pas mieux que les Américains ! — Juste. Eh bien, si je ne vous prends pas comme domestique, je peux vous prendre comme clown. Vous comprenez, mon bravo. En France, on exhibe des tarccurs étrangers, et !i l'étranger, des farceurs français! ~.\h! — Vous êtes vigoureux, d’ailleurs? — .Surtout quand je sors de table. — Et vous savez chanter? — Oui, répondit Passepartout, qui avait autrefois fait sa partie dans quelques concerts de rue. — Mais savez-vous chanter la tête en bas, avec une toupie tournante sur la plante du pied gauche, et un sabre en équilibre sur la plante du pied droit ? — Parbleu ! répondit Passepartout, qui se rappelait les premiers exercices de son jeune âge. — C'est que, voyez-vous, tout est là I » répondit l'honorable Batulcar. L’engagement fut conclu Aïe et aune. Enfin, Passepartout avait trouvé une position. Il était engagé pour tout faire oansla célébré troupe japonaise. C'était peu flatteur, mais avant huit jours il serait en route pour San-Francisco. La représentation, annoncée à grand fracas par l'honorable Batulcar, devait commencer à trois heures, et LientAt les formidables instruments d’un orchestre japonais, tambours et tam-tams, tonnaient à la porte. On comprend bien que Passepartout n'avait pu étudier un rôle, mais il devait prêter l'appui de ses solides épaules dans le grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les Longs-Nez du dieu Tingou. Ce « great attraction » de la représentation devait clore la série des exercices. Avant trois heures, les spectateurs avaient envahi la vaste case. Européens cl indigènes, Chinois et Japonais, hommes, femmes et enfants, se précipitaient sur les étroites banquettes et dans les loges qui faisaient face à la scène. Les musiciens étaient rentrés à l'intérieur, et l'orchestre au complet , gongs, tam-tams, cliquettes, flûtes, tambourins et grosses caisses, opéraient avec fureur. Celte représentation fut ce que sont toutes ces exhibitions d’acrobates. Mais il faut bien avouer que les Japonais sont les premiers équilibristcs du inonde. L’un, Digilized by Google

 armé de son éventail et de petits morceaux de papier, exécutait l'exercice si gracieux des papillons et des fleurs. Un autre, avec la fumée odorante de sa pipe, traçait rapidement dans l'air une série de mots bleuétres, qui formaient un compliment à l'adresse de l'assemblée. Celui-ci jonglait avec des bougies allumées, qu'il éteignit successivement quand elles passèrent devant ses lèvres, et qu'il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. Celui-là reproduisit, au mo^en de toupies tournantes, les plus invraisemblables combinaisons ; sous sa main, ces ronDantes machines semblaient s'animer d'une vie propre dans leur interminable giration ; elles couraient sur des tuyaux de pipe, sur des tranchants de sabre, sur des fds de fer, véritables eheveux tendus d'un côté de la scène à l'autre ; clics faisaient le tour de grands vases de cristal, elles gravissaient des échelles de bambou, elles se dispersaient dans tous les coins, produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère eu combinant leurs tonalités diverses. Les jongleurs jonglaient avec elles, et elles tournaient dans l'air; ils les lançaient comme des volants, avec des raquettes de bois, et elles tournaient toujours; ils les fourraient dans leur poche, et quand ils les retiraient, elles tournaient encore, — jusqu'au moment où un ressort détendu les faisait s'épanouir en gerbes d'artifice I Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates et gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc., furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était l'exhibition de ces « Longs-Ncz », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore. Ces Longs-Nez forment une corporation particulière placée sous l'invocation directe du dieu Tingou. Vêtu comme des héros du moyen âge, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Mais ce qui les distinguait plus spécialement, c'était ce long nez dont leur face était agrémentée, et surtout l'usage qu'ils en faisaient. Ces nez n'étaient rien moins que des bambous, longs ^dc cinq, de six, de dix pieds, les uns droits, les autres courbés, ceux-ci lisses, ceux-là verruqueux. Or, c'était sur ces appendices, fixés d'une façon solide, que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre. Une douzaine de ces sectateurs du dieu Tingou se couchèrent sur le dos, et leurs camarades vinrent s'ébattre sur leurs nez, dressés comme des paratonnerres, sautant, voltigeant de celui-ci à celui-là, et exécutant les tours les plus invraisemblables. Pour terminer, on avait spécialement

annoncé au public la pyramide humaine, dans laquelle une cinquantaine de Longs-Nez devaient figurer le « Char de Jaggemaut ». Mais au lieu de former cette pyramide en prenant leurs épaules pour

LE TOrR DU MONDE point (t'appui, IcsartislPS de l’honorable Batulcar ne devaient s’i'innianclier que par leur nei. Or, l’un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisail d’étre vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer. Certes, le digne garçon se sentit tout piteux, quand — triste souvenir de sa jeunesse — il eut endossé son costume du moyen âge, orné d’ailes inu Itico lores, et qu’un nez de six pieds lui eitt été appliqué sur la facel Mais enfin, ce nez, c’était son gagne-pain, et il en prit son parti. Passepartout entra en scène, et vint se ranger avec ceux de ses collègnes qui devaient figurer la base du Char de Jaggernaut. Tous s’étendirent à terre, le nez dressé vers le ciel. Une seconde section d’équilibristes vint se poser sur ces longs appendices, une troisième s’étagea au-dessus, puis une quatrième, et sur ces nez qui ne se touchaient que par leur pointe, un monument humain s’éleva bientôt jusqu’aux frises du tbéAtre. Or, les applaudissements redoulilaient, et les instruments de l’orchestre éclataient comme autant de tonnerres, quand la pyramide s’ébranla, l’équilibre se rompit, un üés nez de la base vint à manquer, et le monument s’écroula eonime un château de cartes... C’était la faute h Passepartout qui, abandonnant son poste, franchissant la rampe sans le secours de ses ailes, et grimpant à la gali-rie de droite, tombait aux pietls d’un spectateur en s'écriant : « .âh! mon maître! mon maître! — Vous? — .Moi! — Eh bien ! en ce cas, au paqueliot, mon garçon!. » Mr. Fogg, Mrs. Aouda, qui l’accompagnait, Passepartout s’étaient précipités par les couloirs au dehors de la case. Mais, là, ils trouvèrent l’honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages -intérêts pour a la casse ». Plùleas Fo^ apaisa sa fureur en lui jetant une poignée de bank-notes. Et, à six heures et demie, au moment où il allait partir, Mr. Fogg et Mrs. Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face ce nez de six pieds qu’il n’avait pas encore pu arracher de son visage! Digitized by Google

point d'appui, les artistes de l'honorable Batulcar ne devaient s'emmancher que par leur nez. Or, l'un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisait d'être vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer.

Certes, le digne garçon se sentit tout piteux, quand — triste souvenir de sa jeunesse — il eut endossé son costume du moyen âge, orné d'ailes mu ltico lores, et qu'un nez de six pieds lui eût été appliqué sur la face! Mais enfin, ce nez, c'était son gagne-pain, et il en prit son parti.

Passepartout entra en scène, et vint se ranger avec ceux de ses collègues qui devaient figurer la base du Char de Jaggernaut. Tous s'étendirent à terre, le nez dressé vers le ciel. Une seconde section d'équilibristes vint se poser sur ces longs appendices, une troisième s'étagea au-dessus, puis une quatrième, et sur ces nez qui ne se touchaient que par leur pointe, un monument humain s'éleva bientôt jusqu'aux frises du théâtre.

Or, les applaudissements redoublaient, et les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres, quand la pyramide s'ébranla, l'équilibre se rompit, un des nez de la base vint à manquer, et le monument s'écroula comme un château de cartes...

C'était la faute à Passepartout qui, abandonnant son poste, franchissant la rampe sans le secours de ses ailes, et grimpant à la galerie de droite, tombait aux pieds d'un spectateur en s'écriant :

« Ah! mon maître! mon maître!

— Vous?

— Moi!

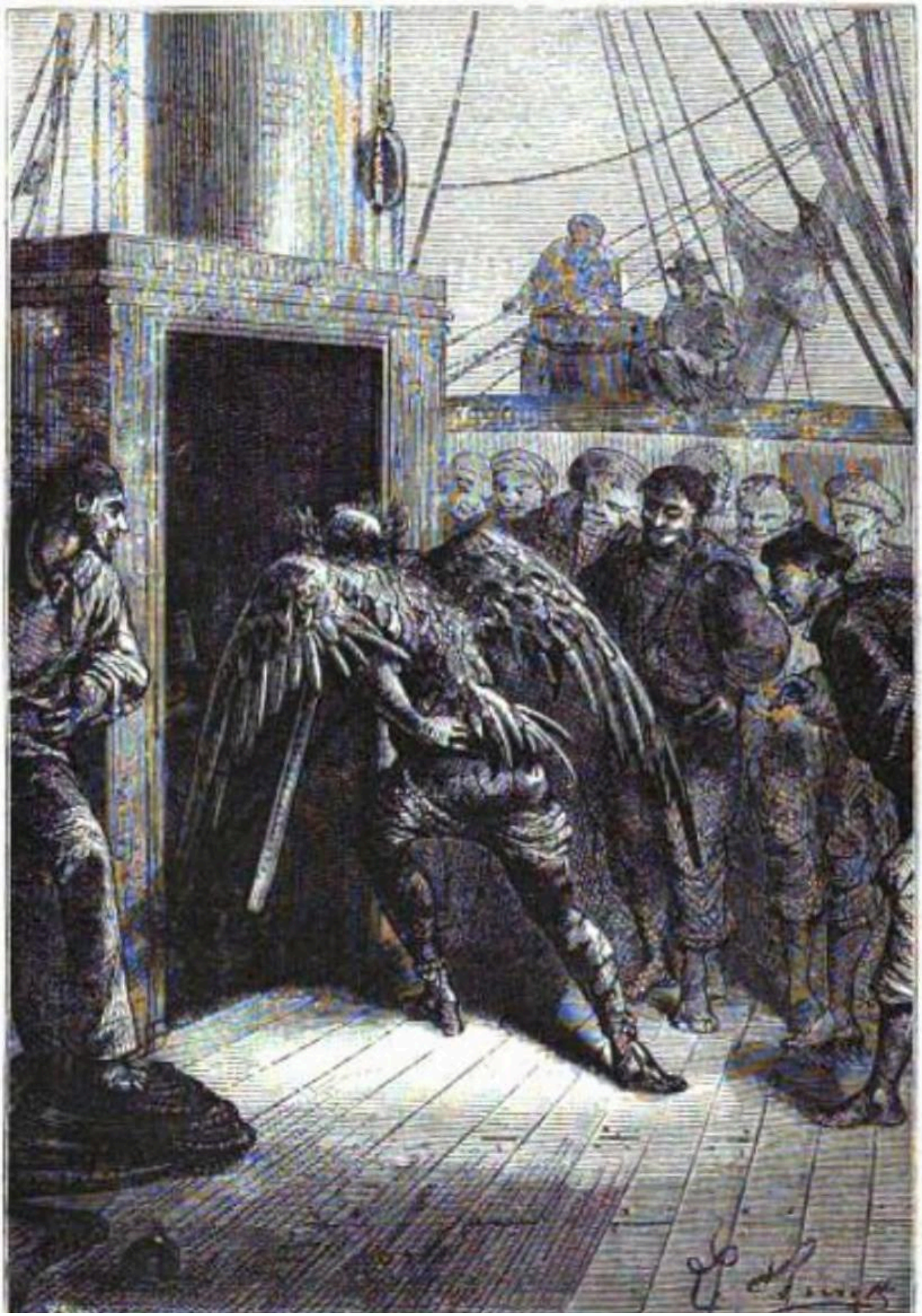
— Eh bien! en ce cas, au paquebot, mon garçon!... »

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, qui l'accompagnait, Passepartout s'étaient précipités par les couloirs au dehors de la case. Mais, là, ils trouvèrent l'honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages-intérêts pour « la casse ». Phileas Fogg apaisa sa fureur en lui jetant une poignée de bank-notes. Et, à six heures et demie, au moment où il allait partir, Mr. Fogg et Mrs. Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face ce nez de six pieds qu'il n'avait pas encore pu arracher de son visage!

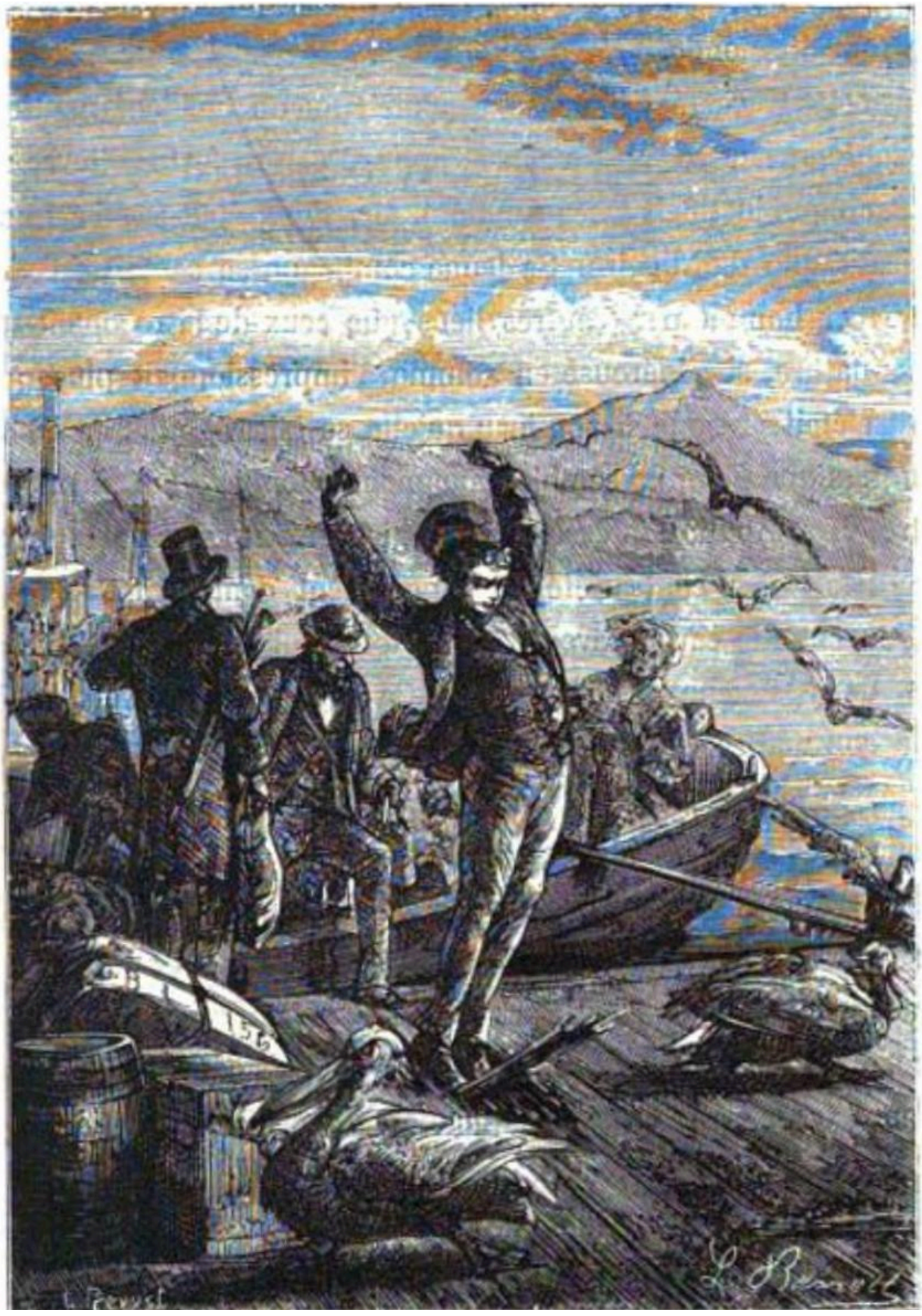
Digitized by Google

KN QUATRE-VINGTS JOURS. ,3S XXIV rtXBÂirt LSQl'It S'ACCOaPUT la TIAVEIlseE DE l'OCCaS PACmQl'E. Ce qui était arrivé en vue de Shangal, on le cmnpreod. Les signanx faits par la Tankadére avaient été ^>erpus du paquebot de Yokohama. Le capitaine, voyant un pavilloa en berne, s'était dirigé vers la petite goélette. Quelques instants après, Pfaiieas Fogg, soldast son passage an prix oonvemt, mettait dans la poche do patron John fiunrity cinq eent cinquante livres (14,750 finmrs). Puis l'honuralilè gentleman, Mrs. Aouda et Fix étaient montés k bord du steamer, qui avait anssitét bût roule ponr Nagasaki et Yokohama. Arrivé le malin même, 14 novembre, i l'heure réglementaire, Phileas Fogg, laissant Fix aller à ses affaires, s'était rcnthi k bord du Camarû, et Ik il apprenait, à la grande joie de Mrs. Aouda, — et pent-éire k la nenne, mais du moins il n'en laissa tien paraître, — qae le Français Passepartout était effectivement arrivé la veBle k Yokohama. Phileas Fogg, qui devait repartir le soir même pour Saa-Fnocisoo, se mit immédiatement k la recherche de son domestique. R s'adressa, mais en vain, aux agents consulaires fiançais et anglais, et, après avoir inutHeinent parcouru les rues de Yokohama, il désespérrit de reirom'er Passepartout, quand le hasard, ou peut-être une sorte de pressentimeiit, le fit entrer dans la case de l'honorable Batulcar. Il n'cùt certes point reconnu son serviteur sous cet excentrique accoutrement de héraut; mais celui-ci, dans sa position renversée, aperçut son maître à la galerie. 11 ne put retenir un mouvement de son nex. De Ik rupture de l'équilibre, et ce qui s'ensuivit. Voilk ce que Passepartout apprit fie la bouche même de Mrs. Aouda, qui lui raconta alors comment s'était faite celte traversée de Hong-Kong k Yokohama, on compagnie d'un sieur Fix, sur la goélette la Tankadére. Au nom de Fix, Passepartout ne sourcilla pas. Il pensait que le moment n'était pas venu de dire à son maître ce qui s'était passé éntre l'inspecteur de police et lui. Aussi, dans rhistoire que Passepartout ût de ses aventures, il s'accusa et s'excusa seulement d'avoir été surpris par l'ivresse de l'opiiundans une tabagie de Yokotuuna.

430 LE TOUR DU MONDE Suivis de Passepirtout, In ailes au dos... (p. 134]. Mr. Fogg écouta froidement ce récit, sans répondre-, puis il ouvrit é son domestique un crédit sufRsant pour que celui-ci pùt se procurer à bord des habits plus convenables. Et, en effet, une heure ne s'était pas écoulée, que l'honnéte garvon, ayant coupé son nez et rogné ses ailes, n'avait plus rien en lui qui rap> pelât le sectateur du dieu Tingou. Le paquelmt faisant la traversée de Yokohama à San-Francisco appartenait à la Compagnie du « l'aeificMail steam >, et se numinait le Generai-Granl. C'était un vaste steamer à roues, jaugeant deux mille cinq cents tonnes, bien aménagé et doué d'une grande vitesse. Un énorme balancier s'élevait et s'abaissait successivement au-dessus du pont; à l'une de ses extrémités s'articulait la lige d'un Digitized by Cvfiogle



EN QUATRE-VINGTS JOURS. t37 Il taillil|iasMr au tiave»(p. lil^ r' piston, et à l'autre celle d'une bielle, qui, transfonnant le niuuremrnt rectiligne en mouvement circulaire, s’appliquait directement & l'arbre des roues. Le General-Grant était gréé en trois-mâts goélette, et il possédait une grande surface de voilure, qui aidait puissamment la vapeur. A filer ses douze milles â l'heure, le paquebot ne devait pas employer plus de vingt et un jours pour tra- ‘ verser le Pacifique. Philcas Fogg était donc autorisé à croire que, rendu le 3 décembre à San-Francisco, il serait le 11 à New- York et le 30 â Londres, — gagnant ainsi de quelques heures cette date fatale du 31 décembre. Les passagers étaient assez nombreux â bord du steamer, des Anglais, beaucoup d'Américains, une véritable émigration de coolies pour l'.Amérique, et un 18 ' Digitized by Google



 cprtain nombre d'officiers de l'armée des Indes, qui ulilisaieiU leur congé en faisant le tour du monde. Rendant cette traversée il ne se prorluLsit aucun incident nautique. Le paquclmt, soutenu sur ses larges roues, appuyé par sa forte voilure, roulait peu. L'océan Pacifique justifiait assez son nom. Mr. Fogg était aussi calme, aussi peu communicatif que d'ordinaire. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à cet liommc par d'autres liens que ceux de la rtoonnaissance. Cette silencieuse nature, si généreuse en somme, l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait, et c'était presque it son insu qu'elle se laissait aller ii des sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement subir l'influence. En outre, .Mrs. .Vouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétîiit des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle eausait avec Passepartout, qui n'était point sans lire entre les lignes dans le cœur de .Mrs. Aouda. Ce brave garçon avait, maintenant, à l'égard de son maître, la fui du cbarbonnier; il ne tarissait pas en éloges sur l'honnéteté, la générosité, le dévouement de Pliileas Fogg; puis il rassurait Mrs. Aouda sur l'issue du voyage, rt'qK'tant que le plus difficile était fait, que l'on était sorti de ces pays fantastiques de la Cliino cl du Japon, que l'on retournait aux contrées civilisées, et enfin qu'un train de San-Francisco à New- York et un transatlantique de New-York à Londres suffiniient, sans doute, pour achever cet impossible tour du monde dans les délais convenus. Neuf jours après avoir quitté Yokohama, Pliileas Fogg avait exactement parcouru la moitié du globe terrestre. Eu effet, le Oeneral-Grant, le 23 novembre, passait au cent quatre-vingtième méridien, celui sur lequel se trouvent, dans l'hémisphère austral, les antipodes de Londres. Sur quatre-vingts jours mis à sa disposition, Mr. Fogg, il est vrai, en avait employé cinquante-deux, et il ne lui en restait plus que vingt-huit à dépenser. Mais il faut remarquer que si le gentleman se trouvait h moitié route seulement « par la différence des méridiens, » il avait en réalité accompli plus des deux tiers du parcours total. Quels détours forcés, en effet, de I.ondres à Aden, d'Aden è Bombay, de Calcutta à Singapore, de Singapore à Yokohama I A suivre circulaircment le cinquantième parallèle, qui est celui de Londres, la distance ii'cùt été que de douze mille milles environ, tandis que Phileas Fogg était forcé, paries caprices des moyens de locomotion, d'en parcourir vingt-six mille dont il avait fait environ dix-sept mille cinq cents, à celte date du 23 novembre.

Mais maintenant la route était droite, et Fix n’était plus là pour y accumuler les obstacles I Digitized by Google

certain nombre d'officiers de l'armée des Indes, qui utilisaient leur congé en faisant le tour du monde.

Pendant cette traversée il ne se produisit aucun incident nautique. Le paquebot, soutenu sur ses larges roues, appuyé par sa forte voilure, roulait peu. L'océan Pacifique justifiait assez son nom. Mr. Fogg était aussi calme, aussi peu communicatif que d'ordinaire. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à cet homme par d'autres liens que ceux de la reconnaissance. Cette silencieuse nature, si généreuse en somme, l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait, et c'était presque à son insu qu'elle se laissait aller à des sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement subir l'influence.

En outre, Mrs. Aouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout, qui n'était point sans lire entre les lignes dans le cœur de Mrs. Aouda. Ce brave garçon avait, maintenant, à l'égard de son maître, la foi du charbonnier; il ne tarissait pas en éloges sur l'honnêteté, la générosité, le dévouement de Phileas Fogg; puis il rassurait Mrs. Aouda sur l'issue du voyage, répétant que le plus difficile était fait, que l'on était sorti de ces pays fantastiques de la Chine et du Japon, que l'on retournait aux contrées civilisées, et enfin qu'un train de San-Francisco à New-York et un transatlantique de New-York à Londres suffiraient, sans doute, pour achever cet impossible tour du monde dans les délais convenus.

Neuf jours après avoir quitté Yokohama, Phileas Fogg avait exactement parcouru la moitié du globe terrestre.

En effet, le *General-Grant*, le 23 novembre, passait au cent quatre-vingtième méridien, celui sur lequel se trouvent, dans l'hémisphère austral, les antipodes de Londres. Sur quatre-vingts jours mis à sa disposition, Mr. Fogg, il est vrai, en avait employé cinquante-deux, et il ne lui en restait plus que vingt-huit à dépenser. Mais il faut remarquer que si le gentleman se trouvait à moitié route seulement « par la différence des méridiens, » il avait en réalité accompli plus des deux tiers du parcours total. Quels détours forcés, en effet, de Londres à Aden, d'Aden à Bombay, de Calcutta à Singapore, de Singapore à Yokohama! A suivre circulairement le cinquantième parallèle, qui est celui de Londres, la distance n'eût été que de douze mille milles environ, tandis que Phileas Fogg était forcé, par les caprices des moyens de locomotion, d'en parcourir vingt-six mille dont il avait fait environ dix-sept mille cinq cents, à cette date du 23 novembre. Mais maintenant la route était droite, et Fix n'était plus là pour y accumuler les obstacles!

Digitized by Google

EN QIIATRE-VINGTS JOVUS >39 Il arriva aussi que, cc 23 novcnilire, l'iisseparlout éprouva une grande joie. On se rappelle que l'cntélé s'élait obstiné à garder l'heure de l.ondres à sa fameuse montre de famille, tenant pour fausses toutes les heures des pays qu'il traversait. Or, ce jour-là, bien qu'il ne l'eùt jamais ni avancée ni retardée, sa montre se trouva d'accord avec les chronomètres du bord. Si Passepartout triompha, cela se comprend de reste. Il aurait bien voulu Sitvoir ce que Fix aurait pu dire, s'il eiit été présent. « Ce coquin qui me racontait un tas d'histoires sur les méridiens, sur le soleil, sur la lune! répétait I'ass<'partout. Hein! ces gens-làl Si on les écoutait, on ferait de la belle horlogerie! J'étais bien sûr qu'un jour ou l'autre, le soleil se déciderait à se régler sur ma montre!... » Passepartout ignorait ceci : c'est que si le cadran de sa montre efit été divisé en vingt-quatre heures comme les horloges italiennes, il n'aurait eu aucun motif de triompher, car les aiguilles de son inslitmient, quand il était neuf heures du matin à bord, auraient indiqué neuf heures du soir, c'est-à-dire la vingt et unième heure depuis minuit, — différence précisément égale à celle qui existe entre Londres et le cent quatre-vingtième méridien. Mais si Fix avait été capable d'expliquer cet effet purement physique, Passepartout, sans doute, eftt été incapable, sinon de le comprendre, du moins de l'admettre. Et en tout cas, si, par impossible, l'inspecteur de police se fât inopinément montré à bord en ce moment, il est probable que Passepartout, à bon droit rancunier, eût traité avec lui un sujet tout différent et d'une toute autre manière. Or, où était Fix en ce moment?... Fix était précisément à bord du General-Grant. En effet, en arrivant à Yokohama, l'agent, abandonnant Mr. Fogg qu'il comptait retrouver dans la journée, s'était immédiatement rendu chez le consul anglais. Là, il avait enfin trouvé le mandai, qui, courant après lui depuis Bombay, avait déjà quarante jours de date, — mandat qui lui avait été expédié de Hong-Kong par ce même Camatic à bord duquel on le croyait. Uu'on juge du désappointement du détective! Le mandat devenait inutile! Le sieur Fogg avait quitté les possessions anglaises ! L'n acte d'extradition était maintenant nécessaire pour l'arrêter! « Soit ! se dit Fix, après le premier moment de colère, mon mandat n'est plus bon ici, il le sera en Angleterre. Cc coquin a tout l'air de revenir dans sa patrie, croyant avoir dépisté la police. Bien. Je le suivrai jusque-là. Quant à l'argent. Dieu veuille qu'il en reste ! Mais en voyages, en primes, en precès, en amendes,

140 LE TOI'R nr MONDE en cicphani, en frais de toute sorte, mon homme a déjà laissé plus de cinq mille livres sur sa roule. Après tout, la Banque est riche ! » Son parti pris, il s'embarqua aussitôt sur le Gencral-Grant. Il était à bord, quand Mr. Fogg et Mrs. Aouda y arrivèrent. A son extrême surprise, il reconnut Passepartout sous son costume de héraut. Il se cacha aussitôt dans sa cabine, afin d'éviter une explication qui pouvait tout compromettre, — et, grâce au nombre des passagers, il comptait bien n'être point aperçu de son ennemi, lorsque ce jour-là précisément il se trouva faee à face avec lui sur l'avant du navire. Passepartout sauta à la gorge de Fix, sans autre explication, et, au grand plaisir de certains Américains qui parièrent immédiatement pour lui, il administra au malheureux inspecteur une volée superbe, qui démontra la haute supériorité de la boxe française sur la Iwxe anglaise. Quand Passepartout eut fini, il se trouva plus calme et comme soulagé. Fix se releva, en assez mauvais état, et, regardant son adversaire, il lui dit froidement : Il Est-ce fini? — Oui, pour l'instant. — Alors venez me parler. — Que je... — Dans l'intérét de TOtre maître. » l*assepartout, comme subjugué par ce sang-froid, suivit l'inspecteur de police, et tous deux s'assirent à l'avant du steamer. « Vous m'avez rossé, dit Fix. Bien. A présent, écoutez-moi. Jusqu'ici j'ai été l'adversaire de monsieur Fogg, mais maintenant je suis dans son jeu. — Enfin 1 s'écria Passepartout, vous le croyez un honnête homme ? — Non, répondit froidement Fix, je le crois un coquin... Chut ! ne bougez pas et laissez-moi dire. Tant que monsieur Fogg a été sur les possessions anglaises, j'ai eu intérêt à le retenir en attendant un mandat d'arrestation. J'ai tout fait pour cela. J'ai lancé contre lui les prêtres de Bombay, je vous ai enivré à Hong-Kong, je vous ai séparé de votre maître, je lui ai fait manquer le paquebot de Yokohama... » Passepartout écoutait, les poings fermés. a Maintenant, reprit Fix, monsieur Fogg semble retourner en .Angleterre? Soit , je le suivrai. Mais , désormais , je mettrai à écarter les obstacles de sji route autant de soin et de zèle que j'en ai mis jusqu'ici à les accumuler. Vous le voyez, mon jeu est changé, et il est changé parce que mon intérêt le veut.
Digitized by Google

EN OrATRE-VINGTS JOIRS. U1 J'ajoute que votre intérêt est pareil au mien, car c'est en Angleterre seulement que vous saurei si vous êtes au service d’un criminel ou d'un honnête homme! n Passepartout avait très-attentivement écoute Fix, et il fut convaincu que Fix parlait avec une entière bonne foi. « Sommes-nous amis? demanda Fix. — .Amis, non, répondit Passepartout. Alliés, oui, et sous bénéfice d’inventaire, car, k la moindre apparence de trahison, je vous tords le cou. — Convenu, » dit tranquillement l’inspecteur de police. Onxe jours après, le 3 décembre, le Grneral-Grant entrait dans la baiî dsla Porte-d’Or et arrivait à San-Francisco. Mr. Fogg n’avait encore ni gagné ni perdu nn seul jour. XXV oc l 0!t DOXtre ex LÊGEB ArSBCU DE SAX-nUXCISCO, ex JOCR DE «EEIIXa. Il était sept heures du matin, quand Phileas Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout prirent pied sur le continent américain, — si toutefois on peut donner ce nom au quai flottant sur lequel ils débarquèrent. Ccs quais, montant et descendant avec la marée, facilitent le chargement et le déchargement des navires. Là s’eml)0ssent les clip|>ers de toutes dimensions, les steamers de foules nationalités, et CCS steam-boats à plusieurs étages, qui font le service du .Sacramento et de ses affluents. Là s’entassent aussi les produits d’un commerce qui s’étend au Mexique, au Pérou, au Chili, au Brésil, à l’Europe, à l'Asie, à toutes les Iles de l’océan Pacifique. Passepartout, dans sa joie de toucher enfin la terre américaine, avait cru devoir opérer son débarquement en exécutant un saut périlleux du plus beau style. Mais quand il retomba sur le quai dont le plancher était vermoulu, il faillit passer au travers. Tout décontenancé de la façon dont il avait o pris pied » sur le nouveau continent, l’honnête garçon poussa un cri formidable, qui fit envoler une innombrable troupe de cormorans et de pélicans, hétes habituels des quais mobiles. , Mr. Fogg, aussitôt débarqué, s'informa de l'heure à laquelle partait le premier

142 I,E TOl’R nr MONDE train pour New-York. C'était à six heures du soir. Mr. Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale c.alifornioimc. Il fit venir une voiture pour Mi s. .Youda et pour lui. Passepartout monta sur le siège , et le véhicule, à trois dollars la course, se dirigea vers Inlemational-Hétel. De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine ; larges rues, maisons basses bien alignées, églises et temples d'un gothique anglo-saxon, docks immenses, entrepAts comme des palais, les uns en bois, les autres en briques; dans les rues, voitures nombreuses, omnibus, « cars « de tramways, et sur les trottoirs encombrés, non-seulement des Américains et des Européens, mais aussi des Chinois et des Indiens, — enfin de quoi composer une population de plus de deux cent mille habitants. Passepartout fut assez surpris de ce qu’il voyait. 11 en était encore à la cité légendaire de I8Y9, k la ville des bandits, des incendiaires et des assassins, accourus à la conquête des pépites, immense caphamaüm de tous les déclassés, où l'on jouait la poudre d’or, un revolver d’une main et un couteau de l’autre. Hais « ce beau temps » était passé. San-Francisco présentait l’aspect d’une grande ville commervante. La haute tour de l’hétel do ville, où veillent les guetteurs, dominait tout cet ensemble de rues et d’avenues, se coupant à angles droits, entre lesquels s'épanouissaient des squares verdoyants, puis une ville chinoise qui semblait avoir été importée du Céleste Empire dans une boite à joujoux. Plus de sombreros, plus de chemises rouges à la mode des coureurs de placers, plus d’Imtiens emplumés, mais des chapeaux de soie et des habits noirs, que portaient un grand nombre de gentlemen doués d’une activité dévorante. Certaines rues, entre autres Montgommery-sireet, — le Régent-street dç l.amdreB, le boulevard <les Italiens de Paris, le Broadway de New Y ork, — étaient bordées de magasins splendides, qui ofl'raient à leur étalage les produits du monde entier. Lorsque Passepartout arriva à International-llùtel, il ne lui semblait pas qu’il eût quitté l’Angleterre. Le rez-d(“-chaussée de l’hétel était occupé par un immense « bar •, sorte de buffet ouvert grati$ à tout passant. Y'iande sèche, soupe aux huîtres, biscuit et chester, s’y débitaient sans que le consommateur eût à délier sa liourse. Il ne payait que sa boisson, ale, porto ou xérès, si sa fantaisie le portait à se rafraîchir. Celapaïut <> Irès-amérieain e à Passepartout. Le restaurant de l'hétel était confortable. Mr. Fogg et Mrs.

Aouda s’installèrent devant une table et furent abondamment servis dans des plats lillijiutiens par des nègres du plus beau noir. Digilized by Google

train pour New-York. C'était à six heures du soir. Mr. Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale californienne. Il fit venir une voiture pour Mrs. Aouda et pour lui. Passepartout monta sur le siége, et le véhicule, à trois dollars la course, se dirigea vers International-Hôtel.

De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine : larges rues, maisons basses bien alignées, églises et temples d'un gothique anglo-saxon, docks immenses, entrepôts comme des palais, les uns en bois, les autres en briques; dans les rues, voitures nombreuses, omnibus, « cars » de tramways, et sur les trottoirs encombrés, non-seulement des Américains et des Européens, mais aussi des Chinois et des Indiens, — enfin de quoi composer une population de plus de deux cent mille habitants.

Passepartout fut assez surpris de ce qu'il voyait. Il en était encore à la cité légendaire de 1849, à la ville des bandits, des incendiaires et des assassins, accourus à la conquête des pépites, immense capharnaüm de tous les déclassés, où l'on jouait la poudre d'or, un revolver d'une main et un couteau de l'autre. Mais « ce beau temps » était passé. San-Francisco présentait l'aspect d'une grande ville commerçante. La haute tour de l'hôtel de ville, où veillent les guetteurs, dominait tout cet ensemble de rues et d'avenues, se coupant à angles droits, entre lesquels s'épanouissaient des squares verdoyants, puis une ville chinoise qui semblait avoir été importée du Céleste Empire dans une boîte à joujoux. Plus de sombreros, plus de chemises rouges à la mode des coureurs de placers, plus d'Indiens emplumés, mais des chapeaux de soie et des habits noirs, que portaient un grand nombre de gentlemen doués d'une activité dévorante. Certaines rues, entre autres Montgommery-street, — le Régent-street de Londres, le boulevard des Italiens de Paris, le Broadway de New-York, — étaient bordées de magasins splendides, qui offraient à leur étalage les produits du monde entier.

Lorsque Passepartout arriva à International-Hôtel, il ne lui semblait pas qu'il eût quitté l'Angleterre.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel était occupé par un immense « bar », sorte de buffet ouvert *gratis* à tout passant. Viande sèche, soupe aux huîtres, biscuit et chester, s'y débitaient sans que le consommateur eût à délier sa bourse. Il ne payait que sa boisson, ale, porto ou xérès, si sa fantaisie le portait à se rafraîchir. Cela parut « très-américain » à Passepartout.

Le restaurant de l'hôtel était confortable. Mr. Fogg et Mrs. Aouda s'installèrent devant une table et furent abondamment servis dans des plats lilliputiens par des nègres du plus beau noir.

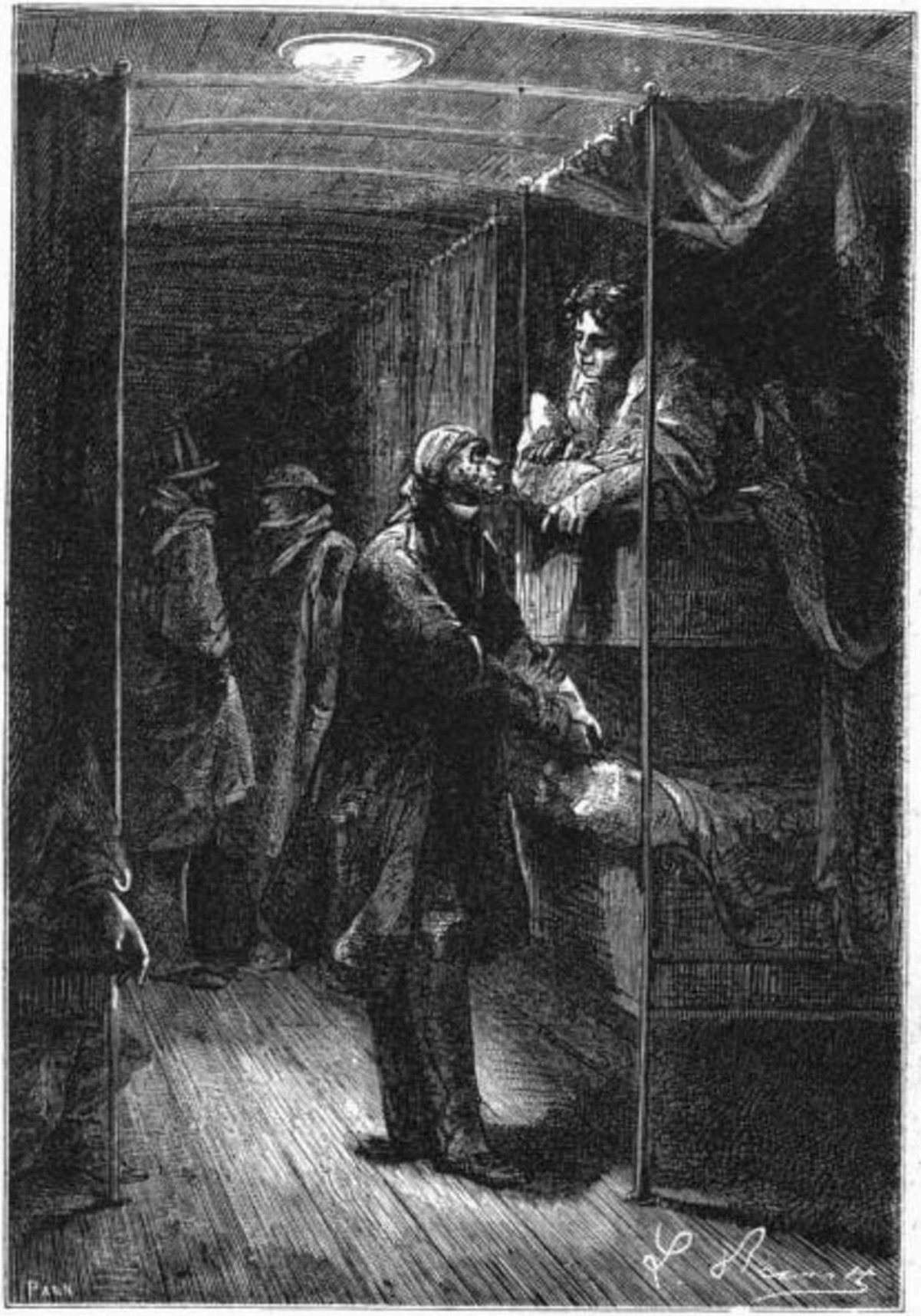
Digitized by Google

 m Apri-s dèjtninei', Uliilcas Fogn, acfoiiipagiié de Mi-s. Aouda, quitta iTiôlol pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin d’y faire viser son passe-port. Sur le trottoir, il trouva son domestique, qui lui demanda si, avant de prendre le chemin de fer du l’acifiquc, il ne serait pas prudent d’acheter quelques douzaines de carabines Enfield ou de revolvers Golt. Passepartout avait entendu parler de Sioux et de Pavvnies, qui arrêtent les trains comme de simples voleurs espagnols. Mr. Fogg répondit que c'était là une précaution inutile, m.ais il le laissa libre d'agir comme il lui conviendrait. Puis il se dirigea vers les bureaux de l'agent consulaire. Phileas Fogg n’avait pas fait deux cents pas que, c par le plus grand des hasards, > il rencontrait Fix. L'inspecteur se montra extrêmement surpris. Oommenl! Mr. Fogg et lui avaient fait ensemble la traversée du Pacifique, et ils ne s’étaient pas rencontrés à bord 1 En tout cas, Fix ne pouvait être qu’bonoré de revoir le gentleman auquel il devait tant, et, ses affaires le rappelant en Europe, il scriiit enchanté de poursuivre son voyage en une si agréable compagnie. Mr. Fogg répondit que riionneur serait pour lui, et Fix — qui tenait à ne point le perdre de vue — lui demanda la permission de visiter avec lui cette curieuse ville de San-Francisco. Ce qui fut accordé. Voici donc Mrs. Aouda, Phileas Fogg et Fix fiànant par les rues. Ils se trouvèrent bientôt dans Monlgommcry-street, oii l’aflluenccdu populaire était énorm.'. Sur les trottoirs, au milieu de la chaussée, sur les rails des tramways, malgré le passage incessant des coachos et des omnibus, au seuil des boutiques, aux fenêtres de toutes les maisons, et même jusque sur les toits, foule innombrable. Des hommes-affiches circulaient au milieu des groupes. Des Itannières et des banderoles flottaient au vent. Des cris éclataient de toutes parts. n llurrah pour Kamerfiehl! — llurrah pour Mandiboy I » C’était un meeting. Ce fut du moins la pensée de Fix, et il communiqua son idée à Mr. Fogg, en ajoutant : « Nous ferons peut-être bien, monsieur, de ne point nous mêler à cette cohue. Il n'y a que de mauvais coups à recevoir. — En effet, répondit Phileas Fogg, et les coups de poing, pour être, politiques, n’en sont pas moins des coups de poing ! » Fix crut devoir sourire en entendant cette observation, et, afin de voir sans être pris dans la bagarre, Mrs. Aouda, Phileas Fogg et lui prirent place sur le palier supérieur d’un escalier que desservait une terrasse, située en contre-haut de Mongommery-street. Devant eux, de l’autre côté de la rue, entre le wharf d’un

Si Fil, for déroucmeDt, neol rt{u le cou(i... ip. 146). marchand de charbon et le ma^tasin d'un négociant en pétrole, se développait un large bureau en plein vent, vers lequel les divers courants de la foule sem blaient converger. Et maintenant, pourquoi ce meeting? A quelle occasion se tenait-il? Phileas Fogg l'ignorait absolument. S'agissait-il de la nomination d'un haut fonctionnaire militaire ou civil, d'un gouverneur d'Etat ou d'un membre du Congrès? Il était permis de le conjecturer, é voir l'animation extraordinaire qui passionnait b ville. En ce moment, un mouvement considérable se produisit dans la foule. Toutes les mains étaient en l'air. Ouelques-unes, solidement fermées, semblaient se LE TOrU DU MONDE
Digitized by Google



EN QUATRE-VINGTS JOURS. Les draps étaient blancs p. 150^. lever et s’abattre rapKlcment au milieu des cris, — ■ manière énergique, sans doute, de formuler un vote. Des remous agitaient la masse qui refluait. Les bannières oscillaient, disparaissaient un instant et reparaissaient en loques. Les ondulations de la houle se propageaient jusqu’à l’escalier, tandis que toutes les têtes moutonnaient à la surface comme une mer soudainement remuée par un grain Le nombre des chapeaux noirs diminuait à vue d’œil, et la plupart semblaient avoir perdu de leur hauteur normale. « C'est évidemment un meeting, dit Fix, et la question qui Ta provoqué doit être palpitante. Je ne serais point étonné qu’il fût encore question de l’aflaire de VAlabama^ bien qu’elle soit résolue. 19 Digitized by Google



HC LE TOITR DU MONDE — Peut-t'tre, ri’poiulit siniplonient Mr. Eogg. — En tout cas, reprit Fix , deux champions sont en présence l’un de l’autro, l’honorable Kamerfield et l'honorable Mandiboy. » Mrs. Aouda, au bras de Philcas Fogg, regardait avec surprise cette scène tumultueuse, et Fix allait demander è l’un de ses voisins la raison de cette effervescence populaire, quand un mouvement plus accusé se prononça. Les hurrahs, agrémentés d’injures, redoublèrent. La hampe des bannières se transforma en arme offensive. Plus de mains, des poings partout. Du haut des voitures arrêtées, et des omnibus enrayés dans leur course, s’échangeaient force horions. Tout servait de projectiles. Bottes et souliers décrivaient dans l'air des trajectoires très-tendues, et il sembla même que quelques revolvers mêlaient aux vociférations de la foule leurs détonations nationales. La cohue se rapprocha de l’escalier et reflua sur les premières marches. L’un des partis était évidemment repoussé, sans que les simples spectateurs pussent reconnaître si l’avantage restait à MandilK)y ou à Kamerfleld. « Je crois prudent de nous retirer, dit Fix, qui ne tenait pas à ce que a son homme » reçût un mauvais coup ou se fil une mauvaise affaire. S’il est question de l'.Anglcterre dans tout ceci et qu’on nous reconnaisse , noua serons fort compromis dans la bagarre ! — Un citoyen anglais.... » répondit Pliileas Fogg. Mais le gentleman ne put achever sa phrase. Derrière lui, de celte terrasse qui précédait l’escalier, partirent <les hurlements épouvantables. On criait : O Hurrah 1 Bip! HipI pour Mandilmy!» C’était une troupe d’électeurs qui arrivait à la rescousse, prenant en flanc les partisans de Kamerfield. Mr. Fogg, .Mrs. Aouda, Fix se trouvèrent entre deux IFux. Il était trop tard pour s’échapper. Ce torrent d’hommes, annés de cannes plombées et de cassetête, était irrésistible. Phileas Fogg et Fix, en préservant la jeune femme, furent horriblement bousculés. Mr. Fogg, non moins flegmatique que d’habitude, voulut se défendre avec ces armes naturelles que la nature a mises au Iwut des bras de tout Anglais, mais inutilement. Fn énorme gaillard à barbiche rouge, au teint coloré, large d’épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr. Fogg, et il eût fort endommagé le gentleman, si Fix, par dévouement, n’eùt reçu le eotip à sa place. L'ne énorme bosse se développa instantanément sous le chapeau de soin du détective, transformé en simple toque. « Yankee! dit Mr. Fogg, en lançant è son adversaire un regard de profonil mépris. Digitized by Google

— Peut-être, répondit simplement Mr. Fogg.

— En tout cas, reprit Fix, deux champions sont en présence l'un de l'autre, l'honorable Kamerfield et l'honorable Mandiboy. »

Mrs. Aouda, au bras de Phileas Fogg, regardait avec surprise cette scène tumultueuse, et Fix allait demander à l'un de ses voisins la raison de cette effervescence populaire, quand un mouvement plus accusé se prononça. Les hurrahs, agrémentés d'injures, redoublèrent. La hampe des bannières se transforma en arme offensive. Plus de mains, des poings partout. Du haut des voitures arrêtées, et des omnibus enrayés dans leur course, s'échangeaient force horions. Tout servait de projectiles. Bottes et souliers décrivaient dans l'air des trajectoires très-tendues, et il sembla même que quelques revolvers mêlaient aux vociférations de la foule leurs détonations nationales.

La cohue se rapprocha de l'escalier et reflua sur les premières marches. L'un des partis était évidemment repoussé, sans que les simples spectateurs pussent reconnaître si l'avantage restait à Mandiboy ou à Kamerfield.

« Je crois prudent de nous retirer, dit Fix, qui ne tenait pas à ce que « son homme » reçût un mauvais coup ou se fît une mauvaise affaire. S'il est question de l'Angleterre dans tout ceci et qu'on nous reconnaisse, nous serons fort compromis dans la bagarre!

— Un citoyen anglais.... » répondit Phileas Fogg.

Mais le gentleman ne put achever sa phrase. Derrière lui, de cette terrasse qui précédait l'escalier, partirent des hurlements épouvantables. On criait : « Hurrah! Hip! Hip! pour Mandiboy! » C'était une troupe d'électeurs qui arrivait à la rescousse, prenant en flanc les partisans de Kamerfield.

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Fix se trouvèrent entre deux feux. Il était trop tard pour s'échapper. Ce torrent d'hommes, armés de cannes plombées et de casse-tête, était irrésistible. Phileas Fogg et Fix, en préservant la jeune femme, furent horriblement bousculés. Mr. Fogg, non moins flegmatique que d'habitude, voulut se défendre avec ces armes naturelles que la nature a mises au bout des bras de tout Anglais, mais inutilement. Un énorme gaillard à barbiche rouge, au teint coloré, large d'épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr. Fogg, et il eût fort endommagé le gentleman, si Fix, par dévouement, n'eût reçu le coup à sa place. Une énorme bosse se développa instantanément sous le chapeau de soie du détective, transformé en simple toque.

« Yankee! dit Mr. Fogg, en lançant à son adversaire un regard de profond mépris.

Digitized by Google

 — Engllshman!! répondit l’autre. — Nous nous retrouverons! — Quand il vous plaira. — Votre nom? — Phileas Fogg. Le vôtre .— Le colonel Stamp W. Proctor. » Puis, cela dit, la marée passa. Fix fut renversé et se releva, les habits déchirés , mais sans meurtrissure sérieuse. Son paletot de voyage s’était séparé en deux parties inégales, et son pantalon ressemblait à ces culottes dont certains Indiens — affaire de mode — ne" se vêtent qu’après en avoir préalablement enlevé le fond. Mais, en somme, Mrs. Aouda avait été épargnée, et, seul, Fix en était pour son coup de poing. « Merci, dit .Mr. Fogg k l'inspecteur, dés qu’ils furent hors de la foule. — Il n’y a pas de quoi, répondit Fix, mais venez. — Où? — Chez un marchand de confection. » En effet, cette visite était opportune. Les habits de Phileas Fogg et de Fix étaient en lambeaux, comme si ces deux gentlemen se fussent battus pour le compte des honorables Kamerfield et Mandihoy. Une heure après, ils étaient convenablement vêtus et coiffés. Puis ils revinrent é International-Hôtel. Là, Passepartout attendait son maître, armé d’une demi-douzaine de revolvers-poignards à six coups et à inllammation centrale. Quand il aperçut Fix en compagnie de .Mr. Fogg, son front s’obscurcit. Mais Mrs. Aouda, ayant fait en quelques mots le récit de ce qui s’était passé, Passepartout se rasséréna. Evidemment Fix n’était plus un ennemi, c’était un allié. Il tenait sa parole. Le dîner terminé, un coach fut amené, qui devait conduire à la gare les voyageurs et leurs colis. Au moment de monter en voiture, Mr. Fogg dit à Fix ; 0 Vous n’avez pas revu ce colonel Proctor ? — Non, répondit Fix. — Je reviendrai en Amérique pour le retrouver, dit froidement Phileas Fogg. Il ne serait pas convenable qu’un citoyen anglais se laissât traiter de cette façon.n i Linspectcur sourit et ne répondit pas. Mais, on le voit, Mr. Fogg était de cette race d’Anglais qui , s’ils ne tolèrent pas le duel chez eux , se battent à l’étranger, quand il s’agit de soutenir leur honneur. A six heures moins un quart, les voyageurs atteignaient la gare et trouvaient le train prêt à partir.

— Englishman!! répondit l'autre.

— Nous nous retrouverons!

— Quand il vous plaira.

— Votre nom?

— Phileas Fogg. Le vôtre?

— Le colonel Stamp W. Proctor. »

Puis, cela dit, la marée passa. Fix fut renversé et se releva, les habits déchirés, mais sans meurtrissure sérieuse. Son paletot de voyage s'était séparé en deux parties inégales, et son pantalon ressemblait à ces culottes dont certains Indiens — affaire de mode — ne se vêtent qu'après en avoir préalablement enlevé le fond. Mais, en somme, Mrs. Aouda avait été épargnée, et, seul, Fix en était pour son coup de poing.

« Merci, dit Mr. Fogg à l'inspecteur, dès qu'ils furent hors de la foule.

— Il n'y a pas de quoi, répondit Fix, mais venez.

— Où?

— Chez un marchand de confection. »

En effet, cette visite était opportune. Les habits de Phileas Fogg et de Fix étaient en lambeaux, comme si ces deux gentlemen se fussent battus pour le compte des honorables Kamerfield et Mandiboy.

Une heure après, ils étaient convenablement vêtus et coiffés. Puis ils revinrent à International-Hôtel.

Là, Passepartout attendait son maître, armé d'une demi-douzaine de revolvers-poignards à six coups et à inflammation centrale. Quand il aperçut Fix en compagnie de Mr. Fogg, son front s'obscurcit. Mais Mrs. Aouda, ayant fait en quelques mots le récit de ce qui s'était passé, Passepartout se rasséréna. Evidemment Fix n'était plus un ennemi, c'était un allié. Il tenait sa parole.

Le dîner terminé, un coach fut amené, qui devait conduire à la gare les voyageurs et leurs colis. Au moment de monter en voiture, Mr. Fogg dit à Fix :

« Vous n'avez pas revu ce colonel Proctor?

— Non, répondit Fix.

— Je reviendrai en Amérique pour le retrouver, dit froidement Phileas Fogg. Il ne serait pas convenable qu'un citoyen anglais se laissât traiter de cette façon.»

L'inspecteur sourit et ne répondit pas. Mais, on le voit, Mr. Fogg était de cette race d'Anglais qui, s'ils ne tolèrent pas le duel chez eux, se battent à l'étranger, quand il s'agit de soutenir leur honneur.

A six heures moins un quart, les voyageurs atteignaient la gare et trouvaient le train prêt à partir.

LE TOl’R nu MONDE M8 Au moment où Mr. Fogg allait s’embarquer, il avisa un employé, et le rejoignant : a Mon ami, lui dit-il, n’y a-l-il pas eu quelques troubles aujourd’hui à SanFrancisro? — C’était un meeting, monsieur, répondit l’employé. — Cependant, j’ai cru remarquer une certaine animation dans les rues. — 11 s’agissait simplement d’un meeting organisé pour une élection. -- L’élection d’un général en chef, sans doute? demanda Mr. Fogg. — Non, monsieur, d’un juge de paix. » Sur cette réponse, l’hileasFogg monta dans le wagon, et le train partit à toute vapeur. XXVI Dans LEQUEL ou PREXD LE TRAIX EXPRESS DU CBEMm DE FER DD PACIFIQUE, <(Océan to Océan a, — ainsi disent les Américains, — et ces trois mots devraient être la dénomination générale du o grand trunk », qui traverse les Etats-Unis d'Amérique dans leur plus grande brgeur. Hais, en réalité, le « Facific rail-road » se divise en deux parties distinctes : » Central Pacific • entre San- Francisco et Odgen, et • Union Pacific» entre Ogden et Omaha. Là se raccordent cinq lignes distinctes, qui mettent Omaha en communication fréquente avec New-York. New-Y'ork et San-Francisco sont donc présentement réunis par un ruban de métal non interrompu qui ne mesure pas moins de trois mille sept cent quatrevingt-six milles. Entre Omaha et le Pacifique, le chemin de fer franchit une contrée encore fréquentée par les Indiens et les fauves, — vaste étendue de territoire que les Mormons commencèrent à coloniser vers 1845, après qu’ils eurent été chassés de l’Illinois. I Autrefois, dans les circonstances les plus favorables, on employait six mois pour aller de New-Y’ork à San-Francisco. Maintenant, on met sept jours. C’est en 1862 que, malgré l’opposition des députés du Sud, qui voulaient une ligne plus méridionale, le tracé du rail-road fut arrêté entre le quarante et unième et le quarante-deuxième parallèle. Le président Lincoln, de si regrettée I Digitized by Googl

 iiHimoirc, lixa lui-inéma, dans l'Etat de Nebraska, à la ville d’Omaha, latiHcdc ligne du nouveau réseau. Les travaux furent aussitôt commencés et poursuivis avec cette activité américaine, qui n'est ni paperassière ni bureaucratique. La rapidité de la main-d'œuvre ne devait nuire en aucune façon à la lionne exécution du chemin. Dans la prairie, on avançait à raison d’un mille et demi par jour. Une locomotive, roulant sur les rails de la veille, apportait les rails du lendemain, et courait à leur surface au furet à mesure qu'ils étaient posés.] Le Pacific rail-road jette plusieurs embranchements sur son parcours, dans les Etats de lowa, du Kansas, du Colorado et de l'Oregon. En quittant Omaha, il longe la rive gauche de Platte-river jusqu’à l’embouchure de la branche du nord, suit la branche du sud, traverse les terrains de Laramic et les montagnes Wahsatch, contourne le lac Salé, arrive à Lake-Salt-City, la capitale des Monnons, s’enfonce dans la vallée de la Tuilla, longe le désert américain, les monts de Cédar et Humboldt, Humboldt-river, la Sierra-Nevada, et redescend par Sacramento jusqu’au Pacifique, sans que ce traeé dépasse en pente cent douze pieds par mille, même dans la traversée des montagnes Rocheuses. Telle était cette longue artère que les trains parcouraient en sept jours, et qui allait permettre à l’honorable Phileas Fogg — il l’espérait du ihoins — de prendre, le 1 1 , à New-York, le paquebot de Liverpool. Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long omnibus qui reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun, dont la mobilité permet d’attaquer des courbes de petit rayon. A l’intérieur, point de compartiments : deux files de sièges, disposés de chaque côté, perpendiculairement à l’axe, et entre lesquels était réservé un passage conduisant aux cabinets de toilette et autres, dont chaque wagon est poun'u. Sur toute la longueur du train, les voitures communiquaient entre elles par des passerelles, et les voyageurs pouvaient circuler d’une extrémité à l’autre du convoi, qui mettait à leur disposition des wagons-salons, des wagons-terrasses , des wagons-restaurants et des wagons à cafés. Il n’y manquait que des wagons -théâtres. Mais il y en aura un jour. Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands de livres et de journaux, débitant leur marchandise, et des vendeurs de liqueurs, de comestibles , de cigares, qui ne manquaient point de chalands. Les voyageurs étaient partis de la station d’Oakland à six heures du soir, R faisait déjà nuit, — une nuit froide, sombre, avec un ciel couvert dont les nuages menaçaient do se

résoudre en neige. Le train ne marchait pas avec une grande rapidité. En tenant compte des arrêts, il ne parcourait pas pins Digitized by Google

mémoire, fixa lui-même, dans l'Etat de Nebraska, à la ville d'Omaha, la tête de ligne du nouveau réseau. Les travaux furent aussitôt commencés et poursuivis avec cette activité américaine, qui n'est ni paperassière ni bureaucratique. La rapidité de la main-d'œuvre ne devait nuire en aucune façon à la bonne exécution du chemin. Dans la prairie, on avançait à raison d'un mille et demi par jour. Une locomotive, roulant sur les rails de la veille, apportait les rails du lendemain, et courait à leur surface au fur et à mesure qu'ils étaient posés.

Le Pacific rail-road jette plusieurs embranchements sur son parcours, dans les Etats de Iowa, du Kansas, du Colorado et de l'Oregon. En quittant Omaha, il longe la rive gauche de Platte-river jusqu'à l'embouchure de la branche du nord, suit la branche du sud, traverse les terrains de Laramie et les montagnes Wahsatch, contourne le lac Salé, arrive à Lake-Salt-City, la capitale des Mormons, s'enfonce dans la vallée de la Tuilla, longe le désert américain, les monts de Cédar et Humboldt, Humboldt-river, la Sierra-Nevada, et redescend par Sacramento jusqu'au Pacifique, sans que ce tracé dépasse en pente cent douze pieds par mille, même dans la traversée des montagnes Rocheuses.

Telle était cette longue artère que les trains parcouraient en sept jours, et qui allait permettre à l'honorable Phileas Fogg — il l'espérait du moins — de prendre, le 11, à New-York, le paquebot de Liverpool.

Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long omnibus qui reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun, dont la mobilité permet d'attaquer des courbes de petit rayon. A l'intérieur, point de compartiments : deux files de siéges, disposés de chaque côté, perpendiculairement à l'axe, et entre lesquels était réservé un passage conduisant aux cabinets de toilette et autres, dont chaque wagon est pourvu. Sur toute la longueur du train, les voitures communiquaient entre elles par des passerelles, et les voyageurs pouvaient circuler d'une extrémité à l'autre du convoi, qui mettait à leur disposition des wagons-salons, des wagons-terrasses, des wagons-restaurants et des wagons à cafés. Il n'y manquait que des wagons-théâtres. Mais il y en aura un jour.

Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands de livres et de journaux, débitant leur marchandise, et des vendeurs de liqueurs, de comestibles, de cigares, qui ne manquaient point de chalands.

Les voyageurs étaient partis de la station d'Oakland à six heures du soir. Il faisait déjà nuit, — une nuit froide, sombre, avec un ciel couvert dont les nuages menaçaient de se résoudre en neige. Le train ne marchait pas avec une grande rapidité. En tenant compte des arrêts, il ne parcourait pas plus

I,F. TOrR niî MOMIE l-io de vingt milles à l'heure, vitesse qui devait, cepeiidaiit, lui permettre de fraiieliir les Etals-l'iiis dans les temps réglementaiies. On causait peu dans le wagon. D'ailleurs, le sommeil allait bientôt gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police, mais il ne lui parlait pas. Depuis les derniers événements, leurs relations s'étaient notablement refroidies. Plus de sympathie, plus d'intimité. Fix n'avait rien changé à sa manière d'étre, mais Passepartout se tenait, au contraire, sur une extiéme réserve, prêt au moindre soupçon il étrangler son anenm ami. Une heure après le départ du train, la neige tomba, — neige fine, qui ne pouvait, fort heureusement, retarder la marche du convoi. On n'apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense nappe blanche, sur laquelle, en déroulant si's volutes, la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre. A huit heures, un a stewart » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée. Ce wagon était un a sleeping-car », qui, en quelques minutes, fut transformé en dortoir. Ues dossiers des bancs se replièrent, des couchettes soigneusement paquetées se déroulèrent par un système ingénieux, des cabines furent improvisées en quelques instants, et chaque voyageur eut bientôt il sa disposition un lit confortable, que d'épais rideaux défendaient contre tout regard indiscret. Les draps étaient blancs, les oreillers moelleux. Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir, — ce que chacun fit, comme s'il se fût trouvé dans la cabine confortable d'un paquebot, — pendant que le train filait à toute vapeur à travers l'Etat de Californie. Dans cette portion du territoire qui s'étend entre San-Francisco et Sacramento, le sol est peu accidenté. Cette partie du chemin de fer, sous le nom de a Central Pacific road », prit d'abord Sacramento pour point de départ, et s'avança vers l'est à la rencontre de celui qui parlait d'Omaha. De San-Francisco à la capitale de la Californie, la ligne courait directement au pord est, en longeantAmerican-river, qui se jette dans la baie de San-Pablo. Les cent vingt milles compris entre ces deux importantes cités furent franchis en six heures, et vers minuit, pendant qu'ils dormaient de leur premier .sommeil, les voyageurs passèrent, à Sacramento. lis ne virent donc rien de cette ville considérable, siège de la législature de l'Etat de Californie, ni ses beaux quais, ni ses rues larges, ni ses hôtels splendides, ni ses squares, ni ses temples. En sortant de Sacramento, le train, après avoir dépassé les stations de Junction, de Uoclin, d'Auburn et de Colfax, s'engagea dans le massif de

la SierraNevada. Il était sept heures du matin quand fut traversée la station de Cisco, Une heure après, le dortoir était redevenu un wagon ordinaire, et les voyageurs Digitized by Google

de vingt milles à l'heure, vitesse qui devait, cependant, lui permettre de franchir les Etats-Unis dans les temps réglementaires.

On causait peu dans le wagon. D'ailleurs, le sommeil allait bientôt gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police, mais il ne lui parlait pas. Depuis les derniers événements, leurs relations s'étaient notablement refroidies. Plus de sympathie, plus d'intimité. Fix n'avait rien changé à sa manière d'être, mais Passepartout se tenait, au contraire, sur une extrême réserve, prêt au moindre soupçon à étrangler son ancien ami.

Une heure après le départ du train, la neige tomba, — neige fine, qui ne pouvait, fort heureusement, retarder la marche du convoi. On n'apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense nappe blanche, sur laquelle, en déroulant ses volutes, la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre.

A huit heures, un « stewart » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée. Ce wagon était un « sleeping-car », qui, en quelques minutes, fut transformé en dortoir. Les dossiers des bancs se replièrent, des couchettes soigneusement paquetées se déroulèrent par un système ingénieux, des cabines furent improvisées en quelques instants, et chaque voyageur eut bientôt à sa disposition un lit confortable, que d'épais rideaux défendaient contre tout regard indiscret. Les draps étaient blancs, les oreillers moelleux. Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir, — ce que chacun fit, comme s'il se fût trouvé dans la cabine confortable d'un paquebot, — pendant que le train filait à toute vapeur à travers l'Etat de Californie.

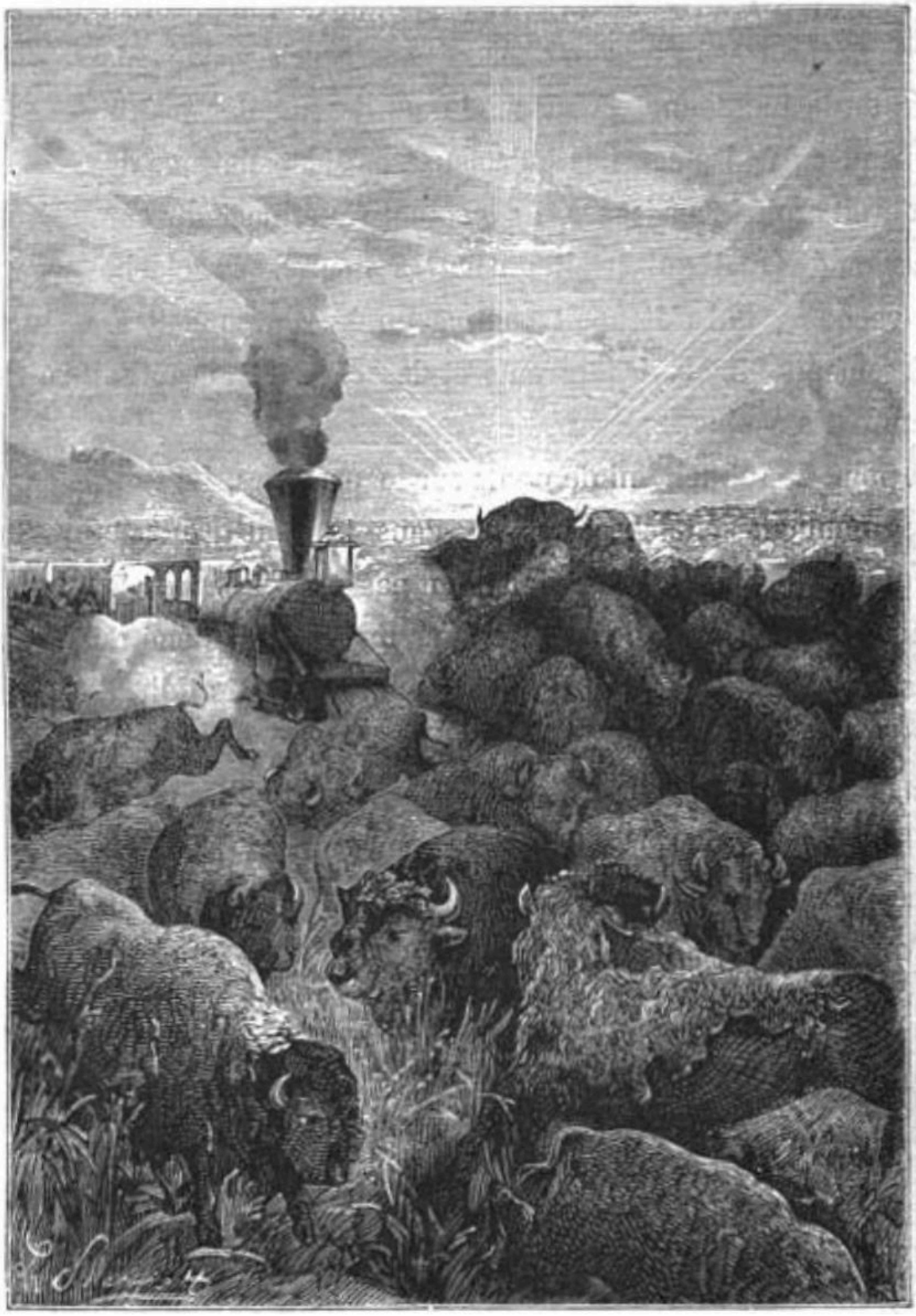
Dans cette portion du territoire qui s'étend entre San-Francisco et Sacramento, le sol est peu accidenté. Cette partie du chemin de fer, sous le nom de « Central Pacific road », prit d'abord Sacramento pour point de départ, et s'avança vers l'est à la rencontre de celui qui partait d'Omaha. De San-Francisco à la capitale de la Californie, la ligne courait directement au nord est, en longeant American-river, qui se jette dans la baie de San-Pablo. Les cent vingt milles compris entre ces deux importantes cités furent franchis en six heures, et vers minuit, pendant qu'ils dormaient de leur premier sommeil, les voyageurs passèrent à Sacramento. Ils ne virent donc rien de cette ville considérable, siége de la législature de l'Etat de Californie, ni ses beaux quais, ni ses rues larges, ni ses hôtels splendides, ni ses squares, ni ses temples.

En sortant de Sacramento, le train, après avoir dépassé les stations de Junction, de Roclin, d'Auburn et de Colfax, s'engagea dans le massif de la Sierra-Nevada. Il était sept heures du matin quand fut traversée la station de Cisco. Une heure après, le dortoir était redevenu un wagon ordinaire, et les voyageurs

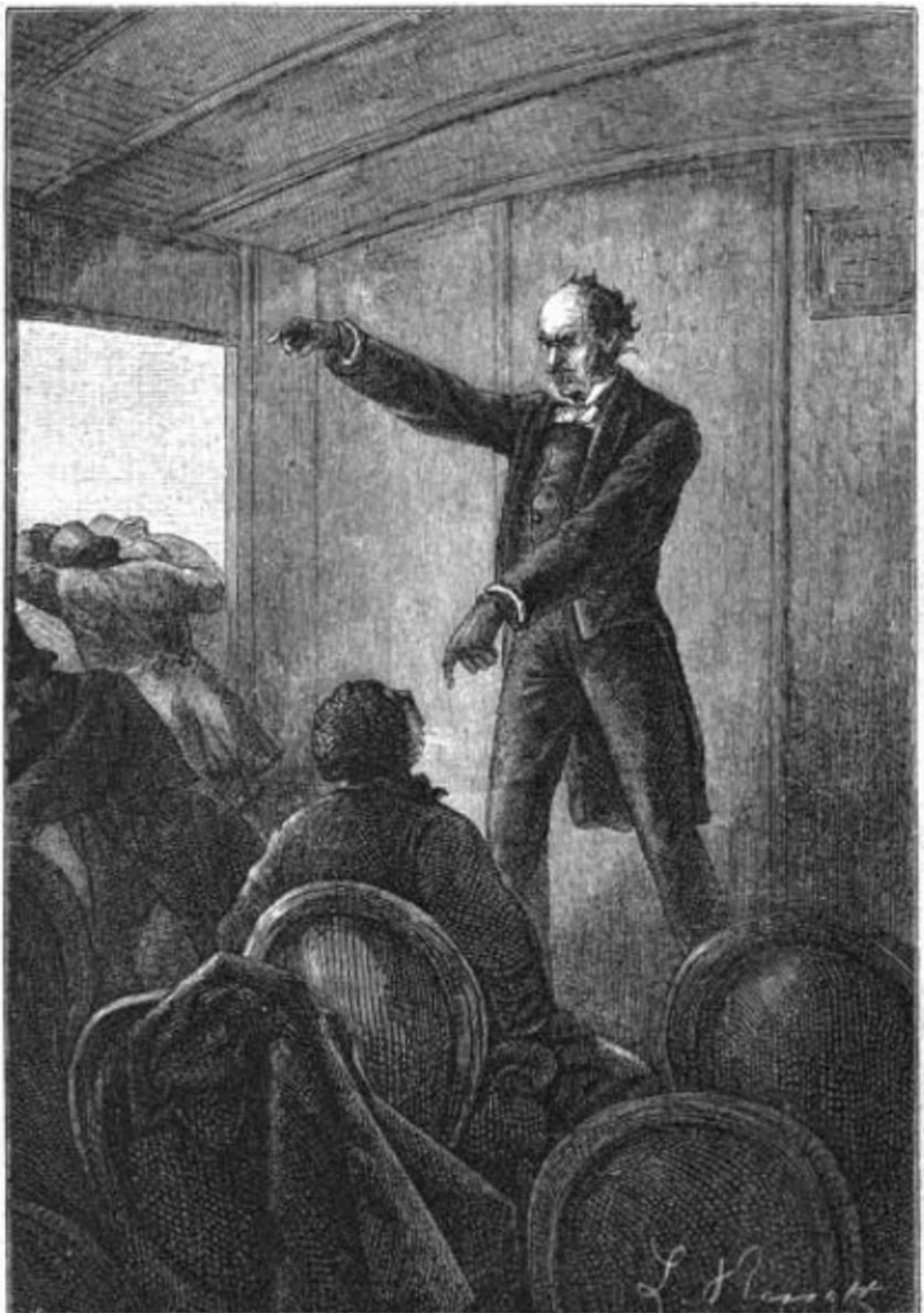
EX QUATRE-VINGTS JOURS. l-t piiuvaioiil ù Iravprs les vitres entrevoir les points de vue pittoresques de ce montagneux pays. I.e tracé du train oMissait aux caprices de la Sierra, ici accrocli.; aux lianes de la montagne, là suspendu au-dessus des précipices, évitant les angles brusques par des courbes audacieuses, s'élançant dans des gorges étroites que l'on devait croire sans issues. La locomotive, étincelante comme une châsse, avec son grand fanal qui jetait de fauves lueurs, sa cloche argentée, son « chasse-vache » , qui s'étendait comme un éperon, mêlait ses sifltements et scs mugissements à ceux des torrents et des cascades, et tordait sa fumée à la noire ramure des sapins. l'eu ou point de tunnels, ni de ponts sur le parcours. Le rail-road contournait le liane des montagnes, ne cherchant pas dans la ligne droite le plus court chemin d'un point à un autre, et ne violentant pas la nature. Vers neuf heures, par la vallée de Carson, le train pénétrait dans l'État de .Nevada, suivant toujours la direction du nord-est. A midi, il quittait Reno, où les voyageurs curent vingt minutes pour déjeuner. Depuis ce point, la vois ferrée, cAtoyant Humboldt-river, s'éleva pendant quelques milles vers le nord, en suivant son cours. Puis elle s'infléchit vers l'est, et ne devait plus quitter le cours d'eau avant d'avoir atteint les HumboliltKanges, qui lui donnent naissance, presque .à l'extrémité orientale de l'État de Nevada. Après avoir déjeuné, .Mr. Fogg,Mrs. Aouda et leurs compagnons reprirent leur place dans le wagon. Phileas Eogg, la jeune femme, Fix et Passepartout, confortablement assis, regardaient le paysage varié qui passait sous leurs yeux, — vastes prairies, montagnes se profilant à l'horison , « creelis a roulant leuis eaux écumeuses. Parfois, un grand troupeau de bisons, se massant nu loin, apparaissait comme une digue mobile. Ces innombrables armées de ruminants opposent souvent un insurinontablo obstacle au passage des trains. On a vu des milliers de ces animaux déliler pend.ant plusieurs heures, en rangs pressés, au travers du rail-road. La locomotive est idors forcée do s'arrêter et d'attendre que la voie soit redevenue libre. Ce fut même ce qui arriva dans cette occasion. Vers trois heures du soir, un troupeau de dix à douze mille têtes barra le rail-road. La machine , après avoir modéré sa vitesse, essaya d'engager son éperon dans le flanc do l'imniense colonne", mais elle dut s'arrêter devant l'impénétrable masse. On voyait ces ruminants — ces bulfalos, comme les appellent improprement les Américains — marcher ainsi de leur pas

tranquille, |K>ussant parfois des beuglemenU formidables. Ils avaient une taille supérieure à celle des tau

152 I.K Toru nu MOMlF. reaux «l’Europp, les jambes et la queue courtes, le garrot saillant qui formait une bosse musculaire, les cornes écartées à la base, la tête, le cou et les épaules recouverts d’une crinière à longs poils. Il ne fallait pas songer à arrêter cette migration. Quand les bisons ont adopté une direction, rien ne pourrait ni enrayer ni modifier leur marehe. C’est un torrent de chair vivante qu’aucune digue ne saurait contenir. Les voyageurs, dispersés sur les passerelles, regardaient ce curieux spectacle. Hais celui qui devait être le plus pressé de tous, Pliileas Fogg, était demeuré il sa place et attendait philosopliiquement qu’il plût aux buflles de lui livrer passage. Passepartout était furieux du retard que causait cette aggloL'ii Inaipitau de dii à ilouee miUe têtes taire le rail-road ()>. tôt).
Digitized by Coogle



mcratinn d’animaux. II eût voulu décharger contre eux son arsenal de revolvers. « Quel pays I s’écria-t-il ! De simples bœufs qui arrêtent des trains, et qui s'en vont là, processionnellement, sans plus se hâter quo s’ils no gênaient pas la circulation I Pardieu I je voudrais bien savoir si Mr. Fogg avait |>révu ce contretemps dans son programme! Et ce mécanicien qui n’ose pas lancer sa machine à travers ce bétail encombrant! » Le mécanicien n’avait point tenté de renverser l’obstacle, et il avait prudemment agi. 11 eût écrasé sans doute les premiers buflles attaqués par l'éperon de la locomotive ; mais, si puissante qu’elle fût, la machine eût été arrêtée ÜO •l ' < . t » 1 I i i' Digitized by Google



LK toi:r m mo.m*e i.'ii liipiilûl, un iléraillpinont so serait inévitablement produit, et le train fût resté en détresse. Le mieux était done d’attendre patiemment, quitte ensuite à regagner le temps perdu par une aeeélération de la marehe du train. Le défilé des bisons dura trois grandes heures, et la voie ne reileviut libre qu’à la nuit tombante. A ce moment, les derniers rangs du troupeau traversaient les rails, tandis que les premiers disparaissaient au-dessous de l’horiaon du sud. 11 était donc huit heures, quand le train franchit les défilés des HumboldtRanges, et neuf heures et demie, lorsqu’il pénétra sur le territoire de l’I'tah , la région du grand lac Salé, le curieux pays des .Mormons. XXVII DAXS LEQVEI. PASSEPAETOIT SlIT, AVEC IXE VITESSE DE VTXOT «lELES A l’hEI BE, IX coi'RS u’bistoibe XOHXOXE. Pendant la nuit du 5 au ü décembre, le train courut au sud-est sur un espace île cinquante milles environ; puis il remonta d’autant vers le nord-est, en s’appnichant du grand lac .Salé. Passi’partout, vers neuf heures du malin, vint prendre l’air sur les passerelles. Le temps était froid, le ciel gris, mais il ne neigeait plus. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparaissait comme une énorme pièce d’or, et Passepartoiit s’oecupait à en calculer la valeur en livres sterling, quand il fut distrait de cet utile travail par l’apparition d'un personnage assez étrange. Ce personnage, qui avait pris le train à la station d'Elko, était un homme de haute taille, très-brun, moustaches noires, bas noirs, ebapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate blanche, gants de peau de chien. On ei'it dit un révérend. Il allait d’une extrémité du train à l’autre, et, sur la portière de chaque wagon, il collait avec des pains à carheter une notice écrite à la main. l’assepartout s’approcha et lut sur une de ces notices que l’honorable « elder» William Ilitch, missioiinaire mormon, profitant de sa présence sur le train n” 48, ferait, de 1 1 heures à midi, dans le car n« 1 17, une conférence sur le Mormonisme, — invitant à l’entendre tous les gentlemen soucieux de s’instruire touchant les mystères de la religion des « Saints des derniers jours». Digitized by Google

bientôt, un déraillement se serait inévitablement produit, et le train fût resté en détresse.

Le mieux était donc d'attendre patiemment, quitte ensuite à regagner le temps perdu par une accélération de la marche du train. Le défilé des bisons dura trois grandes heures, et la voie ne redevint libre qu'à la nuit tombante. A ce moment, les derniers rangs du troupeau traversaient les rails, tandis que les premiers disparaissaient au-dessous de l'horizon du sud.

Il était donc huit heures, quand le train franchit les défilés des Humboldt-Ranges, et neuf heures et demie, lorsqu'il pénétra sur le territoire de l'Utah, la région du grand lac Salé, le curieux pays des Mormons.

XXVII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT SUIT, AVEC UNE VITESSE DE VINGT MILLES A L'HEURE, UN COURS D'HISTOIRE MORMONE.

Pendant la nuit du 5 au 6 décembre, le train courut au sud-est sur un espace de cinquante milles environ; puis il remonta d'autant vers le nord-est, en s'approchant du grand lac Salé.

Passepartout, vers neuf heures du matin, vint prendre l'air sur les passerelles. Le temps était froid, le ciel gris, mais il ne neigeait plus. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparaissait comme une énorme pièce d'or, et Passepartout s'occupait à en calculer la valeur en livres sterling, quand il fut distrait de cet utile travail par l'apparition d'un personnage assez étrange.

Ce personnage, qui avait pris le train à la station d'Elko, était un homme de haute taille, très-brun, moustaches noires, bas noirs, chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate blanche, gants de peau de chien. On eût dit un révérend. Il allait d'une extrémité du train à l'autre, et, sur la portière de chaque wagon, il collait avec des pains à cacheter une notice écrite à la main.

Passepartout s'approcha et lut sur une de ces notices que l'honorable « elder » William Hitch, missionnaire mormon, profitant de sa présence sur le train n° 48, ferait, de 11 heures à midi, dans le car n° 117, une conférence sur le Mormonisme, — invitant à l'entendre tous les gentlemen soucieux de s'instruire touchant les mystères de la religion des « Saints des derniers jours ».

K.\ OrATHE-VliNCTS JOURS. 1."m «Cprlos, j'irai,» se (lil l’iisH^parlout, qui ne cunmiissait guère du Morinoiiisme que ses usages [lolygnnies, hase de lu société moniione. La nouvelle se répandit rapidement dans le train, qui emportait une centaine de voyageurs. Sur ce nombre, trente au plus, alléeliés par l’appAt de la conférence, occupaient a onze heures les lianquettes du car n» 117. Passepartout figurait au premier rang des ndèlos. Ni son maître, ni Fis n'avaient cru devoir se déranger. ■\ l'heure dite, l'elder William Ilitch se leva, et d'une voix assez irritée , comme s'il eût été contredit d’avance, il s'écria : « Je vous dis, moi, que Joe Smyth est un raartjT, que son frère HyTam est un martyr, et que les persécutions du gouvernement de ITnion contre les prophètes vont faire également un martyr de Ilrigliaui Yonng ! Qui oseniil soutenir le contraire?» IVrsoime ne se hasarda a contredire le missionnaire , dont l'exaltation contixistait avec sa physionomie naturellement calme. .Mais, sans doute, sa colère s’expliquait par ce fait que le Mormonisme était actuellement soumis à de dures épreuves. El, eu effet, le gouvernement des Etats-Unis venait, non sans peine, de riMluirc ces fanatiques indépendants. Il s'était rt'iidu maître de ITlah, et l'avait soumis aux lois de l’Union, après avoir emprisonné Brigham Young, accusé de réhellion et de polygamie. Depuis cette époque, les disciples du prophète redoublaient leurs efforts, et, en. attendant les actes, iis résistaient par la parole aux prétentions du Congiès. On le voit, l'elder William Ilitch faisait du prosélytisme jusqu'en chemin de fer. Fit alors il raconta, en passionnant son récit par les éclats de sa voix et la violence de ses gestes, l'histoire, du Mormonisme, depuis les temps bibliques: « comment, dans Israël, un prophète niomion de la tribu de Joseph publia les annales de la religion nouvelle, et les légua à son fils Morom; comment, bien des siècles plus tard, une traduction de ce précieux livre, écrit en caractères égyptiens, fut faite par Joseph Smyth junior, fennierde l'Etat de VermonI, qui se révéla comme prophète mystique en ISâ.'i; eomment, enfin, un messager céleste lui apparut ilans une forêt lumineuse et lui remit les annales du Simgneiir. » En ce moment, quelques auditeurs, peu intéressés par le récit rétrospectif du missionmiire , quittèrent le wagon ; mais William Hitch, continuant, raconta Il comment Smyth junior, réunissant son père, ses deux frères et quelques disciples, fonda la religion des Saints des derniers jours, — religion qui, adoptée

<5(i I.K TOI R Dl! MONKK non-sculcment en Amérique, mais en Angleterre, en Scandinavie, en Allemagne, compte parmi ses fidèles des artisans et aussi nomhre de gens exerçant des professions libérales ; comment une colonie fut fondée dans l'Ohio ; comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille dollars et une ville bètie à Kirkiand ; comment Smyth devint un audacieux banquier et reçut d'un simple montreur de momies un papyrus contenant un récit écrit de la main d'Abraham et autres célèbres Egyptiens. » Cette narration devenant un peu longue, les rangs des auditeurs s'éclaircirent encon', et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes. Mais l'elder, sans s'inquiéter de cette désertion, raconta avec détails • comme quoi Joe Smyth lit banqueroute en 1837; comme quoi ses actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent dans la plume; c.omme quoi on le retrouva, plus honorable et plus honoré que jamais, quelques années a|irès, à Indépendance, dans le Missouri, et chef d'une communauté florissante, qui ne comptait pas moins de trois mille disciples, et qu'alors, poursuivi par la haine des gentils, il dut fuir dans le Kar-West américain. • bix auditeurs étaient encore là, et parmi eux l'honnéte Passepartout, qui écoutait de toutes ses on'illes. Ce fut ainsi qu'il apprit « comment, après de longues persécutions, Smyth reparut dans l'Illinois et fonda en 1839, sur les bords du Mississipi, Nauvoo-la-Belle, dont la population s'éleva jusqu'à vingt-cinq mille âmes ; comment Smyth en devint le maire, le juge suprême et le général en chef; comment, en 1833, il posa sa candidature à la présidence des Etats-Unis, et comment enfin, attiré dans un guet-apens, à Carthage, il fut jeté en prison et assassiné par une bande d'hommes masqués. > En ce moment, Passepartout était absolument seul dans le wagon, cl l'elder, le regardant en face, le fascinant par ses paroles, lui rappela que, deux ans après l'assassinat de Smyth, son successeur, le prophète inspiré, Brigham Young, abandonnant Nauvoo , vint s'établir aux bords du lac Salé, et que là, sur cet admirable territoire, au milieu de cette contrée fertile, sur le chemin des émigrants qui traversaient PUlah pour se rendre en Californie, la nouvelle colonie, grâce aux principes polygames du Mormonisme, prit une extension énorme. ■ Et voilà, ajouta William Ililcb, voilà pourquoi la jalousie du Congrès s'est exercée contre nous ! pourquoi les soldats de l'Union ont foulé le sol de l'Utah I pourquoi notre chef, le prophète Brigham Young, a été emprisonné au mépris de toute justice 1 Céderons-nous à la force? Jamais ! Chassés du Y'ermont, chassés

de l’Illinois, chassés de l'Ohio, chassés du Missouri, chassés de l’Ulah, nous retrouverons encore quelque territoire indépendant où nous planterons notre
Digitized by Google

non-seulement en Amérique, mais en Angleterre, en Scandinavie, en Allemagne, compte parmi ses fidèles des artisans et aussi nombre de gens exerçant des professions libérales; comment une colonie fut fondée dans l'Ohio; comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille dollars et une ville bâtie à Kirkland; comment Smyth devint un audacieux banquier et reçut d'un simple montreur de momies un papyrus contenant un récit écrit de la main d'Abraham et autres célèbres Egyptiens. »

Cette narration devenant un peu longue, les rangs des auditeurs s'éclaircirent encore, et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes.

Mais l'elder, sans s'inquiéter de cette désertion, raconta avec détails « comme quoi Joe Smyth fit banqueroute en 1837; comme quoi ses actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent dans la plume; comme quoi on le retrouva, plus honorable et plus honoré que jamais, quelques années après, à Indépendance, dans le Missouri, et chef d'une communauté florissante, qui ne comptait pas moins de trois mille disciples, et qu'alors, poursuivi par la haine des gentils, il dut fuir dans le Far-West américain. »

Dix auditeurs étaient encore là, et parmi eux l'honnête Passepartout, qui écoutait de toutes ses oreilles. Ce fut ainsi qu'il apprit « comment, après de longues persécutions, Smyth reparut dans l'Illinois et fonda en 1839, sur les bords du Mississipi, Nauvoo-la-Belle, dont la population s'éleva jusqu'à vingt-cinq mille âmes; comment Smyth en devint le maire, le juge suprême et le général en chef; comment, en 1843, il posa sa candidature à la présidence des Etats-Unis, et comment enfin, attiré dans un guet-apens, à Carthage, il fut jeté en prison et assassiné par une bande d'hommes masqués. »

En ce moment, Passepartout était absolument seul dans le wagon, et l'elder, le regardant en face, le fascinant par ses paroles, lui rappela que, deux ans après l'assassinat de Smyth, son successeur, le prophète inspiré, Brigham Young, abandonnant Nauvoo, vint s'établir aux bords du lac Salé, et que là, sur cet admirable territoire, au milieu de cette contrée fertile, sur le chemin des émigrants qui traversaient l'Utah pour se rendre en Californie, la nouvelle colonie, grâce aux principes polygames du Mormonisme, prit une extension énorme.

« Et voilà, ajouta William Hitch, voilà pourquoi la jalousie du Congrès s'est exercée contre nous! pourquoi les soldats de l'Union ont foulé le sol de l'Utah! pourquoi notre chef, le prophète Brigham Young, a été emprisonné au mépris de toute justice! Céderons-nous à la force? Jamais! Chassés du Vermont, chassés de l'Illinois, chassés de l'Ohio, chassés du Missouri, chassés de l'Utah, nous retrouverons encore quelque territoire indépendant où nous planterons notre

Digitized by Google

EN quatre-vingts JOERS. lento.... El vous, mon fidélo, ajouta Tclder en fixant sur son unique auditeur des regards courroucés, planterez-vous la vôtre il'omlire de notre drapeau? — Non, » répondit bravement l'asscpartoul, qui s'enfuit à son tour, laissant i'énergumène prêcher dans le désert. Mais pendant cette conférence, le train avait marché rapidement, et, vers midi et demi, il touchait à sa pointe nord-ouest le grand lac Salé. De là, on pouvait embrasser, sur un vaste périmètre, l'aspect de cette mer intérieure, qui porte aussi le nom de mer Morte et dans laquelle se jette un Jourdain d'Amérique. Lac admirable, encadré de belles roches sauvages , à larges assises, encroûtées de sel blanc, superbe nappe d'eau qui couvrait autrefois un espace plus considérable ; mais avec le temps, ses bords, montant peu à peu, ont réduit sa superficie en accroissant sa profondeur. Le lac Salé , long de soixante-dix milles environ , large de trente-cinq, est situé à trois mille huit cents pieds au-dessus du niveau de la mer. Bien différent du lac Asphaltite, dont la dépression accuse douze cents pieds au-dessous, sa salure est considérable, et ses eaux tiennent en dissolution le quart de leur poids de matière solide. Leur pesanteur spécifique est de 1 170, celle de l'eau disfillce étant ftXX). Aussi les poissons n'y peuvent vivre. Ceux qu'y jettent le Jourdain, le Weber et autres creeks, y périssent bientôt; mais il n'est pas vrai que la densité de ses eaux soit telle qu'un homme n'y puisse plonger. Autour du lac, la campagne était admirablement cultivée, car les .Mormons s'entendent aux travaux de la terre : des ranchos et des corrals pour les animaux domestiques, des champs de blé, de mais, de sorgho, des prairies luxuriantes, partout des haies de rosiers sauvages, des bouquets d'acacias et d'euphorbes, tel eût été l'aspect de cette contrée, six mois plus lard ; mais en ce moment le sol disparaissait sous une mince couche de neige, qui le poudrait légèrement. A deux heures, les voyageurs descendaient à la station d'ügden. Le train ne devant repartir qu.'à six heures, Mr. Fogg, Mrs. Aouda et leurs deux compagnons avaient donc le temps de se rendre à la Cité des Saints par le petit embranchement qui se détache delà station d'Ogden. Deux heures suffisaient à visiter cÆlte ville absolument américaine et, comme telle, bâtie sur le patron de toutes les villes de ITnion , vastes échiquiers à longues lignes froides, avec « la tristesse lugubre des angles droits », suivant l'expression de Victor Hugo. Le fondateur de la Cité des Saints ne pouvait échapper à ce t>esoin de symétrie qui distingue les Anglo-Saxons. Dans ce singulier pays, où les

hommes ne sont certainement pas à la hauteur des institutions, tout se fait n carrément », les villes, les maisons elles sottises.

I I i I l.>i8 LE TOUR nu MONDE A trois lu'ures, les voyageurs se proiiieiiaicnt donc par les rues de la cité. Initie entrt? tu rive du Jourdain et les p^cmi^^es ondulations des monts Walisntcli. Ils y renmrfjuèrent peu ou point d'églises, mais, comme monuments, la maison du pmplii'le, la Conrt-liouse et l'arsenal ; puis, des maisons de briques bleuâtres avec verandalis et galeries, entourées de jardins, bordées d'acacias, de palmiers et de caroubiers. L'n mur d'argile et de cailloux, construit en 1803, ceignait la ville. Dans la principale rue, oit se tient le marclié , s'élevaient quelques hôtels ornés de pavillons, et entre autres Lake-Sall-housc. Mr. Fogget scs compagnons ne trouvèrent pas la cité fort peuplée. Les mes étaient presque désertes, — sauf toutefois la partie du Temple , qu'ils n'atteignirent (|u'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissailes. I.es femmes étaient assez nombreuses, ce qui s'explique par la composition singulière des ménages mormons. 11 ne. faut pas croire, eependant, que tous les .Mormons soient polygames. On est libre, mais il est bon de remarquer que ce sont les eitoyennes de l'Utali qui tiennent surtout à être épousries, car, suivant la religion du pays, le ciel mormon n'admet point à 1a possession de ses béatitudes les célibataires du sexe féminin. Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisrles, ni heureuses. Quelques-unes, les plus riches sans doute, portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille, sous une capuche ou un chàlc fort modeste. Les autres n'étaient vêtues que d'indienne. l'assepartout, lui, en sa qualité de garçon eonvaineu , ne regardait pas sans un certain effroi ces Mormones chargées do faire à plusieurs le lionheur d'un seul Mormon. Dans son bon sens, c'était le mari qu'il plaignait surtout. Cela lui paraissait terrible d'avoir à guider tant do dames à la fois au travers des vicissitudes de la vie, à les conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon, avec cette perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie du glorieux Smyth, qui devait faire l'ornement de ce lieu de délices. Décidément, il ne se sentait pas la vocation, et il trouvait — peut-être s'abusait-il en ceci — que les citoyennes do Ureat-I.uike-City jetaient sur sa personne des regards un peu inquiétants. Très-heureusement, son séjour dans la Cité des Saints ne devait pas se prolonger. A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs se retrouvaient à la garo et reprenaient place dans leurs wagons. Le coup de sifflet se fit entendre; mais au moment où les roues motrices de la locomotive, patinant sur les rails, commençaient à imprimer au train quelque vitesse, ces cris : «

Arrêtez ! airêtez I » retentirent. On im'arréte pas un train en marche. Le gentleman qui proférait ces cris était évidemment un Mormon attardé. Il courait à perdre haleine. HcureuscDigiiized by Google

A trois heures, les voyageurs se promenaient donc par les rues de la cité, bâtie entre la rive du Jourdain et les premières ondulations des monts Wahsatch. Ils y remarquèrent peu ou point d'églises, mais, comme monuments, la maison du prophète, la Court-house et l'arsenal ; puis, des maisons de briques bleuâtres avec verandahs et galeries, entourées de jardins, bordées d'acacias, de palmiers et de caroubiers. Un mur d'argile et de cailloux, construit en 1853, ceignait la ville. Dans la principale rue, où se tient le marché, s'élevaient quelques hôtels ornés de pavillons, et entre autres Lake-Salt-house.

Mr. Fogg et ses compagnons ne trouvèrent pas la cité fort peuplée. Les rues étaient presque désertes, — sauf toutefois la partie du Temple, qu'ils n'atteignirent qu'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissades. Les femmes étaient assez nombreuses, ce qui s'explique par la composition singulière des ménages mormons. Il ne faut pas croire, cependant, que tous les Mormons soient polygames. On est libre, mais il est bon de remarquer que ce sont les citoyennes de l'Utah qui tiennent surtout à être épousées, car, suivant la religion du pays, le ciel mormon n'admet point à la possession de ses béatitudes les célibataires du sexe féminin. Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisées, ni heureuses. Quelques-unes, les plus riches sans doute, portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille, sous une capuche ou un châle fort modeste. Les autres n'étaient vêtues que d'indienne.

Passepartout, lui, en sa qualité de garçon convaincu, ne regardait pas sans un certain effroi ces Mormones chargées de faire à plusieurs le bonheur d'un seul Mormon. Dans son bon sens, c'était le mari qu'il plaignait surtout. Cela lui paraissait terrible d'avoir à guider tant de dames à la fois au travers des vicissitudes de la vie, à les conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon, avec cette perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie du glorieux Smyth, qui devait faire l'ornement de ce lieu de délices. Décidément, il ne se sentait pas la vocation, et il trouvait — peut-être s'abusait-il en ceci — que les citoyennes de Great-Lake-City jetaient sur sa personne des regards un peu inquiétants.

Très-heureusement, son séjour dans la Cité des Saints ne devait pas se prolonger. A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs se retrouvaient à la gare et reprenaient place dans leurs wagons.

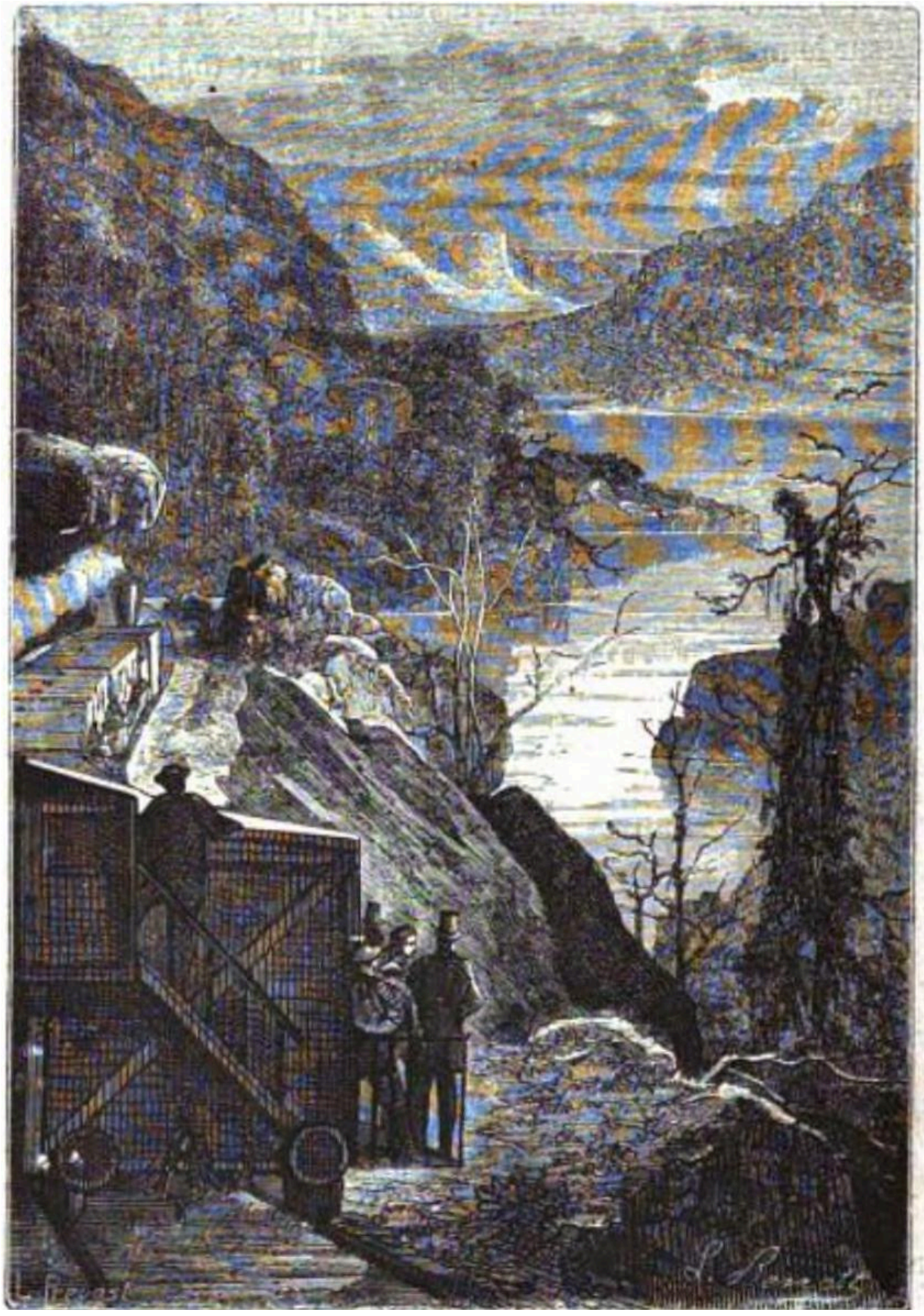
Le coup de sifflet se fit entendre ; mais au moment où les roues motrices de la locomotive, patinant sur les rails, commençaient à imprimer au train quelque vitesse, ces cris : « Arrêtez ! arrêtez ! » retentirent.

On n'arrête pas un train en marche. Le gentleman qui proférait ces cris était évidemment un Mormon attardé. Il courait à perdre haleine. Heureuse-

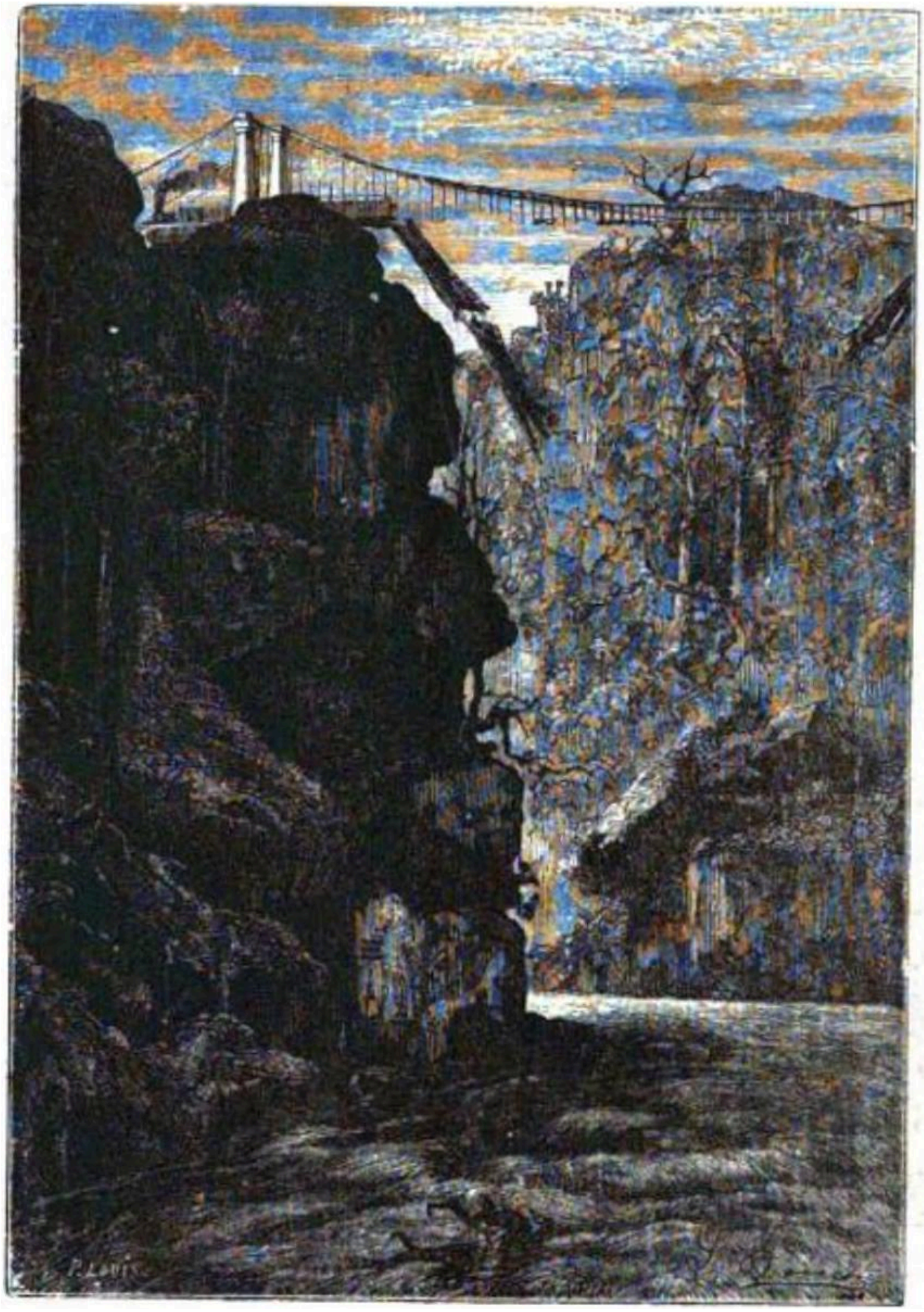
Digitized by Google

EN OTATRE-VINGTS JOl'US. I.V.) mt'iil pour lui, la gare n’avait ni porit’s ni barriùrrs. Il s’élaiifa dunr sur la voie, sauta sur le mareliepied de la dernière voiture, et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon. i'assepartout, qui avait suivi avec émotion les ineidenis de cette gj-nmastique, vint contempler ce retardataire, auquel il s’intéressa v ivenient, quand il api)ril que ce citoyen de l’Etali n’avait ainsi pris la fuite qu’à la suite d'une scène de ménage. Lorsque le .Mormon eut repris baleine, Passepartout se hasarda à lui demander poliment combien il avait île femmes, à lui tout seul, — et à la fayon ilont il venait de décamper, il lui en supposait une vingtaine au moins. < Une, monsieur ! répondit le .Mormon en levant les bras au ciel, une, et c’était assez ! » XXVIII DÀSS LEQCEL PASSEPSRTOCT RE Pl'T PÀRTEItlR À FAIRE ESTESDRE LE LAMOAnc DE LA RAISOS. Le train, en quittant Grcat-Salt-Lake et la Station d’Ogilen, s’éleva pendant une heure vers le nord, jusqu’à Veber-river, ayant franchi neuf cents milles envimn depuis San-Francisco. A partir de ce point, il reprit la direction de l’est à travers le massif accidenté des monts Wahsatch. C’rst dans cette partie du territoire, comprise entre ces montagnes et les montagnes Ilocheuses proprement dites, que les ingénieurs américains ont été aux prises avec les plus sérieuses difficultés. .Aussi, dans ce parcours, la subvention du gouvernement de ITnion s’est-elle élevée à quarante-huit mille dollars par mille, tandis qu’elle n’était que de seize mille dollars en plaine ; mais les ingénieurs , ainsi i|u’il a été dit, n’ont pas violenté la nature, ils ont rusé avec elle, tournant les diflirultés, et pour atteindre le grand bassin, un seul tunnel, long de quatorze mille pieds, a été perré dans tout le parcours du rail-road. C'était au lac Salé même que le tracé avait atteint jusi]u’alors sa plus baute cote d'altitude. Depuis cc point, son profil décrivait une courbe très-allongée, s’abaissant vers la vallée du Bitter-creek, pour remonterjusqu'au point de partage des eaux entre l’Atlantique et le Pacifique. Les rios étaient nombreux dans

ICft LE Toni IM' MONUE Lac admirable! ...(p. ISl). celte montagneuse région. Il fallut franchir sur des ponceaux le Muddy, le Green et autres. Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu'il s'approchait du hut. Mais Fix, à son tour, aurait voulu être déjà sorti de cette diflicile contrée. Il craignait les retards, il redoutait les accidents, et était plus pressé que Phileas Fogg lui-même de mettre le pied sur la terre anglaise! A dix heures du soir, le train s'arrêtait à la sLation de Fort-Bridger, qu'il quitta presque aussitôt, et, vingt milles plus loin, il entrait dans l'État de Wyoming, — l'ancicii Üakola, — en suivant toute la vallée du Bitter-creek, d'où s'écoulent une partie des eaux qui forment le système hydrographique du Colorado. Le lendemain, 7 décembre, il y eut un quart d'heure d'arrêt à la station de Digitized by Google



EN Ql’ATRE-VINGTS JOIRS. I6< Green-rivcr. La npigR avait tonilu! ppndanl ta nuit assRz almndammpnt, mais, mêlée à de lu pluie, à demi fondue, elle ne pouvait gêner la marche ilu train. Toutefois, ce mauvais temps ne laissa pas d'inquiéter Passepartout, car l'accumulation des neiges, en eniliourbant les roues des wagons, eût certainement compromis le voyage. t .Aussi, quelle idée, se disait-il, mon maître a-t il eue de voyager pendant l'hiver ! Ne pouvait-il attendre la belle saison pour augmenter ses chances ? > Mais, en ce moment, où l’honnête garçon ne se préoccupait que de l'état du ciel et de rabaissement de la température, Mrs. Aouda éprouvait des craintes plus vives, qui provenaient d'une toute autre cause. 21 Le pool, ditflaitiveinrDt niioê, s'ittlmaU avec ftacas. . . (p. tSt). DIgitized



\6i LE TOUR DE MONDE En effet , quelques voyageurs tituienl deseendus de leur wagon, et se promenaient sur le quai de la gare de Green-river, en altendani le départ du train. Or, à travers la vitre, la jeune femme reconnut parmi eux le colonel Slani|i W. Proctor, cet Américain qui s'était si grossièrement comporté à l'égard de Pliileas l'ogg pendant le meeting de San-Krancisco. .Mrs. Aouda, ne voulant pas être vue, se rejeta en arrière. Cette circonstance impressionna vivement la jeune femme. Elle s'ctail allacliéc à l'homme qui, si froidement que ce fût, lui donnait chaque jour les marques du plus absolu dévouement. Elle ne comprenait pas, sans doute, toute la profondeur du sentiment que lui inspirait son sauveur, et à ce sentiment elle ne donnait encore que le nom de reconnaissance, mais, ù son insu, il y avait plus que cela. Aussi son ca-ur se serra-t-il, quand elle reconnut le grossier personnage auquel Mr. Fogg voulait tôt ou lard demander raison de sa conduite. Ëvidenunent, c'était le hasard seul qui avait amené dans ce train le colonel Proctor, mais enOii il y était, et il fallait empêcher à tout prix que Phileas Kogg a|x'rçût son adversaire. Mrs. Aouda, lorsque le train se fut remis en route, profita d'un moment oà sonimeillait Mr. Fogg |iour mettre Fix et Passepartout au courant de la situation. « Ce Proctor est dans le train! s'ét^ria Fix. Eh bien, rassurez-vous, madame, avant d'avoir affaire au sieur... à Mr. Fogg, il aura affaire è moi I 11 me siunhle que, dans tout ceci , c'est encore moi qui ai rcfu les plus graves insultes I — Et, de plus, ajouta Passei>artout, je me charge de lui, tout colonel qu'il est. — Monsieur Fix, reprit Mrs. .\ouda, Mr. Fogg ne laissera à personne le soin de le venger. Il est homme, il l'a dit, è revenir en -\mérique pour retrouver cet insulteur. Si donc il aperçoit le colonel Proctor, nous ne pourrons empêcher une rencontre, qui peut amener de déplorables résultats. Il faut donc qu'il ne le voie pas. — Vous avez raison, madame, réiiondil Fix, une rencontre pourrait tout perdre. Vainqueur ou vaincu, Mr. Fogg serait retardé, et... — El, ajouta Passepartout, cela ferait le jeu des gentlemen du Heform-Cluh. Dans quatre jours nous serons à New-Yorkl Eh bien, si pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon, on peut espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec ce maudit Américain, que Dieu confonde I Ur, nous saurons bien l'empêcher. . . i La conversation fut suspendue. Mr. Fogg s'était réveillé, cl regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige. Mais, plus tard, et s.ins être entendu de son maître

ni de Mrs. Aouda, Passepartout dit à l'inspecteur de police : € Est-ce que vraiment vous vous battriez pour lui? Digitized by Google

EX QUATRE-VINGTS JOURS. ir.3 — Je ferai (out pour le ramener vivant en Europe I > répondit simplement Fix, d'un ton qui marquait une implacable volonté. Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le corps, mais ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas. Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir .Mr. Fogg dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre le colonel et lui? Cela ne pouvait être difllcile , le gentleman étant d'un naturel peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur de police crut avoir trouvé ce moyen, car, quelques instants plus tard, il disait à l'hilea.s Fogg : c Ce sont de longues et lentes heures, monsieur, que celles que l'on passe ainsi en chemin de fer. — En efl'et, répondit le gentleman, mais elles passent. — A bord des paquelxrts, reprit l'inspecteur, vous aviez l'habitude de faire votre whist? — Oui, répondit Phiteas Fogg, mais ici ce serait difficile. Je n'ai ni cartes ni partenaires. — Oh ! les cartes, nous trouverons bien h les acheter. On vend de tout dans les wagons américains. Quant aux partenaires, si, par hasard, madame... — Certainement, monsieur, réfunidit vivement la jeune femme, je connais le whist. Cela fait partie de l'éducation anglaise. — Et moi, reprit Fix, j'ai quelques prétentions à bien jouer ce jeu. Or, à nous trois et un mort... — Comme il vous plaira, monsieur, i> répondit Phileas Fogg, enchanté de reprendre son jeu favori, — même en chemin de fer. Passepartout fut dépêché à la recherche du Stewart, et il revint bientét avec deux jeux complets, des fiches, des jetons et une tablette recouverte de drap. Rien ne manquait. Le jeu commença. Mrs. Aouda savait très-suffisamment le whist, et elle reçut même quelques compliments du sévère Phileas Fogg. Quant à l'ins|>erleur, il était tout simplement de première force, et digne de tenir tête au gentleman. I Maintenant, se dit Passepartout h lui-même, nous le tenons. Il no bougera plus! > A onze heures du matin, le train avait atteint le point de partage des eaux des deux océans. C'était îl Passe-Hridger, à une hauteur de sept mille cinq cent vingtquatre pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, un des plus hauts points touchés par le profil du tracé <lans ce passage h travers les montagnes Roclieuses. Après deux cents milles environ, les voyageurs se trouveraient enfin sur ces Ion

— Je ferai tout pour le ramener vivant en Europe ! » répondit simplement Fix, d'un ton qui marquait une implacable volonté.

Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le corps, mais ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas.

Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir Mr. Fogg dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre le colonel et lui? Cela ne pouvait être difficile, le gentleman étant d'un naturel peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur de police crut avoir trouvé ce moyen, car, quelques instants plus tard, il disait à Phileas Fogg :

« Ce sont de longues et lentes heures, monsieur, que celles que l'on passe ainsi en chemin de fer.

— En effet, répondit le gentleman, mais elles passent.

— A bord des paquebots, reprit l'inspecteur, vous aviez l'habitude de faire votre whist?

— Oui, répondit Phileas Fogg, mais ici ce serait difficile. Je n'ai ni cartes ni partenaires.

— Oh ! les cartes, nous trouverons bien à les acheter. On vend de tout dans les wagons américains. Quant aux partenaires, si, par hasard, madame...

— Certainement, monsieur, répondit vivement la jeune femme, je connais le whist. Cela fait partie de l'éducation anglaise.

— Et moi, reprit Fix, j'ai quelques prétentions à bien jouer ce jeu. Or, à nous trois et un mort...

— Comme il vous plaira, monsieur,» répondit Phileas Fogg, enchanté de reprendre son jeu favori, — même en chemin de fer.

Passepartout fut dépêché à la recherche du stewart, et il revint bientôt avec deux jeux complets, des fiches, des jetons et une tablette recouverte de drap. Rien ne manquait. Le jeu commença. Mrs. Aouda savait très-suffisamment le whist, et elle reçut même quelques compliments du sévère Phileas Fogg. Quant à l'inspecteur, il était tout simplement de première force, et digne de tenir tête au gentleman.

« Maintenant, se dit Passepartout à lui-même, nous le tenons. Il ne bougera plus ! »

A onze heures du matin, le train avait atteint le point de partage des eaux des deux océans. C'était à Passe-Bridger, à une hauteur de sept mille cinq cent vingt-quatre pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, un des plus hauts points touchés par le profil du tracé dans ce passage à travers les montagnes Rocheuses. Après deux cents milles environ, les voyageurs se trouveraient enfin sur ces lon-

Digitized by Google

I.E T0i:u Itr MONDE lat guos plaints qui s’étendent jusqu’à l'Atlantique, et que la nature rendait si propices à l’établissement d'une voie ferrée. Sur le veraiint du bassin atlantique se développaient déjà les premiers nos, aflluents ou sous-aflluents de North-l'latte-river. Tout l’Iioriaon du nord et de l’est était couvert par eette immense courtine semi-circulaire, qui forme la portion septentrionale des ftocky-Mountains, dominée par le pic de Laramie. Entre cette courbure et la ligne de fer s’étendaient de vasU'S plaines, largement arrosées. Sur la droite du rail-road s’étageaient les premières rampes du massif montagneux qui s’arrondit au sud jusqu'aux sources de la rivière de l’.Arkansas, l’un des grands tributaires du Missouri. A midi et demi, les voyageurs entrevoyaient un instant le fort Halleck, qui commande cette contrée. Encore (|ueb|ues heures, et la traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie. On pouvait donc espérer qu’aucun accident ne signalerait le passrige du train à travers cette diflicile région. La neige avait cessé de tomber. Le temps se mettait au froid sec. De grands oiseaux, effrayés par la locomotive, s’enfuyaient au loin. Aucun fauve, ours ou loup, ne se niontrait sur la plaine. C’était le désert dans son immense nudité. Après un déjeuner assez confortable, servi dans le wagon mémo, Mr. Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur interminable whist, qu.md de violents coups de sifflet se firent entendre. I.e train s’arrêta. l’assepartout mit la tète à la portière et ne vit rien qui motivât cet aixét. .\ucune station n’était en vue. Mrs. Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr. Fogg ne songeât à descendre sur la voie. Mais le gentleman se contenta de dire à son domestique : I Voyez donc ce que c’est. » Passepartout s’élança hors du wagon. I ne quarantaine de voyageurs avaient déjà quitté leurs places, et parmi eux le colonel Stamp W. Procter. Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge qui feniiait la voie. Le mécanicien cl le conducteur, étant descendus, discutaient assez vivement avec un ganle-voic, <[ue le chef de gare de Medicine-Bow, la station prochaine, avait envoyé au-devant du train. Des voyageurs s’étaient approchés et prenaient part à la discussion, — entre autiés le susdit colonel Proctor, avec son verbe haut et r es gestes impérieux. Passepartout, ayant rejoint le groiq)C, entendit le garde-voie qui disait : « ,\onI il n’y a pas moyen de passerl Le pont de Medicine-Bow est ébranlé et ne supporterait pas le poids du train, n Ce [wnt, dont il était question, était un pont suspendu, jeté sur un rapide. Digitized by Google

gues plaines qui s'étendent jusqu'à l'Atlantique, et que la nature rendait si propices à l'établissement d'une voie ferrée.

Sur le versant du bassin atlantique se développaient déjà les premiers rios, affluents ou sous-affluents de North-Platte-river. Tout l'horizon du nord et de l'est était couvert par cette immense courtine semi-circulaire, qui forme la portion septentrionale des Rocky-Mountains, dominée par le pic de Laramie. Entre cette courbure et la ligne de fer s'étendaient de vastes plaines, largement arrosées. Sur la droite du rail-road s'étageaient les premières rampes du massif montagneux qui s'arrondit au sud jusqu'aux sources de la rivière de l'Arkansas, l'un des grands tributaires du Missouri.

A midi et demi, les voyageurs entrevoyaient un instant le fort Halleck, qui commande cette contrée. Encore quelques heures, et la traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie. On pouvait donc espérer qu'aucun accident ne signalerait le passage du train à travers cette difficile région. La neige avait cessé de tomber. Le temps se mettait au froid sec. De grands oiseaux, effrayés par la locomotive, s'enfuyaient au loin. Aucun fauve, ours ou loup, ne se montrait sur la plaine. C'était le désert dans son immense nudité.

Après un déjeuner assez confortable, servi dans le wagon même, Mr. Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur interminable whist, quand de violents coups de sifflet se firent entendre. Le train s'arrêta.

Passepartout mit la tête à la portière et ne vit rien qui motivât cet arrêt. Aucune station n'était en vue.

Mrs. Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr. Fogg ne songeât à descendre sur la voie. Mais le gentleman se contenta de dire à son domestique :

« Voyez donc ce que c'est. »

Passepartout s'élança hors du wagon. Une quarantaine de voyageurs avaient déjà quitté leurs places, et parmi eux le colonel Stamp W. Proctor.

Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge qui fermait la voie. Le mécanicien et le conducteur, étant descendus, discutaient assez vivement avec un garde-voie, que le chef de gare de Medicine-Bow, la station prochaine, avait envoyé au-devant du train. Des voyageurs s'étaient approchés et prenaient part à la discussion, — entre autres le susdit colonel Proctor, avec son verbe haut et ses gestes impérieux.

Passepartout, ayant rejoint le groupe, entendit le garde-voie qui disait :

« Non! il n'y a pas moyen de passer! Le pont de Medicine-Bow est ébranlé et ne supporterait pas le poids du train. »

Ce pont, dont il était question, était un pont suspendu, jeté sur un rapide,

Digitized by Google

FN OI'ATRE-VINGTS JOI'RS. 163 à un mille de l'endi-oit où le convoi s'était arrêté. Au dire du garde-voie, il menaçait ruine, plusieurs des fils étaient rompus, et il était impossible d'en risquer le passage. Le garde-voie n'exagérait donc en aucune façon en affirmant qu'on ne pouvait passer. Et d'ailleurs, avec les babitudes d'insouciance des .Américains, on peut dire que, quand ils se mettent à être prudents, il y aurait folie à ne pas l'étre. Passepartout, n'osant aller prévenir son maître, écoutait, les dents serrées, immobile comme'unc statue. a Ab çà ! s'écria le colonel Proclor, nous n'allons pas, j'imagine, rester ici .à prendre racine dans la neige ! — Colonel, répondit 1e conducteur, on a télégraphié à la station d'Omaha pour demander un train, mais il n'est])as probable qu'il arrive à Medirine-Bovv avant six heures. — Six heures ! s'écria Passepartout. — Sans doute, répondit le conducteur. D'ailleurs, ce temps nous sera nécessaire pour gagner il pied la station. — A pied ! s'écrièrent tous les voyageurs. — Mais à quelle distance est donc cette station? demanda l'un d'eux au conducteur. I — A douze milles, de l'autre côté de la rivière. — Douze milles dans la neige! « s'écria Stamp AV. Procter. Le colonel lança une bordée de jurons, s'en prenant à la compagnie, s'en prenant au conducteur, et Passepartout, furieux, n'était pas loin de faire chorus avec lui. Il y avait là un obstacle matériel contre lequel échoueraient, cette fois, toutes les bank-notes de son mailre. An surplus, le désappointement était général parmi les voyageurs, (|ui, sans compter le retard, se voyaient obligés à faire une quinzaine de milles à travers la plaine couverte de neige. .Aussi était-ce un brouhaha, des exclamations, des vociférations, qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg, si ce gentleman n'cùt été absorbé par son jeu. Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de le prévenir, et, la tête basse, il se dirigeait vers le wagon, quand le mécanicien du train, — un vrai A'ankec, nommé Forster, — élevant la voix, dit ; U Messieurs, il y aurait peut-être moyen de passer. — Sur le pont? répondit un voyageur. — Sur le pont. — Avec notre train? demanda le colonel. Digitized by Google

à un mille de l'endroit où le convoi s'était arrêté. Au dire du garde-voie, il menaçait ruine, plusieurs des fils étaient rompus, et il était impossible d'en risquer le passage. Le garde-voie n'exagérait donc en aucune façon en affirmant qu'on ne pouvait passer. Et d'ailleurs, avec les habitudes d'insouciance des Américains, on peut dire que, quand ils se mettent à être prudents, il y aurait folie à ne pas l'être.

Passepartout, n'osant aller prévenir son maître, écoutait, les dents serrées, immobile comme une statue.

« Ah çà ! s'écria le colonel Proctor, nous n'allons pas, j'imagine, rester ici à prendre racine dans la neige !

— Colonel, répondit le conducteur, on a télégraphié à la station d'Omaha pour demander un train, mais il n'est pas probable qu'il arrive à Medicine-Bow avant six heures.

— Six heures ! s'écria Passepartout.

— Sans doute, répondit le conducteur. D'ailleurs, ce temps nous sera nécessaire pour gagner à pied la station.

— A pied ! s'écrièrent tous les voyageurs.

— Mais à quelle distance est donc cette station ? demanda l'un d'eux au conducteur.

— A douze milles, de l'autre côté de la rivière.

— Douze milles dans la neige ! « s'écria Stamp W. Proctor.

Le colonel lança une bordée de jurons, s'en prenant à la compagnie, s'en prenant au conducteur, et Passepartout, furieux, n'était pas loin de faire chorus avec lui. Il y avait là un obstacle matériel contre lequel échoueraient, cette fois, toutes les bank-notes de son maître.

Au surplus, le désappointement était général parmi les voyageurs, qui, sans compter le retard, se voyaient obligés à faire une quinzaine de milles à travers la plaine couverte de neige. Aussi était-ce un brouhaha, des exclamations, des vociférations, qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg, si ce gentleman n'eût été absorbé par son jeu.

Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de le prévenir, et, la tête basse, il se dirigeait vers le wagon, quand le mécanicien du train, — un vrai Yankee, nommé Forster, — élevant la voix, dit :

« Messieurs, il y aurait peut-être moyen de passer.

— Sur le pont ? répondit un voyageur.

— Sur le pont.

— Avec notre train ? demanda le colonel.

1 106 LE TOUR DU MONDE — Avec notre train. » Passepartout s’était arrêté, et dévorait les paroles du mécanicien. O Mais le pont menace ruine! reprit le conducteur, — N’importe, répondit Forster. Je crois qu’cn lançant le train avec son maximum de vitesse, on aurait quelques chances de passer. — Diable 1 » fit Passepartout. Mais un certain nombre de voyageurs avaient été immédiatement séduits par la proposition. Elle plaisait particulièrement au colonel Procter. Ce cerveau brûlé trouvait la chose très-faisable. H rappela même que des ingénieurs avaient eu l’idée de passer les rivières « sans pont » avec des trains rigides lancés à toute vitesse, etc. El , en fin de compte, tous les intéressés dans la question se rangèrent à l’avis du mécanicien. « Nous avons cinquante chances pour passer, disait l'un. — Soixante, disait l’autre. — Quatre-vingts!,., quatre-vingt-dix sur cent ! n Passepartout était ahuri, quoiqu’il fût prêt à tout tenter pour opérer le passage du .Medicine-creek, mais la tentative lui semblait un peu trop « américaine ». « D’ailleurs, pensa-t-il, il y a une chose, bien plus simple à faire, et ces gens-là n’y songent même jjasl.., .Monsieur, dit-il à un des voyageurs, le moyen proposé par le mécanicien me parait un peu hasardé, mais... — Quatre-vingts chances! répondit le voyageur, qui lui tourna le dos. — Je sais bien, répondit Passepartout en s’adressant à un autre gentleman , mais une simple réflexion... — Pas de réflexion, c’est inutile! répondit l’Américain interpellé en haussant les épaules, puisque le mécanicien assure qu’on passera ! — Sans doute, reprit Passepartout, on passera, mais il serait peut-être plus prudent... — Quoi I prudent ! s’écria le colonel Proctor, que ce mot , entendu par hasard, fit bondir. A grande vitesse, on vous dit! Comprenez-vous? A grande vitesse ! — Je sais... je comprends... répétait Passepartout, auquel personne ne laissait achever sa phrase, mais il serait, sinon plus prudent, puisque le mot vous choque, du moins plus naturel... — Qui? que? quoi? Qu’a-t-il donc celui-là avec son naturel?... » s’écria-t-on de toutes parts. Ix! pauvre garçon ne savait plus de qui se faire entendre. « Est-ce que vous avez peur? lui demanda le colonel Proctor. Digilized by Google

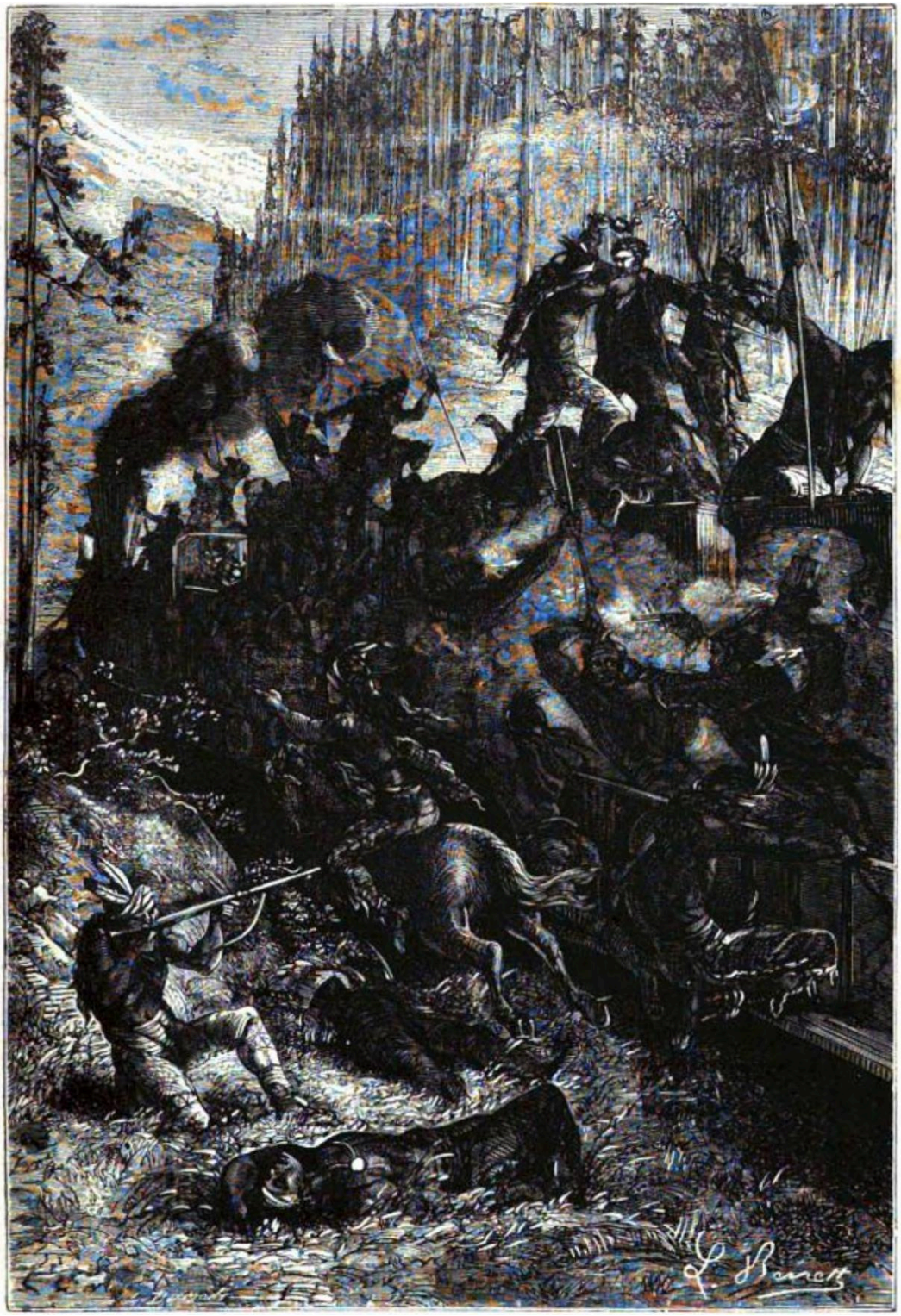
 — Moi, peur! s’écria Passepartout. Eli bien, soit ! Je montrerai à ces gens-là qu'un Français peut être aussi Américain qu'eux! — En voiture ! en voiture I criait le conducteur. — Oui ! en voiture, répétait Passepartout, en voilure! Et tout de suite ! Mais on ne m'empêchera pas de penser qu'il eiU été plus naturel de nous faire d’abord passer à pied sur ce pont, nous autres voyageurs, puis le train ensuite !... u Mais personne n’entendit cette sage réflexion, et personne n’eût voulu en reconnaître la justesse. Les voyageurs étaient réintégrés dans leur wagon. Passepartout reprit sa place, sans rien dire de ce qui s’était passé. Les joueurs étaient tout entiers à leur whist . La locomotive siffla vigoureusement. Le mécanicien, renversant la vapeur, ramena son train en arrière pendant près d’un mille, — reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan. Puis, à un second coup de sifflet, la marche en avant recommença : elle s’accéléra; bientôt la vitesse devint effroyable; ou n’entendait jilus qu’un seul hennissement sortant de la locomotive; les pistons battaient vingt coups à la seconde; les essieux des roues fumaient dans les boites à graisse. On sentait, pour ainsi dire, que le train tout entier, marchant avec une rapidité de cent milles à l’heure, ne pesait plus sur les rails. La vitesse mangeait la pesanteur. El l’on passa! Et ce fut comme un éclair. On ne vit rien du pont. Le convoi sauta, on peut le dire, d’une rive à l’autre, et le mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu’à cinq milles au delà de la station. Mais à pidne le train avait-il franchi la rivière, que te pont, déflnitivement ruiné, s’abîmait avec fracas dans le rapide de Mcdicinc-Bow. XXIX oc II SEXi FAIT IX BÊCIT d’iXCIDEXTS DITEaS QU KE SB BEXCOtlTaEXT QCE SCE LES 'rail-hoahs de l’cxiox. Le soir même, le train poursuivait sa l'oute sans obstacles, dépassait le fort Sauders, franchissait la passe de Cheycnne et arrivait à la passe d'Evans. En cet endroit, le rail-road atteignait le plus haut point du parcours, suit huit mille

I t lüK l,F, ïoni MO.NItE Moit jt jouerais carreau... (p. 1701. qiiatre-vjnjtt-unzc pieds au-dessus du niveau de l’Océan. Les voyageurs n'avaient plus qu'à descendre jusqu’à l’Atlantique sur ces plaines sans limites, niveléea par la nature. Là se trouvait sur le « grand truiik » rrinlirancheiuent de Uenver-city, la |irinripale ville du Colorado. Ca‘ territoire est riclie en mines d’or et d’argent, et plus de cinquante mille liubitants y ont déjà tixé leur demeure. A ce moment, treize cent quatre-vingt-deux milles avaient été faits depuis SanTranriseo, en trois jours et trois nuits. Quatre nuits et quatre jours, selon toute prévision , devaient suHtre pour atteindre New- York. l’Iiileas Fogg se maintenait donc dans les délais niglementaires. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 5.69% accurate

EN QUATRE-VINGTS JOURS. 169 ïî Di- by >[(Les Siooz avaieol eovibi les wigoos (p. 171).


L. Bonnat

I,F. Torn PI' MONPE ITO l’piiditiit lü iiui(, on laissa sur la gauclia le camp Walbali. la* laxlge-pulo-rm'k courait parallèlement à la voie, en suivant la frontière rectiligne commune aux États du Wjoniing et du Colorado. \ onac heures, on entrait dans le Nebraska, on passait près ilu Sedgwiek, et l’on touchait à Julesburgh, placé sur la branche sud de l’iatte-river. C’est à ex* point que se fit l’inauguration de l'Union-pacific-road, le '23 octobre 186", et dont l’ingénieur en chef fut le général J.-M. Dodge. Là s’arrêtèrent les deux puissantes locomotives, remorquant les neuf wagons des invités, au nombre desquels figurait le vice-président, M. Thomas C. Durant; la retentirent les acclamations ; là, les Sioux et les Pawnies donnèrent le spectacle d’une petite guerre indienne; là, les feux d’artifice éclatèrent ; là, enfin, se publia, au moyen d’une imprimerie portative, le premier numéro du journal Railway- Pioneer. Ainsi fut célébrée l’inauguration de ce grand chemin de fer , instrument de progrès et de civilisation, jeté à travers le désert et destiné à relier entre elles des villes et des cités qui n’existaient pas encore. Le siffiet de la locomotive, plus puissant que la lyre d’.\mphion , allait bientôt les faire surgir du sol américain. A huit heures du malin, le fort Mac-Pherson était laissé en arrière. Trois cent cinquante-sept milles séparent ce point d'Omaha. La voie ferrée suivait, sur sa rive gauche, les capricieuses sinuosités de la branche sud de Plalte-river. A neuf heures, on arrivait à l’importante ville de North-Platte, bâtie entre ces deux bras du grand cours d'eau, qui se rejoigivcnt autour d’elle pour ne plus former qu’une seule artère, — afllucnt considérable dont les eaux se confondent avec celles du Missouri, un peu au-dessus d’Omaha. Le cent-unième méridien était franchi. Mr. Kogg et s«'s partenaires avaient repris leur jeu. Aucun d’eux ne se plaignait de la longueur de la roule, — pas même le mort. Fix avait commencé par gagner quelques guinces, qu'il,était en train de reperdre, mais il ne se montrait pas moins passionné que Mr. Fogg. Pendant eetle matinée, la chance favorisa singulièrement ce gentleman. Les atouts et les honneurs pleuraient dans ses mains. A un certain moment, après avoir combiné un coup audacieux, il se préparait à jouer pique, quand, derrière la banquette, une voix se fit entendre, qui disait : <1 .Moi, je jouerais carreau... n .'Ir. Fogg, Mis Aouda, Fix, levèrent la tête. Le colonel Proclor était près d’eux. Slamp \V. Pi-octor et Phileas Fogg se reconnurent aussitôt. O .kh! c’est vous, monsieur

l’Anglais, s’écria le colonel , c’est vous qui voulez jouer piquet Digitized by Google

EN orATHE-viNGTS .inms. 171 — El i]ui le joue, reitoiidil l'i oidenicut IMiilcas Eogg, cii abattant un dix de cette couleur. — Eh bien, il me plaît que ce soit carreau, n répliqua le colonel l'roclor d'une voix irritée. El il lit un geste pour saisir la carte jouée, en ajoutant : <1 Vous n'entendez rien à ce jeu. — Peut-être serai-je plus habile Je un autre, dit Phileas Fogg, qui se leva. — Il ne tient qu'il vous d'en essayer, lils de John BullI n réi>liqua le grossier personnage. .Mrs. Aouda était devenue pâle. Tout son sang lui refluait au cœur. Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg, qui la repoussa doucement. Passepartout était prêt i se jeter sur l'Américain, qui regardait son adversaire de l'air le plus insultant. Mais Fix s'était levé, et, allant au colonel Proclor, il lui dit ; O Vous oubliez que c'est moi à qui vous avez alTaire, monsieur, moi que vous avez, non-seulement injurié, mais frappé ! — Monsieur Fix, dit Mr. Fogg, je vous demande pardon, mais ceci me regarde seul. En prétendant que j'avais tort de jouer pique, le colonel m'a fait une nouvelle injure, et il m'en rendra raison. — Quand vous voudrez, et où vous voudrez, répondit l'Américain, et â l'arme qui vous plaira! ii Mrs. Aouda essaya vainement de retenir Mr. Fogg. L'inspecteur tenta inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passepartout voulait jeter le colonel par la portière, mais un signe de son maître l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon, et l'Américain le suivit sur la passerelle. Il .Monsieur, dit Mr. Fogg à son adversaire, je suis fort pressé de retourner en Europe, et un retard quelconque préjudicierait beaucoup à mes intérêts. — Eb bien 1 qu'est-ce que cela me fait ? répondit le colonel Procter. — Monsieur, reprit très-poliment .Mr. Fogg, après notre rencontre à SanFrancisco, j'avais formé le projet de venir vous retrouver en .Amérique, dès que j'aurais terminé les affaires qui m'appellent sur l'ancien continent. — Vraiment I — Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois? — Pourquoi pas dans six ans? — Je dis six mois, répondit Mr. Fogg, et je serai exact au rendez-vous. — bes défaites , tout cela ! s'écria .Slamp \V. Procter. Tout de suite ou pas. — Soit, répondit Mr. Fogg. Vous allez â New- York? — Non. Digilized by Google

— Et qui le joue, répondit froidement Phileas Fogg, en abattant un dix de cette couleur.

— Eh bien, il me plaît que ce soit carreau, » répliqua le colonel Proctor d'une voix irritée.

Et il fit un geste pour saisir la carte jouée, en ajoutant :

« Vous n'entendez rien à ce jeu.

— Peut-être serai-je plus habile à un autre, dit Phileas Fogg, qui se leva.

— Il ne tient qu'à vous d'en essayer, fils de John Bull! » répliqua le grossier personnage.

Mrs. Aouda était devenue pâle. Tout son sang lui refluait au cœur. Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg, qui la repoussa doucement. Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain, qui regardait son adversaire de l'air le plus insultant. Mais Fix s'était levé, et, allant au colonel Proctor, il lui dit :

« Vous oubliez que c'est moi à qui vous avez affaire, monsieur, moi que vous avez, non-seulement injurié, mais frappé!

— Monsieur Fix, dit Mr. Fogg, je vous demande pardon, mais ceci me regarde seul. En prétendant que j'avais tort de jouer pique, le colonel m'a fait une nouvelle injure, et il m'en rendra raison.

— Quand vous voudrez, et où vous voudrez, répondit l'Américain, et à l'arme qui vous plaira! »

Mrs. Aouda essaya vainement de retenir Mr. Fogg. L'inspecteur tenta inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passepartout voulait jeter le colonel par la portière, mais un signe de son maître l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon, et l'Américain le suivit sur la passerelle.

« Monsieur, dit Mr. Fogg à son adversaire, je suis fort pressé de retourner en Europe, et un retard quelconque préjudicierait beaucoup à mes intérêts.

— Eh bien! qu'est-ce que cela me fait? répondit le colonel Proctor.

— Monsieur, reprit très-poliment Mr. Fogg, après notre rencontre à San-Francisco, j'avais formé le projet de venir vous retrouver en Amérique, dès que j'aurais terminé les affaires qui m'appellent sur l'ancien continent.

— Vraiment!

— Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois?

— Pourquoi pas dans six ans?

— Je dis six mois, répondit Mr. Fogg, et je serai exact au rendez-vous.

— Des défaites, tout cela! s'écria Stamp W. Proctor. Tout de suite ou pas.

— Soit, répondit Mr. Fogg. Vous allez à New-York?

— Non.

 — A Cliicagu ? — Non. — A Omaha? — Peu vous importe I Connaisse7.-vous Plum-Crcck? — Non, répondit .Mr. Fogg. — C'est la station prochaine. Le train y sera dans une heure. Il y stationnera dix minutes. En dix minutes, on peut échanger quelques coups de revolver. — Soit , répondit .Mr. Fogg. Je m'arrêterai il Plum-Creek. • — Et je crois même que vous y resterez ! ajouta l'Américain avec une insolence sans pareille. — ejui sait, monsieur? » répondit .Mr. Fogg, et il rentra dans son wagon, aussi froid que d'habitude. Là, le gentleman commença par rassurer Mrs. Aouda, lui disant que les fanfarons n'étaient jamais à craindre. Puis il pria Fix de lui servir de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu. Fix ne pouvait refuser, et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu interrompu, en jouant pique avec un calme parfait. A onze heures, le sifflet de la locomotive annonça l'approche de la station de Plum-Creek. .Mr. Fogg se leva, et, suivi de Fix, il se rendit sur la passerelle. Passepartout l'accompagnait, portant une paire de revolvers. Mrs. Aouda était restée dans le wagon, pile comme une morte. En ce moment, la porte de l'autre wagon s'ouvrit, et le colonel Procter apparut également sur la passerelle, suivi <le son témoin, un Yankee de sa trempe. Mais à l'instant où les deux adversaires allaient descendre sur la voie, le conducteur accourut et leur cria: « On ne descend pas, messieurs. — Et pourquoi ? demanda le colonel. — .Vous avons vingt minutes de retard, et le train ne s'arrête pas. — Mais je dois me battre avec monsieur. — Je le regrette, répondit l'employé, mais nous repartons inmiédiateineut. Voici la cloche qui sonne! » La cloche sonnait, en effet, et le train se remit en route. « Je suis vraiment désolé, messieurs, dit alors le conducteur. En toute autre circonstance, j'aurais pu vous obliger. .Mais, après tout, puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici, qui vous empêche de vous battre en route? — Cela ne conviendra peut-être pas à monsieur! dit le colonel l'roctor d'un air goguenard. — Cela me convient parfaitement, répondit Phileas Fogg.
Digitized by Google

— A Chicago ?

— Non.

— A Omaha?

— Peu vous importe! Connaissez-vous Plum-Creek ?

— Non, répondit Mr. Fogg.

— C'est la station prochaine. Le train y sera dans une heure. Il y stationnera dix minutes. En dix minutes, on peut échanger quelques coups de revolver.

— Soit, répondit Mr. Fogg. Je m'arrêterai à Plum-Creek.

— Et je crois même que vous y resterez ! ajouta l'Américain avec une insolence sans pareille.

— Qui sait, monsieur? » répondit Mr. Fogg, et il rentra dans son wagon, aussi froid que d'habitude.

Là, le gentleman commença par rassurer Mrs. Aouda, lui disant que les fanfarons n'étaient jamais à craindre. Puis il pria Fix de lui servir de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu. Fix ne pouvait refuser, et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu interrompu, en jouant pique avec un calme parfait.

A onze heures, le sifflet de la locomotive annonça l'approche de la station de Plum-Creek. Mr. Fogg se leva, et, suivi de Fix, il se rendit sur la passerelle. Passepartout l'accompagnait, portant une paire de revolvers. Mrs. Aouda était restée dans le wagon, pâle comme une morte.

En ce moment, la porte de l'autre wagon s'ouvrit, et le colonel Proctor apparut également sur la passerelle, suivi de son témoin, un Yankee de sa trempe. Mais à l'instant où les deux adversaires allaient descendre sur la voie, le conducteur accourut et leur cria:

« On ne descend pas, messieurs.

— Et pourquoi ? demanda le colonel.

— Nous avons vingt minutes de retard, et le train ne s'arrête pas.

— Mais je dois me battre avec monsieur.

— Je le regrette, répondit l'employé, mais nous repartons immédiatement. Voici la cloche qui sonne ! »

La cloche sonnait, en effet, et le train se remit en route.

« Je suis vraiment désolé, messieurs, dit alors le conducteur. En toute autre circonstance, j'aurais pu vous obliger. Mais, après tout, puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici, qui vous empêche de vous battre en route?

— Cela ne conviendra peut-être pas à monsieur! dit le colonel Proctor d'un air goguenard.

— Cela me convient parfaitement, répondit Phileas Fogg.

Digitized by Google

 — 4üoas, liccidvinent, nous soiiinios en .\iucrique! pensii Riissi-piirtout, et le ennducteur de Irain est un gentleman du meilleur monde ! » Et ce disant il suivit son maître. Les deux adversaires, leurs témoins, précédés du conducteur, se rendirent, en passant d'un wagon à l'autre, à l'arrière du Irain. Le dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs. Le conducteur leur demanda s'ils voulaient bien, pour quelques instants, laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une affaire d'honneur ,'i vider. Comment donc! Mais les voyageurs étaient trop heureux de pouvoir être agréables aux deux gentlemen, et ils se retirèrent sur les passerelles. Ce wagon, long d'une cinquantaine de pieds, se prêtait très^onvenablement à la circonstance. Les deux adversaires pouvaient marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et s'arquebuser à leur aise. Jamais duel ne fut plus facile à régler. Mr. Fogg et le colonel Procter, munis chacun de deux revolvers à six coups, entrèrent dans le wagon. Leurs témoins, restés en dehors, les y enfermèrent. Au premier coup de sifflet de la locomotive, ils devaient commencer le feu... Puis, après un laps de deux minutes, on retirerait du wagon ce qui resterait des deux gentlemen. Rien de plus simple en vérité. C'était même si simple, que Fix et Passepartout sentaient leur coaur battre à se briser. On attendait donc le coup de sifflet convenu, quand soudain des cris sauvages retentirent. Des détonations les accompagnèrent, mais elles ne venaient point du wagon résené aux duellistes. Ces détonations se prolongeaient, au contraire, jusqu'à l'avant et sur toute la ligne du train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi. . Le colonel Proctor et -Mr. Fogg, revolver au poing, sortirent aussitôt du wagon et se précipitèrent vers l'avant, où retentissaient plus bruyamment les détonations et les cris. Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de Sioux. Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai, et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, sans attendre l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop. Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations auxquelles les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens s'étaient précipités sur la machine. Le mécanicien et le chaulfeur avaient été à demi assommés à coups de casse-tête, l'n chef sioux, voulant

— Allons, décidément, nous sommes en Amérique! pensa Passepartout, et le conducteur de train est un gentleman du meilleur monde! »

Et ce disant il suivit son maître.

Les deux adversaires, leurs témoins, précédés du conducteur, se rendirent, en passant d'un wagon à l'autre, à l'arrière du train. Le dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs. Le conducteur leur demanda s'ils voulaient bien, pour quelques instants, laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une affaire d'honneur à vider.

Comment donc! Mais les voyageurs étaient trop heureux de pouvoir être agréables aux deux gentlemen, et ils se retirèrent sur les passerelles.

Ce wagon, long d'une cinquantaine de pieds, se prêtait très-convenablement à la circonstance. Les deux adversaires pouvaient marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et s'arquebuser à leur aise. Jamais duel ne fut plus facile à régler. Mr. Fogg et le colonel Proctor, munis chacun de deux revolvers à six coups, entrèrent dans le wagon. Leurs témoins, restés en dehors, les y enfermèrent. Au premier coup de sifflet de la locomotive, ils devaient commencer le feu... Puis, après un laps de deux minutes, on retirerait du wagon ce qui resterait des deux gentlemen.

Rien de plus simple en vérité. C'était même si simple, que Fix et Passepartout sentaient leur cœur battre à se briser.

On attendait donc le coup de sifflet convenu, quand soudain des cris sauvages retentirent. Des détonations les accompagnèrent, mais elles ne venaient point du wagon réservé aux duellistes. Ces détonations se prolongeaient, au contraire, jusqu'à l'avant et sur toute la ligne du train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi.

Le colonel Proctor et Mr. Fogg, revolver au poing, sortirent aussitôt du wagon et se précipitèrent vers l'avant, où retentissaient plus bruyamment les détonations et les cris.

Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de Sioux.

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai, et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, sans attendre l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations auxquelles les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens s'étaient précipités sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à demi assommés à coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant

LE TOI R nr MONDE arriiter !f iniin, mais ne sachant pas mana'uvrcr la manette du régulateui, avait larj!ement ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer, et la locomotive, emportée, courait avec une vitesse effroyable. En même temps, les Sioux avaient envahi les wapons, ils couraient comme des singes en fun'ur sur les impériales, ils enfonyaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Hors du wagon do bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cris et coups de feu ne discontinuaient pas. Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains wagons, barricadés, soutenaient un siège, comme de véritables forts ambulants, emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure. Dès le début de l'attaque, Mrs. Aouda s'était courageusement comportée. Le revolver k la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées, lorsque quelque sauvage se présentait à elle, l'ne vingtaine de Sioux, frappés à mort, étaient tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasaient comme des vers ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut des passerelles. Plusieurs voyageurs, grièvement atteints par les balles ou les casse-téte, gisaient sur tes banquettes. G'pendant il fallait en finir. Cette lutte durait déjà depuis dix minutes, et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux, si le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Keamey n'était pas à deux milles de distancé. Là se trouvait un poste américain, mais ce poste passé, entre le fort Kearney et. la station suivante les Sioux seraient les maîtres du train. Le conducteur se battait aux côtés de Mr. Fogg, quand une balle le renversa. En tombant, cet homme s'écria ; « Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant cinq minutes I — Il s'arrêtera ! dit Phileas Fogg, qui voulut s'élancer hors du wagon. — Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarde! » Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une jKirtière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'acrrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons des châssis, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, il gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il n'avait pu l'être. Là , suspendu d'une main entiv le wagon des bagages et le tender, de l'autre il décrocha les chaînes de sûreté ; mais par suite de la traction 0|>érée, il n'aurait Digitized by Google

arrêter le train, mais ne sachant pas manœuvrer la manette du régulateur, avait largement ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer, et la locomotive, emportée, courait avec une vitesse effroyable.

En même temps, les Sioux avaient envahi les wagons, ils couraient comme des singes en fureur sur les impériales, ils enfonçaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Hors du wagon de bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cris et coups de feu ne discontinuaient pas.

Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains wagons, barricadés, soutenaient un siége, comme de véritables forts ambulants, emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure.

Dès le début de l'attaque, Mrs. Aouda s'était courageusement comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées, lorsque quelque sauvage se présentait à elle. Une vingtaine de Sioux, frappés à mort, étaient tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasaient comme des vers ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut des passerelles.

Plusieurs voyageurs, grièvement atteints par les balles ou les casse-tête, gisaient sur les banquettes.

Cependant il fallait en finir. Cette lutte durait déjà depuis dix minutes, et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux, si le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Kearney n'était pas à deux milles de distance. Là se trouvait un poste américain, mais ce poste passé, entre le fort Kearney et la station suivante les Sioux seraient les maîtres du train.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr. Fogg, quand une balle le renversa. En tombant, cet homme s'écria :

« Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant cinq minutes!

— Il s'arrêtera ! dit Phileas Fogg, qui voulut s'élancer hors du wagon.

— Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarde ! »

Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'accrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons des châssis, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, il gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il n'avait pu l'être.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le tender, de l'autre il décrocha les chaînes de sûreté; mais par suite de la traction opérée, il n'aurait

K\ QUATRE-VINGTS JOURS. nn jamais pu panciiii’ à dévisser la liarrc d’attelage, si une secousse que la iiiaeliine éprouva n'cul fait sauter cette barre, et le train, détaché, resta peu à peu en arriére, tandis que la locomotive s’enfuyait avec une nouvelle vitesse. Emporté par 1a force acquise, le train roula encore pendant quelques minutes, mais les freins furent nianœuvrés à l’intérieur des wagons, et le convoi s’aiTèta enfm, à moins de cent pas de la station de Keamey. Là, les soldats du fort, attirés par les coups de feu, accoururent en h.àte. Les Sioux ne les avaient pas attendus, et, avant l’arrêt complet du train, toute la bande avait décampé. Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la station, ils reconnurent que plusieurs manquaient à l’appel, et entre autres le courageux Français dont le dévouement venait de les sauver. < XXX DASS LXQiaL FHILXAS FOGO FAIT TOUT SIMPUIlFaT SON DXTOia. ’lrois voyageurs, l’assepartout compris, avaient disparu. Avaient-ils été tués dans la lutte ? Etaient-ils prisonniers des Sioux ? On ne pouvait encore le savoir. Les blessés étaient assez nombreux, mais on reconnut qu’aucun n’était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappé, c’était le colonel Uroctor, qui s’était bravement battu, et qu’une balle à l’aine avait renversé. Il fut transporté à la gare avec d’autres voyageurs, dont l’état réclamait des soins immédiats. Mrs. Aouda était sauve. Phileas Fogg, qui ne s’était paséjiargné, n’avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras, blessure sans importance. Mais Passepartout manquait, et des lannes coulaient des yeux de la jeune femme. Cependant tous les voyageurs avaient quitté le train. Les roues des wagons étaient tachées île sang. Aux moyeux et aux rayons pendaient d’informes lambeaux de chair. On voyait à perte de vue sur la plaine blanche de longues traînées ronges. la’S derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud, du cété de Republican-river. Mr. Fogg, les bras croisés, restait immobile. 11 avait une grave décision à prendre. Mrs. Aouda, près de lui, le regardait sans prononcer une parole... Il Digilized by Google

jamais pu parvenir à dévisser la barre d'attelage, si une secousse que la machine éprouva n'eut fait sauter cette barre, et le train, détaché, resta peu à peu en arrière, tandis que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise, le train roula encore pendant quelques minutes. mais les freins furent manœuvrés à l'intérieur des wagons, et le convoi s'arrêta enfin, à moins de cent pas de la station de Kearney.

Là, les soldats du fort, attirés par les coups de feu, accoururent en hâte. Les Sioux ne les avaient pas attendus, et, avant l'arrêt complet du train, toute la bande avait décampé.

Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la station, ils reconnurent que plusieurs manquaient à l'appel, et entre autres le courageux Français dont le dévouement venait de les sauver.

XXX

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT TOUT SIMPLEMENT SON DEVOIR.

Trois voyageurs, Passepartout compris, avaient disparu. Avaient-ils été tués dans la lutte ? Etaient-ils prisonniers des Sioux ? On ne pouvait encore le savoir.

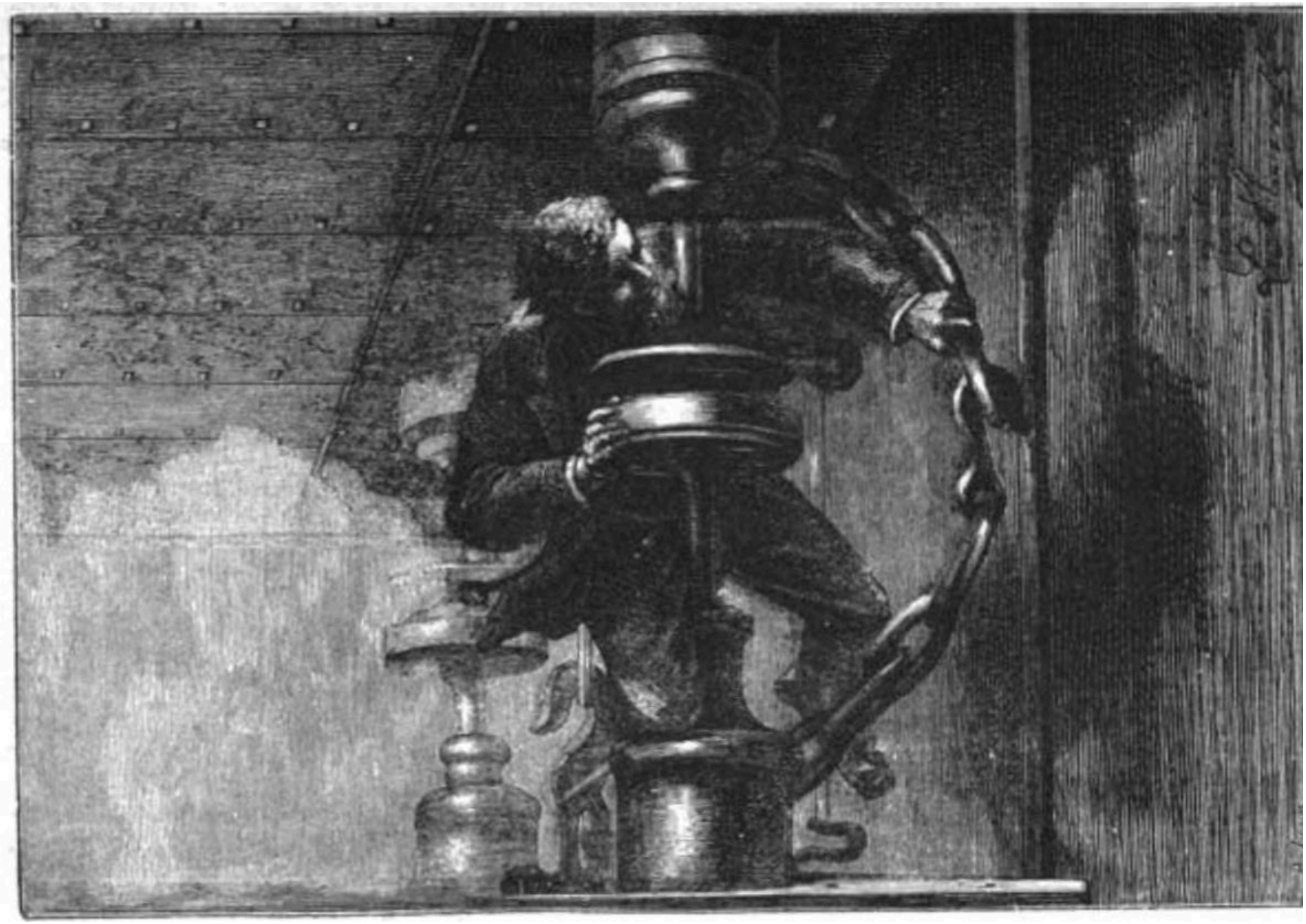
Les blessés étaient assez nombreux, mais on reconnut qu'aucun n'était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappé, c'était le colonel Proctor, qui s'était bravement battu, et qu'une balle à l'aine avait renversé. Il fut transporté à la gare avec d'autres voyageurs, dont l'état réclamait des soins immédiats.

Mrs. Aouda était sauve. Phileas Fogg, qui ne s'était pas épargné, n'avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras, blessure sans importance. Mais Passepartout manquait, et des larmes coulaient des yeux de la jeune femme.

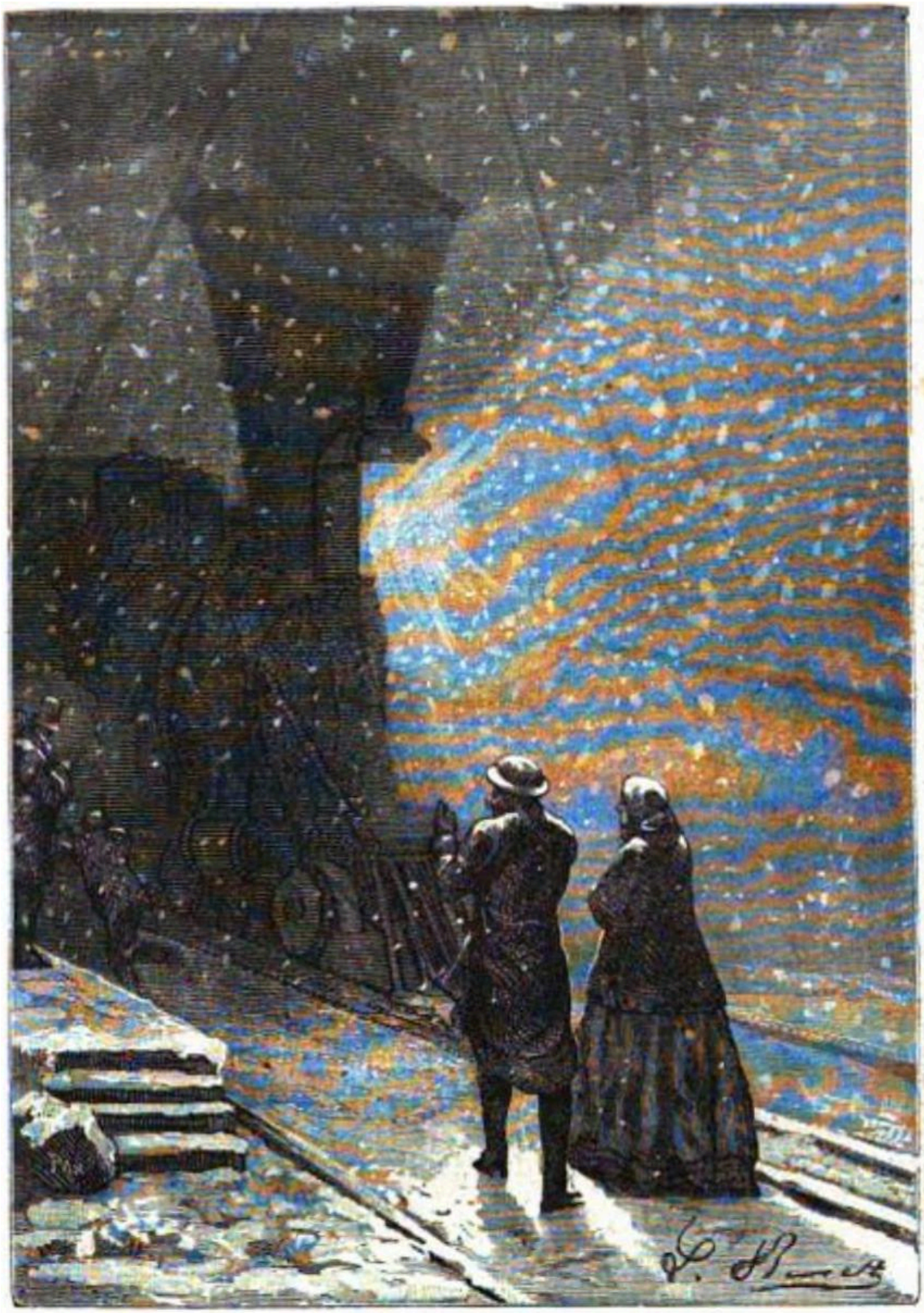
Cependant tous les voyageurs avaient quitté le train. Les roues des wagons étaient tachées de sang. Aux moyeux et aux rayons pendaient d'informes lambeaux de chair. On voyait à perte de vue sur la plaine blanche de longues traînées rouges. Les derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud, du côté de Republican-river.

Mr. Fogg, les bras croisés, restait immobile. Il avait une grave décision à prendre. Mrs. Aouda, près de lui, le regardait sans prononcer une parole... Il

I 17fi LE Tni!R nu MONDE Susjwndu d'une miin entre le wagoD de« bagages.. . qi. ITd). comprit cc regard. Si son serviteur était prisonnier, ne devait-il pas tout risquer pour l'arraclier aux Indiens?... a Je le retrouverai mort ou vivant, dit-il simplement à Mrs. Aouda. — Ali I monsieur... monsieur Fogg I s'écria la jeune femme, eu saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de larmes — Vivant I ajouta Mr. Fogg, si nous ne perdons pas une minute I a Par cette^ résolution, Phileas Fogg se sacrifiait tout entier. Il venait de prononcer sa ruine. Un seul jour de retard lui faisait manquer le paquebot à NewYork. Son pari était irrévocablement perdu. Mais devant cette pensée : c C'est mon devoir I » il n'avait pas hésité.
Digitized by Google



EN QUATRE-VINGTS JOURS. ITT üu éaormo ombr«, précédée d'une lueur fauve. . . (p. 179.. Lo capitaine commandant le fort Kcarney était là. Ses soldats — une centaine d'hommes environ — s'étaient mis sur la défensive pour le cas où les Sioux auraient dirigé une attaque directe contre ta gare. < Monsieur, dit Mr. Fogg au capitaine, trois voyageurs ont disparu. — Morts ? demanda le capitaine. — Morts ou prisonniers, répondit Phileas Fogg. Là est une incertitude qu'il faut faire cesser. Votre intention est-elle de poursuivre les Sioux? — Cela est grave, monsieur, dit le capitaine. Ces Indiens peuvent fuir jusqu’au delà de r.\rkansas I Je ne saurais aliandonner le fort qui m’est confié. — .Monsieur, reprit Phileas Fogg, il s’agit de la vie de trois hommes. 23 Digitized by Google



LE TOUR DU MONDE I7(! — Sans doute... mais puis-jc risquer la vie de cinquante pour en sauver trois ? — Je ne sais si vous le pouvez, monsieur, mais vous le devez. — Monsieur, répondit le capitaine, personne ici n'a à m'apprendre quel est mon devoir. — Soit, dit froidement Phileas Fogg. J'irai seul 1 — Vous, monsieur 1 s'écria Fix, qui s'était approche, aller seul it la poursuite des Indiens I — Voulez-vous donc que jo laisse périr ce malheureux, à qui tout ce qui est vivant ici doit la vie? J'irai. — Eh bien, non, vous n'irez pas seul 1 s'écria le Ciipilaine, ému malgré lui. Non! Vous êtes un brave cœur!.... Trente hommes de bonne volonté 1 » ajoutat-il en SC tournant vers ses soldats. Toute la compagnie s'avança en masse. Le capitaine n'eut qu'à choisir parmi ces braves gens. Trente soldats furent désignés, et un vieux sergent se mit à leur tête. « Merci, capitaine 1 dit Mr. Fogg. — Vous me permettrez de vous accompagner? demanda Fix au gentleman. — Vous ferez comme il vous plaira, monsieur, lui répondit Phileas Fogg. Mais si vous voulez me rendre senice, vous resti-rcz près de .Mrs. Aouda. Au ras où il m'arriverait malheur... • . Une pâleur subite envahit la figure de l'inspecteur de police. Se stipan»r de l'homme qu'il iivail suivi pas à pas et avec tant de persistance I Le laisser s'aventurer ainsi dans ce désert ! Fix regarda attentivement le gentleman, et, quoi qu'il en eût, malgré ses préiventions, en dépit du combat qui se livrait en lui, il baissa les yeux devant ce regard calme et franc. < Je resterai, > dit-il. Quelques instants après, Mr. Fogg avait serré la main de la jeune femme ; puis, après lui avoir remis son précieux sac de voyage, il partait avec le sergent et sa petite troupe. Mais avant de partir, il avait dit aux soldats : « Mes amis, il y a mille livres pour vous si nous sauvons les prisonniers! » 11 était alors midi et quelques minutes. Mrs. ,\ouda s'était retirée dans une chambre de la gare, et là, seule, elle atlea dait, songeant à Phileas Fogg, à cette générosité simple et grande, à ce tranquille courage. Sir. Fogg avait sacrifié sa fortune, et maintenant il jouait sa vie, tout cela sans hésitation, par devoir, sans phrases. Phileas Fogg était un hér.:.i à ses yeux. Digitized by Google

— Sans doute... mais puis-je risquer la vie de cinquante pour en sauver trois ?

— Je ne sais si vous le pouvez, monsieur, mais vous le devez.

— Monsieur, répondit le capitaine, personne ici n'a à m'apprendre quel est mon devoir.

— Soit, dit froidement Phileas Fogg. J'irai seul !

— Vous, monsieur ! s'écria Fix, qui s'était approché, aller seul à la poursuite des Indiens !

— Voulez-vous donc que je laisse périr ce malheureux, à qui tout ce qui est vivant ici doit la vie ? J'irai.

— Eh bien, non, vous n'irez pas seul ! s'écria le capitaine, ému malgré lui. Non! Vous êtes un brave cœur !.... Trente hommes de bonne volonté ! » ajouta-t-il en se tournant vers ses soldats.

Toute la compagnie s'avança en masse. Le capitaine n'eut qu'à choisir parmi ces braves gens. Trente soldats furent désignés, et un vieux sergent se mit à leur tête.

« Merci, capitaine ! dit Mr. Fogg.

— Vous me permettrez de vous accompagner ? demanda Fix au gentleman.

— Vous ferez comme il vous plaira, monsieur, lui répondit Phileas Fogg. Mais si vous voulez me rendre service, vous resterez près de Mrs. Aouda. Au cas où il m'arriverait malheur... »

Une pâleur subite envahit la figure de l'inspecteur de police. Se séparer de l'homme qu'il avait suivi pas à pas et avec tant de persistance ! Le laisser s'aventurer ainsi dans ce désert ! Fix regarda attentivement le gentleman, et, quoi qu'il en eût, malgré ses préventions, en dépit du combat qui se livrait en lui, il baissa les yeux devant ce regard calme et franc.

« Je resterai, » dit-il.

Quelques instants après, Mr. Fogg avait serré la main de la jeune femme ; puis, après lui avoir remis son précieux sac de voyage, il partait avec le sergent et sa petite troupe.

Mais avant de partir, il avait dit aux soldats :

« Mes amis, il y a mille livres pour vous si nous sauvons les prisonniers ! »

Il était alors midi et quelques minutes.

Mrs. Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare, et là, seule, elle attendait, songeant à Phileas Fogg, à cette générosité simple et grande, à ce tranquille courage. Mr. Fogg avait sacrifié sa fortune, et maintenant il jouait sa vie, tout cela sans hésitation, par devoir, sans phrases. Phileas Fogg était un héros à ses yeux.

Digitized by Google

 I/inspectcur Fix, lui, ne pensait pas ainsi, et il ne pouvait contenir son agitation. Il se promenait fébrilement sur le quai de la gare. Un moment subjugué, il redevenait lui-même. Fogg parti, il comprenait la sottise qu'il avait faite de le laisser partir. Quoi ! cet homme qu'il venait de suivre autour du monde, il avait consenti à s'en séparer! Sa nature reprenait le dessus, il s'incriminait, il s'accusait, il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine, admonestant un agent pris en flagrant délit de naïveté. U J'ai été inepte I pensait-il. L'autre lui aura appris qui j'étais ! Il est parti, H ne reviendra pas! Où le reprendre maintenant? Mais comment ai-je pu me laisser fasciner ainsi, moi, Fix, moi, qui ai en poche son ordre d'arrestation ! Décidément je ne suis qu'une bête ! » Ainsi raisonnait l'inspecteur de police, tandis que les heures s'écoulaient si lentement il son gré. II ne savait que faire. Quelquefois, il avait envie du tout dire à Mrs. Aouda. Hais il comprenait comment il serait reçu par la jeune femme. Quel parti prendre? Il était tenté de s'en aller à travers les longues plaines blanches, à la poursuite de ce Fogg! Il ne lui semblait pas impossible de le retrouver. Les pas du détachement étaient encore imprimés sur la neige ! .. Mais bientôt, sous une couche nouvelle, toute empreinte s'effaça. Alors le découragement prit Fix. Il éprouva comme une insurmontable envie d'abandonner la partie. Or, précisément, celle occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage, si fécond en déconvenues, lui fut offerte. En effet, vers deux heures après midi, pendant que la neige tombait è gros flocons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est. Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avançait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique. Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt, et le train d'Omaha à SanFranciseo ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé. Cette locomotive, qui marchait à petite vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chaufl'eur et le mécanicien inanimés. Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles; puis, le feu avait baissé, faute de combustible ; la vapeur s'était détendue, et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait enfin k vingt milles au delà de la station de Kearney. Ni le mécanicien, ni le chauffeur n'avaient

succombé, et, après un évanouissement assez prolongé , ils étaient revenus à eux. Digitized by Google

L'inspecteur Fix, lui, ne pensait pas ainsi, et il ne pouvait contenir son agitation. Il se promenait fébrilement sur le quai de la gare. Un moment subjugué, il redevenait lui-même. Fogg parti, il comprenait la sottise qu'il avait faite de le laisser partir. Quoi ! cet homme qu'il venait de suivre autour du monde, il avait consenti à s'en séparer ! Sa nature reprenait le dessus, il s'incriminait, il s'accusait, il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine, admonestant un agent pris en flagrant délit de naïveté.

« J'ai été inepte ! pensait-il. L'autre lui aura appris qui j'étais ! Il est parti, il ne reviendra pas ! Où le reprendre maintenant ? Mais comment ai-je pu me laisser fasciner ainsi, moi, Fix, moi, qui ai en poche son ordre d'arrestation ! Décidément je ne suis qu'une bête ! »

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police, tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré. Il ne savait que faire. Quelquefois, il avait envie de tout dire à Mrs. Aouda. Mais il comprenait comment il serait reçu par la jeune femme. Quel parti prendre ? Il était tenté de s'en aller à travers les longues plaines blanches, à la poursuite de ce Fogg ! Il ne lui semblait pas impossible de le retrouver. Les pas du détachement étaient encore imprimés sur la neige ! .. Mais bientôt, sous une couche nouvelle, toute empreinte s'effaça.

Alors le découragement prit Fix. Il éprouva comme une insurmontable envie d'abandonner la partie. Or, précisément, cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage, si fécond en déconvenues, lui fut offerte.

En effet, vers deux heures après midi, pendant que la neige tombait à gros flocons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est. Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avançait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt, et le train d'Omaha à San-Francisco ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à petite vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés. Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles ; puis, le feu avait baissé, faute de combustible ; la vapeur s'était détendue, et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien, ni le chauffeur n'avaient succombé, et, après un évanouissement assez prolongé, ils étaient revenus à eux.

18) LE TOlUl DU MONDE i J I La machine était uloi'S arrêtée. Quand il sc vit dans le desert, la iocomüt.vo seule, n’ayant plus de wagons à sa suit^ le mécanicien comprit ce qui s’était passé. Comment la locomotive avait été détachée du train, il ne put le deviner, mais il n’était pas douteux, pour lui, que le train, resté en arriére, se trouvât en détresse. Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu’il devait faire. Continuer la route dans la direction d'Omalia était prudent; retourner vers le train, que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux... N’importe! Des pelletées de charbon et de bois furent engouffrées dans le foyer de sa chaudière, le feu sc ranima, la pression monta de nouveau, et, vers deux heures après midi, la machins revenait en arrière vers la station de Keamey. C’était elle qui sifflait dans la brume. Ce fut une granae satisfaction pour les voyageurs, quand ils virent la locomotive sc mettre en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu. A l’arrivée de la machine , Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s’adressant au conducteur ; « Vous allez partir 7 lui demanda-t-elle. — A l’instant, madame. — .Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons... — Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard. — Et quand passera l’autre train venant de San-Francisco? — Demain soir, madame. — Demain soir 1 mais il sera trop tard. Il faut attendre... — C’est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voilure. — Je ne partirai pas, » répondit la jeune femme. Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait, U était décidé à quilt(?r Keamey, et maintenant que le train était là, prêt à s’élancer, qu’il n’avait plus qu’à reprendre sa place dans le wagon, une irrésistible force le rattachait au sol. Ce quai de la gare lui brillait les pieds, et il ne pouvait s’en arracher. Le combat recommenvait en lui. La colère de l’insuccès l’élouflait. Il voulait lutter jusqu’au bout. Cependant les voyageurs et quelques blessés — entre autres le colonel Prorlor, dont l'étal était grave — avaient pris place dans les wagons. On entendait les bourdonnements de la chaudière surchauffée, et la vapeur s’échappait par

Digitized by Google

La machine était alors arrêtée. Quand il se vit dans le désert, la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait été détachée du train, il ne put le deviner, mais il n'était pas douteux, pour lui, que le train, resté en arrière, se trouvât en détresse.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu'il devait faire. Continuer la route dans la direction d'Omaha était prudent; retourner vers le train, que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux... N'importe! Des pelletées de charbon et de bois furent engouffrées dans le foyer de sa chaudière, le feu se ranima, la pression monta de nouveau, et, vers deux heures après midi, la machine revenait en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virent la locomotive se mettre en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur :

« Vous allez partir? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.

— Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...

— Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

— Et quand passera l'autre train venant de San-Francisco?

— Demain soir, madame.

— Demain soir! mais il sera trop tard. Il faut attendre...

— C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

— Je ne partirai pas, » répondit la jeune femme.

Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait, il était décidé à quitter Kearney, et maintenant que le train était là, prêt à s'élancer, qu'il n'avait plus qu'à reprendre sa place dans le wagon, une irrésistible force le rattachait au sol. Ce quai de la gare lui brûlait les pieds, et il ne pouvait s'en arracher. Le combat recommençait en lui. La colère de l'insuccès l'étouffait. Il voulait lutter jusqu'au bout.

Cependant les voyageurs et quelques blessés — entre autres le colonel Proctor, dont l'état était grave — avaient pris place dans les wagons. On entendait les bourdonnements de la chaudière surchauffée, et la vapeur s'échappait par

Digitized by Google

 les soupapes. Le mécanicien sifRa, le train se mit en marche, et disparut bientôt, mêlant sa fumée blanche au tourbillon des neiges. L'inspecteur Fix était resté. Quelques heures s'écoulèrent. Ile temps était fort mauvais, le froid très-vif. Fix, assis sur un banc dans la gare, restait immobile. On eût pu croire qu'il dormait. Mrs. Aouda, malgré la rafale, quittait à chaque instant la chambre qui avait été mise à sa disposition. Elle venait è l'extrémité du quai, cherchant à voir à travers la tempête de neige, voulant percer cette brume qui réduisait l'horizon autour d'elle, écoutant si quelque bruit se ferait entendre. Hais rien. Elle rentrait alors, toute transie, pour revenir quelques moments plus tard, et toujours inutilement. Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Où était-il en ce moment? Avait-il pu rejoindre les Indiens? Y avait-il eu lutte, ou ces soldats, perdus dans la brume, erraient-ils au hasard ? Le capitaine du fort Keamey était très-inquiet, bien qu'il ne voulût rien laisser paraître de son inquiétude. La nuit vint, la neige tomba moins abondamment, mais l'intensité du froid s'accrut. Le regard le plus intrépide n'eût pas considéré sans épouvante celte obscure immensité. Un absolu silence régnait sur la plaine. Ni le vol d'un oiseau, ni la passée d'un fauve, n'en troublait le calme inhni. Pendant toute cette nuit, Mrs. Aouda, l'esprit plein de pressentiments sinistres, le cœur rempli d'angoisses, erra sur la lisière de la prairie. Son imagination l'emportait au loin et lui montrait mille dangers. Ce qu'elle souffrit pendant ces longues heures ne saurait s'exprimer. Fix était toujours immobile à la même place, mais, lui non plus, il ne dormait pas. A un certain moment, un homme s'était approché, lui avait parlé même, mais l'agent l'avait renvoyé, après avoir répondu à scs paroles par un signe négatif. I.a> nuit s'écoula ainsi. A l'aube, le disque à demi éteint du soleil se leva sur un horizon embrumé. Cependant la portée du regard pouvait s'étendre à une distance de deux milles. C'était vers le sud que Pbileas Fogg et le détaehement s'étaient dirigés... Le sud était absolument désert. Il était alors sept heures du matin. Le capitaine, extrêmement soucieux, ne savait quel parti prendre. Devait-il envoyer un second détachement au secours du premier? Devait-il sacrifier de nouveaux hommes avec si peu de chances de sauver ceux qui étaient sacrifiés tout d'abord? Mais son hésitation ne dura pas, et d'un geste, appelant un de ses lieutenants, il lui donnait l'ordre de pousser une reconnaissance dans le

I,K TOUR nr MONDE is> sud, — quanti des coups de feu éclali'rent. Élail-ce un signal? Les soldats se jetèrent hors du fort, cl i un demi-mille ils aperçurent une petite troupe qui revenait en bon ordre. Mr. Fogg iimreliait en tête, et près de lui Passepartout et les deux autres vr yageurs, arrachés aux mains des Sinux. Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kcamcy. Peu d'instants avant l'arrivée du détachement, Passepartout et ses deux compagnons luttaient déjà contre leurs gardiens, et le Français en avait assommé trois à coups de poing, quand son niaitre et les soldats se précipitèrent à leur secours. Tous, les sauv eurs et les sauvés, furent accueillis par des cris de jo'ie, et Phi Icas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il leur avait promise, tandis que Passepartout se répétait, non sans quelque raison ; « Décidément, il faut avouer que je coûte cher à mon maître! » Fix, sans prononcer une parole, regardait Mr. Fogg, et il eût été difficile d'analyser les impressions qui se combattaient alors en lui. Quant à Mrs. Aouda, elle avait pris la main du gentleman, et elle la serrait dans les siennes, sans pouvoir prononcer une parole ! Cependant Passepartout, dès son arrivée, avait cherché le train dans la gare. Il croyait le trouver là, prêt à filer sur Omaha, et il es|iérait que l'on pourrait encore regagner le temps perdu. <1 Le train, le train I s'écria t-il. — Parti, répondit Fix. — Et le train suivant, quand passera-t-il? demanda Philcas Fogg. ' — Ce soir seulement. — Ah ! s ré|ioiidit simplement l'impassible gentleman. XXXI U.VSS LrçlKL l'iNSPECTSia rix ParSB TIÉS-StaiECSEXEST LES ISTÊatTS DE rillLEAS FOOG. l'hile.is Fogg se trouvait en retard de vingt heures, Passe(>artout, la cause involontaire de ce retard, était désespéré. Il avait décidément ruiné son maître I En ce moment, l'inspecteur s'approcha de Mr. Fogg, et, le regardant bieti en face : Digitized by Google

sud, — quand des coups de feu éclatèrent. Était-ce un signal? Les soldats se jetèrent hors du fort, et à un demi-mille ils aperçurent une petite troupe qui revenait en bon ordre.

Mr. Fogg marchait en tête, et près de lui Passepartout et les deux autres voyageurs, arrachés aux mains des Sioux.

Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kearney. Peu d'instants avant l'arrivée du détachement, Passepartout et ses deux compagnons luttaient déjà contre leurs gardiens, et le Français en avait assommé trois à coups de poing, quand son maître et les soldats se précipitèrent à leur secours.

Tous, les sauveurs et les sauvés, furent accueillis par des cris de joie, et Phileas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il leur avait promise, tandis que Passepartout se répétait, non sans quelque raison :

« Décidément, il faut avouer que je coûte cher à mon maître! »

Fix, sans prononcer une parole, regardait Mr. Fogg, et il eût été difficile d'analyser les impressions qui se combattaient alors en lui. Quant à Mrs. Aouda, elle avait pris la main du gentleman, et elle la serrait dans les siennes, sans pouvoir prononcer une parole!

Cependant Passepartout, dès son arrivée, avait cherché le train dans la gare. Il croyait le trouver là, prêt à filer sur Omaha, et il espérait que l'on pourrait encore regagner le temps perdu.

« Le train, le train! s'écria-t-il.

— Parti, répondit Fix.

— Et le train suivant, quand passera-t-il? demanda Phileas Fogg.

— Ce soir seulement.

— Ah! » répondit simplement l'impassible gentleman.

XXXI

DANS LEQUEL L'INSPECTEUR FIX PREND TRÈS-SÉRIEUSEMENT LES INTÉRÊTS DE PHILEAS FOGG.

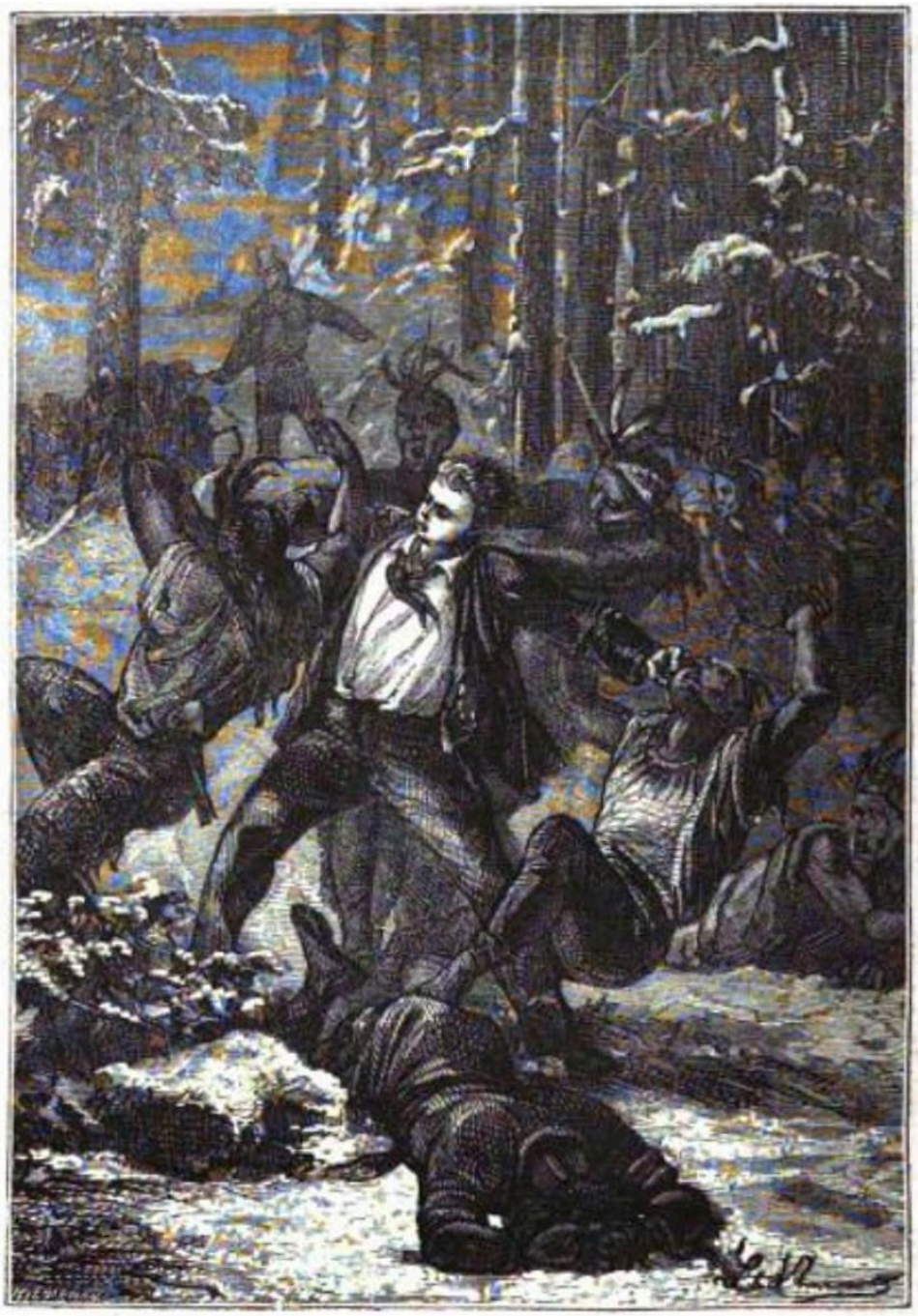
Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures. Passepartout, la cause involontaire de ce retard, était désespéré. Il avait décidément ruiné son maître!

En ce moment, l'inspecteur s'approcha de Mr. Fogg, et, le regardant bien en face :

Digitized by Google

 « Très-scricuscincnt, monsieur, lui demanda-t-il, vous êtes pressé ? — Très-sérieusement, répondit Phileas Fogg. — J'insiste, reprit Fix. Vous avez bien intérêt è être à New-York le 1 1, avant neuf heures du soir, heure du départ du paquebot de Liverpnol? — Un intérêt majeur. — Et si votre voyage n'eùt pas été interrompu par cette attaque d'indiens, vous seriez arrivé à New-York le 1 1 , dès le matin? — Oui, avec douze heures d'avance sur le paquebot. — Bien. Vous avez donc vingt heures de retard. Entre vingt et douze, l'écart est de huit. C'est huit heures à regagner. Voulez-vous tenter de le faire. — A pied? demanda Mr. Fogg. — Non, en traîneau, répondit Fix, en traîneau à voiles. Un homme m'a proposé ce moyen de transport. » ' C'était l'homme qui .avait parlé à l'inspecteur de police pendant la nuit, et dont Fix avait refusé l'offre. Phileas Fogg ne répondit pas à Fix; mais Fix lui ayant montré l'Iiomme en question qui se promenait devant la gare, le gentleman alla è lui. Un instant après , Phileas Fogg et cet Américain , nommé Mudge, entraient dans une hutte construite au bas du fort Kcarney. Là, Mr. Fogg examina un assez singulier véhicule, sorte de châssis, établi sur deux longues poutres, un peu relevées à l'avant comme les semelles d'un traineau, et sur lequel cinq ou six personnes pouvaient prendre place. Au tiers du chAssis, sur l'avant, se dressait un niAt très-élevé, sur lequel s'enverguait une immense hrigantinc. Ce inAt, solidement retenu par des haubans métalliques, tendait un étai de fer qui servait à guitidcr un foc de grande dimension. A l'arrière, une sorte de gouvernail-godille permettait de diriger l'appareil. C'était, on le voit, un traîneau gréé en sloop. Pendant l'hiver, sur la plaine glacée, lorsque les trains sont arrêtés par les neiges, ces véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une station à l'autre. Ils sont, d'ailleurs, prodigieusement voilés, — plus voilés même que ne peut l'être un cotre de course, exposé à chavirer, — et, vent arrière, ils glissent à 1a surface des prairies avec une rapidité égale, sinon supérieure, à celle des express. En quelques instants, un marché fut conclu entre Mr. Fogg et le patron de celte cinbarcution de tcm'. Le vent était bon. Il soufflait di? l'ouest en grande brise. La neige était durcie, et Mudge se faisait fort de conduire Mr. Fogg en quelques heures à la station d'Omaha. Là, les trains sont fréquents et les voies nombreuses, qui conduisent a Chicago et à New- York. II n'était pas impossible

I.E TOUR DU MONDE tKl que le relard fût regagné. II n’y avait donc pas à hésiter à tenter l’aventure. Mr. Fogg, ne voulant pas exposer Mrs. Aouda aux tortures d’une traversée en plein air, par ce froid que la vitesse rendrait plus insupportable encore, lui proposa de rester sous la garde de Passepartout il la station de Kearney. L’honnéle garçon se chargerait de ramener la jeune fcinnie en Europe par une route meilleure et dans des conditions plus acceptables. .Mrs. Aouda refusa de se séparer de .Mr. Fogg, et Passepartout se sentit trèsheureux de cette détermination. En effet , pour rien au monde il n’eùt voulu quitter son maître, puisque Fix devait raccompagner. Digitized by Coogle



Le Français en avait assommé trois à coups de poing... (p. 182).

EN QrATRE-VINGTS .lOl'RS. 183 U3vu)>(:on, In uiu> contre Innuim... IIHI^. Qunnl à ce que pensail alors l'inspecteur de police, ce serait dilTicilc à dire. Sa conviction avait-elle été ébranlée par le retour de Pliileas Fogg, ou bien le tenait-il pour un coquin extrêmement fort, qui, son tour du monde accompli, devait croire qu'il serait absolument en sûreté en Angleterre? Peut-être l'opinion de Fix touchant Phileas Fogg étuit-cllc en eifet modinéo. Mais il n'en était pus moins décidé à faire son devoir et, plus ^impatient que tous, à presser de tout son pouvoir le retour en Angleterre. A huit heures, le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs — on serait tenté de dire les passagers — y prenaient place et se sciTaient étroitement ilans leurs • couvertures de voyage. Les deux immenses voiles étaient hissées, et, sou.< l'im24 1 i Digiiized by Google



186 LE TOliR DU MONDE pulsion du vont, le véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de quarante milles à l'heure. La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est, en droite ligne, — à vol d'aheille, comme disent les Américains, — de deux cents milles au plus. Si le vent tenait, en cinq heures cette distance pouvait être franchie. Si aucun incident ne I se produisait, 4 une heure après midi le traîneau devait avoir atteint Omaha. Quelle traversée 1 Les voyageurs , pressés les uns contre les autres, ne pouvaient se parler. Le froid, accru par la vitesse, leur eût coupé la parole. Le tral• ' neau glissait aussi légèrement 4 la surface de la plaine qu'une embarcation 4 la surface des eaux, — avec la houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la teri-e, il semblait que le traîneau fût enlevé du sol par scs voiles, vastes ailes d'une immense envergure. Hudge, au gouvernail, se maintenait dans la ligne droite, et, d'un coup de godille, il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile portait. Le foc avait été perqué et n'était plus abrité par la brigantine. Un mât de hune fut guindé, et une flèche, tendue au vent, ajouta sa puissance d'impulsion 4 celle des autres voiles. On ne pouvait l'estinier, mathématiquement, mais certainement la vitesse du traîneau ne devait pas être moindre de quarante milles 4 l'heure. « Si rien ne casse, dit Mudge, nous arriverons! » Et .Mudge avait intérêt 4 arriver dans le délai convenu, car Mr. Fogg, fidèle 4 son système, l'avait alléché par une forte prime. La prairie, que le traîneau coupait en ligne droite, était plate comme une mer. On eût dit un immense étang gUicé. Iæ rail-road qui dessenait cette partie du territoire remontait, du sud-ouest au noial-oucst, par Grand-lsland, Columbus, ville importante du Nebraska, Schuyler, Kremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son parcours la rive droite de Platte-river. Le traîneau, abrégeant cette route, prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platle-river, 4 ce petit coude qu'elle fait en avant <le Erémont, puisque ses eaux étaient glacées. Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles, et Phileas Fogg n'avait donc que deux circonstances à redo; ter : une avarie 4 l'appareil, un changement ou une tombée du vent. Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire. Elle soufflait 4 courber le. mât, que les haubans de fer maintenaient solidemenl. Ces filins métalliques, semblables aux cordes d'un instrument, résonnaient comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau s'enlevait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une

intensité toute particulière. n Ces cordes donnent la quinte et l’octave, » dit Mr. Fogg. Digilized by Goog[e

pulsion du vent, le véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de quarante milles à l'heure.

La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est, en droite ligne, — à vol d'abeille, comme disent les Américains,— de deux cents milles au plus. Si le vent tenait, en cinq heures cette distance pouvait être franchie. Si aucun incident ne se produisait, à une heure après midi le traîneau devait avoir atteint Omaha.

Quelle traversée ! Les voyageurs, pressés les uns contre les autres, ne pouvaient se parler. Le froid, accru par la vitesse, leur eût coupé la parole. Le traîneau glissait aussi légèrement à la surface de la plaine qu'une embarcation à la surface des eaux, — avec la houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la terre, il semblait que le traîneau fût enlevé du sol par ses voiles, vastes ailes d'une immense envergure. Mudge, au gouvernail, se maintenait dans la ligne droite, et, d'un coup de godille, il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile portait. Le foc avait été perqué et n'était plus abrité par la brigantine. Un mât de hune fut guindé, et une flèche, tendue au vent, ajouta sa puissance d'impulsion à celle des autres voiles. On ne pouvait l'estimer, mathématiquement, mais certainement la vitesse du traîneau ne devait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

« Si rien ne casse, dit Mudge, nous arriverons! »

Et Mudge avait intérêt à arriver dans le délai convenu, car Mr. Fogg, fidèle à son système, l'avait alléché par une forte prime.

La prairie, que le traîneau coupait en ligne droite, était plate comme une mer. On eût dit un immense étang glacé. Le rail-road qui desservait cette partie du territoire remontait, du sud-ouest au nord-ouest, par Grand-Island, Columbus, ville importante du Nebraska, Schuyler, Fremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son parcours la rive droite de Platte-river. Le traîneau, abrégeant cette route, prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platte-river, à ce petit coude qu'elle fait en avant de Frémont, puisque ses eaux étaient glacées. Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles, et Phileas Fogg n'avait donc que deux circonstances à redouter : une avarie à l'appareil, un changement ou une tombée du vent.

Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire. Elle soufflait à courber le mât, que les haubans de fer maintenaient solidement. Ces filins métalliques, semblables aux cordes d'un instrument, résonnaient comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau s'enlevait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une intensité toute particulière.

« Ces cordes donnent la quinte et l'octave, » dit Mr. Fogg.

Digitized by Google

 El ce lurent les seules paroles qu’il prononça pendant cette traversée. Mrs Aüuda, soigneusement empaquetée dans les fourrures et les couvertures de voyage, était, autant que possible, préservée des atteintes du froid. Quant à Passepartout , la face rouge comme le disque solaire quand il se couche dans les brumes, il humait cet air piquant. Avec le fond d’imperturbable conliancc qu'il possédait, il s’était repris à espérer. Au lieu d’arriver le matin ii New-York, on y arriverait le soir, mais il y avait encore quelques chances pour que ce fdt avant le départ du paquebot de Liverpool. Passepartout avait même éprouvé une forte envie de serrer la main de son allié Fi.'C. Il n’oubliait pas que c’était l’inspecteur lui-même qui avait procuré le traîneau à voiles, et, par conséquent, le seul moyen qu’il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais, par on ne sait quel pressentiment, il se tint dans sa réserve accoutumée. En tout cas, une chose que Passepartout n’oublierait jamais, c’était le sacrifice que .Mr Fogg avait fait, sans hésiter, pour l’arracher aux mains des Sioux. A eela, .Mr. Fogg avait risqué sa fortune et sa vie... Non! son serviteur ne l’oublierait pas! Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des réflexions si diverses, le traîneau volait sur l’immense tapis de neige. S’il passait quelques creeks, affluents ou sous-affluents de la l.iltle-Blue-rver, on ne s’en apercevait pas. l.cs champs et les cours d’eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine était absolument déserte. Comprise entre ITnion-Pacific-road et rembranchenient qui doit réunir Keamey à Saint-Joseph, elle formait comme une grande lie inhabitée. Pas un village, pas une station, pas même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme un éclair quelque arbre grimaçant, dont le blanc squelette se tordait sous la brise. Parfois, des bandes d’oiseaux sauvages s’enlevaient du même vol. Parfois aussi, quelques loups de prairies, en troupes nombreuses, maigres, affamés, poussés par un besoin féroce, luttaient de vitesse avec le traîneau. Alors Passepartout, le revolver à la main, se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés. Si quelque accident eût alors arrêté le traîneau, les voyageurs, attaqués par ces féroces carnassiers, auraient couru les plus grands risques. Mais le traîneau tenait bon, il ne tardait pas à prendre de l’avance, et bientôt toute la bande hurlante restait en arrière A midi, .Mudge reconnut à quelques indices qu’il passait le cours glacé de la Platte-rivcr. Il ne dit rien, mais il était déjà sàr que, vingt milles plus loin, i' aurait atteint la station d’Omaha Et, en effet, il

n’était pas une heure, que ce guide habile, abandonnant la barre. Digilized by Google

Et ce furent les seules paroles qu'il prononça pendant cette traversée. Mrs Aouda, soigneusement empaquetée dans les fourrures et les couvertures de voyage, était, autant que possible, préservée des atteintes du froid.

Quant à Passepartout, la face rouge comme le disque solaire quand il se couche dans les brumes, il humait cet air piquant. Avec le fond d'imperturbable confiance qu'il possédait, il s'était repris à espérer. Au lieu d'arriver le matin à New-York, on y arriverait le soir, mais il y avait encore quelques chances pour que ce fût avant le départ du paquebot de Liverpool.

Passepartout avait même éprouvé une forte envie de serrer la main de son allié Fix. Il n'oubliait pas que c'était l'inspecteur lui-même qui avait procuré le traîneau à voiles, et, par conséquent, le seul moyen qu'il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais, par on ne sait quel pressentiment, il se tint dans sa réserve accoutumée.

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais, c'était le sacrifice que Mr. Fogg avait fait, sans hésiter, pour l'arracher aux mains des Sioux. A cela, Mr. Fogg avait risqué sa fortune et sa vie... Non! son serviteur ne l'oublierait pas!

Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des réflexions si diverses, le traîneau volait sur l'immense tapis de neige. S'il passait quelques creeks, affluents ou sous-affluents de la Little-Blue-river, on ne s'en apercevait pas. Les champs et les cours d'eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine était absolument déserte. Comprise entre l'Union-Pacific-road et l'embranchement qui doit réunir Kearney à Saint-Joseph, elle formait comme une grande île inhabitée. Pas un village, pas une station, pas même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme un éclair quelque arbre grimaçant, dont le blanc squelette se tordait sous la brise. Parfois, des bandes d'oiseaux sauvages s'enlevaient du même vol. Parfois aussi, quelques loups de prairies, en troupes nombreuses, maigres, affamés, poussés par un besoin féroce, luttaient de vitesse avec le traîneau. Alors Passepartout, le revolver à la main, se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés. Si quelque accident eût alors arrêté le traîneau, les voyageurs, attaqués par ces féroces carnassiers, auraient couru les plus grands risques. Mais le traîneau tenait bon, il ne tardait pas à prendre de l'avance, et bientôt toute la bande hurlante restait en arrière.

A midi, Mudge reconnut à quelques indices qu'il passait le cours glacé de la Platte-river. Il ne dit rien, mais il était déjà sûr que, vingt milles plus loin, il aurait atteint la station d'Omaha.

Et, en effet, il n'était pas une heure, que ce guide habile, abandonnant la barre,

LE TOI R nn MOMIE m se précipitait aux drisses des vniles et les amenait en bande, pendant que le traîneau, emporté par son irrésistible élan, franchissait encore un demi-mille à sec de toile. Eiinn il s'arrêta, et Mudge, montrant un amas de toits blancs de neige, disait : « Nous sommes arrivés. » Arrivés I Arrivés, en effet, à cette station qui, par des trains nombreux, est quotidiennement en communication avec l'est des Etats-l'nisI Passepartoutet Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs membres engourdis. Ils aidèrent Mr. Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau. Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge, auquel Passepartout serra la main comme à un ami, et tous se précipitèrent vers la gare d'Omaha. Cest à cette importante cité du Nebraska que s'arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit, qui met le bassin du Mississipi en communication avec le grand Océan. Pour aller d'Omaha à Chicago, le rail-road, sous le nom de « Chicrtgo-Rock-island-road» , court dirccicment dans l'est en desservant cinquante stations. Un train direct était prêt à partir. Phileas Fogg et scs compagnons n'eurent que le temps de se précipiter dans un wagon. Ils n'avaient rien vu d'Omaha, mais Passepartout s'avoua à lui-même qu'il n'y avait pas lieu de le regretter, et que ce n'était pas de voir qu'il s'agissait. Avec une extrême rapidité, ce train passa dans l'État d'Iowa, par CouncilBluffs, des Moines, lowa-city. Pendant la nuit, il traversait le Mississipi à Davenport, et par Rock-lsland il entrait dans l'Illinois. Le lendemain, 10, à quatre heures du soir, il arrivait à Chicago, déjà relevée de scs ruines, et plus fièrement assise que jamais sur les liords de son beau lac Michigan. Neuf cents milles séparent Cliicago de New-York. Les trains ne manquaient pas à Chicago. Mr. Fogg passa immédiatement de l'un dans l'autre. La fringante locomotive du « Pittsburg-Forl-Waync-Chicago-rail-road » partit à toute vitesse, comme si elle eftt compris que l'honorable gentleman n'avait pas de temps à perdre. Elle traversa comme un éclair l'Indiana, l'Ohio, la Pensylvanie, le New-Jersey, passant par des villes aux noms antiques, dont quelques-unes avaient des rues et des tramways, mais pas de maisons encore. Enfin l'Hudson apparut, et, le II décembre, à onze heures un quart du soir, le train s'arrêtait dans la gare, sur la rive droite du fleuve, devant le « pier » même dos steamers de la ligne Cunard, autrement dite « British and north American royal mail steam packet Co. » LeC/ii'na, à destination de Liverpool, était parti depuis quarante-cinq minutesi Digilized by Google

se précipitait aux drisses des voiles et les amenait en bande, pendant que le traîneau, emporté par son irrésistible élan, franchissait encore un demi-mille à sec de toile. Enfin il s'arrêta, et Mudge, montrant un amas de toits blancs de neige, disait :

« Nous sommes arrivés. »

Arrivés ! Arrivés, en effet, à cette station qui, par des trains nombreux, est quotidiennement en communication avec l'est des Etats-Unis !

Passepartout et Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs membres engourdis. Ils aidèrent Mr. Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau. Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge, auquel Passepartout serra la main comme à un ami, et tous se précipitèrent vers la gare d'Omaha.

C'est à cette importante cité du Nebraska que s'arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit, qui met le bassin du Mississipi en communication avec le grand Océan. Pour aller d'Omaha à Chicago, le rail-road, sous le nom de « Chicago-Rock-island-road », court directement dans l'est en desservant cinquante stations.

Un train direct était prêt à partir. Phileas Fogg et ses compagnons n'eurent que le temps de se précipiter dans un wagon. Ils n'avaient rien vu d'Omaha, mais Passepartout s'avoua à lui-même qu'il n'y avait pas lieu de le regretter, et que ce n'était pas de voir qu'il s'agissait.

Avec une extrême rapidité, ce train passa dans l'État d'Iowa, par Council-Bluffs, des Moines, Iowa-city. Pendant la nuit, il traversait le Mississipi à Davenport, et par Rock-Island il entrait dans l'Illinois. Le lendemain, 10, à quatre heures du soir, il arrivait à Chicago, déjà relevée de ses ruines, et plus fièrement assise que jamais sur les bords de son beau lac Michigan.

Neuf cents milles séparent Chicago de New-York. Les trains ne manquaient pas à Chicago. Mr. Fogg passa immédiatement de l'un dans l'autre. La fringante locomotive du « Pittsburg-Fort-Wayne-Chicago-rail-road » partit à toute vitesse, comme si elle eût compris que l'honorable gentleman n'avait pas de temps à perdre. Elle traversa comme un éclair l'Indiana, l'Ohio, la Pensylvanie, le New-Jersey, passant par des villes aux noms antiques, dont quelques-unes avaient des rues et des tramways, mais pas de maisons encore. Enfin l'Hudson apparut, et, le 11 décembre, à onze heures un quart du soir, le train s'arrêtait dans la gare, sur la rive droite du fleuve, devant le « pier » même des steamers de la ligne Cunard, autrement dite « British and north American royal mail steam packet Co. »

Le *China*, à destination de Liverpool, était parti depuis quarante-cinq minutes !

Digitized by Google

KN' Qr'ATHE-VIXr.TS JOrRS. I8<J XXXII DÀM8 UQl'EL PHILEAS FOGG ENGAGE ONE LOTTE DIIECTE CONTEE LA lUl'VAISE CEANCE. En partant, le China semblait avoir emporté avec lui le dernier espoir de Phileas Fogg. En effet, aucun des autres paquebots qui font le service direct entre l'Amérique et l'Europe, ni les Transatlantiques français, ni les navires du « WhileSlar-linei>, ni les steamers de la Compagnie Imman, ni ceux de la ligne Hambourgeoise, ni autres, ne pouvaient servir les projets du gentleman. En effet, le Perdre, de la Compagnie transatlantique française, — dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surpassent en confortable tous ceux des autres lignes, sans exception, — ne partait que le surlendemain, t i décembre. Et d'ailleurs, de même que ceux de la Compagnie hambourgeoise, il n'allait pas directement à Liverpool ou à Londres, mais au Havre, et cette traversée supplémentaire du HatTe â Southampton, en retardant Phileas Fogg, citt annulé ses derniers efforts. Quant aux paquebots Imman, dont l'un, le CHy-of-Paris, mettait en mer le lendemain, il n'y fallait pas songer. Ces navires sont particulièrement affectés au transport des émigrants, leurs machines sont faibles, ils naviguent autant à la voile qu'à la vapeur, et leur vitesse est médiocre. Ils employaient à cette traversée de New-York à l'Angleterre plus de temps qu’il n'en restait à Mr. Fogg pour gagner son pari. De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte en consultant son Bradihau', qui lui donnait, jour par jour, les mouvements de la navigation transocéanienne. Passepartout était anéanti. Avoirmanqué le paquebot de quarante-cinq minutes, cela le tuait. C'était sa faute, à lui, qui, au lieu d'aider son maître, n’avait cessé de semer des obstacles sur sa route! Et quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du voyage, quand il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans son seul intérêt, quand il songeait que cet énorme pari, en yjoignant les frais considérables de ce voyage devenu inutile , ruinait complètement Mr. Fogg, il s’accablait d'injures.

XXXII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ENGAGE UNE LUTTE DIRECTE CONTRE LA MAUVAISE CHANCE.

En partant, le *China* semblait avoir emporté avec lui le dernier espoir de Phileas Fogg.

En effet, aucun des autres paquebots qui font le service direct entre l'Amérique et l'Europe, ni les Transatlantiques français, ni les navires du « White-Star-line », ni les steamers de la Compagnie Imman, ni ceux de la ligne Hambourgeoise, ni autres, ne pouvaient servir les projets du gentleman.

En effet, le *Pereire*, de la Compagnie transatlantique française, — dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surpassent en confortable tous ceux des autres lignes, sans exception, — ne partait que le surlendemain, 14 décembre. Et d'ailleurs, de même que ceux de la Compagnie hambourgeoise, il n'allait pas directement à Liverpool ou à Londres, mais au Havre, et cette traversée supplémentaire du Havre à Southampton, en retardant Phileas Fogg, eût annulé ses derniers efforts.

Quant aux paquebots Imman, dont l'un, le *City-of-Paris*, mettait en mer le lendemain, il n'y fallait pas songer. Ces navires sont particulièrement affectés au transport des émigrants, leurs machines sont faibles, ils naviguent autant à la voile qu'à la vapeur, et leur vitesse est médiocre. Ils employaient à cette traversée de New-York à l'Angleterre plus de temps qu'il n'en restait à Mr. Fogg pour gagner son pari.

De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte en consultant son *Bradshaw*, qui lui donnait, jour par jour, les mouvements de la navigation transocéanienne.

Passepartout était anéanti. Avoir manqué le paquebot de quarante-cinq minutes, cela le tuait. C'était sa faute, à lui, qui, au lieu d'aider son maître, n'avait cessé de semer des obstacles sur sa route ! Et quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du voyage, quand il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans son seul intérêt, quand il songeait que cet énorme pari, en y joignant les frais considérables de ce voyage devenu inutile, ruinait complétement Mr. Fogg, il s'accablait d'injures.

l'.K) LE Torrt DU MONDE Mr. Fogg ne lui lit, cependant, aucun reproche, et, en quittant le pier des paquebots transatlantiques, il ne dit que ces mots : <1 Nous aviserons demain. Vencï. » * •Mr. Fogp. Mrs. Aouda, Fix, Passepartout traversèrent l'Hudson dans le Jerscycity-ferry-lK>at, et montèrent dans un fiacre, qui les conduisit à l'Iiàtcl SaintNicolas, dans Ilroadway. Des cliandires furent mises à leur disposition, et la nuit SC passa, courte pour Phileas Fogg, qui dormit d'un sommeil parfait, mais bien longue pour Mrs. Aouda cl scs compagnons, auxquels leur agitation ne pennil pas de reposer. Le lendemain, c'était le 12 décembre. Du 12, sept heures du matin, au 21, huit heures quarantc-einq minutes du soir, il restait neuf jours treize heures et quarante-cinq minutes. Si donc 1'hileas Fogg ffit parti la veille par le China, l'un des meilleurs marcheurs de la ligne Cunard, il serait arrivé à Liverpool, puis it Londres, dans les délais voulus ! Mr. Fogg quitta l'Iiôtel, seul, après avoir recommandé à s«an domestique de l'attendre et de prévenir Mrs. Aouda de se tenir prête à tout instant. Mr. Fogg se rendit aux rives de l'Hudson, et parmi les navires amarrés au quai, ou ancrés dans le ficuve, il rechercha avec soin ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur guidon de départ et se pnlparaîent à prendre la mer à la marée du matin, car dans cei immense et admirable port de New-York, il n'est pas de jour oit cent navires ne fassent roule pour tous les points du monde ; mais la plupart étaient des bétimenls à voiles, et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg. Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative, quand il aperçut, mouillé devant la Batterie, à une encàblure au plus, un navire de commerce à hélice, de formes fines, dont la cheminée, laissant échapper de gros llocons de fumée, indiquait qu'il se préparait il appareiller. Phileas Fogg héla un canot, s'y embarqua, et, en quelques coups d'aviron, il se trouvait à l'échelle de V/fenriella, steamer à coque de fer, dont tous les hauts étaient en Imis. Le capitaine de VHenrietta était ù bord. Phileas Fogg monta sur le |M>nt et fit demander le capitaine. Celui-ci se présenta aussitôt. C'était un homme de cinquante ans, une sorte de loup de mer, un bougon qui ne devait pas être commode. Gros yeux, teint de cuivre oxydé, cheveux rouges, forte encolure, — rien de l'asiiect d'un homme du monde. ■1 Le capitaine ? demanda .Mr. Fogg) — C'est moi. Digifized by Google

Mr. Fogg ne lui fit, cependant, aucun reproche, et, en quittant le pier des paquebots transatlantiques, il ne dit que ces mots :

« Nous aviserons demain. Venez. »

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Fix, Passepartout traversèrent l'Hudson dans le Jersey-city-ferry-boat, et montèrent dans un fiacre, qui les conduisit à l'hôtel Saint-Nicolas, dans Broadway. Des chambres furent mises à leur disposition, et la nuit se passa, courte pour Phileas Fogg, qui dormit d'un sommeil parfait, mais bien longue pour Mrs. Aouda et ses compagnons, auxquels leur agitation ne permit pas de reposer.

Le lendemain, c'était le 12 décembre. Du 12, sept heures du matin, au 21, huit heures quarante-cinq minutes du soir, il restait neuf jours treize heures et quarante-cinq minutes. Si donc Phileas Fogg fût parti la veille par le *China*, l'un des meilleurs marcheurs de la ligne Cunard, il serait arrivé à Liverpool, puis à Londres, dans les délais voulus !

Mr. Fogg quitta l'hôtel, seul, après avoir recommandé à son domestique de l'attendre et de prévenir Mrs. Aouda de se tenir prête à tout instant.

Mr. Fogg se rendit aux rives de l'Hudson, et parmi les navires amarrés au quai ou ancrés dans le fleuve, il rechercha avec soin ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur guidon de départ et se préparaient à prendre la mer à la marée du matin, car dans cet immense et admirable port de New-York, il n'est pas de jour où cent navires ne fassent route pour tous les points du monde ; mais la plupart étaient des bâtiments à voiles, et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg.

Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative, quand il aperçut, mouillé devant la Batterie, à une encâblure au plus, un navire de commerce à hélice, de formes fines, dont la cheminée, laissant échapper de gros flocons de fumée, indiquait qu'il se préparait à appareiller.

Phileas Fogg héla un canot, s'y embarqua, et, en quelques coups d'aviron, il se trouvait à l'échelle de l'*Henrietta*, steamer à coque de fer, dont tous les hauts étaient en bois.

Le capitaine de l'*Henrietta* était à bord. Phileas Fogg monta sur le pont et fit demander le capitaine. Celui-ci se présenta aussitôt.

C'était un homme de cinquante ans, une sorte de loup de mer, un bougon qui ne devait pas être commode. Gros yeux, teint de cuivre oxydé, cheveux rouges, forte encolure, — rien de l'aspect d'un homme du monde.

« Le capitaine ? demanda Mr. Fogg.

— C'est moi.

Digitized by Google

KN QUATRE-VINGTS JOURS. I!)l — Je suis Phileas Fogg, de Londres. — Et moi, Andrew Speedy, de Cardif. — Vous allez partir ?... — Dans une heure. — Vous tiles chargé pour... ? — Bordeaux. — Et votre cargaison ? — Des cailloux dans le ventre. Pas de fret. Je pars sur lest. — Vous avez des passagers ? — Pas de passagers. Jamais de passagers. Marchandise encombrante et raisonnante. — Votre navire marche bien ? — Entre onze et douze nœuds. L7/enne«a, bien connue. — Voulez-vous me transporter à Liverpool, moi et trois personnes 7 ' — A Liverpool? Pourquoi pas en Chine? — Je dis Liverpool. — Non! — Non ? ■ — Non. Je suis en partance pour Bordeaux, et je vais à Bordeaux. — N'importe quel prix ? — N'importe quel prix. » Le capitaine avait parlé d'un ton qui n'admettait pas de réplique. O Mais les armateurs de VHenrietta... reprit Phileas Fogg. — Les armateurs, c'est moi, répondit le capitaine. Le navire m'appartient. — Je vous l'affrète. — Non. — Je vous l'achète. — Non. Phile.as Fogg ne sourcilla pas. Cependant la situation était grave. Il n'cti était pas de New-York comme de Hong-Kong, ni du capitaine de Yllcnrietla comme du patron de la T mkadère. Jusqu'ici l'argent du gentleman avait toujours eu raison des obstacles. Cette fois-ci, l'argent échouait. Cependant, il fallait trouver le moyen de traverser l'Atlantique en bateau, — à moins de le traverser en ballon, — co qui citt été fort aventureux, et ce qui d'ailleurs, n'était pas réalisable. Il parait, pourtant, que Phileas Fogg eut une idée, car il dit au capi taine : Digitized by Google

— Je suis Phileas Fogg, de Londres.

— Et moi, Andrew Speedy, de Cardif.

— Vous allez partir ?...

— Dans une heure.

— Vous êtes chargé pour... ?

— Bordeaux.

— Et votre cargaison ?

— Des cailloux dans le ventre. Pas de fret. Je pars sur lest.

— Vous avez des passagers ?

— Pas de passagers. Jamais de passagers. Marchandise encombrante et raisonnante.

— Votre navire marche bien ?

— Entre onze et douze nœuds. L'*Henrietta*, bien connue.

— Voulez-vous me transporter à Liverpool, moi et trois personnes ?

— A Liverpool? Pourquoi pas en Chine?

— Je dis Liverpool.

— Non!

— Non?

— Non. Je suis en partance pour Bordeaux, et je vais à Bordeaux.

— N'importe quel prix ?

— N'importe quel prix. »

Le capitaine avait parlé d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

« Mais les armateurs de l'*Henrietta*... reprit Phileas Fogg.

— Les armateurs, c'est moi, répondit le capitaine. Le navire m'appartient.

— Je vous l'affrète.

— Non.

— Je vous l'achète.

— Non. »

Phileas Fogg ne sourcilla pas. Cependant la situation était grave. Il n'en était pas de New-York comme de Hong-Kong, ni du capitaine de l'*Henrietta* comme du patron de la *Tankadère*. Jusqu'ici l'argent du gentleman avait toujours eu raison des obstacles. Cette fois-ci, l'argent échouait.

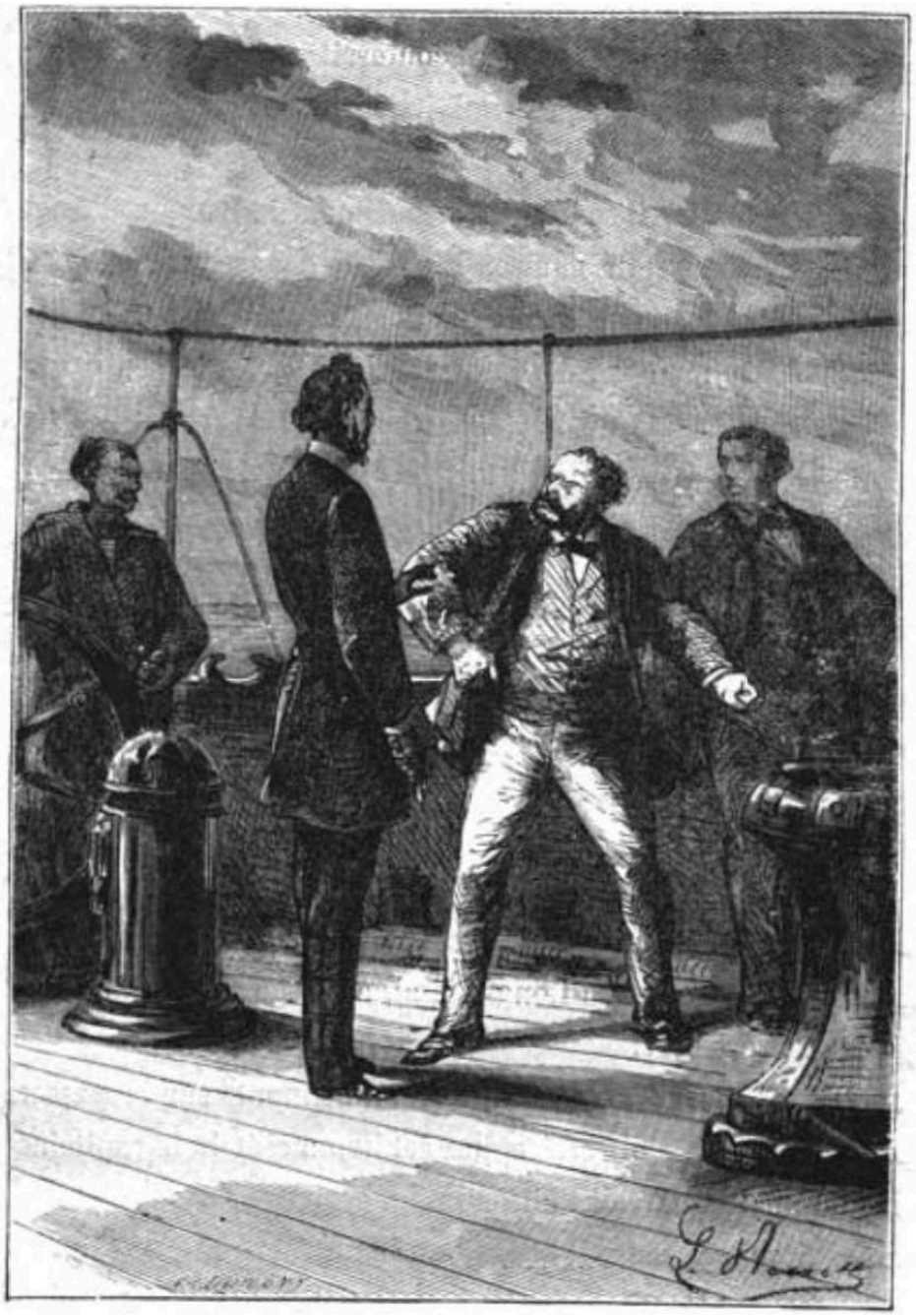
Cependant, il fallait trouver le moyen de traverser l'Atlantique en bateau, — à moins de le traverser en ballon, — ce qui eût été fort aventureux, et ce qui d'ailleurs, n'était pas réalisable.

Il parait, pourtant, que Phileas Fogg eut une idée, car il dit au capitaine :

m ■ LE TorR nr monde |*«rruU «I8Ù, quelque* lou|i9 praiiies... ip. IBIj. O Eh bien, voulez-vous me mener à Bordeaux ? — Non, quand im'mc vous me payeriez deux cents dollars! — Je vous en offre deux mille (10,000 fr.). — Par jiersoniie? — Par personne. — Et vous #tes quatre? — Quatre. » Le capitaine Speedy commença il se pratler le front, comme s'il eût voulu en arracher répiderinc. Huit mille dollars à gagner, sans modifier son voyage, «cia valait bien la peine qu'il mit de cfllé son antipathie prononcée pour toute Digitized by Google ’



1S3 EN OrATRE-VINOTS JOI RS. t I l'iritel tïcria Andrew Spced; (p. l'Jdj. espèce de passager. Des passagers à deux mille dollars, d’ailleurs, ce no sont plus des passagers, c'est de la marchandise précieuse. U Je pars à neuf heures, dit simplement le capitaine Speedy, et si vous et les vôtres, vous êtes là?... — A neuf heures, nous serons à bord I » répondit non moins simplement Mr. Fogg. Il était huit heures et demie. Débarquer du YHenrietta, monter dans une voiture, se rendre à l’hôtel Saint-Nicolas, en ramener Mrs. Aouda, Passepartout, et môme l’inséparable Fix, auquel il offrait gracieusement le passage, cela fut fait par le gentleman avec ce calme qui ne l'abandonnait en aucune circonstance. îô i> Digitized by Google



LE TOI R DU MONDE lill Au uuiineiil uù Vllenrietta appareillait, tous quatre étaient à linrd. Lorsque l’assepartoul apprit ce que coûterait cette dernière traversée, il poussa uti de ces « Oh I » prolongés, qui parcourent tous les intervalles de la gamme chromatique descendante I Uuant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d’Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire. En effet, en arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas encore quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres(l7.’S,U0o fr.jinanqueraient au sac à bank-notes! XXXIII ou PHIIEAS FOC,0 SS MOMTae A I.A IIAUTEra IIÎS Ciar.OXSIAXCIS. Une heure après, le steamer Hcnnetta dépassait le Light-boat qui marque l'entrée de l'Hudson, tournait la pointe de Sandy-Hook et donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Lotig-lsland, au large du feu de Fire-lsland. et courut rapidement vers l’est. Le lendemain, 13 décembre, â midi, nin homme monta sur la passerelle pour faire le point. Certes, on doit croire que cet homme était le capitaine Speedy! Pas le moins du monde. C’était Phileas Fogg, esq. (juant au capitaine Speedy, il était tout bonnetnent enfermé à clef dans sa cabine, et poussait des hurlements qui dénotaient une colère, bien pardonnable, poussée jusqu'au paroxysme. Ce qui s’était passé était très-simple. Phileas Fogg voulait aller à Liver|>ool, le capitaine ne voulait pas l’y conduire. Alors Phileas Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux, et, depuis trente heures qu'il était à bord, il avait si bien manoeuvré à coups de bank-notes, que l'équipage, matelots et chauffeurs, — équipage un peu interlope, qui était en assez mauvais termes avec le capitaine, — lui appartenait. Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait au lieu et place du capitame Speedy, pourquoi le capitaine était enfermé dans sa cabine, et pourquoi enfin VHenrietta se dirigeait vers Liverpool. Seulement, il était très-clair, à voir manœuvrer Mr. Fogg, que Mr. Fogg avait été marin. ’ Digilized by Google

Au moment où l'*Henrietta* appareillait, tous quatre étaient à bord.

Lorsque Passepartout apprit ce que coûterait cette dernière traversée, il poussa un de ces « Oh ! » prolongés, qui parcourent tous les intervalles de la gamme chromatique descendante !

Quant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d'Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire. En effet, en arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas encore quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres (175,000 fr.) manqueraient au sac à bank-notes !

XXXIII

OU PHILEAS FOGG SE MONTRE A LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES.

Une heure après, le steamer *Henrietta* dépassait le Light-boat qui marque l'entrée de l'Hudson, tournait la pointe de Sandy-Hook et donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Long-Island, au large du feu de Fire-Island, et courut rapidement vers l'est.

Le lendemain, 13 décembre, à midi, un homme monta sur la passerelle pour faire le point. Certes, on doit croire que cet homme était le capitaine Speedy ! Pas le moins du monde. C'était Phileas Fogg, esq.

Quant au capitaine Speedy, il était tout bonnement enfermé à clef dans sa cabine, et poussait des hurlements qui dénotaient une colère, bien pardonnable, poussée jusqu'au paroxysme.

Ce qui s'était passé était très-simple. Phileas Fogg voulait aller à Liverpool, le capitaine ne voulait pas l'y conduire. Alors Phileas Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux, et, depuis trente heures qu'il était à bord, il avait si bien manœuvré à coups de bank-notes, que l'équipage, matelots et chauffeurs, — équipage un peu interlope, qui était en assez mauvais termes avec le capitaine, — lui appartenait. Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait au lieu et place du capitaine Speedy, pourquoi le capitaine était enfermé dans sa cabine, et pourquoi enfin l'*Henrietta* se dirigeait vers Liverpool. Seulement, il était très-clair, à voir manœuvrer Mr. Fogg, que Mr. Fogg avait été marin.

Digitized by Google

rx OrATRK-VIXGTS .ini’RS. lOS Maintenant, comment iinirait l'aventure, un le saurait plus tard. Toutefois, Mrs. Aouda ne laissait pas d’être inqui'de, sans en rien dire. Fix, lui, avait été abasourdi tout d’abord. Quant à Fassepartout, il trouvait la chose tout simplement adorable. « Entre onze et douze nœuds, a avait dit le capitaine Speedy, et en effet VHennetta se maintenait dans cette moyenne de vitesse. Si donc, — que do « si » encore! — si donc la mer ne devenait pas trop mauvaise, si le vent ne sautait pas dans l’est, s’il ne survenait aucune avarie au bâtiment, aucun accident à la macliine, Ylfenrietta, dans les neuf jours comptés du 12 décembre au 21, [Kiuvait franchir les trois mille milles qui sépiuent New-York de Liverpool. Il est vrai (ju’une fois arrivé, l’affaire de Vllenrietta brochant sur l’affaire de 1a Banque, cela pouvait mener le gentleman un peu plus loin qu’il ne voudrait. Fendant les premiers jours, la navigation se lit dans d'excellentes conditions. Lu mer n'était pas trop dure ; le vent p.araissait fixé au nord-est ; les voiles furent établies, et, sous scs goélettes, YHenrkUa mareha comme un vrai transatlantique, Fassepartout était enchanté. Le dernier exploit de son maître, dont il ne voulait pas voir les conséquences, l’enthousiasmait. Jamais l'équipage n’avait vu un garçon plus gai, plus agile. Il faisait mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours de voltige. 11 leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes. Pour lui, ils manœuvraient comme des gentlemen, et les chauffeurs chauffaient comme des héros. Sa bonne humeur, trèscommunicative, s’imprégnait à tous. 11 avait oublié le passé, les ennuis, les périls Il ne songeait qu’à ce but, si près d’être atteint, et parfois il bouillait d'impatience, comme s'il eût été chauffé parles fourneaux de Y flenrielta. Souvent aussi, le digne garçon tournait autour de Fix ; il le regardait d'un œil « qui en disait long ! Il mais il ne lui parlait pas, car il n'existait plus aucune intimité entre les deux anciens amis. Ifailleurs Fix, il faut le dire, n’y comprenait plus rien! La conquête de V/fenrirtta , l'achat de son équipage, ce Fogg manœuvrant comme un marin coir sommé, toutcct ensemble do choses l'étourdissait. Il ne savait plus que penser! Mais, après tout, un gentleman qui commençait par voler cinquante-cinq mille livres pouvait bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement amené à croire que r//enrie«a, dirigée par Fogg, n’allait point du tout à Liverpool, mais dans quelque point du monde où le voleur, devenu pirate, se mettrait

tranquillement en sûieté! Cette hypothèse, il faut bien l’avouer, était on ne peut plus

LE TOUR DU MONDE l»6 plausible, el le détective conimeiivait à regretter très-sérieusement do s'étre embarqué dans cette alTuire. Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans sa cabine, et Passepartout, chargé de pourvoir h sa nourriture, ne le faisait qu'en prenant les plus grandes précautions, quelque vigoureux qu'il fdt. Mr. Fogg, lui, n'.ivait plus inéme l'air de se douter qu'il y eftt un capitaine à bord. Le i:i, on passe sur la queue du banc de Terre-Neuve. Ce sont là de mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre, brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet , pendant ta nuit, la tem|)érature se iiio<lifia, le froid devint plus vif, el en même temps le vent sauta dans le sud-est. C'était un contre-temps. .Mr. Fogg, afin de ne jioint s'écarter de sa route, dut sen er ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. Il éprouva des mouvements de tangage très-violents, et cela au ih'-triment de sa vitesse. La brise tournait peu à peu à l'ouragan, et l'on prévoyait déjà le cas où VHenrietla ne pourrait plus se maintenir debout à la lame. Or, s'il fallait fuir, c'était l'inconnu avec toutes scs mauvaises chances. Le visage de. Passepartout se rembrunit en même temps que le ciel, et, pendant deux jours, l'honnête garçon éprouva de mortelles transes. Mais Philcas Fogg était un marin hardi, qui savait tenir tête à la mer, et il fit toujours route, même sans se mettre sous petite vapeur. V Henri ft ta, quand elle ne pouvait s'élever à la lame, passait au travers, et son pont était balayé en grand, mais elle passait. Quelquefois aussi l'hélice émergeait, battant l'air de ses branches affolées, lorsqu'une montagne d'eau soulevait l'arrièi'C hors des Ilots, mais le navire allait toujours de l'avant. Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu le craindre. Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre-vingt-dix milles à l'heure. Il se tint au grand frais, mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie du sud-est et ne permit pas de faire de la toile. Et cependant, ainsi qu'on va le voir, il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur! Le fti décembre, c'était le soixante-quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme, VHrnrietta n'avait pas encore un retard inquiétant. La moitié do la traversée était à peu pn'-s faite, et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été, on eût répondu du succès. En liiicr, on était à la merci de Digitized by Google

plausible, et le détective commençait à regretter très-sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans sa cabine, et Passepartout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le faisait qu'en prenant les plus grandes précautions, quelque vigoureux qu'il fût. Mr. Fogg, lui, n'avait plus même l'air de se douter qu'il y eût un capitaine à bord.

Le 13, on passe sur la queue du banc de Terre-Neuve. Ce sont là de mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre, brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, la température se modifia, le froid devint plus vif, et en même temps le vent sauta dans le sud-est.

C'était un contre-temps. Mr. Fogg, afin de ne point s'écarter de sa route, dut serrer ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. Il éprouva des mouvements de tangage très-violents, et cela au détriment de sa vitesse. La brise tournait peu à peu à l'ouragan, et l'on prévoyait déjà le cas où l'*Henrietta* ne pourrait plus se maintenir debout à la lame. Or, s'il fallait fuir, c'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances.

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que le ciel, et, pendant deux jours, l'honnête garçon éprouva de mortelles transes. Mais Phileas Fogg était un marin hardi, qui savait tenir tête à la mer, et il fit toujours route, même sans se mettre sous petite vapeur. L'*Henrietta*, quand elle ne pouvait s'élever à la lame, passait au travers, et son pont était balayé en grand, mais elle passait. Quelquefois aussi l'hélice émergeait, battant l'air de ses branches affolées, lorsqu'une montagne d'eau soulevait l'arrière hors des flots, mais le navire allait toujours de l'avant.

Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu le craindre. Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre-vingt-dix milles à l'heure. Il se tint au grand frais, mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie du sud-est et ne permit pas de faire de la toile. Et cependant, ainsi qu'on va le voir, il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur!

Le 16 décembre, c'était le soixante-quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme, l'*Henrietta* n'avait pas encore un retard inquiétant. La moitié de la traversée était à peu près faite, et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été, on eût répondu du succès. En hiver, on était à la merci de

EN QI'ATRE-VIN(;TS JOl'RS. lt>7 la mauvaise saison, l'a-ssepartout ne se proiioru'ail pas. Au fond, il avait espoir, et, si 1e vont faisait défaut , du moins il comptait sur la vapeur. Or, ce jour-là, le mécanicien étant monté sur le pont, rencontra Mr. Fogg et s'entretint assez vivement avec lui. Sans savoir pourquoi, — par un pressentiment sans doute, — Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il efit donné une do scs oreilles pour entendre tle l'autre ce qui se disait là. Cependant, il put saisir quelques mots, ceu.\-ci entre autres, prononcés par son maître : « Vous êtes certain de ce que vous avancez? — Certain, monsieur, répondit le mécanicien. N'oubliez pas que, depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux allumés, et si nous avions assez de charbon pour aller à petite vapeur de New- York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à toute vapeur de New-York à Liverpool! — J'aviserai, • répondit Mr. Fogg. Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude mortelle. Le charbon allait manquer! » .\h! si mon maître parc celle-là, se dit-il, décidément ce sera un fameux homme! » Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation. U Alors, lui répondit l'agent les dents serrées, vous croyez que nous allons à Liverpool! — Parbleu! — Imbécile! » répondit l'inspecteur, qui s'en alla, haussant les épaules. Passepartout fut sur le point de relever vertement le qualificatif, dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification ; mais il se dit que l'infortuné Fix devait être trés-désappointé, trés-humilié dans son amour-propre, après avoir si maladroitement suivi une fausse piste autour du monde, et il passa condamnation. Et maintenant quel parti allait prendre Pliileas Fogg? Cela était difficile à imaginer. Cependant, il parait que le flegmatique gentleman en prit un, car le soir même il fit venir le mécanicien et lui dit: « Poussez les feux cl faites route jusqu'à complet épuisement du combustible. > Quelques instants après, la cheminée de X'Henrietta vomissait des torrents de fumée Le navire continua donc de marcher à toute vapeur; mais ainsi qu'il l'avait Digitized by Coogl

LE TOim DU MONDE 19« annoncé, deux jours plus tard, le 18, le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée. n Que l'on ne laisse pas baisser les feux, répondit Mr. Fogg. Au contraire. Que l'on charge les soupapes, a Ce jour-là, vers midi, après avoir pris hauteur et calculé la position du navire, Philcas Fogg fit venir Passepartout, et il lui domia l'ordre d'aller chercher le rapitaine Speedy. C'était comme si on eût commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre, et il descendit dans la dunette, se disant: O Positivement il sera enragé I » En elTet, quelques minutes plus tard, au milieu de cris et de jurons, une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe, c'était le capitaine Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater. «Ou sommes-nous?» telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère, et certes, pour peu que le digne homme eût été apoplectique, il n'en serait jamais revenu. U Où sommes-nous? répéta-t-il la face congestionnée. ' — A sept cent soixante-dix milles do Liverpool (300 lieues), répondit Mr, Fogg avec un calme imperturbable. — Pirate ! s'écria Andrew Speedy. — Je vous ai fait venir, monsieur... — Ecumeur de mer! — ... monsieur, reprit Phileas Fogg, pour vous prier de me vendre votre navire. — Non! de par tous les diables, non! — C'est que je vais être obligé de le brûler. — Brûler mon navire! — Oui, du moins dans ses hauts, car nous manquons de combustible. — Brûler mon navire 1 s'écria le capitaine Speedy, qui ne pouvait même plus prononcer les syllabes. Un navire qui vaut cinquante mille dollars (230,000 fr.)! — En voici soixante mille (300,000 fr.)l » répondit Phileas Fogg, en offrant au capitaine un liasse de bank-notes. Cela fil un effet prodigieux sur Andrew Speedy. On n'est pas Américain sans que la vue de soixante raille dollars vous cause une certaine émotion. Le capitaine oublia on un instant sa colère, son emprisonnement, tous ses griefs contre son passager. .Son navire avait vingt ans. Cela pouvait devenir une affaire d'or!... La bombe ne pouvait déjà plus éclater. Mr. Fogg en avait arraché la mèche. U Et la coque en fer me restera, dit-il d'un ton singulièrement radouci. Digitized by Google

annoncé, deux jours plus tard, le 18, le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée.

« Que l'on ne laisse pas baisser les feux, répondit Mr. Fogg. Au contraire. Que l'on charge les soupapes. »

Ce jour-là, vers midi, après avoir pris hauteur et calculé la position du navire, Phileas Fogg fit venir Passepartout, et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était comme si on eût commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre, et il descendit dans la dunette, se disant:

« Positivement il sera enragé! »

En effet, quelques minutes plus tard, au milieu de cris et de jurons, une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe, c'était le capitaine Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater.

« Où sommes-nous? » telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère, et certes, pour peu que le digne homme eût été apoplectique, il n'en serait jamais revenu.

« Où sommes-nous? répéta-t-il la face congestionnée.

— A sept cent soixante-dix milles de Liverpool (300 lieues), répondit Mr. Fogg avec un calme imperturbable.

— Pirate! s'écria Andrew Speedy.

— Je vous ai fait venir, monsieur...

— Ecumeur de mer!

— ....monsieur, reprit Phileas Fogg, pour vous prier de me vendre votre navire.

— Non! de par tous les diables, non!

— C'est que je vais être obligé de le brûler.

— Brûler mon navire!

— Oui, du moins dans ses hauts, car nous manquons de combustible.

— Brûler mon navire! s'écria le capitaine Speedy, qui ne pouvait même plus prononcer les syllabes. Un navire qui vaut cinquante mille dollars (250,000 fr.)!

— En voici soixante mille (300,000 fr.)! » répondit Phileas Fogg, en offrant au capitaine un liasse de bank-notes.

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy. On n'est pas Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous cause une certaine émotion. Le capitaine oublia en un instant sa colère, son emprisonnement, tous ses griefs contre son passager. Son navire avait vingt ans. Cela pouvait devenir une affaire d'or!... La bombe ne pouvait déjà plus éclater. Mr. Fogg en avait arraché la mèche.

« Et la coque en fer me restera, dit-il d'un ton singulièrement radouci.

EN «HATRE-VINCTS JOl'RS. 139 — La coque en fer et la machine, monsieur. Est-ce conclu ? — Conclu. » Et Andrew Speedy, saisissant la liasse de bank-notes, les compta et les fit disparaître dans sa poche. Pendant cette scène, Passepartout était blanc. Quant è Fix, il faillit avoir un coup de sang. Près de vingt mille livTes dépensées, et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la coque et la machine, c'est-à-dire presque la valeur totale du navire I II est vrai que la somme volée à la banque s'élevait à cinquante-cinq mille livres! Quand Andrew Speedy eut empoché l'argent : « Monsieur, lui dit Mr. Fogg, que tout ceci ne vous étonne pas. Sachez que je perds vingt mille livres, si je ne suis pas rendu à Londres le 31 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir. Or, j'avais manqué le paquebot de New- York, et comme vous refusiez de me conduire à Liverpool. . . -Etj 'ai bien fait, par les cinquante mille diables de l'enfer, s'écria Andrew Speedy, puisque j'y gagne au moins quarante mille dollars. « Puis, plus posément: « Savez-vous une chose, ajouta-t-il, capitaine?... — Fogg. — Capitaine Fogg, eh bien, il y a du Y'ankce en vous. » Et après avoir fait à son passager ce qu'il croyait être un compliment, il s'en allait, quand Phileas Fogg lui dit ; O Maintenant ce n.ivire m'appartient? » — Certes, de la quille à la pomme des mâts, pour tout ce qui est « bois * s'entend 1 — Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et cheuffez avec ces débris. » On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. Ce jour-là, la dunette , les rouflles, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa. Le lendemain, 10 décembre, on brhla la mâture, les drdmes, les esparres. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache. L'équipage y mettait un zèle incroyable. Passepartout, taillant, coupant, sciant, faisait l'ouvrage de dix hommes. C'était une fureur de démolition. Le lendemain, 30, les bastingages, les pavois, les œuvres-mortes, la plus grande partie du pont , furent dévorés. VHenrietta n'était plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton. . Digitized by Google

— La coque en fer et la machine, monsieur. Est-ce conclu ?

— Conclu. »

Et Andrew Speedy, saisissant la liasse de bank-notes, les compta et les fit disparaître dans sa poche.

Pendant cette scène, Passepartout était blanc. Quant à Fix, il faillit avoir un coup de sang. Près de vingt mille livres dépensées, et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la coque et la machine, c'est-à-dire presque la valeur totale du navire! Il est vrai que la somme volée à la banque s'élevait à cinquante-cinq mille livres!

Quand Andrew Speedy eut empoché l'argent :

« Monsieur, lui dit Mr. Fogg, que tout ceci ne vous étonne pas. Sachez que je perds vingt mille livres, si je ne suis pas rendu à Londres le 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir. Or, j'avais manqué le paquebot de New-York, et comme vous refusiez de me conduire à Liverpool...

— Et j'ai bien fait, par les cinquante mille diables de l'enfer, s'écria Andrew Speedy, puisque j'y gagne au moins quarante mille dollars. »

Puis, plus posément:

« Savez-vous une chose, ajouta-t-il, capitaine?...

— Fogg.

— Capitaine Fogg, eh bien, il y a du Yankee en vous. »

Et après avoir fait à son passager ce qu'il croyait être un compliment, il s'en allait, quand Phileas Fogg lui dit :

« Maintenant ce navire m'appartient? »

— Certes, de la quille à la pomme des mâts, pour tout ce qui est « bois » s'entend!

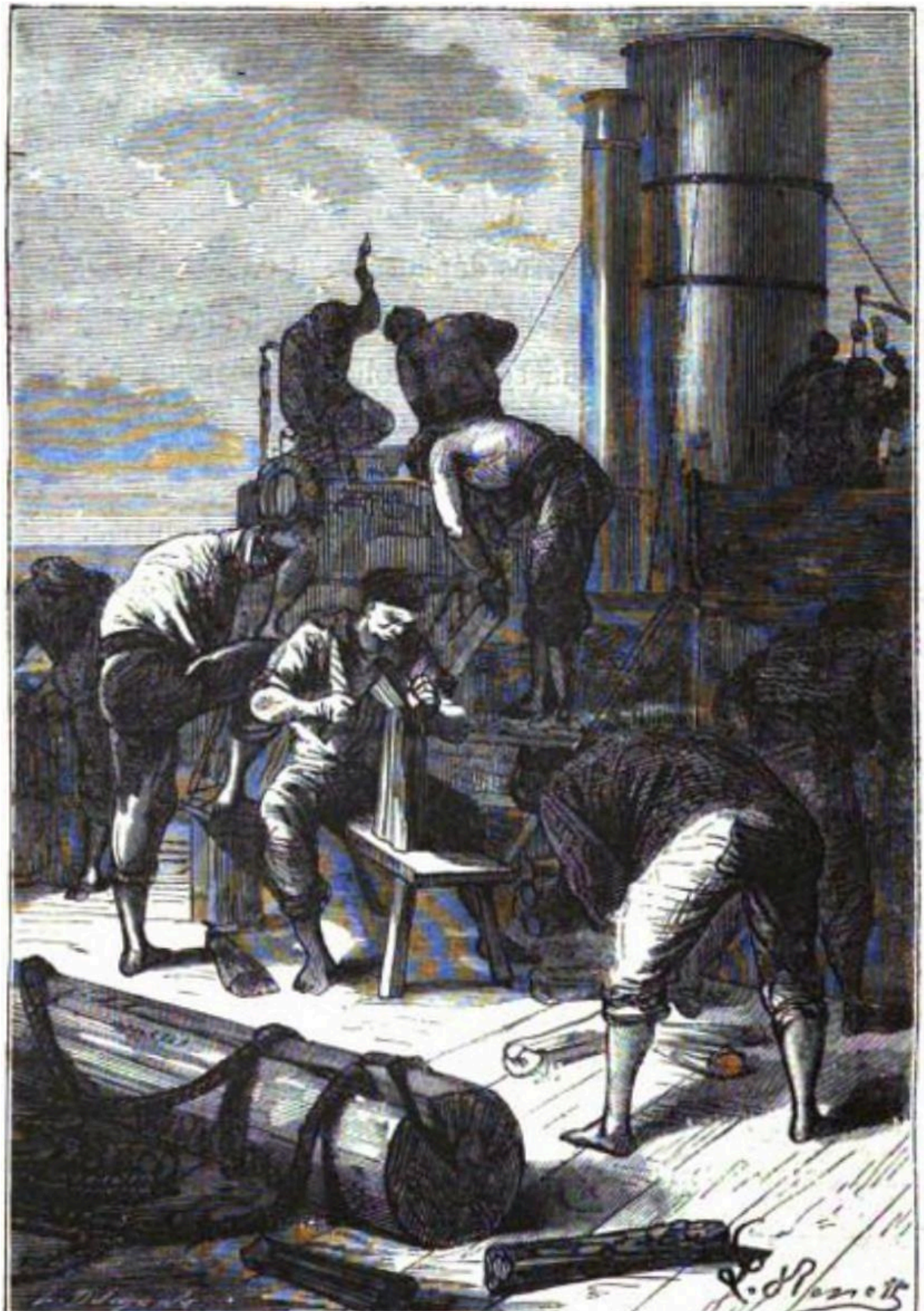
— Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et chauffez avec ces débris. »

On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. Ce jour-là, la dunette, les rouffles, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa.

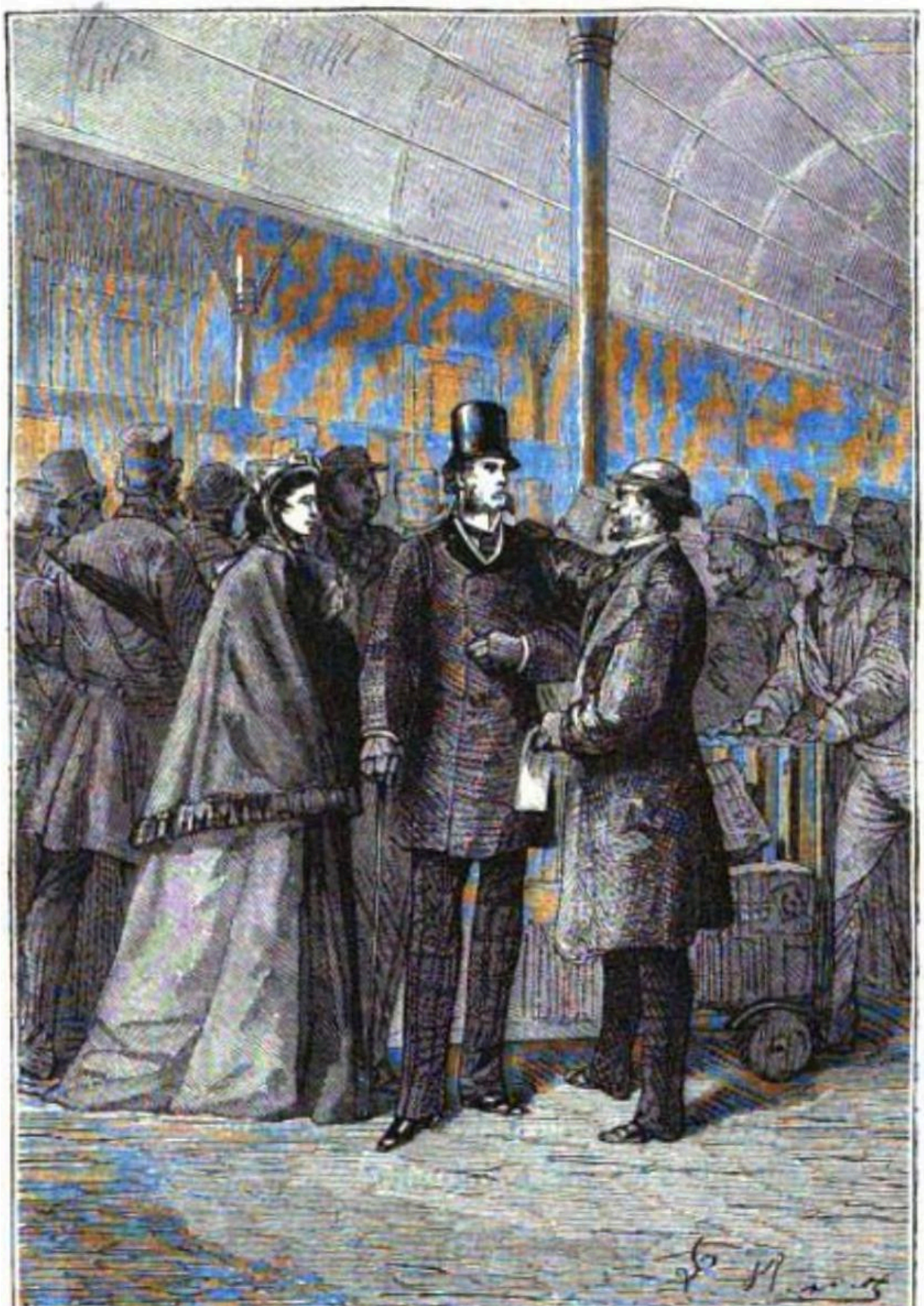
Le lendemain, 19 décembre, on brûla la mâture, les drômes, les esparres. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache. L'équipage y mettait un zèle incroyable. Passepartout, taillant, coupant, sciant, faisait l'ouvrage de dix hommes. C'était une fureur de démolition.

Le lendemain, 20, les bastingages, les pavois, les œuvres-mortes, la plus grande partie du pont, furent dévorés. L'*Henrietta* n'était plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton.

200 I.E TOl’R nr MONDE L'j<|ui|4ge ; melUil us lèle iscrojaUe (|i. I9U; . Huis, ce jour-là, on avait eu connaissance de la cdle d'Irlande et du feu du Fastenct. > Toutefois, à dix heures du soir, le navire n'dtait encore que par le travers de Queenstown. Pbilcas Fogg n'avait plus que vingt-quatre heures pour allcindrc Londres I Or, c'était le temps qu'il fallait à YHenrietta pour gagner Liverpool, — même en marchant à toute vapeur. Et la vapeur allait manquer enfin à l'audacieux gentleman ! t Monsieur, lui dit alors le capitaine Speedy, qui avait fini par s'intéresser à ses projets, je vous plains vTaiment. Tout est contre vous! Nous ne sommes encore que devant Queenstown. Digitized by Google



EN QIJATKE-VINCTS JOURS. 201 Au nom du la rcioe, jo voua arrdie: (p. SOd). — Ah ! fit Mr. Fogg, c’est Queensluwn, cette ville dont nous apercevons les feux? — Oui. — Pouvons-nous entrer dans le port? — Pas avant trois heures. A pleine mer seulement. — Attendons I a répondit tranquillement Phileas Fogg, sans laisser voir sur son visage que, par une suprême inspiration, il allait tenter de vaincre encore une fois la chance contraire I En effet, Quecnstown est un port de la cOte d'Irlande dans lequel les transatlantiques qui viennent des Etats-Unis jettent en passant leur sac aux lettres. Ces 26 Digitized by Goo



LE TOim DU MONDE îi'H U'ilrcs soni cmporlcos à Duhiiii par dos expross toujours pritts à partir. Do Dultiiii plies arrivent à Livcrpool]>ar des steamers de grande vitesse , — devançant ainsi do douze licuros les marcheurs les plus rapides des compagnies maritimes. Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique, Philoas Fogg prétendait les gagner aussi. Au lieu d'arriver sur Y ffenrietla, le lendemain soir, h Livcrpool, il y serait it midi, et, par conséquent, il aurait le temps d'être à Londres avant huit heures quaraiite-einq minutes du soir. Vers une heure du matin, YHenrietta entrait il haute mer dans le port de Queonstown, et Phileas Fogg, après avoir reçu une vigoureuse poignée de main du capitaine Speedy, le laissait sur la carcasse rasée de son navire , qui valait encore la moitié de ce qu'il l'avait vendue ! Les passagers débarquèrent aussitôt. Fix, à ce moment, eut une envie féroce d'arrêter le sieur Fogg. Il ne le fit pas, pourtant ! Pourquoi ? Quel combat se livrait donc en lui? Etait-il revenu sur le compte de Mr. Fogg? Comprenait-il enfin qu'il s'était trompé ? Toutefois, Fix n'ahandonna pas Mr. Fogg. Avec lui, avec Mrs. Aouda, avec Passeparlout, qui ne prenait plus le temps de respirer, il montait dans le train de Queenstown è une heure et demie du matin, arrivait il Dublin au jour naissant, et s'embarquait aussitôt sur un de ces steamers — vrais fuseaux d'acier, tout en machine — qui, dédaignant de s'élever il la lame, passent invariablement au travers. A midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarquait enfin sur le quai de Livcrpool. Il n'était plus qu'à six heures de Londres. Mais à ce moment, Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule, et, exhibant son mandat ; Vous êtes bien le sieur Phileas Fogg? dit-il. — Oui, monsieur. — ,\u nom de la reine, je vous arrête ! » XXXIV QCl PROCIRE A PA5SEPART0UT l'oCCASIOR DE^ FAIRE CR JEU DE MOTS ATROCE, MAIS Peut-Etre irEdit. •1 Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé dans le poste de Customhousc, la douane de Liwrpool, et il devait y passer la nuit en attendant son transfèrement à Londres.
Digitized by Google

lettres sont emportées à Dublin par des express toujours prêts à partir. De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse, — devançant ainsi de douze heures les marcheurs les plus rapides des compagnies maritimes.

Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique, Phileas Fogg prétendait les gagner aussi. Au lieu d'arriver sur l'*Henrietta*, le lendemain soir, à Liverpool, il y serait à midi, et, par conséquent, il aurait le temps d'être à Londres avant huit heures quarante-cinq minutes du soir.

Vers une heure du matin, l'*Henrietta* entrait à haute mer dans le port de Queenstown, et Phileas Fogg, après avoir reçu une vigoureuse poignée de main du capitaine Speedy, le laissait sur la carcasse rasée de son navire, qui valait encore la moitié de ce qu'il l'avait vendue !

Les passagers débarquèrent aussitôt. Fix, à ce moment, eut une envie féroce d'arrêter le sieur Fogg. Il ne le fit pas, pourtant ! Pourquoi ? Quel combat se livrait donc en lui ? Etait-il revenu sur le compte de Mr. Fogg ? Comprenait-il enfin qu'il s'était trompé ? Toutefois, Fix n'abandonna pas Mr. Fogg. Avec lui, avec Mrs. Aouda, avec Passepartout, qui ne prenait plus le temps de respirer, il montait dans le train de Queenstown à une heure et demie du matin, arrivait à Dublin au jour naissant, et s'embarquait aussitôt sur un de ces steamers — vrais fuseaux d'acier, tout en machine — qui, dédaignant de s'élever à la lame, passent invariablement au travers.

A midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarquait enfin sur le quai de Liverpool. Il n'était plus qu'à six heures de Londres.

Mais à ce moment, Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule, et, exhibant son mandat :

« Vous êtes bien le sieur Phileas Fogg ? dit-il.

— Oui, monsieur.

— Au nom de la reine, je vous arrête ! »

XXXIV

QUI PROCURE A PASSEPARTOUT L'OCCASION DE FAIRE UN JEU DE MOTS ATROCE, MAIS PEUT-ÊTRE INÉDIT.

Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé dans le poste de Custom-house, la douane de Liverpool, et il devait y passer la nuit en attendant son transfèrement à Londres.

EN Ql’ATRE-VINGTS JOERS. 203 Au iiionicnl de l’arrestation, l’assepartout avait voulu so précipiter sur le déteclivc. Des policeincn le retinrent. Mrs. Aouda, épouvantée par la Rcutalité du fait, ne sachant rien, n’y pouvait rien comprendre. Passeparlout lui expliqua la situation. Mr. Fogg, cet honnête et courageux gentleman, auquel elle devait f la vie, était arrêté comme voleur. La jeune femme protesta contre une telle allégation, son coeur s’indigna, et des pleurs coulèrent de ses yeux, quand elle vit qu’elle ne pouvait rien faire, rien tenter, pour sauver son sauveur. Ouant à Fix, il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l’arrêter, fCit-il coupable ou non. La justice en déciderait. Mais alors une pensée vint à Passeparlout, cette pensée terrible qu'il était décidément la cause de tout ce malheur 1 En effet, pourquoi avait-il caché cette aventure à Mr. Fogg? Quand Fix avait révélé et sa qualité d’inspecteur de police et la mission dont il était chargé, pourquoi avait-il pris sur lui de ne point avertir son maître ? Celui-ci, prévenu, aurait sans doute donné à Fix des preuves de son innocence ; il lui aurait démontré son erreur ; en tout cas, il n’eùt pas véhiculé à ses frais et à ses trousses ce malencontreux agent, dont le premier soin avait été de l’arrêter, au moment où il mettait le pied sur le sol du Koyaunic-l'ni. En songeant à scs fautes, il scs imprudences, le pauvre garçon était pris d’irrésistibles remords. Il |)leurait, il faisait peine à voir. Il voulait se briser la tête ! Mrs. Aouda et lui étaient restés, malgré le froid, sous le péristyle de la douane. Ils ne voulaient ni l’un ni l’autre quitter la place. Ils voulaient revoir encore une fois Mr. F'ogg. Quant è ce gentleman, il était bien et dûment ruiné, et cela au moment où il allait atteindre son but. Cette arrestation le perdait sans retour. Arrivé à midi moins vingt à Liverpool, le, 21 décembre, il avait jusqu'il huit heures quarantecinq minutes pour se présenter au Reform-Club, soit neuf heures quinze riinutes, — et il ne lui en fallait que six pour atteindre Londres. En ce moment, qui eût pénétré dans le poste de la douane eut trouvé Mr. Fogg, immobile, assis sur un banc de bois, sans colère, imperturbable. Résigné, on n’cùt pu le dire, mais ce dernier coup n'avait pu l’émouvoir, au moins en apparence. S'clait-il formé en lui une de ces rages secrètes, terribles parce qu'elles sont contenues, et qui n’éclatent qu'au dernier moment avec une foixe irrésistible? On ne sait. Mais l’hileas Fogg était là, calme, attendant... quoi? Conservait-il quelque espoir ? Croyait-il encore au succès, quand la jiorte

de cette prison était fermée sur lui ? Quoi qu'il eu suit, Mr. Fogg avait soigneusement posé sa montre sur une ti b!e, Digitized by Google

Au moment de l'arrestation, Passepartout avait voulu se précipiter sur le détective. Des policemen le retinrent. Mrs. Aouda, épouvantée par la brutalité du fait, ne sachant rien, n'y pouvait rien comprendre. Passepartout lui expliqua la situation. Mr. Fogg, cet honnête et courageux gentleman, auquel elle devait la vie, était arrêté comme voleur. La jeune femme protesta contre une telle allégation, son cœur s'indigna, et des pleurs coulèrent de ses yeux, quand elle vit qu'elle ne pouvait rien faire, rien tenter, pour sauver son sauveur.

Quant à Fix, il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter, fût-il coupable ou non. La justice en déciderait.

Mais alors une pensée vint à Passepartout, cette pensée terrible qu'il était décidément la cause de tout ce malheur ! En effet, pourquoi avait-il caché cette aventure à Mr. Fogg ? Quand Fix avait révélé et sa qualité d'inspecteur de police et la mission dont il était chargé, pourquoi avait-il pris sur lui de ne point avertir son maître ? Celui-ci, prévenu, aurait sans doute donné à Fix des preuves de son innocence ; il lui aurait démontré son erreur ; en tout cas, il n'eût pas véhiculé à ses frais et à ses trousses ce malencontreux agent, dont le premier soin avait été de l'arrêter, au moment où il mettait le pied sur le sol du Royaume-Uni. En songeant à ses fautes, à ses imprudences, le pauvre garçon était pris d'irrésistibles remords. Il pleurait, il faisait peine à voir. Il voulait se briser la tête !

Mrs. Aouda et lui étaient restés, malgré le froid, sous le péristyle de la douane. Ils ne voulaient ni l'un ni l'autre quitter la place. Ils voulaient revoir encore une fois Mr. Fogg.

Quant à ce gentleman, il était bien et dûment ruiné, et cela au moment où il allait atteindre son but. Cette arrestation le perdait sans retour. Arrivé à midi moins vingt à Liverpool, le 21 décembre, il avait jusqu'à huit heures quarante-cinq minutes pour se présenter au Reform-Club, soit neuf heures quinze minutes, — et il ne lui en fallait que six pour atteindre Londres.

En ce moment, qui eût pénétré dans le poste de la douane eut trouvé Mr. Fogg, immobile, assis sur un banc de bois, sans colère, imperturbable. Résigné, on n'eût pu le dire, mais ce dernier coup n'avait pu l'émouvoir, au moins en apparence. S'était-il formé en lui une de ces rages secrètes, terribles parce qu'elles sont contenues, et qui n'éclatent qu'au dernier moment avec une force irrésistible ? On ne sait. Mais Phileas Fogg était là, calme, attendant... quoi ? Conservait-il quelque espoir ? Croyait-il encore au succès, quand la porte de cette prison était fermée sur lui ?

Quoi qu'il en soit, Mr. Fogg avait soigneusement posé sa montre sur une table,

204 LE Torn nr monhf/ et il en reparOait les aiguilles marelier. l’as une parole ne s’échappait de scs lèvres, mais son regard avait une fixité singulière. En tout cas, la situation était terrible, et, pour qui ne pouvait lire dans cette conscience, elle se résumait ainsi : Honnête homme, Phileas Fogg était ruiné. Malhonnête homme, il était pris. Eùt-il alors la jienséc de se sauver? Songoa-t-il .’i chercher si ce poste présentait une issue praticable? Pcnsa-t-il à fuir? On serait tenté de le croire, car, à un certain moment, il fit le tour de la chambre. Mais la porte était solidement fermée, et la fenêtre garnie de barreaux de fer. Il vint donc se rasseoir, et il tira de son portefeuille l’itinéraire du voyage. Sur la ligne qui portait ces mots: n 21 décembre, samedi, Liverpool. ■■ il ajouta : Il 80* jour, 1 1 h. -iO du matin, >> et il attendit. Une heure sonna à l’horloge de Custom-house. Mr. Fogg constata que sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge. Deux heures ! En admettant qu'il montAt en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres et au Reform-Quh avant huit heures quarantecinq du soir. Son front se plissa légèrement... A deux heures trente-trois minutes, un bruit retentit au dehors, un vacarme de portes qui s'ouvraient. On entendait la voix de Pas.separtout, on entendait la voix de Fix. la; regard de Phileas Fogg brilla un instant. La porte du poste s’ouvrit, et il vit Mrs. Aouda, Passepartout, Fix, qui se précipitèrent vers lui. Fix était hors d’haleine, les cheveux en désordre... Il ne pouvait parler 1 Il .Monsieur, balbulia-t-il, monsieur... pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous... libre ! Phileas Fogg était libre I II alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu’il cftt jamais fait et qu’il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d’un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur. « Rien tapél » s'écria Passepartout, qui, se permettant un atroce jeu de mots, bien digne d’un Français, ajouta : « Pardieu! voilà ce qu’on peut appeler une Il belle application de'poings d’Angleterre I » Fix, renversé, ne prononça pas un mot. Il n’avait que ce qu’il méritait. Mais Digitized by Google

et il en regardait les aiguilles marcher. Pas une parole ne s'échappait de ses lèvres, mais son regard avait une fixité singulière.

En tout cas, la situation était terrible, et, pour qui ne pouvait lire dans cette conscience, elle se résumait ainsi :

Honnête homme, Phileas Fogg était ruiné.

Malhonnête homme, il était pris.

Eût-il alors la pensée de se sauver ? Songea-t-il à chercher si ce poste présentait une issue praticable ? Pensa-t-il à fuir ? On serait tenté de le croire, car, à un certain moment, il fit le tour de la chambre. Mais la porte était solidement fermée et la fenêtre garnie de barreaux de fer. Il vint donc se rasseoir, et il tira de son portefeuille l'itinéraire du voyage. Sur la ligne qui portait ces mots :

« 21 décembre, samedi, Liverpool, »

il ajouta :

« 80e jour, 11 h. 40 du matin, »

et il attendit.

Une heure sonna à l'horloge de Custom-house. Mr. Fogg constata que sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge.

Deux heures ! En admettant qu'il montât en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres et au Reform-Club avant huit heures quarante-cinq du soir. Son front se plissa légèrement...

A deux heures trente-trois minutes, un bruit retentit au dehors, un vacarme de portes qui s'ouvraient. On entendait la voix de Passepartout, on entendait la voix de Fix.

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant.

La porte du poste s'ouvrit, et il vit Mrs. Aouda, Passepartout, Fix, qui se précipitèrent vers lui.

Fix était hors d'haleine, les cheveux en désordre... Il ne pouvait parler !

« Monsieur, balbutia-t-il, monsieur... pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous... libre !... »

Phileas Fogg était libre ! Il alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait et qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur.

« Bien tapé ! » s'écria Passepartout, qui, se permettant un atroce jeu de mots, bien digne d'un Français, ajouta : « Pardieu ! voilà ce qu'on peut appeler une « belle application de poings d'Angleterre ! »

Fix, renversé, ne prononça pas un mot. Il n'avait que ce qu'il méritait. Mais

K\ ÜIîATRK-VI.NGTS .lOURS. 20S aussitrtt Mr. Fogg, Mrs. Aouila, l'asscpartoul, quilU'renl la douane. Ils se jetèrent dans une voiture, et, en quelques inimités, ils arrivèrent à la gare de Liverpool. I‘hileas Fogg demanda s’il y avait un express prêt Ji partir pour Londres.. Il était deux heures quarante.... L'express était parti depuis trente-cinq minutes. Phiicas Fogg coiniminda alors un train spécial. Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pression ; mais, attendu les exigences du service, le train spécial ne put quitter la gare avant trois heures. A trois heures, Phileas Fogg, après avoir dit quelques mots au mécanicien irunc certaine prime h gagner, filait dans la direction de Londres, en compagnie de la Jeune femme et de son fidèle seiriteur. Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance qui sépare Liverpool de Londres, — chose très-faisable, quand la voie est libre sur tout le parcours. Mais Il y eut des retards forcés, et, quand le gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres. Phileas Fogg, après avoir accompli ce voyage autour du monde, arrivait avec un retard de cinq minutes!... Il avait perdu. XXXV DAXS LtQCEl. rASSEPAaTOCT SE SE FUT PAS aËPETEE DEI X FOIS l'OEDEE giB SOS haItbe ui cosse. Le lendemain, les habitants de Saville-row auraient été bien surpris, si on leur eût affirmé que Mr. Fogg avait réintégré son domicile. Portes et fenêtres, tout était clos. Aucun changement ne s’était produit à l’extérieur. En effet , après avoir quitté la gare, Phileas Fogg avait donné à Passepartout l’ordre d’acheter quelques provisions, et il était rentré dans sa maison. Ce gentleman avait regu avec son impassibilité habituelle le coup qui le frappait. Ruiné! et parta faute de ce maladroit inspecteur de police! Après avoir marché d’un pas sûr pendant ce long parcours, après avoir renversé mille obstacles, bravé mille dangers, ayant encore trouvé le temps de faire quelque Digilized by Google

aussitôt Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Passepartout, quittèrent la douane. Ils se jetèrent dans une voiture, et, en quelques minutes, ils arrivèrent à la gare de Liverpool.

Phileas Fogg demanda s'il y avait un express prêt à partir pour Londres..

Il était deux heures quarante.... L'express était parti depuis trente-cinq minutes.

Phileas Fogg commanda alors un train spécial.

Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pression; mais, attendu les exigences du service, le train spécial ne put quitter la gare avant trois heures.

A trois heures, Phileas Fogg, après avoir dit quelques mots au mécanicien d'une certaine prime à gagner, filait dans la direction de Londres, en compagnie de la jeune femme et de son fidèle serviteur.

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance qui sépare Liverpool de Londres, — chose très-faisable, quand la voie est libre sur tout le parcours. Mais il y eut des retards forcés, et, quand le gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres.

Phileas Fogg, après avoir accompli ce voyage autour du monde, arrivait avec un retard de cinq minutes!...

Il avait perdu.

XXXV

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE SE FAIT PAS RÉPÉTER DEUX FOIS L'ORDRE QUE SON MAÎTRE LUI DONNE.

Le lendemain, les habitants de Saville-row auraient été bien surpris, si on leur eût affirmé que Mr. Fogg avait réintégré son domicile. Portes et fenêtres, tout était clos. Aucun changement ne s'était produit à l'extérieur.

En effet, après avoir quitté la gare, Phileas Fogg avait donné à Passepartout l'ordre d'acheter quelques provisions, et il était rentré dans sa maison.

Ce gentleman avait reçu avec son impassibilité habituelle le coup qui le frappait. Ruiné! et par la faute de ce maladroit inspecteur de police! Après avoir marché d'un pas sûr pendant ce long parcours, après avoir renversé mille obstacles, bravé mille dangers, ayant encore trouvé le temps de faire quelque

I.E TOI R nr MONDE 2(Hi (lien sur sa route, échouer au port devant un fait brutal, qu'il ne pou\ait prévoir, et contre lequel il était désarmé : cela était terriblel De la somme considérable qu'il avait emportée au départ, il ne lui restait qu'un reliquat insignifiant. Sa fortune ne se composait plus que des vingt mille livres déposées chez Baring frères, et ces vingt mille livTes, il les devait à ses collègues du Reform-Club. Après tant de dépenses faites, ce pari gagné ne l'eût pas enrichi sans doute, et il est probable qu'il n'avait pas eberebé à s'enrichir, — étant de ces hommes qui parient pour riionneur, — mais ce pari perdu le ruinait totalement. Au surplus, le parti du gentleman était pris. Il savait ce qui lui restait à faire. l'ne chambre de la maison de Saville rovv avait été réservée à Mrs. Aouda. La jeune femme était désespérée. A certaines paroles prononcées par .Mr. Fogg, elle avait compris que celui-ci méditait quelque projet funeste. On sait, en elTet, à quelles déplorables extrémités se portent quelquefois ces Anglais monomanes sous la pression d'une idée fixe. Aussi Passepartout, sans en avoir l'air, surveillait-il son maître. Mais, tout d'abord, rbonnète garçon était monté dans sa chambre et avait éteint le bec qui brûlait depuis quatre-vingts jours. Il avait trouvé dans la boite aux lettres une note de la Compagnie du gaz, et il pensa qu'il était plus que temps d'arrêter ces frais dont il était responsable. La nuit se passa. Mr. Fogg s'était couché, mais avait-il dormi? Ouant à Mrs. .\ouda, elle ne put prendre un seul instant de repos. Pas- <'partout, lui, avait veillé comme un chien à la porte de son maître. Le lendemain, Mr. Fogg le fit venir et lui recommanda, en termes fort brefs, de s'occuper du déjeuner de Mrs. Aouda. Pour lui, il se contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie. Mrs. Aouda vomirait bien l'excuser pour le déjeuner et le dîner, car tout son temps était consacré à mettre ordre à scs affaires. Il ne descendrait pas. Le soir seulement, il demanderait à Mrs. Aouda la permission de l'enlrctenir pendant quelques instants. Passepartout, ayant communication du programme de la journée, n'avait plus qu'à s'y conformer. 11 regardait son maître toujours impassible, et il ne pouvait se décider à quitter sa chambre. Son cœur était gros, sa conscience bourrelée de remords, car il s'accusait plus que jamais de cet irréparable désastre. Oui ! s'il eût prévenu Mr. Fogg, s'il lui eût dévoilé les projets de l'agent Fix, .Mr. Fogg n'aurait certainement pas traîné l'agent Fix jusqu'à Liverpool, et alors... Passepartout ne put plus y tenir. « .Mon maître!

monsieur Fogg! s'écria-t-il, maudissez-moi. C'est par ma faute que...
Digitized by Google

bien sur sa route, échouer au port devant un fait brutal, qu'il ne pouvait prévoir, et contre lequel il était désarmé : cela était terrible! De la somme considérable qu'il avait emportée au départ, il ne lui restait qu'un reliquat insignifiant. Sa fortune ne se composait plus que des vingt mille livres déposées chez Baring frères, et ces vingt mille livres, il les devait à ses collègues du Reform-Club. Après tant de dépenses faites, ce pari gagné ne l'eût pas enrichi sans doute, et il est probable qu'il n'avait pas cherché à s'enrichir, — étant de ces hommes qui parient pour l'honneur, — mais ce pari perdu le ruinait totalement. Au surplus, le parti du gentleman était pris. Il savait ce qui lui restait à faire.

Une chambre de la maison de Saville-row avait été réservée à Mrs. Aouda. La jeune femme était désespérée. A certaines paroles prononcées par Mr. Fogg, elle avait compris que celui-ci méditait quelque projet funeste.

On sait, en effet, à quelles déplorables extrémités se portent quelquefois ces Anglais monomanes sous la pression d'une idée fixe. Aussi Passepartout, sans en avoir l'air, surveillait-il son maître.

Mais, tout d'abord, l'honnête garçon était monté dans sa chambre et avait éteint le bec qui brûlait depuis quatre-vingts jours. Il avait trouvé dans la boîte aux lettres une note de la Compagnie du gaz, et il pensa qu'il était plus que temps d'arrêter ces frais dont il était responsable.

La nuit se passa. Mr. Fogg s'était couché, mais avait-il dormi? Quant à Mrs. Aouda, elle ne put prendre un seul instant de repos. Passepartout, lui, avait veillé comme un chien à la porte de son maître.

Le lendemain, Mr. Fogg le fit venir et lui recommanda, en termes fort brefs, de s'occuper du déjeuner de Mrs. Aouda. Pour lui, il se contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie. Mrs. Aouda voudrait bien l'excuser pour le déjeuner et le dîner, car tout son temps était consacré à mettre ordre à ses affaires. Il ne descendrait pas. Le soir seulement, il demanderait à Mrs. Aouda la permission de l'entretenir pendant quelques instants.

Passepartout, ayant communication du programme de la journée, n'avait plus qu'à s'y conformer. Il regardait son maître toujours impassible, et il ne pouvait se décider à quitter sa chambre. Son cœur était gros, sa conscience bourrelée de remords, car il s'accusait plus que jamais de cet irréparable désastre. Oui! s'il eût prévenu Mr. Fogg, s'il lui eût dévoilé les projets de l'agent Fix, Mr. Fogg n'aurait certainement pas traîné l'agent Fix jusqu'à Liverpool, et alors...

Passepartout ne put plus y tenir.

« Mon maître! monsieur Fogg! s'écria-t-il, maudissez-moi. C'est par ma faute que...

EN' QI ATRE-VINGTS .lOl RS. — Je n’accuse pei-soniie, répondit IMiileas Fopg du ton le plus calme. Allea. « Hasscpartout quitta la chambre et vint trouver la jeune femme, ii laquelle il fit connaître les intentions de son maître. « .Madame, ajouta-t-il, je ne puis rien par moi-méme, rien! Je n'ai aucune inducncc sur l'esprit do mon maître. Vous, peut-être... — Quelle influence aurais-je, répondit Mrs. Aouda. Mr. Fogg n'en subit aucune 1 A-t-il jamais compris que ma reconnaissance pour lui était prête à déborder! A-t-il jamais lu dans mon cœur!.,. Mon ami, il ne faudra pas le quitter, pas un seul instant. Vous dites qu'il a manifesté l'intention de mn parler ce soir? — Oui, madame, il s'agit sans doute do sauvegarder votre situation en An gleterre. — Attendons, » répondit la jeune femme, qui demeura toute pensive. Ainsi, pondant cette journée du diinanclic, la maison de Saville-row fut comme si elle eût été inhabitée, et, pour la première fois depuis qu’il demeurait dans cette maison, Phileas Fogg n'alla pas à son club, quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlement. Et pourquoi ce gentleman se fùt-il présenté au Rcform-Cbib ? Ses collègues ne l'y attendaient plus. Puisque , la veille au soir, à celte date fatale du samedi 21 décembre, à huit heures quart nte-cinq, Phileas Fogg n'avait pas paru dans le salon du Reform-Club, son pari était penlu. Il n'était même pas nécessaire qu'il allât chez son banquier pour y prendre celte somme de vingt mille livres. Ses adversaires avaient entre les mains un chèque signé de lui, et il suffisait d'une simple écriture à passer chez Baring frères, pour que les vingt mille livres fussent portées à leur créilit. Mr. Fogg n'avait donc pas à sortir, et il ne sortit pas. Il demeura dans sa chambre et mit ordre à ses affaires. Passeparlout ne cessa de monter et de descendre l’escalier do la maison de Saville-row. I,es heures ne marchaient pas pour ce pauvre garçon. 11 écoutait â la porte de la chambre de son maître, et, ce faisant, il ne pensait pas commettre la moindre indiscrétion! Il regardait par le trou do la serrure, et il s’imaginait avoir ce droit! Passeparlout redoutait à chaque in-lant quelque catastrophe. Parfois, il songeait à Fix, mais un revirement s'était fait dans son esprit. I! n’en voulait plus l’inspecteur de police. Fix s’était trompé comme tout le monde à l’égard de Phileas Fogg, et, en le filant, en l'arrclant, il n’avait fait que son devoir, tandis que lui... Cette pensée l'accablait, et il se tenait pour le dernier des misérables. Quand, enfin, Passepartout se trouvait trop malheureux d'étro seul, il frappait

Digilized by Google

— Je n'accuse personne, répondit Phileas Fogg du ton le plus calme. Allez. »

Passepartout quitta la chambre et vint trouver la jeune femme, à laquelle il fit connaître les intentions de son maître.

« Madame, ajouta-t-il, je ne puis rien par moi-même, rien! Je n'ai aucune influence sur l'esprit de mon maître. Vous, peut-être...

— Quelle influence aurais-je, répondit Mrs. Aouda. Mr. Fogg n'en subit aucune! A-t-il jamais compris que ma reconnaissance pour lui était prête à déborder! A-t-il jamais lu dans mon cœur!... Mon ami, il ne faudra pas le quitter, pas un seul instant. Vous dites qu'il a manifesté l'intention de me parler ce soir?

— Oui, madame. Il s'agit sans doute de sauvegarder votre situation en Angleterre.

— Attendons, » répondit la jeune femme, qui demeura toute pensive.

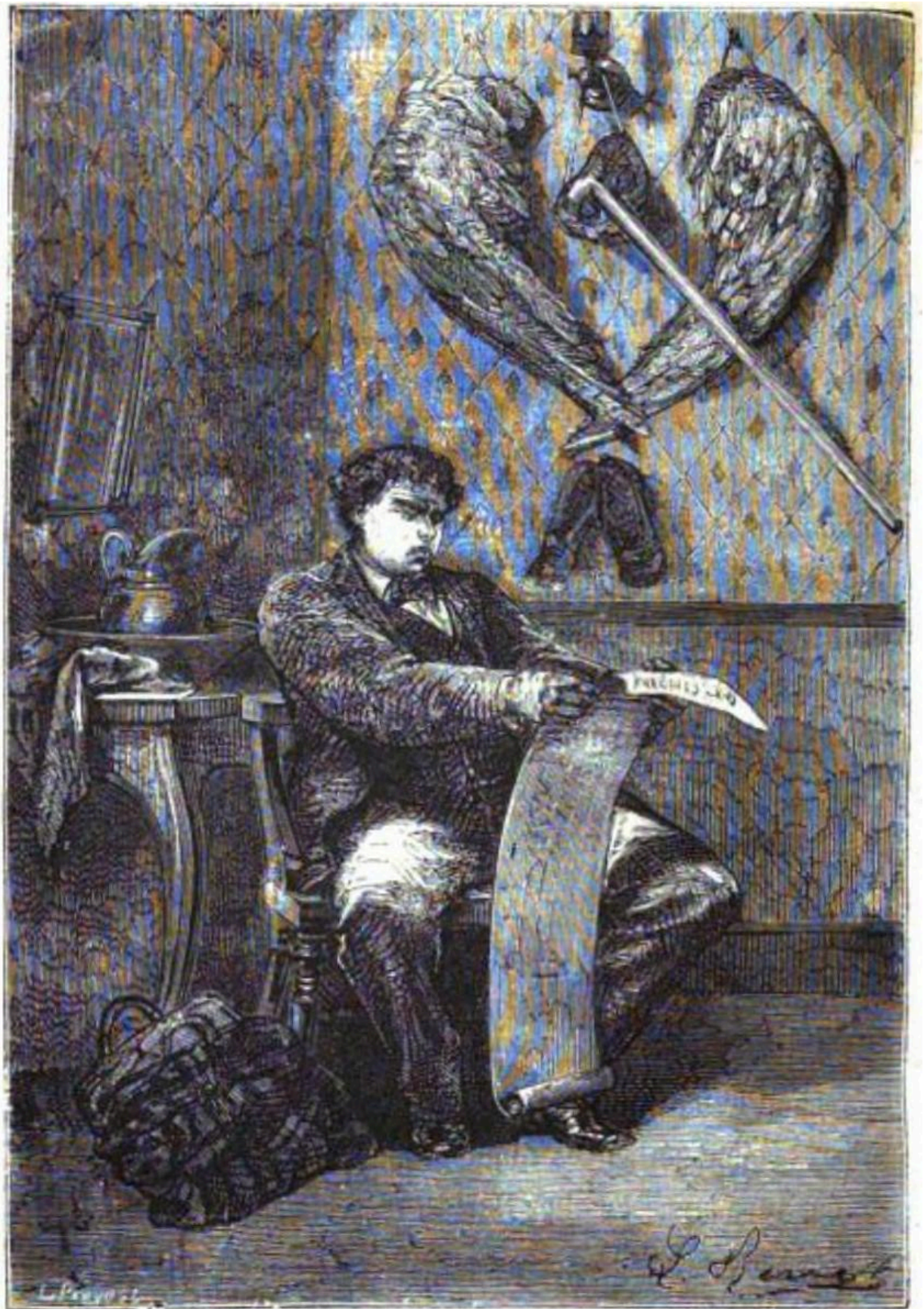
Ainsi, pendant cette journée du dimanche, la maison de Saville-row fut comme si elle eût été inhabitée, et, pour la première fois depuis qu'il demeurait dans cette maison, Phileas Fogg n'alla pas à son club, quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlement.

Et pourquoi ce gentleman se fût-il présenté au Reform-Club? Ses collègues ne l'y attendaient plus. Puisque, la veille au soir, à cette date fatale du samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq, Phileas Fogg n'avait pas paru dans le salon du Reform-Club, son pari était perdu. Il n'était même pas nécessaire qu'il allât chez son banquier pour y prendre cette somme de vingt mille livres. Ses adversaires avaient entre les mains un chèque signé de lui, et il suffisait d'une simple écriture à passer chez Baring frères, pour que les vingt mille livres fussent portées à leur crédit.

Mr. Fogg n'avait donc pas à sortir, et il ne sortit pas. Il demeura dans sa chambre et mit ordre à ses affaires. Passepartout ne cessa de monter et de descendre l'escalier de la maison de Saville-row. Les heures ne marchaient pas pour ce pauvre garçon. Il écoutait à la porte de la chambre de son maître, et, ce faisant, il ne pensait pas commettre la moindre indiscrétion! Il regardait par le trou de la serrure, et il s'imaginait avoir ce droit! Passepartout redoutait à chaque instant quelque catastrophe. Parfois, il songeait à Fix, mais un revirement s'était fait dans son esprit. Il n'en voulait plus à l'inspecteur de police. Fix s'était trompé comme tout le monde à l'égard de Phileas Fogg, et, en le filant, en l'arrêtant, il n'avait fait que son devoir, tandis que lui... Cette pensée l'accablait, et il se tenait pour le dernier des misérables.

Quand, enfin, Passepartout se trouvait trop malheureux d'être seul, il frappait

908 f.K Tnrn i>i’ monof. Il avait trouvé une note de la Compagnie du gai (p. iUl . à lu porte de Mrs. Aouda, il entrait dans sa •hambro, il s'asseyait dans un coin sans mot dire, et il regardait la jeune femme, toujours pensive. Vers sept heures et demie du soir, Hr. Fogg fit demander à Mrs. Aouda si elle pouvait le recevoir, et quelques instants après, la jeune femme et lui étaient seuls dans cette chambre. Piiileas Fogg prit une chaise et s'assit près de la cheminée, en face de Mrs. Aouda. Son visage ne roHétait aucune émotion. Le Fogg du retour était esacteiuent le Fogg du départ. Même calme, même impassibilité. Il resta sans parler pendant cinq minutes. Puis, levant les yeux sur Mrs. Aouda : 0 Madame, dit-il, me pardonnerez-vous de vous avoir amenée en Angleterre? . Digitized by Googic



EX Ol'ATRE-VINGTS JOURS900 Les cüeveux ea desonlio, sans chapeau, courant, courant... (p. 911). .Moi, ntonsicur Fogg!... répondit Mrs. Aoudit, en compriniiiitt les uallc•’nents de son cœur. \euillez nie permettre d'achever, reprit Mr. Fogg. Lorsrjuc j'ai eu la pensée de vous entraîner loin de cette contrée, devenue si dangereuse pour vous, j'étais riche, et je comptais mettre une partie de ma fortune à votre disposition. Votre existence eftt été heureuse et libre. Maintenant, je suis ruiné. Je le sais, monsieur Fogg, répondit la jeune feiintte, et je vous ilettiandtrai à mon tour; Mc pardonnerez-vous de vous avoir suivi, et — qui suit? — d’avoir peut-être, en vous retardant, contribué à votre ruine? — .Madame, vous ns pouviez rester dans l'Inde, cl votre salut n'était assuré V Digitized by Google



210 LE TOER nr MONDE que si vous vous éloigniez assez pour que- ces t'anati(|ues ne pussent vou. reprendre. — Ainsi, monsieur Fogg, reprit Mrs. Aouda, non content de m'arracher à une mort horrible, vous vous crojiez encore obligé d'assurer ma position à l'étranger? — Oui, madame, répondit Fogg, mais les événements ont tourné contre moi. Cependant, du peu qui me reste, je vous demande la permission de disposer en votre faveur. — Mais, vous, monsieur Fogg, que deviendrez-vous? demanda Mrs. Aouda. — Moi, madame, répondit froidement le gentleman, je n'ai besoin de rien. — Mais comment, monsieur, envisagez-vous donc le sort qui vous attend ? — Comme il convient de le faire, répondit Mr. Fogg. — En tout cas, reprit Mrs. Aouda, la misère ne saurait atteindre un homme tel que vous. Vos amis... — Je n'ai point d'amis, madame — Vos parents.... — Je n'ai plus de parents. — Je vous plains alors, monsieur Fogg, car l'isolement est une triste chose. Quoi ! pas un cœur pour y verser vos peines. On dit cependant qu'à deux la misère cllc-méino est supportable encore I — On le dit, madame. — Monsieur Fogg, dit alors Mrs. Aouda, qui se leva et tendit sa main au gentleman, voidez-vous à la fois d'une parente et d'une amie? Voulez-vous de moi pour votre femme? » Mr. Fogg, à cette parole, s'était levé à son tour. Il y avait comme un reflet inaccoutumé dans scs yeux, comme un tremblement sur scs lèvres. Mrs. Aouda le regardait. La sincérité, la droiture, la fermeté et la douceur de ce beau rcganl d'une noble femme qui ose tout pour sauver celui auquel elle doit tout, l'étonnèrent d'abord, puis le pénétrèrent. Il ferma les yeux un instant, comme pour éviter que ce regard ne s'enfonçât plus avant... Quand il les rouvTit ; « Je vous aime] dit-il simplement. Oui, en vérité, par tout ce qu'il va de plus sacré au monde, je vous aime, et je suis tout à vous ! — Ah!... » s'écria Mrs. Aouda, en portant la main a son coeur. l'assepartout fut sonné. Il arriva aussitôt. Mr. Fogg tenait encore dans sa main la main de Mrs. Aouda. Passepartout comprit, et sa large face rayonna comme le soleil au zénith des régions tropicales.
Digitized by Google

que si vous vous éloigniez assez pour que ces fanatiques ne pussent vous reprendre.

— Ainsi, monsieur Fogg, reprit Mrs. Aouda, non content de m'arracher à une mort horrible, vous vous croyiez encore obligé d'assurer ma position à l'étranger?

— Oui, madame, répondit Fogg, mais les événements ont tourné contre moi. Cependant, du peu qui me reste, je vous demande la permission de disposer en votre faveur.

— Mais, vous, monsieur Fogg, que deviendrez-vous? demanda Mrs. Aouda.

— Moi, madame, répondit froidement le gentleman, je n'ai besoin de rien.

— Mais comment, monsieur, envisagez-vous donc le sort qui vous attend?

— Comme il convient de le faire, répondit Mr. Fogg.

— En tout cas, reprit Mrs. Aouda, la misère ne saurait atteindre un homme tel que vous. Vos amis...

— Je n'ai point d'amis, madame.

— Vos parents....

— Je n'ai plus de parents.

— Je vous plains alors, monsieur Fogg, car l'isolement est une triste chose. Quoi! pas un cœur pour y verser vos peines. On dit cependant qu'à deux la misère elle-même est supportable encore!

— On le dit, madame.

— Monsieur Fogg, dit alors Mrs. Aouda, qui se leva et tendit sa main au gentleman, voulez-vous à la fois d'une parente et d'une amie? Voulez-vous de moi pour votre femme? »

Mr. Fogg, à cette parole, s'était levé à son tour. Il y avait comme un reflet inaccoutumé dans ses yeux, comme un tremblement sur ses lèvres. Mrs. Aouda le regardait. La sincérité, la droiture, la fermeté et la douceur de ce beau regard d'une noble femme qui ose tout pour sauver celui auquel elle doit tout, l'étonnèrent d'abord, puis le pénétrèrent. Il ferma les yeux un instant, comme pour éviter que ce regard ne s'enfonçât plus avant... Quand il les rouvrit :

« Je vous aime! dit-il simplement. Oui, en vérité, par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je vous aime, et je suis tout à vous!

— Ah!... » s'écria Mrs. Aouda, en portant la main à son cœur.

Passepartout fut sonné. Il arriva aussitôt. Mr. Fogg tenait encore dans sa main la main de Mrs. Aouda. Passepartout comprit, et sa large face rayonna comme le soleil au zénith des régions tropicales.

KX yrATRE-VIXf.TS JOI'US. 211 Mr. Fofjg lui demanda s’il ne serait pas trop tard pour aller prévenir le révé•end Samuel Wilson, de la paroisse de Mary-le-Bone. l’asM-partout sourit de son meilleur sourire. Il Jamais trop tard, » dit-il. Il n'était que huit heures cinq. Il O serait pour demain, lundi I dit-il. — Pour demain lundi? demanda .Mr. Fogg en regardant la jeune femme. — Pour demain lundi I » répondit Mrs. Aouda. Passepartout sortit, tout courant. XXXVI PAKS UQCZL PmUAS FOOG FAIT DE ItOUVEAU PEIXl SUS U IlAaCHt. Il est temps de dire ici quel revirement de l’opinion s'était produit dans le Iloyaume-l'ni, quand on apprit l'arrestation du vrai voleur de la Banque, — un certain James Strand, — qui avait eu lieu le 17 décembre, à Edimbourg. Trois jours avant, Phileas Fogg était un criminel que la police poursuivait à outrance, et maintenant c'était le plus honnête gentleman, qui accomplissait mathématiquement son excentrique voyage autour du monde. Quel eiVet, quel bruit dans les journaux I Tous les parieurs pour ou contre, qui avaient déjà oublié cette affaire, ressuscitèrent comme par magie. Toutes les transactions redevenaient valables. Tous les engagements revivaient, et, il faut le ilire, les paris reprirent avec une nouvelle énergie. Le nom de Pbilcas Fogg fil de nouveau prime sur le marché. Les cinq collègues du gentleman, au Ilcform-(]|uh, passèrent ces trois jours dans une certaine inquiétude. Ce Phileas Fogg qu’ils avaient oublié reparaissait à leurs yeuxl Où était-il en ce moment? Le 17 décembre, — jour où James Strand fut arrêté, — il y avait soixante-seixe jours que Phileas Fogg était parti, et pas une nouvelle de lui! Avait-il succombé? Avait-il renoncé à la lutte, ou continuait-il sa marche suivant l’itinéraire convenu? Et le samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir, allait-il apparaître, comme le dieu de l’exactitude, sur le seuil du salon du Keform-Club? Digilized by Google

Mr. Fogg lui demanda s'il ne serait pas trop tard pour aller prévenir le révérend Samuel Wilson, de la paroisse de Mary-le-Bone.

Passepartout sourit de son meilleur sourire.

« Jamais trop tard, » dit-il.

Il n'était que huit heures cinq.

« Ce serait pour demain, lundi ! dit-il.

— Pour demain lundi? demanda Mr. Fogg en regardant la jeune femme.

— Pour demain lundi ! » répondit Mrs. Aouda.

Passepartout sortit, tout courant.

XXXVI

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT DE NOUVEAU PRIME SUR LE MARCHÉ.

Il est temps de dire ici quel revirement de l'opinion s'était produit dans le Royaume-Uni, quand on apprit l'arrestation du vrai voleur de la Banque, — un certain James Strand, — qui avait eu lieu le 17 décembre, à Edimbourg.

Trois jours avant, Phileas Fogg était un criminel que la police poursuivait à outrance, et maintenant c'était le plus honnête gentleman, qui accomplissait mathématiquement son excentrique voyage autour du monde.

Quel effet, quel bruit dans les journaux! Tous les parieurs pour ou contre, qui avaient déjà oublié cette affaire, ressuscitèrent comme par magie. Toutes les transactions redevenaient valables. Tous les engagements revivaient, et, il faut le dire, les paris reprirent avec une nouvelle énergie. Le nom de Phileas Fogg fit de nouveau prime sur le marché.

Les cinq collègues du gentleman, au Reform-Club, passèrent ces trois jours dans une certaine inquiétude. Ce Phileas Fogg qu'ils avaient oublié reparaissait à leurs yeux! Où était-il en ce moment? Le 17 décembre, — jour où James Strand fut arrêté, — il y avait soixante-seize jours que Phileas Fogg était parti, et pas une nouvelle de lui! Avait-il succombé? Avait-il renoncé à la lutte, ou continuait-il sa marche suivant l'itinéraire convenu? Et le samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir, allait-il apparaître, comme le dieu de l'exactitude, sur le seuil du salon du Reform-Club?

21i LE TOUR DU MONDE Il faut renoncer à peindre l’anxiété dans laquelle, pendant trois jours, vécut tout ce monde de la société anglaise. On lança des dépêches en Amérique, en Asie, pour avoir des nouvelles de Phileas Foggl On envoya matin et soir observer la maison de Savillc-row... Rien. La |Hilicc elle-même ne savait plus ce qu'était devenu le détective Fix, qui s’était si malencontreusement jeté sur une fausse piste. Ce qui n'empêcha pds les paris de s'engager de 'nouve.au sur une plus vaste échelle. Phileas Fogg, comme un cheval de course, arrivait au dernier tournant. On ne le cotait plus à cent, mais à vingt, mais à dix, mais à cinq, cl le vieux paralytique, lord All)crmale, le prenait, lui, k égalité. Aussi, le samedi soir, y avait-il foule dans Pall-.Mall et dans les rues voisines. On efil dit un immense attroupement de courtiers, établis en permanence aux abords du Refonn-Club. La circulation était empêchée. On discutait, on disputait, on criait les cours «du Phileas Fogg», comme ceux des fonds anglais. Les policemen avaient beaucoup de peine à contenir le populaire, et à mesure que s'avançait l'heure k laquelle devait an-iver Phileas Fogg, l'émotion prenait des proportions invraisemblables. Ce soir-lk, les cinq collègues du gentleman étaient réunis depuis neuf heures dans te grand salon du Reform-tilub. Les deux banquiers, John Sullivan et Samuel Fallentin. ringénieur Andrew Stuart, Gauthier Ralph, administrateur de la Banque d',\nglelerrc, le brasseur Thomas Flanagan, tous attendaient avec anxiété. Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures vingt-cinq, Andrew Stuart, se levant, dit : « Messieurs, dans vingt minutes, le délai convenu entre Mr. Phileas Fogg et nous sera expiré. — A quelle heure est arrivé le dernier train do Liverpool î demanda Thomas Flanagan. — A sept heures vingt-trois, répondit Gauthier Ralph, et le train suivant n'arrive qu'k minuit dix. — Eh bien, messieurs, reprit Andrew Stuart, si Phileas Fogg était arrivé par le train de sept heures vingt-trois, il serait déjà ici. Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné. — Attendons, ne nous prononçons pas, répondit Samuel Fallentin. Vous savez que notre collègue est un excentrique de premier ordre. Son exactitude en tout est bien connue. Il n’arrive jamais ni trop tard, ni trop tôt, et il apparaîtrait ici k la dernière minute, que je n'en serais pas autrement surpris. Digitized by Google

Il faut renoncer à peindre l'anxiété dans laquelle, pendant trois jours, vécut tout ce monde de la société anglaise. On lança des dépêches en Amérique, en Asie, pour avoir des nouvelles de Phileas Fogg! On envoya matin et soir observer la maison de Saville-row... Rien. La police elle-même ne savait plus ce qu'était devenu le détective Fix, qui s'était si malencontreusement jeté sur une fausse piste. Ce qui n'empêcha pas les paris de s'engager de nouveau sur une plus vaste échelle. Phileas Fogg, comme un cheval de course, arrivait au dernier tournant. On ne le cotait plus à cent, mais à vingt, mais à dix, mais à cinq, et le vieux paralytique, lord Albermale, le prenait, lui, à égalité.

Aussi, le samedi soir, y avait-il foule dans Pall-Mall et dans les rues voisines. On eût dit un immense attroupement de courtiers, établis en permanence aux abords du Reform-Club. La circulation était empêchée. On discutait, on disputait, on criait les cours « du Phileas Fogg », comme ceux des fonds anglais. Les policemen avaient beaucoup de peine à contenir le populaire, et à mesure que s'avançait l'heure à laquelle devait arriver Phileas Fogg, l'émotion prenait des proportions invraisemblables.

Ce soir-là, les cinq collègues du gentleman étaient réunis depuis neuf heures dans le grand salon du Reform-Club. Les deux banquiers, John Sullivan et Samuel Fallentin, l'ingénieur Andrew Stuart, Gauthier Ralph, administrateur de la Banque d'Angleterre, le brasseur Thomas Flanagan, tous attendaient avec anxiété.

Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures vingt-cinq, Andrew Stuart, se levant, dit :

« Messieurs, dans vingt minutes, le délai convenu entre Mr. Phileas Fogg et nous sera expiré.

— A quelle heure est arrivé le dernier train de Liverpool? demanda Thomas Flanagan.

— A sept heures vingt-trois, répondit Gauthier Ralph, et le train suivant n'arrive qu'à minuit dix.

— Eh bien, messieurs, reprit Andrew Stuart, si Phileas Fogg était arrivé par le train de sept heures vingt-trois, il serait déjà ici. Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné.

— Attendons, ne nous prononçons pas, répondit Samuel Fallentin. Vous savez que notre collègue est un excentrique de premier ordre. Son exactitude en tout est bien connue. Il n'arrive jamais ni trop tard, ni trop tôt, et il apparaîtrait ici à la dernière minute, que je n'en serais pas autrement surpris.

EN QUATR't-VlNGTS JOl’RS 213 — Et moi, dit Andrew Stuart, qui était, comme toujours, très-neneux, je le verrais, je n’y croirais pas. — En effet, reprit Thomas Flanagan, le projet de Phileas Fogg était insensé. Quelle que fût son exactitude, il ne pouvait empêcher des retards inévitahles de SC produire, et un retard de deux ou trois jours seulement suffisait à romproniettrc son voyage. — Vous remarquerez, d'ailleurs, .ajouta John Sullivan, que nous n’avons reçu aucune nouvelle de notre collègue, et, cependant, les fils télégraphiques ne manquaient pas sur son itinéraire. — Il a per»lu,messicurs, reprit Andrew Stuart, il a cent fois perdu ! Vous savez, d’ailleurs, que le China — le seul paquebot de New- York qu'il piit prendre pour venir à Liverpool en temps utile — est arrivé hier. Or, voici lu liste des passagers, publiée par la Shipjnng-Gazelte, et le nom de Phileas Kogg n’y figure pas. En admettant les chances les plus favorables, notre, collègue est à peine en Amérique ! J’estime à vingt jours, au moins, le retard qu'il subira sur la date convenue, et le vieux lord .\lbermale en sera,lui aussi, |iour ses cinq mille livres! — C’est évident, répondit Gauthier Ralph, et demain nous n’aurons c|u’à présenter chez Baring frères le chèque de .Mr. Fogg. » En ce moment, l’horloge du salon sonna huit heures quarante. Il Encore cinq minutes, » dit Andrew Stuart. Les cinq collègues se regardaient. On peut croire que les battements de leur cœur avaient subi une légère accélération, car enfin, même pour de beaux joueurs, la partie était forte ! .Mais ils n'en voulaient rien laisser paraître, car, sur la proposition de Samuel Fallentin, ils prirent place .û une table de jeu. a Je ne donnerais pas ma part de quatre mille livres dans le pari, dit Andrew • Stuart en s’asseyant, quand même on m’en offrirait trois mille neuf cent qualrevingt-dix-neufl » L’aiguille marquait, en ce moment, huit heures quarante-deux minutes. Les joueurs avaient pris les cartes, mais, à chaque instant, leur regard se fixait sur l’horloge. On peut affirmer que, quelle que fût leur sécurité, jamais minutes ne leur avaient paru si longues ! Il Huit heures quarante-trois, » dit Thomas Flanagan, en coupant le jeu que lui présentait Gauthier R.alph. Puis un moment de silence se fit. Le vaste salon du club était tranquille. .Mais, au dehors, on entendait le brouhaha de la foule, i]ue dominaient parfois des cris aigus. Le balancier de l'horloge battait la seconde avec une régularité mathématique. Chaque joueur pouvait compter les divisions sexagésimales qui frappaient son oreille. Digitized by Google

— Et moi, dit Andrew Stuart, qui était, comme toujours, très-nerveux, je le verrais, je n'y croirais pas.

— En effet, reprit Thomas Flanagan, le projet de Phileas Fogg était insensé. Quelle que fût son exactitude, il ne pouvait empêcher des retards inévitables de se produire, et un retard de deux ou trois jours seulement suffisait à compromettre son voyage.

— Vous remarquerez, d'ailleurs, ajouta John Sullivan, que nous n'avons reçu aucune nouvelle de notre collègue, et, cependant, les fils télégraphiques ne manquaient pas sur son itinéraire.

— Il a perdu, messieurs, reprit Andrew Stuart, il a cent fois perdu ! Vous savez, d'ailleurs, que le *China* — le seul paquebot de New-York qu'il pût prendre pour venir à Liverpool en temps utile — est arrivé hier. Or, voici la liste des passagers, publiée par la *Shipping-Gazette,* et le nom de Phileas Fogg n'y figure pas. En admettant les chances les plus favorables, notre collègue est à peine en Amérique ! J'estime à vingt jours, au moins, le retard qu'il subira sur la date convenue, et le vieux lord Albermale en sera, lui aussi, pour ses cinq mille livres !

— C'est évident, répondit Gauthier Ralph, et demain nous n'aurons qu'à présenter chez Baring frères le chèque de Mr. Fogg. »

En ce moment, l'horloge du salon sonna huit heures quarante.

« Encore cinq minutes, » dit Andrew Stuart.

Les cinq collègues se regardaient. On peut croire que les battements de leur cœur avaient subi une légère accélération, car enfin, même pour de beaux joueurs, la partie était forte ! Mais ils n'en voulaient rien laisser paraître, car, sur la proposition de Samuel Fallentin, ils prirent place à une table de jeu.

« Je ne donnerais pas ma part de quatre mille livres dans le pari, dit Andrew Stuart en s'asseyant, quand même on m'en offrirait trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ! »

L'aiguille marquait, en ce moment, huit heures quarante-deux minutes.

Les joueurs avaient pris les cartes, mais, à chaque instant, leur regard se fixait sur l'horloge. On peut affirmer que, quelle que fût leur sécurité, jamais minutes ne leur avaient paru si longues !

« Huit heures quarante-trois, » dit Thomas Flanagan, en coupant le jeu que lui présentait Gauthier Ralph.

Puis un moment de silence se fit. Le vaste salon du club était tranquille. Mais, au dehors, on entendait le brouhaha de la foule, que dominaient parfois des cris aigus. Le balancier de l'horloge battait la seconde avec une régularité mathématique. Chaque joueur pouvait compter les divisions sexagésimales qui frappaient son oreille.

) 2lt 1-E TOtm DU MONllE (I Huit Iicures quarante-quatre I » dit Jolin Sullivan d'une voix dans laquelle on sentait une émotion involontaire. IMus qu’une minute, et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient |)lus. Ils avaient abandonné les cartes! Ils comptaient les secondes! A la quarantième seconde, rien. A la cinquantième, rien encore ! A la cinquante-cinquième, on entendit comme un tonnerre au dehors, des applaudissements, des hurrahs, et même des imprécations, qui se propagèrent dans un roulement continu. Les joueurs se levèrent. A la cinquante-septième seconde, la porte du salon s’ouvrit, et le balancier n'avait pas battu la soixantième seconde, que l’hileas Fogg apparaissait, suivi d'une foule en délire qui avait forcé l’entrée du club, et de sa voix calme; Il Me voici, messieurs, n disait-il. XXXVII DAXS LEQUEL tl EST PaOCV* QUE PBILEAS FOGC n'a RIEN GAGEE A PAIRE CE TOUR DU MOXDE, SI CE s'est LE BOMIEUR. Oui ! Pbilcas Fogg en personne. On se rappelle qu’à huit heures cinq du soir, — vingt-cinq heures environ après l’arrivée des voyageurs à Londres, — Passepartout avait été chargé par son maître de prévenir le révérend .Samuel Wilson au sujet d’un certain mariage qui devait se conclure le lendemain même. Passu’partout était donc parti, enchanté. Il se rendit d’un pas rapide à la demeure du révérend Samuel Wilson, qui n’était pas encore rentré. Naturellement, Passepartout attendit, mais il attendit vingt lionnes minutes au moins. Bref, il était huit heures trente-cinq quand il sortit de la maison du révérend. Mais dans quel état ! Les cheveux en désordre, sans chapeau, courant, courant, connue on n’a jamais vu courir de mémoire d’homme, renversant les passants, se précipitant comme une tromhe sur les trottoirs ! En trois minutes, il était de retour à la maison de Saville-row, et il tombait, essoufflé, dans lu chambre de Mr. Fogg. Il re pouvait parler. Digitized by Google

« Huit heures quarante-quatre ! » dit John Sullivan d'une voix dans laquelle on sentait une émotion involontaire.

Plus qu'une minute, et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient plus. Ils avaient abandonné les cartes ! Ils comptaient les secondes !

A la quarantième seconde, rien. A la cinquantième, rien encore !

A la cinquante-cinquième, on entendit comme un tonnerre au dehors, des applaudissements, des hurrahs, et même des imprécations, qui se propagèrent dans un roulement continu.

Les joueurs se levèrent.

A la cinquante-septième seconde, la porte du salon s'ouvrit, et le balancier n'avait pas battu la soixantième seconde, que Phileas Fogg apparaissait, suivi d'une foule en délire qui avait forcé l'entrée du club, et de sa voix calme :

« Me voici, messieurs, » disait-il.

XXXVII

DANS LEQUEL IL EST PROUVÉ QUE PHILEAS FOGG N'A RIEN GAGNÉ A FAIRE CE TOUR DU MONDE, SI CE N'EST LE BONHEUR.

Oui ! Phileas Fogg en personne.

On se rappelle qu'à huit heures cinq du soir, — vingt-cinq heures environ après l'arrivée des voyageurs à Londres, — Passepartout avait été chargé par son maître de prévenir le révérend Samuel Wilson au sujet d'un certain mariage qui devait se conclure le lendemain même.

Passepartout était donc parti, enchanté. Il se rendit d'un pas rapide à la demeure du révérend Samuel Wilson, qui n'était pas encore rentré. Naturellement, Passepartout attendit, mais il attendit vingt bonnes minutes au moins.

Bref, il était huit heures trente-cinq quand il sortit de la maison du révérend. Mais dans quel état ! Les cheveux en désordre, sans chapeau, courant, courant, comme on n'a jamais vu courir de mémoire d'homme, renversant les passants, se précipitant comme une trombe sur les trottoirs !

En trois minutes, il était de retour à la maison de Saville-row, et il tombait, essoufflé, dans la chambre de Mr. Fogg.

Il ne pouvait parler.

KN Ol'ATRE-VINGTS JOirilS. 2l.'i « (Ju'y a-t-il ? demanda Mr. Fogg. — Mrm maître... balbutia l’assepartoul... mariage... impossible. — Imposible? — Impossible... pour demain. — l’ourquoi ? — Parce que demain.... c'est dimanchel — Lundi, répondit Mr. Fogg. — Non... aujourd'hui... samedi. — Samedi ? impossible! — Si, si, si, si! s’écria Passepaiioul. Vous vous êtes trompé d'un jour! Nous sommes arrivés vingt-quatre heures en «avance... mais il ne reste plus que dix minutes!,.. » Passepartout avait saisi son maître nu collet, et il l'entraînait avec une force irrésistible ! Pliileas Fogg, ainsi enlevé, sans avoir le temps de réfléchir, quitta sa chambre, quitta sa maison, sauta dans un cab, promit cent livres au cocher, et après avoir écrasé deux chiens et accroché cinq voilures, il arriva au Rcform-Club. L horloge marquait huit heures quarante-cinq, quand il parut dans le granu salon... Pliileas Fogg avait accompli ce tour du monde en quatre-vingts jours!... Phileas Fogg avait gagné son pari de vingt mille livTes! Et maintenant, comment un homme si exact, si méticuleux, avait-il pu commettre celle erreur de jour? Comment se croyait-il au samedi soir, 21 décembre, quand il débarqua à Londres, alors qu'il n'était qu'au vendredi, 20 décembre, soixante-dix-neuf jours seulement après son dép.art? Voici la raison de cette erreur. Elle e.st fort simple. I hilcus Fogg avait, « sans s en douter, o gagné un jour sur son itinéraire. — ci cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'e*r, et il eût, au contraire, perdu ce jour en allant en sens inverse, soit vers l'o«e»r. En elfot, en marchant vers l'est, Pliileas Fogg allait au-devant du soleil, et, par conséquent, les jours diminuaient pour lui d'autant de fois quatre minutes qu il franchissait de degrés dans cette direction. Or, on compte trois cent soixante degrés sur la circonférence terrestre, et ces trois cent soixante degrés, multipliés par quatre minutes, donnent précisément vingt-quatre heures, — c'est-à-dire ce jour inconsciemment gagné. En d’autres termes, pendant que Phileas Fogg, marchant vers l’est, voyait le soleil passer quatre-vimjts fois au méridien, scs collègues restés U Londres ne le voyaient passer que soixante-dix-neuf fois. C’est Digitized by Google

« Qu'y a-t-il ? demanda Mr. Fogg.

— Mon maître... balbutia Passepartout... mariage... impossible.

— Imposible?

— Impossible... pour demain.

— Pourquoi ?

— Parce que demain.... c'est dimanche!

— Lundi, répondit Mr. Fogg.

— Non... aujourd'hui... samedi.

— Samedi? impossible!

— Si, si, si, si! s'écria Passepartout. Vous vous êtes trompé d'un jour! Nous sommes arrivés vingt-quatre heures en avance... mais il ne reste plus que dix minutes!... »

Passepartout avait saisi son maître au collet, et il l'entraînait avec une force irrésistible !

Phileas Fogg, ainsi enlevé, sans avoir le temps de réfléchir, quitta sa chambre, quitta sa maison, sauta dans un cab, promit cent livres au cocher, et après avoir écrasé deux chiens et accroché cinq voitures, il arriva au Reform-Club.

L'horloge marquait huit heures quarante-cinq, quand il parut dans le grand salon...

Phileas Fogg avait accompli ce tour du monde en quatre-vingts jours !...

Phileas Fogg avait gagné son pari de vingt mille livres!

Et maintenant, comment un homme si exact, si méticuleux, avait-il pu commettre cette erreur de jour? Comment se croyait-il au samedi soir, 21 décembre, quand il débarqua à Londres, alors qu'il n'était qu'au vendredi, 20 décembre, soixante-dix-neuf jours seulement après son départ?

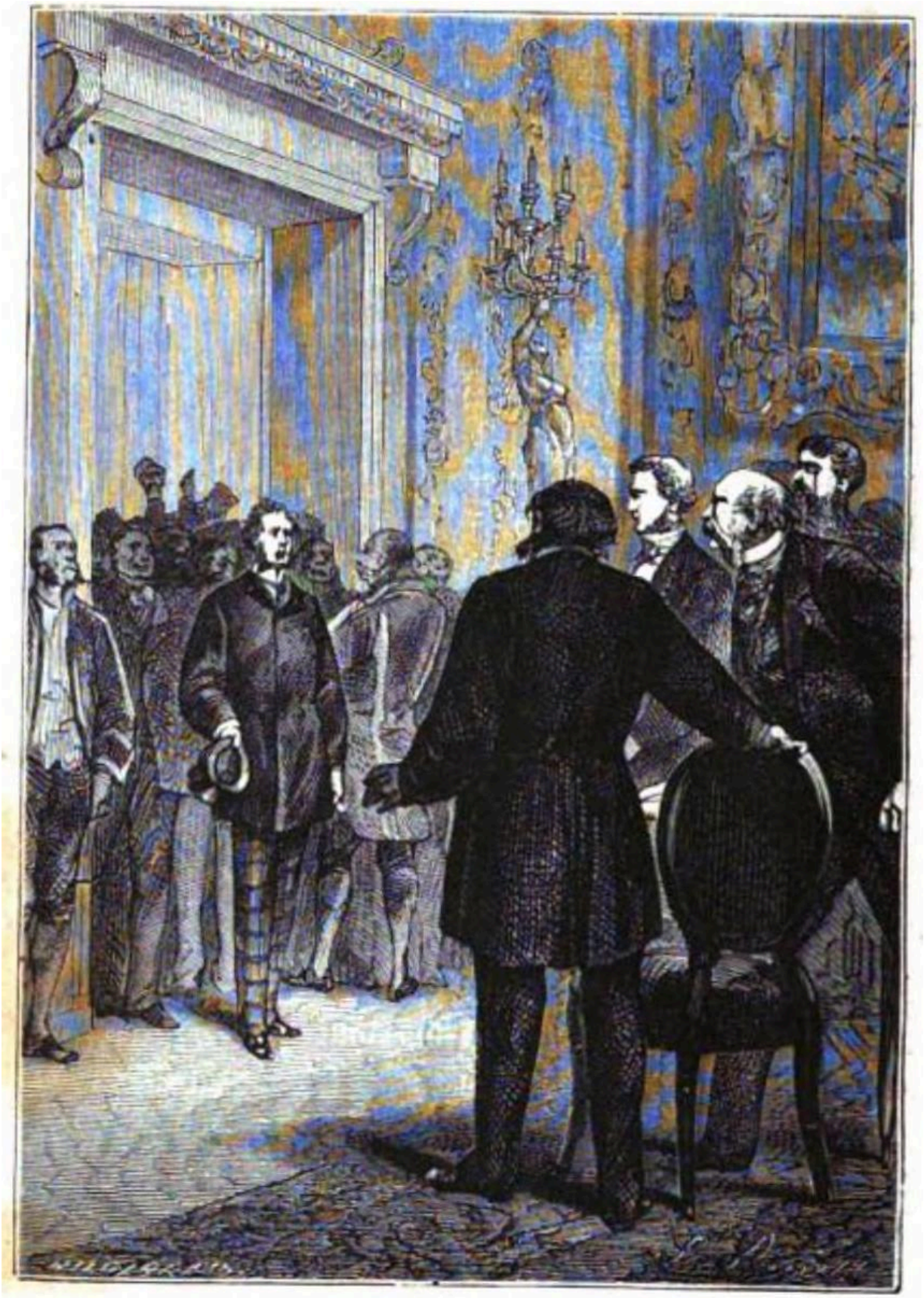
Voici la raison de cette erreur. Elle est fort simple.

Phileas Fogg avait, « sans s'en douter, » gagné un jour sur son itinéraire, — et cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'*est*, et il eût, au contraire, perdu ce jour en allant en sens inverse, soit vers l'*ouest*.

En effet, en marchant vers l'est, Phileas Fogg allait au-devant du soleil, et, par conséquent, les jours diminuaient pour lui d'autant de fois quatre minutes qu'il franchissait de degrés dans cette direction. Or, on compte trois cent soixante degrés sur la circonférence terrestre, et ces trois cent soixante degrés, multipliés par quatre minutes, donnent précisément vingt-quatre heures, — c'est-à-dire ce jour inconsciemment gagné. En d'autres termes, pendant que Phileas Fogg, marchant vers l'est, voyait le soleil passer *quatre-vingts fois* au méridien, ses collègues restés à Londres ne le voyaient passer que *soixante-dix-neuf fois*. C'est

316 LE TOUR DU MONDE « Me voici, mesèivufs, d disoil-il (p. dU). pourquoi. jour-là nu'nic, qui était le samedi cl non le dimanclic, comme le croyait Mr. Kng);, ceux-ci l'attendaient dans le salon du Keform-Cluli. Et c'est ce que la rameuse montre de Passepartcut — qui avait toujours consci-vé l'heure de Londres — eitt constaté si, en même temps que les minutes et les heures, elle eût marqué les jours! Philcas Eogg avait donc gagné les vingt mille livres. Mais comme il en avait dé|M'nsé en route cnviron-dixvneuf mille, le résultat pécuniaire était médiocre. Toutercis, on l'a dit, l'excentrique gentleman n'avait, en ce pari, cherché que la lutte, non la fortune. Ev ;ném , les mille livres restant, il les partagea entre l'honnèle P.issepartout et le malheureux Fix, auquel U était incapable d'en

voubigitized by Google



EN QUATRE-VINGTS JOURS^ ^7 loir. Seulement, et pour la régularité, il retint à son scn’itcur le prix «les «1aiicuf cent vingt heures de gaz dépensé par sa faute. Go soir-là même, Mr. Fogg, aussi impassible, aussi flegmati«|ue, disait a Mrs. Aouda: Il Ce mariage vous convient-il toujours, madame? — Monsieur Fogg, répondit Mrs. Aouda, c'est à moi devons faire cette question. Vous étiez ruiné, vous voici riche... Pardonnez-moi, madame, cotte fortune vous appartient. Si vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage, mon domestique ne serait pas allé chez le révérend Samuel Wilson, je n’aurais pas été averti de mon erreur, et... — Cher monsieur Fogg... dit 1a jeune femme. — Chère Aouda... » répondit Philcas Fogg. On comprend bien que le mariage se fit quarante-huit heures plus tard, et Passepartoul, superbe, resplendissant, éblouissant, y figura comme témoin de la jeune femme. Ne l'avait-il jias sauvée, et ne lui devait-on pas cet honneur? Seulement, le lendemain, dès l'auhc, Passepartout frappait avec fracas à la porte de son maître. I.a porte s'ouvrit, et l'impassible gentleman parut. » Qu'y a-t-il, Passepartout? — Ce qu'il y a, monsieur! Il y a que je viens d’apprendre à l’instant... — Quoi donc ? — Que nous pouvions faire le tour du monde en sfiixanto-dix-huit jours seulement. — Sans doute, répondit Mr. Fogg, en ne traversant pas l'Inde. Mais si je n'avais pas traversé l’Inde, je n’aurais pas sauvé Mrs. Aouda, elle ne serait pas ma femme, et... » Et Mr. Fogg ferma tranquillement la porte Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. Il avait accompli en quatrevingts jours ce voyage autour du monde 1 II avait employé pour ce faire tous les moyens de transport, paquebots, railways, voitures, yachts, bâtiments de commerce, traiiieanx, éléphant. L'excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang-fi-oid et d'exactitude. Mais après? Qu'avait-il gagné à ce déplacement? Qu'avait-il rapporté de ce voyage? Rien, dira-t-on? Rien, soit, si ce n’est une charmante femme, qui — quelque invraisemblable que cela puisse paraître — le rendit le plus heureux des hommes En vérité, ne ferait-on |ias, pour moins que cela, le Tour du Monde? FI.V 3S Digitized by Google

loir. Seulement, et pour la régularité, il retint à son serviteur le prix des dix-neuf cent vingt heures de gaz dépensé par sa faute.

Ce soir-là même, Mr. Fogg, aussi impassible, aussi flegmatique, disait à Mrs. Aouda:

« Ce mariage vous convient-il toujours, madame?

— Monsieur Fogg, répondit Mrs. Aouda, c'est à moi de vous faire cette question. Vous étiez ruiné, vous voici riche...

— Pardonnez-moi, madame, cette fortune vous appartient. Si vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage, mon domestique ne serait pas allé chez le révérend Samuel Wilson, je n'aurais pas été averti de mon erreur, et...

— Cher monsieur Fogg... dit la jeune femme.

— Chère Aouda... » répondit Phileas Fogg.

On comprend bien que le mariage se fit quarante-huit heures plus tard, et Passepartout, superbe, resplendissant, éblouissant, y figura comme témoin de la jeune femme. Ne l'avait-il pas sauvée, et ne lui devait-on pas cet honneur?

Seulement, le lendemain, dès l'aube, Passepartout frappait avec fracas à la porte de son maître.

La porte s'ouvrit, et l'impassible gentleman parut.

« Qu'y a-t-il, Passepartout?

— Ce qu'il y a, monsieur! Il y a que je viens d'apprendre à l'instant...

— Quoi donc?

— Que nous pouvions faire le tour du monde en soixante-dix-huit jours seulement.

— Sans doute, répondit Mr. Fogg, en ne traversant pas l'Inde. Mais si je n'avais pas traversé l'Inde, je n'aurais pas sauvé Mrs. Aouda, elle ne serait pas ma femme, et... »

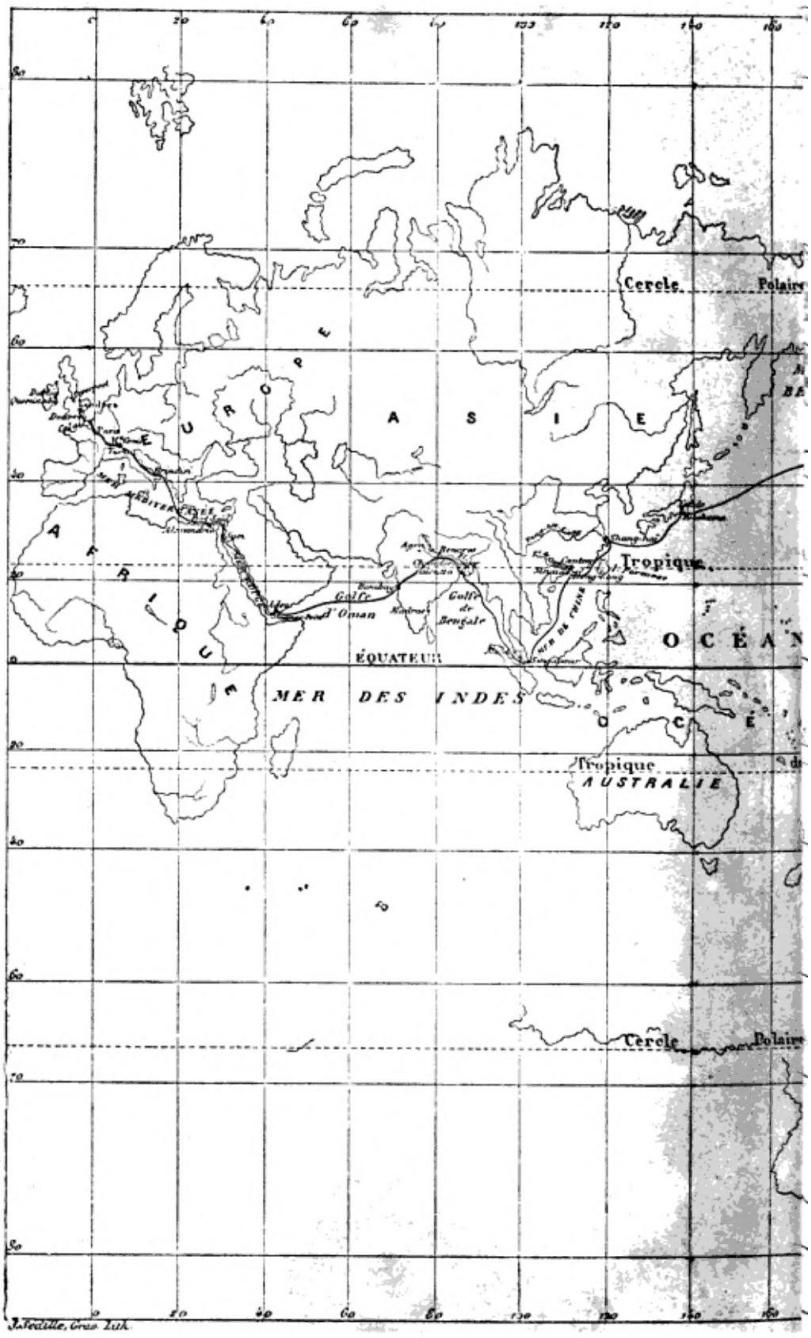
Et Mr. Fogg ferma tranquillement la porte.

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. Il avait accompli en quatre-vingts jours ce voyage autour du monde! Il avait employé pour ce faire tous les moyens de transport, paquebots, railways, voitures, yachts, bâtiments de commerce, traîneaux, éléphant. L'excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang-froid et d'exactitude. Mais après? Qu'avait-il gagné à ce déplacement? Qu'avait-il rapporté de ce voyage?

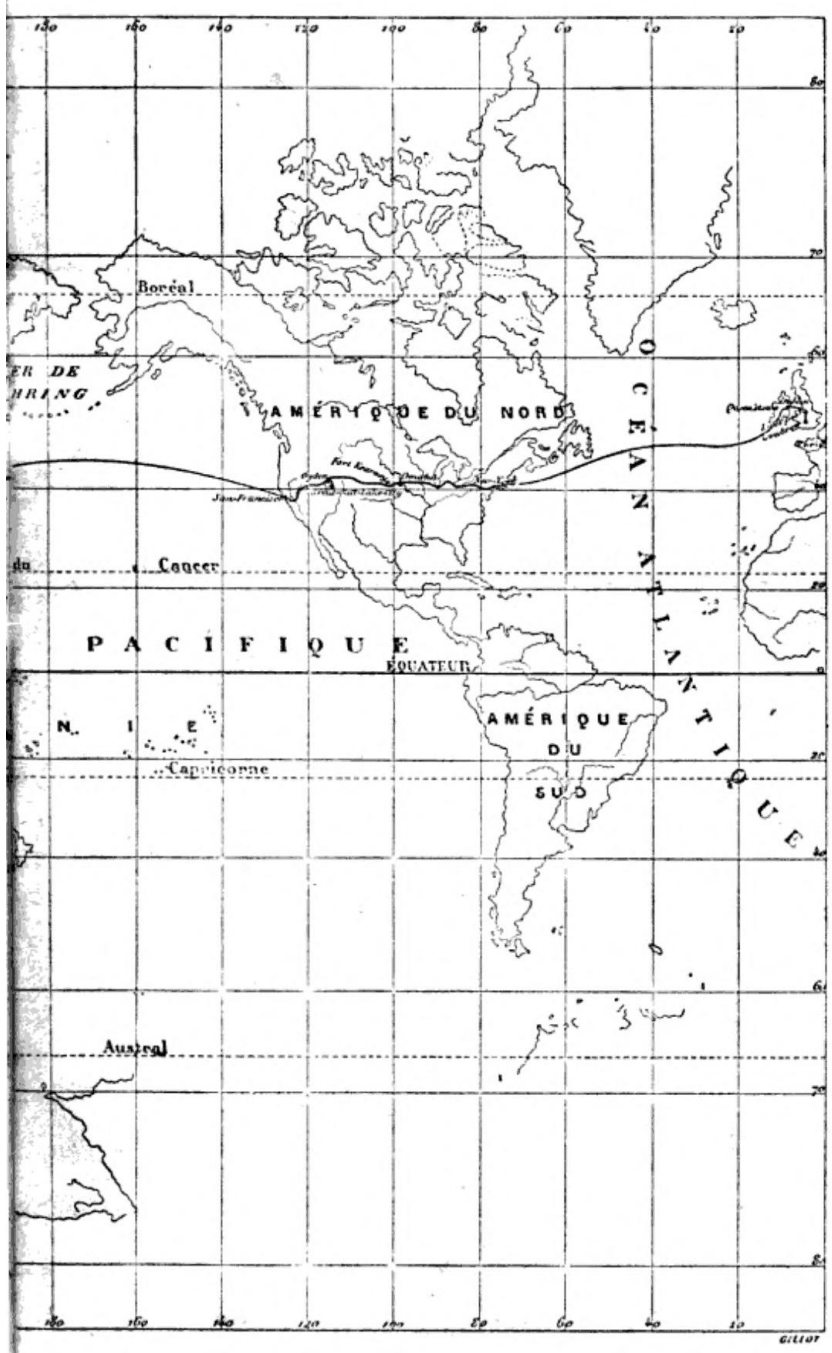
Rien, dira-t-on? Rien, soit, si ce n'est une charmante femme, qui — quelque invraisemblable que cela puisse paraître — le rendit le plus heureux des hommes

En vérité, ne ferait-on pas, pour moins que cela, le Tour du Monde?

FIN



BIBLIOTECA NACIONAL


Boréal
AMÉRIQUE DU NORD
OCÉAN ATLANTIQUE
Cancer
PACIFIQUE
ÉQUATEUR
AMÉRIQUE DU SUD
Capricorne
Austral
GILLOT

NAPOLI

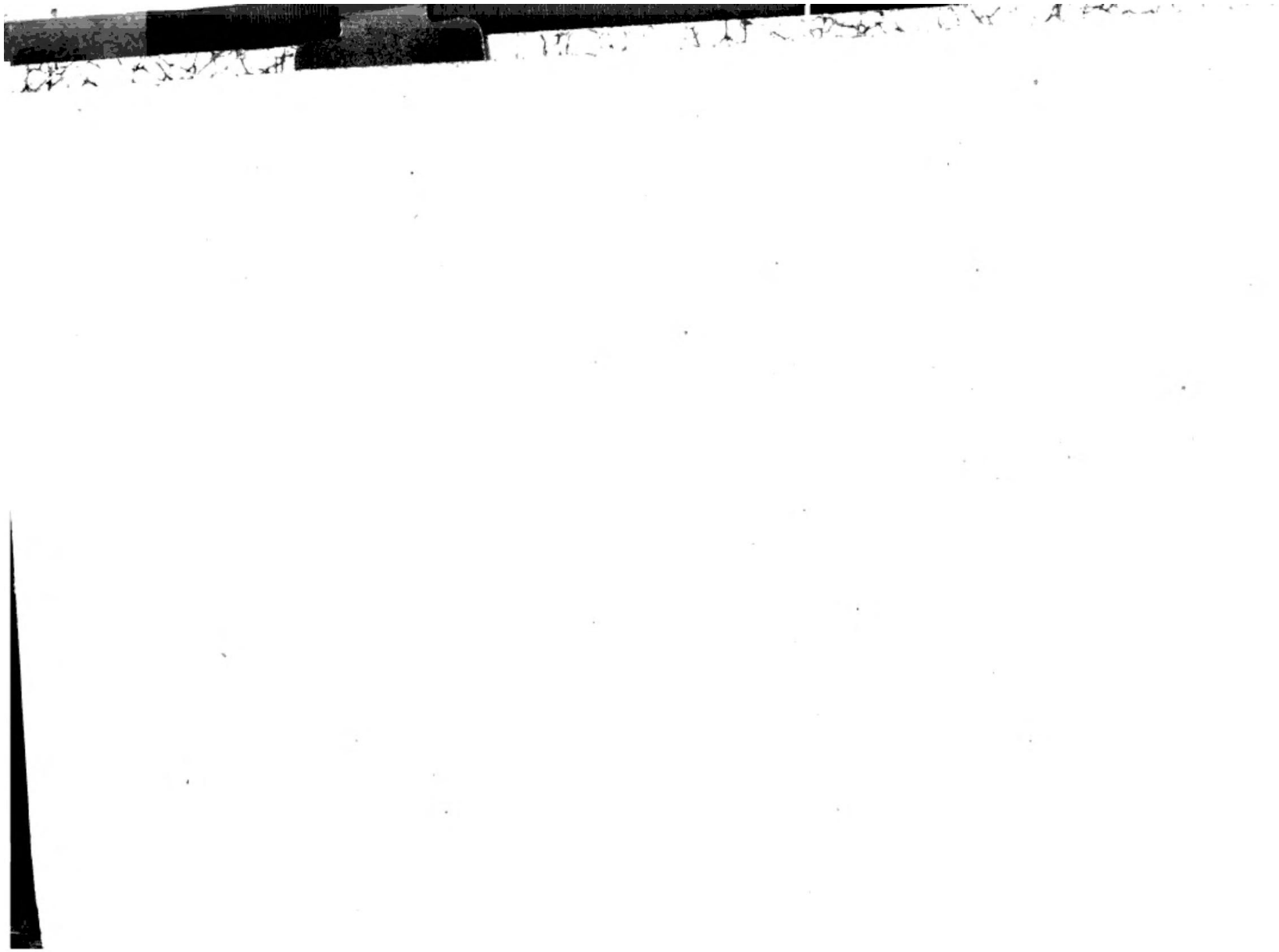
The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

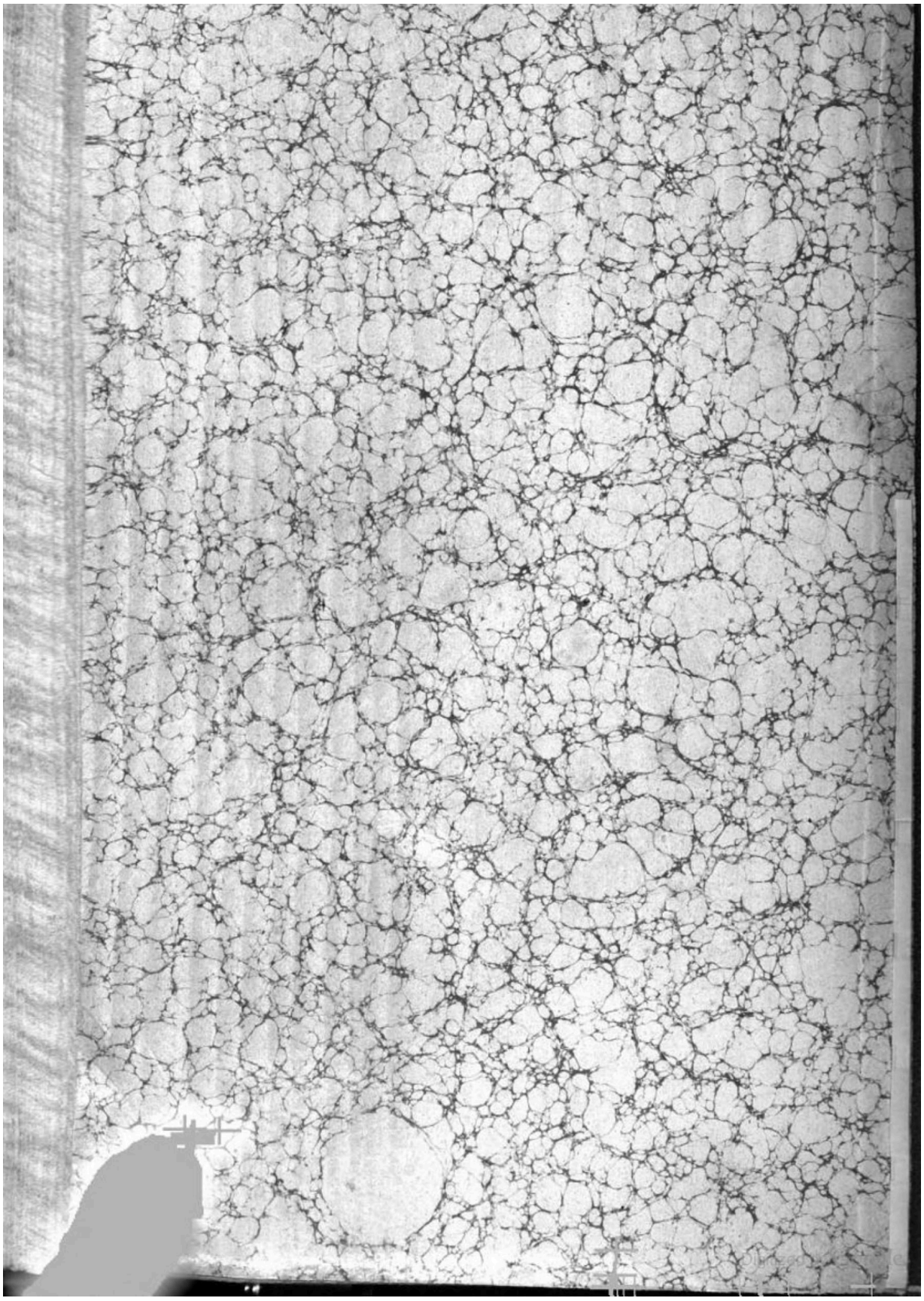
TABLE DES MATIÈRES — Dans lequel Phlleas Fnpg et Paysepartout s’acceptent rfciproquemenl , fun comme maître, l’autre comm<‘ domestique 1 — Oft Pdssepartoul est convaincu qn'il a enfin Ironvp son 5 — On s'eDjfagp une couvrr*ation o-ii i‘0»rra cofller ckr i Phil.-as Fogg 10 — Dans lequel Pliileas Fn-«» slupclic P4<'cpartuul. son domestique 16 — Dans leijm-l une nouvelle valeur ap}«raU sur la place de Londres ^ — Dans lequel l'agent Fis montre une impatieni'e bien léfilime — Qui U^nmigne une fois de plus de linulililt' des |iasse>porls en matière de police 28 . — Dans lequel Passepartout parle un peu plus peut-être qu’il ne conviendrait 31 — Où h nuTRobge et la merdes ltide.s sc monlr< nt propices aux desseins de Pliileas Fiigg 36 — Où Passepartout est trop heureux d’en être qiiiUe en perdant sa chaussure 42 — Où Pliih’aç Fogg achète une monture A un prix fabuleux 46 — Où Pliileas F^r et scs omipagnoos s’avenlua'iil à travers les forêts de riodc . et ce qui s'ensuit 5Ô — Dans lequel Passi-partoiit [rouve une foh de plus que la fortune sourit aux auiluciciix 62 — Dans lequel Piùleas Fogg descend toute railiniralile vallée du Gange sans même songvr à la voir 65 — Où le sac aux binV-nules s'allêgeenroro d; quelques milliers de hvTes. ..... . 76 — Où Fix n'a pas l'air de connaître du tout les cbOM'S dont on lui parie 83 . — Où il est question de cIiudcs cl d'autres icndant la traversée de S'ingapore à Iling Kong 87 Dans lequel Pliileas Fogg, Pas<cp rloiil, Fix. clucun de son côté, va à ses affaires 94 — Où Passepartoiil prerul iinlrop virinU^rétA son niiltre, et ce qui s'en.suU 99 . — Dans Iiqnel Fix cuire din‘‘tlcm.nl en re'alion avTv Pliileas Fi^ 107 — Où le pairon de la TuoAaJèrf ri>qtiu fo;l da perdre une prime do deux cents livres 114 . — Où Pas^artnut voit bien que, même aux antij'odcs, il est lu'udmt d'avoir 1ticl(|ur argent danv sa poche liâ eqiiel le nez de Pj’.siqiarlout s'ullongr* démesurément 127 — Dans lequel le nez de Pj’.siqiarlout s'ullongr* démesurément 127 . — Pendant le«iuel s’accomplit la triver«é: de l'océan PiciLque 135 . — Où l'on donne un léger aperçu de îian-Fnnrisco. un jour de meeting 141 — Dans lequel on prend le train cxprc»i du chemin de fi r du Pacibque 148 , — Dans lequel Po.ssepartout suit, avec une vitesse de vingt milles à Plteure, un cotirs d’bistoirc mormone 7f>4 — Dans lequel Pa'separloul ne put parvenir à faire rntendre le langage de la raNon îS*) — Où il seni fjîl !•* récit d'im-iJenls divers qui ne se rencontrent que sur les raU>roads de l’Cnion 167 — Dans lequel

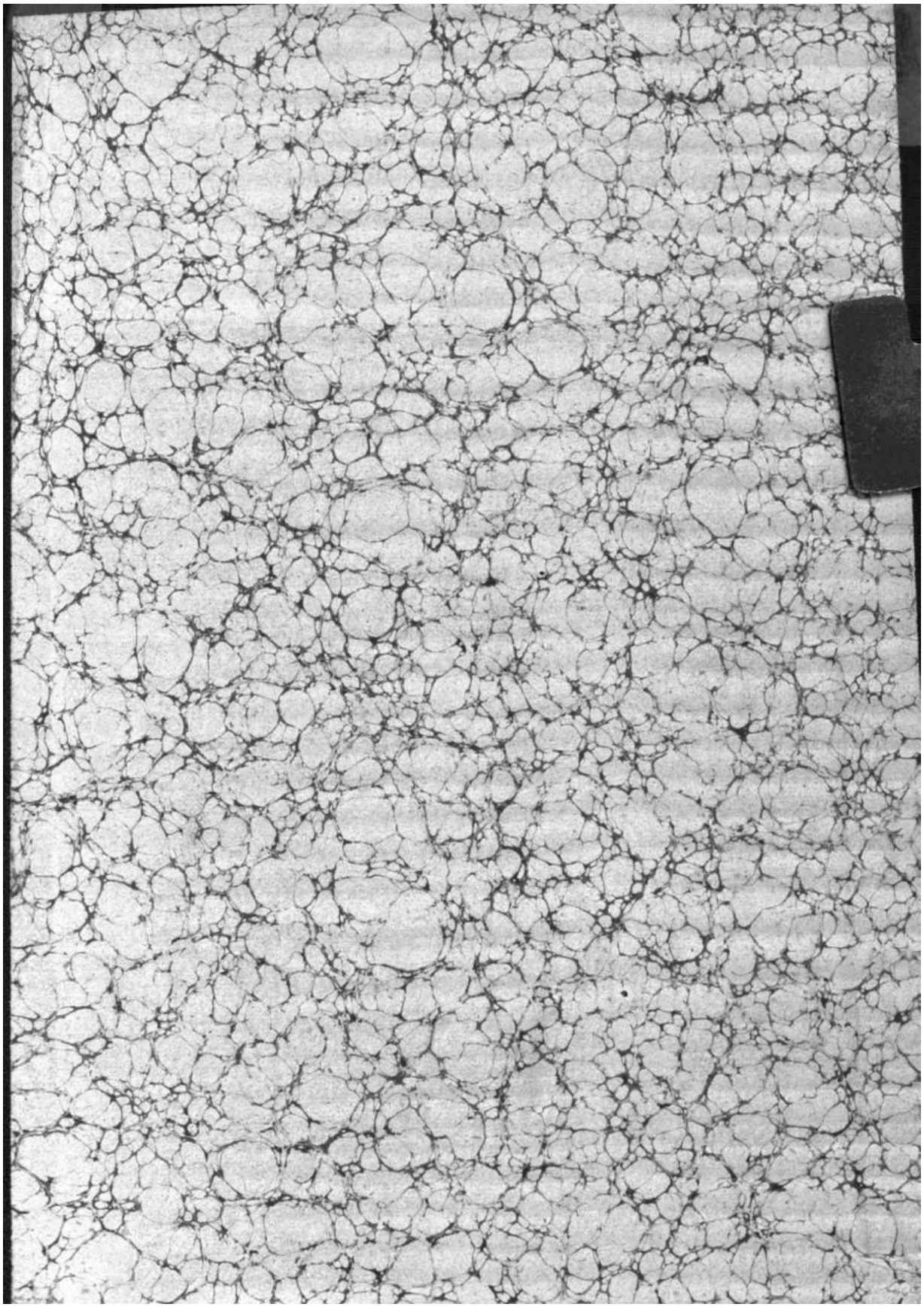
Pluh-as K«^g fait tout simplement son devoir 175 — Dans lequel rinsr«ecL‘ur Fix pr»nd lr«V>-séricuspm<nt les intérêts de Philcas Fogg 182 — Dans lct)ud Pliileas Fogg engage une lutte directe contre la mauvaise rJ’.ance 189 — Où Pliileas Fagg se montre àli hauteur des circon4ances 19i Qui procure A Passepartout rocc.ision de faire un jeu de moU atroce, mais peutt'irc inédit 2f'2 ^ Dans lequel Passepartout n>^sc fait pa< répéter deux foi.s l’ordre que son maître lui a donné 205 — Dans lequel Pliileas Fogg fait de nouveau prime sur le marché . . 211 — Dans lequel il est prouvé que Pliileas Fugg n'a lien gagné à faire c<' tour du moade, si ce o est le boulieiir 214
Parti. — lmp. r,»uiliier-Villiri, quii d«i CrznJr-Ao^Uoi, 55. — ni7-73.
Digitized S ™ Google

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

Digitized by Google S








BIBLIOTE
Digitized by Google